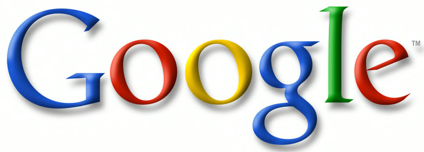
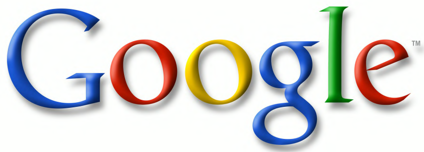
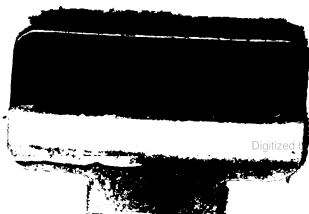








ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL, AVEC LA DESCRIPTION DE CES DEUX ROYAUMES.

Divisé en huit Volumes.

TOME PREMIER.

ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

Contenant tout ce qui s'est passé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établissement de ces deux Monarchies jusqu'à présent.

AVEC

La DESCRIPTION de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Espagne & en Portugal. Leur ETAT PRESENT, leurs INTERETS, la forme du GOUVERNEMENT, l'étendue de leur COMMERCE, &c.

PAR DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES, & de très belles FIGURES en Taille-douce.

TOME PREMIER.





A AMSTERDAM.

Chez FRANÇOIS L'HONORE' ET FILS.

M. DCCXLI.



PREFACE.

LE Titre de cet Ouvrage n'annonce qu'une très petite partie de ce qu'il contient. Pour en donner une idée, qui le fasse connoître d'une manière plus particulière, nous allons exposer en peu de mots les principales matières qu'il renferme. On pourra par-là juger de son utilité, & des grands avantages qu'il a sur la plupart de ceux qui ont paru jusqu'à présent sur l'Espagne & le Portugal.

Pour s'en former une idée nette & précise, on peut l'envisager comme divisé en deux Parties géné-

nérales, dont la prémière renferme les ANNALES, & la seconde la DESCRIPTION. On sait assez ce qu'on entend par *Annales*. C'est, pour le dire en peu de mots, l'*Histoire où l'on rapporte les évènemens d'un Royaume, d'une République, ou de quelque autre Etat que ce soit, par ordre Chronologique.*

Cette définition donne d'abord quelque idée de la prémière Partie de cet Ouvrage, mais comme elle ne détermine pas le Plan qu'on s'est formé, & que d'ailleurs elle ne fixe pas les bornes dans lesquelles on s'est renfermé, nous allons donner ici un petit détail, à l'aide duquel on pourra juger de la manière dont on a éxécuté ce travail.

Pour ne rien laisser à désirer dans ces *Annales*, on a remonté jusques bien au-delà de la Fondation des deux Royaumes d'Espagne & de Portugal. On commence par exposer ce qu'on a pu appren-

prendre de ces tems reculés, où l'on n'entrevoit qu'obſcurités, hiſtoires fabuleuſes, & où il eſt ſi difficile, pour ne pas dire impoſſible, de diſtinguer le vrai d'avec le faux. Quelques Hiſtoriens ont ſupprimé tout cela, & ils ont eu leurs raiſons. D'autres au contraire, car tous les hommes penſent différemment, en ont donné un detail fort circonſtancié; & ceux-ci ont eu auſſi leurs raiſons pour ſuivre un tel plan. Dans la vue de contenter tout le monde, ſuppoſé cependant que cela ſoit poſſible, nous avons cru devoir garder un juſte milieu. Nous avons paſſé très légèrement ſur ces tems fabuleux; & nous n'en avons dit qu'autant qu'il étoit néceſſaire, pour faire connoitre ce que divers Hiſtoriens en ont rapporté.

Ces *Annales* commencent donc aux tems les plus reculés, & s'étendent généralement ſur tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en

Espagne & en Portugal jusqu'à nos jours, je veux dire jusques en l'année 1741. Dans ce long intervalle de tems, qui comprend un si grand nombre d'années & tant de siècles, combien n'y rencontre-t-on pas d'évènemens & de révolutions ! On y voit les prémiers établissemens de ces deux Monarchies, remplis de troubles & de divisions, jusqu'à ce qu'on arrive à ces tems un peu plus heureux, où le Gouvernement a commencé à prendre une meilleure forme.

Nous n'avons rien omis de ce qui pouvoit donner une idée nette & distincte de ce qui mérite d'être rapporté dans chaque siècle & dans chaque année. On s'est beaucoup moins étendu sur les prémiers siècles, dont les faits sont moins connus, plus obscurs, & par conséquent moins certains que ceux des derniers siècles. Les grandes révolutions, les évènemens frappans, en un mot tout ce qu'il y a de plus

grand & de plus important, y eſt éxpoſé avec toutes les circonſtances qui ſont le plus dignes d'être transmiſes à la Poſterité. Les Guerres des Romains avec les Carthaginois, pour ſe rendre maitres de ce Païs délicieux; l'invaſion de ces Peuples barbares, qui étant ſortis du fond du Nord, vinrent l'attaquer de tous côtés, & y porter le ravage & la déſolation; l'irruption des Maures dans toute l'Eſpagne, où ils ſe répandirent comme un torrent, en portant par-tout le fer & le feu; leur expulſion, & la deſtruction entière de leur Empire dans ce Royaume; la découverte des Indes Orientales par les Portugais, celle des Indes Occidentales ou du Nouveau Monde par les Eſpagnols; la réunion du Portugal à l'Eſpagne ſous Philippe Second; les longues & ſanglantes guerres que ce Prince eut à ſoutenir contre les Hollandois; la grande & ſubite révolution arrivée en Portugal,

tugal, où l'on reconnut pour Roi légitime du Royaume & des Etats qui en dépendoient, Jean IV, Duc de Bragance, dont la Postérité est encore aujourdhui sur le Trône; cette Guerre ruineuse & opiniâtre, soûtenue par la France contre la plupart des Puissances de l'Europe, au sujet de la Succession d'Espagne; enfin les Différends qui subsistent actuellement entre l'Espagne & l'Angleterre; tout cela & divers autres évènemens, que nous n'alléguerons pas ici, sont des époques si remarquables, si importantes, & qui intéressent si fort la curiosité du Public, qu'on a cru devoir les rapporter avec les principales circonstances qui y ont rapport, tandis qu'on a passé rapidement sur quantité d'autres faits moins dignes d'être placés dans l'Histoire.

On n'a pas négligé, dans ces *Annales*, de faire des excursions sur les Terres étrangères, je veux dire, de

de parler de ce qui s'eſt paſſé dans les autres parties de l'Europe, ſur-tout lorſqu'il a été queſtion de grands évènemens, ou d'affaires qui intéreſſoient l'Eſpagne ou le Portugal. Ainſi, tandis qu'on trouve ici un détail éxact de ce qui concerne plus particulièrement ces deux Royàumes, on a le plaiſir d'y rencontrer & d'y apprendre en même tems tout ce qui eſt arrivé de remarquable dans le reſte de l'Europe.

Il y a, dans les conjonctures préſentes, une ſi grande liaiſon entre les intérêts de l'Eſpagne & ceux de la plupart des autres Cours de l'Europe, qu'on ne peut guère ſe diſpenſer d'expoſer ce qui en eſt, ſans rompre cet enchainement qui ſe remarque dans les affaires générales, auxquelles l'Eſpagne n'a certainement pas la moindre part.

A l'égard des Négociations & Traités, conclus entre l'Eſpagne ou le Portugal, & les autres Puiſ-

sances, on a eu soin d'en faire mention, & d'en donner même le précis, lorsqu'on a jugé qu'ils pouvoient exciter la curiosité du Lecteur.

Comme la Guerre, déclarée depuis peu entre l'Espagne & l'Angleterre, tient aujourdhui toute l'Europe attentive, dans l'impatience où l'on est de voir quelles en seront les suites, on a cru que le Public recevroit avec plaisir le détail où nous entrons au sujet de ce grand démêlé, & dont nous parlons avec la même impartialité, que s'il eût été question de rapporter ce qui se passe dans la Cour du Grand Mogol.

Voilà ce que nous avions à dire touchant la prémière partie de cet Ouvrage, qui contient les Annales, & qui n'avoit jamais paru; passons à la seconde, qui est la plus ample, & où l'on donne la Description de tous les Royaumes d'Espagne & de Portugal.

Pour en donner une juste idée, il

il eſt bon de faire d'abord remarquer, que *Don Juan Alvarez de Colmenar* publia, il y a déja pluſieurs années, les *Délices de l'Eſpagne & du Portugal*, en ſix Tomes *in* 12, chez *P. van der Aa.* Ces ſix Tomes remplis d'un très grand nombre de magnifiques Figures, en Taille-douce, deſſinées ſur les lieux avec beaucoup d'exactitude, ne contenoient chacun qu'un très petit nombre de feuilles, de ſorte que cet Ouvrage étoit infiniment plus recommandable par les Figures, que par la deſcription qu'on y donnoit de l'Eſpagne & du Portugal. Ce n'eſt pas que l'Auteur n'ait parlé très pertinemment de ces deux Royaumes, il paroit même qu'il en avoit une connoiſſance beaucoup plus parfaite qu'aucun de ceux qui nous en ont donné des rélations; mais comme il s'étoit renfermé dans des bornes trop étroites, tandis que la matière qu'il avoit à traiter lui pré-
ſen-

sentoit un si vaste champ, il a omis une infinité de choses importantes, qui ne devoient pas être oubliées dans un Ouvrage de cette nature.

Comme le plan qu'a suivi *J. A. de Colmenar*, ne pouvoit guère être meilleur, & que d'ailleurs les matériaux qu'il a employés, sont bons, on a bâti sur son fonds, mais de manière cependant que l'édifice qu'on en a formé, paroit avoir à présent, & a en effet une forme bien différente. On a conservé le même nombre de Tomes, mais chacun de ces Tomes contient une infinité de nouvelles remarques. Il n'y a dans quelques-uns des Tomes de l'Edition de *van der Aa* que cinq ou six feuilles, tandis que chacun de ceux que l'on publie aujourdhui en contient quinze ou vingt. D'ailleurs comme on a introduit depuis quelques années de grands changemens à la Cour d'Espagne, on a été obligé de retoucher en une infinité d'endroits le Tex-

Texte de l'Auteur, & d'en retrancher même plusieurs choses, dont les unes n'ont plus lieu aujourdhui, ou se trouvent entièrement fausses.

Nous n'entrerons pas ici dans un plus grand détail, pour faire voir l'énorme différence qu'il y a entre la Description de l'Espagne & du Portugal, telle qu'elle a été publiée par *van der Aa*, & celle que nous donnons aujourdhui. Ce que nous venons de dire est plus que suffisant pour en faire juger. Si l'on considère d'un autre côté, que l'Ouvrage que nous publions, est encore augmenté de deux nouveaux Tomes, qui sont ceux des *Annales*, on pourra le regarder comme presque entièrement neuf, puisque ce qu'il contient de l'ancienne Edition, n'en fait qu'une très petite partie.

Quand nous disons que cet Ouvrage est divisé en VIII Tomes, nous n'avons en vue que l'Edition in 12, puisque nous en publions

en

en même tems une autre *in* 4to., en très beaux caractères, & divisée en IV Tomes, dont le prémier renferme les *Annales*, & les trois autres la *Description*. Du reste ces deux Editions sont entièrement conformes l'une à l'autre.

Il ne nous reste plus, pour faire connoitre cette seconde Partie de l'Ouvrage, qu'à indiquer les matières principales qu'elle contient. On donne, dans cette Description, une idée claire & distincte, non seulement de toutes les Provinces & Etats des Royaumes d'Espagne & de Portugal, mais encore de leurs Villes, de leurs Châteaux, de leurs Forteresses & de leurs Ports de Mer. Les Palais, les Maisons Royales, & toutes les Eglises qui ont quelque chose de remarquable, y sont représentés avec la plus grande exactitude; &, à l'égard de ce que contiennent ces superbes bâtimens, on entre dans un détail qui surpasse infiniment tout

ce

ce qu'on rencontre ſur cet article dans la plupart des Auteurs qui en ont traité.

Si l'Auteur s'étoit borné à ne faire obſerver dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal que les Villes, les Palais, & ce qui frappe d'abord le plus un Etranger, ſon Ouvrage, quoique recommandable à cet égard, n'auroit cependant pu être utile qu'à un très petit nombre de perſonnes; mais comme il a embraſſé, dans le plan qu'il s'eſt formé, tout ce qui concerne ces deux Royaumes, il n'y a preſque point de Curieux, de quelque rang & de quelque profeſſion qu'il ſoit, qui ne puiſſe y trouver dequoi s'inſtruire & s'occuper agréablement. Les *Géographes*, les *Naturaliſtes*, les *Gens de Guerre*, les *Politiques*, les *Négocians*, ceux qui aiment les belles *Antiquités*, & ceux qui cherchent à connoître les *Mœurs*, les *Coutumes*, & les *Cérémonies Religieuſes* d'une

ne Nation, qui depuis tant de siècles tient un rang considérable dans le Monde, verront avec plaisir qu'on a rassemblé dans cet Ouvrage tout ce qui peut les satisfaire, & contenter leur goût & leur curiosité.

Nous n'entrerons point ici dans aucun détail de ce qui est contenu dans chacun ces six derniers Tomes, qui renferment la Description & les Délices d'Espagne & de Portugal, parce qu'on a joint à la suite de cette Préface une *Table des Articles*, qui composent chaque Volume, & qui indiquent les sujets particuliers qu'on y traite. Outre cette Table, on en trouvera une autre, à la fin du dernier Tome, fort ample, fort détaillée, & qui comprend les matières principales contenues dans tout l'Ouvrage.

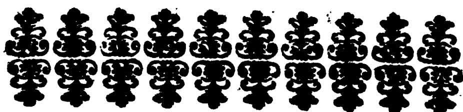


TABLE DES ARTICLES

Contenus dans les huit Volumes de cet Ouvrage.

TOME I.

TOME II.

TOME III.

De



TOME IV.

Le

Lé-

TOME V.

Cita-

TOME VI.

Deux

Leiria.

TOME VII.

TOME VIII.



AN-



ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

On a debité sur l'Espagne quantité de chimères qu'il seroit ridicule d'adopter. Quelques Historiens ont prétendu que Tubal, un des fils de Japhet, alla s'établir dans cette partie de l'Europe, & qu'il eut pour successeur son fils Ibérus, d'où est venu le nom d'Ibériens qu'on a donné aux Espagnols. Ce Païs fut ensuite gouverné par Idubéda, par Brigus, Tagus, & Bétus surnommé Turditanus, qui fut le dernier de la race de Tubal. On veut que le prémier

ait donné ſon nom à la montagne d'Idubéda, & que le ſecond ait bâti des Villes & des Edifices, dont les noms ſe terminent en Briga, comme Juliobriga, Flaviobriga, Ségobriga, Mirobriga, & Némétobriga. Le Tage, diſent ces Hiſtoriens, tire ſon nom du Roi Tagus, & Bétus a donné le ſien au fleuve Bétis, qu'on nomme aujourdhui Guadalquivir.

Après le règne des Deſcendans de Tubal on fait monter ſur le Trône un Guerrier, qui emmena d'Afrique en Eſpagne des puiſſances formidables. Son nom eſt Gérion. Ce Prince perdit la vie dans une bataille que lui livra Oſiris, qui étoit venu d'Egypte en Eſpagne. Gérion laiſſa trois fils nommés Lominiens, qui, après avoir règné longtems enſemble, furent enfin vaincus par Hercule fils d'Oſiris. Hercule ſubſtitua aux Gérions le Roi Hiſpal, qui donna ſon nom à la ville d'Hiſpalis, connue depuis ſous celui de Seville. Hiſpan ſuccéda à ſon père Hiſpal, & donna à ſon Royaume le nom d'Hiſpania, qu'il porte encore aujourdhui. Hercule règna après lui, & laiſſa la Couronne à Heſpérus, qui fut détrôné par ſon frère Atlas. Celui-ci eut pour ſuc-

successeurs Oris ou Sic-Oris, Sicanus, Sicéleus, Lusus, & Siculus. On prétend que Sicéleus passa en Italie & en Sicile, & qu'il donna son nom à cette Ile.

Testa Afriquain s'étant emparé de Gadir, se fit proclamer Roi d'Espagne. Romus son fils hérita de cette Couronne, & la laissa à son fils Palatus, qui fut chassé de ses Etats par un nommé Licinius ou Cacus, homme déterminé, lequel s'étoit fortifié dans les montagnes voisines de l'Ebre. Palatus implora le secours de ses Sujets, qui le remirent sur le Trône, après avoir chassé Cacus de leur Païs. Après la mort de Palatus, les Phéniciens, qui avoient déja fait plusieurs courses en Espagne, y revinrent avec leur Roi Erythrée & un grand nombre de vaisseaux. Ce Prince en fut couronné Roi, & eut pour successeur Gargoris surnommé Mélicola, parce qu'il apprit aux Espagnols l'usage du Miel. Albius, Habidus ou Habis, qui régna après son père Gargoris, est répréfenté comme un des meilleurs Rois d'Espagne: il accoutuma ses Peuples à une vie civilisée, leur enseigna à labourer la terre, à semer, & à faire la recolte des grains.

Voila en peu de mots ce que les Historiens d'Espagne ont debité, & que quelques-uns d'entre eux ont même avancé comme constant. Mais, sans nous arrêter davantage à toutes ces Traditions fabuleuses, il est certain que les Carthaginois se rendirent maitres de ce Païs, & que les Romains le conquirent sur les Carthaginois. Lorsque ces derniers entrèrent en Espagne, les Phéniciens se trouvoient en possession de la Ville de Cadix, où ils s'étoient établis, & ils avoient même déja fait des conquêtes sur les côtes d'Espagne. Les anciens Habitans déclarèrent alors la guerre aux Phéniciens, & les chassèrent de Cadix. Ceux-ci trop foibles pour pouvoir leur résister, demandèrent du secours aux Carthaginois. Le Sénat nomma Maherbal pour commander les Troupes qu'on envoya en Espagne.

An 510 avant J. C. Depuis la fondation de Rome 236.

Maherbal aborda à Sidonia, où les Phéniciens s'étoient refugiés depuis qu'ils avoient perdu Cadix. D'abord il battit les Turditains, qui combattoient avec courage, mais sans discipline. Ayant reconnu la source de leur malheur, ils élurent pour leur Général Baucius Capéto, qui, après avoir éxercé ses Trou-

Troupes, attaqua le camp de Maherbal & s'en rendit maitre. Cet échec n'abattit pas le courage de Maherbal. Tout vaincu qu'il étoit, il forma le projet de subjuguer l'Espagne, & d'en chasser même les Phéniciens. Dans cette vuë il conclut une trêve avec les Turditains, & fit venir en même tems de nouvelles Troupes de Carthage. A l'arrivée de ces Troupes en Espagne, il rompit la trêve, surprit les Turditains, & les chassa de la Bétique. Capéto se retira dans la Lusitanie. Les Turditains passèrent la Guadiane & le Tage, & pénétrèrent jusqu'au bord de la rivière de Coa. Les Carthaginois, après la retraite des Turditains, n'eurent pas de peine à se rendre maitres de la Bétique, d'où ils chassèrent les Phéniciens.

Adrusbal & Amilcar furent alors envoyés en Espagne. Ils étoient tous deux fils de Magon le plus puissant des Carthaginois. Adrusbal fut tué dans l'Ile de Sardaigne. Il laissa trois enfans, Annibal, Adrusbal, & Saphon. Son frère Amilcar fut envoyé en Sicile, où il périt, laissant pour ses successeurs trois fils nommés Himilcon, Hannon, & Gisgon.

Les Tributaires d'Afrique voulurent profiter de l'embaras où se trouvoient les Carthaginois pour se soustraire à leur obéissance. Saphon fut envoyé de la part du Sénat pour les soumettre & les réduire. Cette entréprise eut un heureux succès. La paix fut conclue, mais elle ne dura pas longtems. On reprit les armes. Saphon, qui étoit revenu en Espagne, y leva de nouvelles Troupes, & triompha de ses Ennemis. Ce Général ayant été rappellé à Carthage, le Sénat donna le gouvernement de l'Espagne à Himilcon, Hannon, & Gisgon.

Hannon entréprit d'entrer dans la Lusitanie du côté de la Guadiane. Les Lusitaniens, déja épuisés par des guerres civiles, lui demandèrent la paix, & firent avec lui un Traité. Huit mille hommes de leurs Troupes passèrent en Sicile, où le Sénat entretenoit une Armée contre Gelon. Hannon visita les Côtes méridionales de la Lusitanie, son frère Himilcon en reconnut les Côtes occidentales. Au retour de ce voyage, ils se rendirent à Carthage, où ils rendirent compte au Sénat des découvertes qu'ils avoient faites.

Annibal, fils de Saphon, fut nommé

mé avec Magon au gouvernement de l'Espagne. Le prémier se rendit à Cadix, Magon s'arrêta dans les Baléares. Annibal fit bâtir la Ville qu'on nomme aujourdhui Portmaon. Pendant son gouvernement les Lusitaniens méridionaux déclarèrent la guerre aux habitans de la Bétique. Les Carthaginois se déclarèrent contre les Espagnols. On en vint aux mains, & on prétend qu'Annibal fut tué dans le combat.

Le Sénat peu content, ou peut-être jaloux du grand crédit de cette Famille, chercha les moyens de la ruiner. Hannon fut envoyé en éxil. On fit périr par le poison Adrusbal & Saphon, il est du moins certain qu'ils moururent presque subitement. On envoya ensuite d'autres Gouverneurs en Espagne. Boodés s'y étant rendu, fit bâtir une Forteresse à Lacobriga. Il eut pour successeur Maherbal. Ce fut lui qui persuada aux Lusitaniens d'accorder aux Cypriots des terres pour qu'ils pussent s'y établir. Une partie des Tyriens, qui échapèrent au courroux d'Aléxandre après la destruction de leur Ville, alla aussi chercher un azile dans la Lusitanie. Ces Peuples

An 429 de Rome, 319 avant J. C.

jettèrent les prémiers fondemens de Mirtilis, ou Mertola, à laquelle César donna dans la suite le surnom de Julia. Ce fut à peu près dans ce tems-là que les Grecs d'entre le Douro & le Minho se retirèrent dans les Montagnes connues aujourdhui sous le nom d'Asturies. D'un autre côté les Carthaginois furent chassés de la Sicile par Pirrhus Roi des Epirotes.

Le Gouvernement d'Espagne fut donné à Amilcar Barca, homme d'un mérite distingué, & qui sut bientôt s'insinuer dans l'esprit des Peuples auxquels il devoit commander. Sa politique le porta à épouser une Lusitanienne, & bientôt après il forma le projet de subjuguer les Espagnols. Quelques circonstances l'obligèrent d'en suspendre l'éxécution.

Les Romains & les Carthaginois se faisoient une cruelle guerre. Ceux-ci envoyèrent Amilcar en Sicile pour reconquérir cette Ile. Les Romains équipèrent une flote, qui mit à la voile sous les ordres du Consul Lutatius. Elle rencontra celle que les Carthaginois envoyoient au secours d'Amilcar. Le combat se donna, & les Romains demeurèrent vainqueurs. Après cette dé-

défaite Amilcar reçut ordre de faire la paix avec les Romains. Il partit ensuite pour l'Espagne, amenant avec lui son fils Annibal.

Dès qu'Amilcar fut arrivé en Espagne, il leva des Troupes, subjuga la Bétique, & poussa ses conquêtes jusqu'aux Pyrénées. En même tems les Vétons se liguèrent avec les Phocéens. D'un autre côté les Edétains, & quelques autres Peuples de l'Espagne, secouèrent le joug des Carthaginois, & entrèrent dans la Lusitanie. Amilcar alla à leur rencontre pour les réprimer. On en vint aux mains, mais les Lusitaniens qui étoient dans les Troupes d'Amilcar ayant pris la fuite, ce Général succomba lui-même, & périt sur le champ de bataille.

A cette nouvelle, le Sénat de Carthage nomma au Gouvernement d'Espagne Adrusbal, Gendre d'Amilcar. Ce nouveau Général choisit pour son Lieutenant Annibal son Beau-frère. Ils marchèrent contre les Phocéens & les Vétons, mais ils furent obligés de se retirer. Les Lusitaniens vinrent au secours des Carthaginois, & attaquèrent les Phocéens avec tant de bravoure, qu'ils les défirent entièrement.

Les Vétons ne restèrent pas pour cela dans l'inaction. Ils choisirent pour leur Général Tago Lusitanien, homme intrépide, & qui haïssoit les Carthaginois. Il entra dans la Turditanie, & désola cette Province. Adrusbal le joignit, l'attaqua, & le fit prisonnier. Dans le tems qu'il se préparoit à faire de nouvelles entréprises, il fut poignardé au pied des Autels par un Esclave de Tago, qu'il avoit fait mourir. On prétend que la nouvelle Carthage, ou Carthagène dans le Païs des Contestains, fut fondée par Adrusbal.

Annibal, qui n'avoit alors que 26 ans, succéda à son Beau-frère. Pour gagner la confiance des Espagnols & des Lusitaniens, il épousa dans la Bétique une Princesse nommée Himilcé. D'abord il punit les Vaccéens qui s'étoient révoltés. Il marcha ensuite contre les Vétons, qui furent obligés de se soumettre.

Le dessein d'Annibal étoit de porter la guerre en Italie, pour rompre entièrement avec les Romains, il commença par insulter leurs Alliés en Espagne, & assiegea Sagonte. Les Romains en firent faire inutilement des plaintes à Carthage. La guerre fut déclarée entre ces deux Peuples.

An-

Annibal partit pour l'Italie à la tête d'une nombreuse Armée. Il fit appareiller en même tems un Flote pour garder les Côtes d'Espagne, & pour passer des convois en Italie en cas de besoin. Après avoir fait la revue de ses Troupes, dont une partie étoient Espagnols ou Lusitaniens, il alla camper sur les bords de l'Ebre. Il n'y resta pas longtems. Il arriva bientôt en Italie, où il établit le théatre de la guerre.

L'Armée des Romains rencontra celle des Carthaginois sur les bords du Tesin. On en vint aux mains. Le combat fut long & opiniâtre; mais enfin la fortune se déclara en faveur des Carthaginois. Les Romains furent taillés en pièces. Le Consul Sempronius, qui avoit battu deux fois en Sicile les Flotes de Carthage, reçut ordre de marcher contre Annibal; mais il perdit par son imprudence la bataille de Trébie. Flaminius fut ensuite nommé pour commander l'Armée qu'on destinoit contre les Carthaginois. Annibal lui livra bataille près du Lac de Trasimène, où il le défit entièrement. Il resta quinze mille Romains sur la place, & il y eut presque autant de prisonniers.

Après cette victoire Annibal traver-

fa une grande partie de l'Italie, qu'il mit à feu & à sang; ensuite il se jetta dans la Pouille, & s'arrêta entre Arpos & Lucéria. Fabius Maximus arrêta par son flegme l'ardeur impétueuse d'Annibal. La prudence de ce Dictateur fut traitée de foiblesse, & on partagea son autorité avec Marcus Rufus Minutius, Général de Cavalerie. Ce dernier reçut ordre de combattre. Il le fit, mais il fut vaincu. Cette disgrace l'obligea à ne rien entreprendre que sur les avis de Fabius, qui termina heureusement la campagne. L'année suivante les Romains ôtèrent le commandement à Fabius, pour le donner à Lucius Emilius Paulus, & à Caius Terentius Varro. Celui-ci, contre l'avis de son Collègue, livra imprudemment combat à Annibal. Les Romains furent taillés en pièces. Quarante mille Citoyens restèrent sur la place.

Annibal, au-lieu de marcher à Rome après cette grande victoire, se retira à Capoue, où ses Troupes s'endormirent au milieu des plaisirs. Sur ces entrefaites le jeune Scipion, depuis surnommé l'Afriquain, ou le Grand Scipion, enleva Carthagène aux Ennemis, & se rendit maitre de presque toute

l'Es-

l'Espagne. Il fut fait Consul, & porta la guerre en Afrique. Annibal fut rappellé pour s'opposer à ce jeune conquérant. On combattit, & Scipion triompha. Les Carthaginois humiliés demandèrent la paix. On la leur accorda à condition qu'ils abandonneroient la Sicile, les Baléares, & toute l'Espagne. Annibal, pour se soustraire à la vangeance des Romains, se retira à la Cour de Prusias, Roi de Bithinie ; mais voyant qu'il ne pouvoit leur échaper, il termina ses jours par le poison.

L'Espagne tombée sous la puissance des Romains, fut alors divisée en deux Provinces, en Ultérieure & en Citérieure. On y envoya des Préteurs pour la gouverner. Marcus Portius Cato Censorinus y fit d'abord la guerre contre les Lusitaniens ; mais après quelques combats, il gagna ce Peuple, & l'attacha à la République. Dès qu'il eut quitté l'Espagne ils se révoltèrent contre Scipion Nasica, & se liguèrent avec les Celtibériens, qui ne cherchoient que l'occasion de secouer le joug des Romains. Ces deux Peuples se jettèrent sur les terres des Alliés des Romains. Scipion voulut arrêter leurs

progrès. Il leur livra bataille; mais il fut vaincu, & obligé de prendre la fuite.

Après cette défaite, Scipion ramassa les débris de son Armée, & leva de nouvelles Troupes. Dès que tout fut prêt, il alla chercher l'Ennemi. Après avoir encouragé ses Soldats, il fit sonner la charge. Les Lusitaniens furent mis en déroute, & il en demeura un grand nombre sur la place. Après cette victoire Scipion quitta l'Espagne pour aller à Rome.

Les Lusitaniens restèrent alors tranquiles. Les Vétons, toujours remuans & inquiets, ne les imitèrent point, & ils eurent lieu de s'en repentir. Ils furent vaincus par Flaminius, ou, comme quelques-uns le prétendent, par Marcus Fulvius. Lucius Paulus Emilius forma le dessein de réduire les Batestains sous la puissance de la République. Les Lusitaniens vinrent à leur secours, & battirent les Romains; mais Lucius Emilius ayant rallié son Armée, les attaqua les uns après les autres, & les vainquit.

Cette victoire, remportée par les Romains, humilia les Espagnols. Ils ne restèrent pourtant pas longtems tran-

tranquiles. Les Celtibériens dans l'Espagne Citérieure, & les Lusitaniens dans l'Ultérieure prirent les armes, harcelèrent les Alliés des Romains, pillèrent une partie de leurs Villes, & ravagèrent les campagnes. Caius Catinius, qui avoit été été envoyé en Espagne avec Lucius Manlius, arma à son tour, & défit les Lusitaniens auprès d'Aste. Après cette victoire il se rendit maitre d'Aste, mais il y fut blessé, & mourut peu de jours après.

Les Lusitaniens s'étant joints aux Celtibériens établirent leur camp dans la Carpétanie. Les Romains y étant entrés, on en vint bientôt à une action générale. La fortune se déclara en faveur des Lusitaniens, qui obligèrent les Romains de rentrer avec précipitation dans leur camp. Après cette victoire les Lusitaniens prirent leur route du côté du Tage, & rentrèrent dans la Lusitanie. Les Celtibériens retournèrent aussi dans leur Païs, chargés des dépouilles qu'ils avoient enlevées aux Romains. Les Préteurs ayant levé de nouvelles Troupes, revinrent chercher les Lusitaniens. Le combat fut long & sanglant. Trente-cinq mille Lusitaniens y perdirent la vie, quatre mille prirent
la

la fuite, & trois mille se retirèrent sur une montagne. Les Romains ne perdirent que peu de monde. Cette victoire fut remportée sous le Consulat d'Appius Claudius, & de Marcus Sempronius. Les Lusitaniens ayant encore été battus l'année suivante, la tranquilité se trouva rétablie dans l'Espagne Ultérieure.

Ce calme ne dura pourtant pas fort longtems. Lorsque les Lusitaniens eurent réparé leurs forces, ils rompirent la paix, qu'ils avoient faite avec les Romains, & leur déclarèrent la guerre. Les Vaccéens & les Braccares entrèrent dans leur ligue. Pour les prévenir, Lucius Postumius Albinus, qui étoit alors Préteur de l'Espagne Ultérieure, marcha droit à Brague, où les Ennemis s'assembloient en attendant le reste le leurs forces. Tibérius Sempronius Gracchus, qui avoit été fait Préteur de l'Espagne Citérieure, assiègea pendant ce tems-là Munda, & se rendit maitre de cette Place. Les Troupes d'Albinus en vinrent aux mains avec celles des Lusitaniens, & le combat dura jusqu'à la nuit avec une égale fureur de part & d'autre. La victoire ne se déclara pour aucun parti. Le lendemain avant le lever.

ver du Soleil, Albinus surprit les Ennemis dans leur camp, en égorgea une grande partie, & fit le reste prisonnier. On prétend qu'il fit périr dans cette occasion quarante mille Lusitaniens.

Cette perte n'abattit pas le courage de ces Peuples. Un amour immense de la Liberté les porta encore à secouer le joug de leurs Vainqueurs. Ils élurent pour Général Apimano, simple Citoien de Brague, à qui la nature avoit donné de grands talens pour la guerre. D'abord il engagea les Peuples voisins à se révolter, & à se ranger sous ses étendarts. Les Romains, voulant dissiper cet orage, s'avancèrent vers la Lusitanie. Apimano, qui avoit déja accoutumé ses Troupes à connoître l'Ennemi par de petits combats, présenta la bataille au Général Romain. L'action fut vive, les Romains furent battus, & forcés d'abandonner leur camp.

Cette victoire allarma les Romains. La République fit partir un nouveau Préteur pour réparer les pertes qu'elle venoit de faire. Ce Général ne fut pas plus heureux que son prédécesseur, il perdit une bataille, où périrent six mil-

mille Romains, & où il y eut un nombre égal de prisonniers. Les Vétons vinrent alors se joindre à Apimano ; mais dans le tems qu'il se préparoit à de nouvelles conquêtes, il fut tué devant Blatophénice, dont il avoit formé le siège.

Comme la révolte des Vétons avoit irrité les Romains, ils voulurent en tirer vangeance à quelque prix que ce fût. Quintus Fulvius Nobilior Consul fut envoyé en Espagne pour réduire les Celtibériens. Il marcha d'abord contre les habitans de la Ville de Ségéda. Les Tytiens & autres Peuples embrassèrent leur parti. Ils choisirent pour leur Chef Carus, qui avoit servi dans les Armées de la République. Ce Général fut vaincu par le Consul Romain, à qui cette victoire couta six mille hommes. Les Espagnols ne perdirent pourtant pas courage. Les Numantains entrèrent dans la ligue, & vinrent attaquer avec leurs Alliés le Consul Romain, qui s'étoit campé à la vue de Numance. On combattit avec opiniâtreté. Les Espagnols furent d'abord repoussés ; mais s'étant ensuite ralliés, ils chargèrent les Romains avec

vec tant de vigueur, qu'ils en tuèrent un grand nombre, & obligèrent le reste à se retirer en desordre.

Lucius Mummius, qui avoit été fait Préteur de l'Espagne Ultérieure, ne fut guère plus heureux contre les Lusitaniens. Ceux-ci avoient à leur tête Cessaron, qui de simple Officier s'étoit élevé aux prémiers emplois de l'Armée. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Alliés des Romains, il parcourut la Bétique, la pilla, & revint ensuite dans la Lusitanie. Mummius l'atteignit sur les bords de la Guadiane. On en vint aux mains, & on combattit avec beaucoup d'acharnement. Les Lusitaniens inférieurs en nombre furent obligés de plier. Cessaron, après avoir rallié ses Troupes, revint à la charge, tua cinq mille Romains, & dix mille de leurs Alliés. La fortune changea bientôt de face. Mummius trouva le moyen de surprendre les Troupes de Cessaron, qui fut tué lui-même dans la mêlée.

Canthérus fut mis à la tête des Lusitaniens après la mort de Cessaron. Il assiégea & se rendit maitre de Cunistorgi, Capitale des Cunéens. Maitre de cette Place, il traversa le Gua-

Guadalquivir, & ſe rendit au Détroit de Gibraltar. Là il s'embarqua pour l'Afrique avec la moitié de ſes Troupes, & renvoya l'autre partie dans la Luſitanie. Les Colarnes & les Occéliens ſe jettèrent dans la Caſtille, dépendante des Romains, & ravagèrent cette Province. Ce fut-là que Mummius les attaqua, & les défit entièrement. Ce Général finit ſa Préture par cette victoire. Il retourna dans ſa patrie avec le Conſul Nobilior. Ceux qui prirent leurs places dans le gouvernement de l'Eſpagne détruiſirent Numance, & obligèrent les Luſitaniens à payer un tribut aux Romains.

Le joug, que Sulpitius Galba impoſa à ces Peuples, les porta à chercher les moyens de s'en affranchir, ou de périr les armes à la main. S'étant aſſemblés tumultuairement, ils coururent aux quartiers des Legions Romaines, & les chargèrent avec tant de furie, qu'elles ſe virent dans la néceſſité d'abandonner le Païs. Il y eut ſept mille Romains de tués. Galba raſſembla ſes Troupes, & en leva de nouvelles. Les Luſitaniens épouvantés lui envoyèrent des Ambaſſadeurs pour traiter de la Paix. Galba, pour mieux tromper

ces

ces Peuples, leur proposa d'accepter des habitations plus fertiles & plus commodes. A peine ces Peuples se furent-ils rendus au lieu assigné pour conclure le Traité dont on étoit convenu, que Galba les fit desarmer, & massacrer impitoyablement. Galba fut rappellé pour rendre compte de sa conduite; mais le Sénat fut si touché de ses raisons, qu'il se laissa entrainer à la clémence, & le renvoya absous.

L'impunité de Galba ne servit qu'à irriter davantage tous les Espagnols, qui en conçurent une haine mortelle contre les Romains. Viriatus, né pour être le restaurateur de sa Patrie, ramassa ceux de ses Compatriotes, qui, comme lui, avoient échappé à la cruauté de Galba, & les mena dans l'endroit où le massacre s'étoit éxécuté. Là ils trouvèrent les cadavres de leurs parens ou de leurs amis, qui couvroient toute la campagne, & dont les membres épars & déchirés offroient un spectacle affreux. Viriatus & ses compagnons firent alors serment de ne jamais poser les armes qu'ils n'eussent tiré vangeance de la cruauté des Romains.

Viriatus, après avoir éxercé ses Troupes, se mit à leur tête, & se jetta

ta dans la Carpétanie, où les Romains avoient établi leur domination. Il désola toute cette Province, & revint dans la Lusitanie, où il sacrifia au Dieu Mars un Chevalier Romain qu'il avoit fait prisonnier. Le Sénat informé de ce qui se passoit, envoya Marcus Vitellius pour arrêter les courses de Viriatus. Les Espagnols furent surpris & mis en déroute. Leur Général s'enferma dans une Ville de la Bétique, où il fut assiègé. Heureusement il trouva moien d'abandonner cette Place, & de se rendre à Tribola. Le nombre de ses Troupes augmenta bientôt après cette retraite honorable, qui donnoit un grand lustre à ses armes. Vitellius voulut l'engager à une action générale; mais Viriatus, informé de sa marche, lui dressa une embuscade dans laquelle le Préteur Romain périt avec toute son Armée.

Les débris de l'Armée Romaine se retirèrent à Tarifa. Le Questeur se mit à leur tête avec un renfort de Celtibériens. Viriatus lui fit éprouver le même sort qu'à Vitellius. Il lui tua dix mille hommes dans une seule rencontre, & après avoir porté une seconde fois la terreur de ses armes dans la Car-

pé-

pétanie, il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Tolède. Dans une autre rencontre il défit Caius Plautius, que le Sénat avoit envoyé en Eſpagne pour y commander, & bientôt après il engagea un nouveau combat, où les Romains furent encore repouſſés & mis en déroute.

La République donna alors le commandement de ſes Troupes à Claudius Unimanus, qui entra bruſquement dans la Luſitanie, ravagea tout le Païs, & mis tout en œuvre pour faire tomber Viriatus dans ſes pièges. Celui-ci s'en débaraſſa toujours avec une adreſſe merveilleuſe. Ces deux Généraux, après avoir épuiſé tous les ſtratagêmes de la guerre, ſe joignirent enfin dans la Plaine, qui porte aujourdh[illegible] nom d'Ourique. La Bataille fut des [illegible] ſanglantes. Les Romains y furent entièrement défaits, & on leur prit tous leurs Etendarts, avec leurs Aigles & leurs Faiſceaux.

Après cette déroute, les Romains donnèrent le Gouvernement de l'Eſpagne au Conſul Caius Nigidius, qui attaqua la Luſitanie du côté qu'habitoient les Tranſcudans & leurs voiſins. Viriatus vola à leur ſecours, & mit en déroute le Con-

Conful Romain. Les Efpagnols déférèrent à ce Général le titre glorieux de Libérateur de la Patrie. Engagé par ce motif & par l'amour de la gloire à travailler au Salut de fon Païs, il parcourut toute l'Efpagne Ultérieure, & ravagea toutes les Contrées foumifes à la domination des Romains.

Nigidius eut pour fucceffeur Caius Lélius furnommé le Sage. Quintus Fabius Maximus Æmilianus, qui fuccéda à Lélius, eut le chagrin de voir Viriatus prendre à fa vue deux Places importantes; mais quelque tems après il remporta fur fon Ennemi quelques avantages, & reprit les deux Villes qu'on avoit enlevées aux Romains. Viriatus répara bientôt les pertes qu'il venoit de faire. Après avoir joint à fon Armée de nouvelles Troupes, il fit foulever contre la République les Arévaques, les Béliens, & plufieurs autres Peuples de l'Efpagne; mais il fut enfuite battu près d'Evora par Quintus Cécilius Métellus, furnommé le Macédonien, que le Sénat avoit envoyé en Efpagne. Cet échec n'abattit pas le courage de Viriatus. Après avoir raffuré fes Troupes, il alla chercher les Romains, les attaqua, les vain-

quit,

quit, & en laiſſa quinze mille ſur la place.

Une victoire, que remportèrent les Romains releva leur courage. Ils battirent Curion & Apuleius, que Viriatus avoit envoyés pour ravager les Terres des Cunéens. Les cruautés, qui furent exercées dans l'Eſpagne Ultérieure par Quintus Fabius Maximus Servilianus, irritèrent ſi fort les Peuples, que tout le monde prit les armes pour en tirer vangeance. Viriatus obligea les Romains de lever le ſiège d'Eriſane, & les força à faire un Traité de Paix. Ce Traité ayant été regardé comme une flêtriſſure pour les Armes Romaines, le Sénat rappella Servilianus, & envoya en ſa place Quintus Servilius Cæpion ſon frère. Celui-ci ne fut pas plutôt arrivé dans la Bétique, qu'il rompit le Traité, recommença la guerre, & fit une courſe dans la Luſitanie, où il mit tout à feu & à ſang. Viriatus, qui étoit pour lors à Valence, accourut au ſecours de la Patrie, & arrête la fureur des Romains. Ce grand Capitaine, voulant faire une Paix ſolide & avantageuſe, envoya vers Cæpion Minuro, Aulaces & Dictaléon, & leur donna pouvoir de traiter avec

le Général Romain. Celui-ci après les avoir comblés d'honneur, se plaignit amèrement de la conduite de Viriatus, & leur persuada de l'immoler à sa propre ambition. Flattés par l'espoir de commander, ils retournèrent dans le Camp de Viriatus, où ils le poignardèrent.

La mort de Viriatus causa une désolation générale parmis les Espagnols. Les Soldats rendirent aux manes de ce Grand-homme les honneurs funèbres avec toute la pompe & toute la magnificence qu'ils purent imaginer. Tentale prit la place de Viriatus; mais comme il n'avoit ni le courage, ni l'habileté de son prédécesseur, il fut défait par Cæpion, & obligé de se livrer à sa discrétion. Junius Brutus qui succéda à Cæpion dans le Gouvernement de l'Espagne Ultérieure, remporta une victoire sur les Peuples de la Galice, qui s'étoient joints aux Lusitaniens, & les contint quelque tems en paix. Les Lusitaniens firent dans la suite des efforts inutiles pour secouer le joug des Romains, & ils furent entièrement subjugués par les victoires que remportèrent sur eux Lucius Cornelius Dolabella, & Publius Licinius Crassus.

Les

Les Guerres Civiles entre Marius & Sylla donnèrent occasion à l'Espagne de se soulever, sous la conduite de Sertorius Général Romain, qui soutint longtems avec beaucoup de valeur la guerre contre les Romains. Lorsqu'il eut appris que Sylla s'étoit rendu maitre de Rome, ne doutant point qu'il ne vînt en Espagne avec une Armée pour le réduire, il fit garder les passages des Forêts des Pyrenées par six mille hommes commandés par Julius Salinator. Sylla envoya effectivement des Troupes en Espagne sous la conduite d'Annius. Celui-ci ayant passé les Pyrenées, Sertorius se vit obligé de se retirer avec trois mille hommes vers Cartagène, d'où il s'embarqua pour passer en Afrique. A son retour il fut jetté dans des Iles désertes, où il fut obligé de faire quelque séjour. S'étant remis en mer, il passa le Détroit de Cadix, aborda les Côtes d'Espagne qui sont sur l'Océan, & débarqua dans les Iles Fortunées. Il repassa en Afrique, d'où les Lusitaniens l'appellèrent à leur secours.

Sertorius arrivé en Lusitanie, érigea cette Province en République, composa un Sénat, créa des Charges,

fit des Magiſtrats, & diminua tous les impots que ces Peuples avoient coutume de payer. Il établit à Oſca une fameuſe Académie, & ordonna que tous les Seigneurs Eſpagnols y envoyaſſent leurs enfans pour y être inſtruits dans toutes les Sciences convenables à leur naiſſance.

Quoique Sertorius ne commandât qu'une Armée peu nombreuſe, il ne laiſſa pas de tenir la campagne, & de chaſſer les Garniſons Romaines de la Luſitanie. Il remporta une victoire navale ſur Cotta, & défit ſur les bords du Guadalquivir deux mille hommes de l'Armée du Préteur Didius. Son Lieutenant Hirtuleius remporta auſſi de grands avantages. Metellus, qui s'étoit avancé juſques dans la Bétique, fut preſque toujours battu par Sertorius.

Pour terminer cette guerre, le Sénat jugea à propos d'envoyer Pompée en Eſpagne. Sertorius le vainquit, & l'obligea de lever le ſiège de Palence. Il força ſon camp de Calahorta, & lui tua trois mille hommes. Ses ſuccès le rendirent preſque maitre de toute l'Eſpagne. Ayant joint Pompée auprès de la rivière de Xucar, il l'attaqua avec tant de valeur, que le Général Romain

eut

eut bien de la peine à se sauver, & fut même blessé dans le combat.

Il y eut une autre action dans les champs de Sagunte. Sertorius eut d'abord l'avantage, & se jetta sur Metellus, qui fut blessé d'un coup de lance. Les Romains voyant leur Général en danger, se rallièrent, repoussèrent les Espagnols, & les mirent en fuite. Sertorius ayant fait de nouvelles levées, trouva le moyen d'empêcher les Ennemis de recevoir des vivres par mer. Pompée & Metellus se virent par-là obligés de se retirer, le prémier dans les Gaules, & le second dans le Païs des Vaccéens.

Sertorius, que les Espagnols avoient coutume d'appeller l'Annibal Romain, fut poignardé dans un festin par ordre de Perpenna son Lieutenant & son confident. Après la mort de ce grand Capitaine la plupart des Espagnols prirent le parti des Romains. Perpenna & ses Partisans ne laissèrent pourtant pas de continuer la guerre; mais au prémier combat Perpenna fut vaincu, & Pompée le fit mourir avec ceux qui avoient été de sa conjuration.

Toute l'Espagne se vit bientôt réduite sous la domination des Romains. Cé-

ſar y fut envoyé en qualité de Préteur, avec pouvoir de faire la guerre à ceux à qui il jugeroit à propos de la déclarer. A ſon arrivée il obligea les habitans des Montagnes Herminiennes, qui infeſtoient les Côtes de la Luſitanie & de la Bétique, de venir demeurer en raſe campagne. Cette Nation ayant cherché à faire de nouveaux établiſſemens, Céſar les ſuivit, & les mit en déroute. Pluſieurs Villes, qui s'étoient révoltées, ſe rendirent, & celles qui refuſèrent de le faire, furent priſes & pillées. Les Herminiens s'étant de nouveau révoltés, furent vaincus & obligés de s'enfuir dans une Ile voiſine. Céſar y envoya un Commandant avec des Troupes; mais les Herminiens les attaquèrent & les vainquirent. Cette perte engagea Céſar à paſſer lui-même dans l'Ile, & en peu de tems il fit périr ces rébelles, ſoit par le fer, ſoit par la famine. Bientôt après cette expédition il partit pour Rome, où il refuſa le triomphe que le Sénat voulut lui décerner.

Pompée s'étant brouillé avec Céſar, celui-ci s'empara des Gaules qu'il avoit ſoumiſes. L'Eſpagne fut envahie par Pompée, qui en confia le gouvernement à Pétreius, à M. Affranius & à M.

M. Varron. César par-tout victorieux chassa de l'Espagne les Lieutenans de Pompée, & y laissa en qualité de Proconsul Marcus Lépidus, & Quintus Cassius Longinus. Celui-ci, qui étoit un monstre de vices, assiegea Médobriga dans la Lusitanie, & s'étant rendu maitre de cette Place, il en fit tous les habitans prisonniers.

Après la mort de Pompée, ses enfans prirent les armes pour vanger leur père, & trouvèrent de nombreux partisans. Ceux qui embrassèrent leur parti entrainèrent plusieurs villes de l'Espagne, ce qui obligea César d'y passer. Bientôt il en vint aux mains avec le jeune Pompée. La Bataille se donna auprès de Munda. C. Pompée fut defait, & se refugia à Tarifa. Pour éviter de tomber entre les mains de César, il voulut se sauver; mais ayant été poursuivi par Casonius, il fut surpris & tué dans une caverne où il s'étoit caché. César envoya sa tête à Seville, & comme les habitans de cette Ville tenoient encore pour lui, ils prirent alors le parti d'implorer la clémence du vainqueur, qui leur pardonna.

Didius, Lieutenant de César, fut vaincu par les Lusitaniens; mais César les

obligea bientôt à faire la paix, & le Traité en fut conclu à Béja, qui prit de-là le surnom de Pax Julia.

La tranquilité ayant été entièrement rétablie en Espagne, César retourna à Rome, où il disposa à son gré de la suprême puissance. Il périt sous vingt-trois coups de poignards, que lui portèrent ceux qui voulurent vanger l'esclavage honteux de leur superbe Patrie. Dès que la nouvelle de sa mort eut été portée en Espagne, Pompée, frère de Cneius & fils du Grand Pompée, se transporta dans la Bétique, leva des Troupes & rappella les amis de son père & de son frère qui étoient fugitifs. Il entraina presque toute l'Espagne dans son parti.

Dans le commencement de l'établissement du Triumvirat à Rome, l'Espagne échut à Lépidus, mais elle fut depuis accordée à Auguste, qui y passa lui-même en personne avec une Armée. Pendant son séjour en Espagne plusieurs Villes lui envoyèrent des Ambassadeurs pour l'assurer de leur fidélité. A son retour à Rome, on voulut lui décerner les honneurs du triomphe, mais il remercia le Sénat.

Auguste mourut à Nole l'an 752 ou

754

754 de Rome, 15 ans après la naissan- Ans de
ce de Jésus-Christ. Vivius Sérénus J. C.
commandoit pour lors dans l'Espagne 15.
Ultérieure. Comme il étoit fort avare,
il accabla les Peuples d'impots, & fit
fouiller dans la terre, où l'on découvrit, à ce qu'on prétend, des Mines
d'Or très abondantes. Pour se vanger
de ses mauvais traitemens, on porta
contre lui des plaintes à Tibère successeur d'Auguste. Sérénus fut rappellé,
& dès qu'il fut de retour à Rome il fut
accusé de péculat. Il fut condamné à
un éxil perpetuel dans une des Cyclades.

Tibère mourut la 38 année de Jésus-Christ. Il eut pour successeur Caius Ca- 38.
ligula, qui fut regardé comme un monstre, pour sa folie & sa brutalité. Il fut 42.
tué par Chéréas Capitaine de ses Gardes. Caius Claudius son Oncle règna
après lui. On prétend que sous son règne St. Jaques, surnommé le Majeur,
fils de Zébédée, passa en Espagne, &
éclaira les Peuples de ce vaste Païs des
lumières de l'Evangile. Claudius fut le
jouet de ses Affranchis & de sa femme
Agrippine, qui lui fit adopter Neron,
fils d'Enobarbus son prémier mari, &
le fit déclarer son successeur à l'Empire. Il fut empoisonné par l'Eunuque 55.

 Ha-

Halatoüs, ou, comme quelques-uns le prétendent, par sa femme Agrippine.

Neron regna quatorze ans. Ce fut lui qui envoya Marcus Sylvius Otton pour gouverner la Lusitanie. Ses crimes excitèrent Galba en Espagne à se révolter contre lui. Les Espagnols entrèrent dans ses vues, & le déclarèrent Empereur. Otton, voyant Neron perdu sans ressource, voulut s'aquérir quelque mérite auprès de Galba, en faisant déclarer la Lusitanie en sa faveur. Galba lui en conserva le gouvernement. Otton y fit règner la paix & l'abondance, fleurir les Loix & les Arts.

Lorsque le Sénat eut déclaré Neron ennemi de la Patrie, il se tua lui-même après avoir règné quatorze ans. Galba ayant appris sa mort, se rendit à Rome, où il fut déclaré Empereur. Il fut assassiné par les Bandes Prétorien-
68. nes, après un règne de sept mois.

Otton, qui succéda à Galba, ne jouit de l'Empire que trois mois. On prétend qu'il donna aux Espagnols la juridiction sur la Mauritanie Tingitane.

Vitellius détrona Otton, & le força à se tuer lui-même à l'âge de trente-huit ans. Il fut assassiné à Rome, & eut pour successeur Flavius Vespasien.

Ce-

Celui-ci fut un bon Prince, & très-vertueux. Il fit goûter aux Espagnols les douceurs de la paix. Il divisa la Lusitanie en trois Généralités, qui furent celle de Mérida, de Béja, & Santarem.

Titus, fils de Vespasien, succéda à son père, & hérita de toutes ses vertus. Il ne règna que deux ans. 79.

Domitien prit les rênes du gouvernement apès la mort de Titus son frère. Ce Prince fut autant détesté pour ses vices, que Titus avoit été chéri pour ses vertus. Il fut tué dans son Palais par un nommé Stephanus. Il défendit qu'on continuât de planter des vignes en Espagne, de peur qu'on n'y manquât de Terres pour le labourage.

Cocceius Nerva fut nommé par le Sénat & les Armées pour successeur de Domitien. Ce Prince, qui étoit déja vieux, adopta Trajan né à Italique en Espagne. Il ne règna que seize mois.

Trajan releva la majesté de l'Empire autant par ses vertus que par ses armes. Il voulut avoir dans ses Armées un Corps de Lusitaniens, & comme ils se distinguèrent avec beaucoup d'éclat dans toutes les occasions, il accorda à toute la Nation de nouveaux privilè-

 ges,

ges, confirma les anciens, orna la Lusitanie de plusieurs édifices, & fit bâtir un pont sur le Tage, à l'endroit où est aujourdhui Alcantara. Ses bienfaits ne continrent pourtant pas ces Peuples. Ils se révoltèrent, & il fallut pour les réduire, y envoyer quatre Légions, qui saccagèrent Lamégo, ville
117. située sur le Douro. Trajan mourut à Salinonte, Ville de la Cilicie, appellée depuis Trajanopolis.

Ælius Adrien, fils adoptif de Trajan, fut déclaré Empereur. Il divisa l'Espagne en six Provinces, la Bétique, la Lusitanie, la Carthaginoise, la Tarragonoise, & la Mauritanie Tingitane. Il adopta pour son fils Lucius Céjonius Commodus Vérus, qui mourut avant lui; il adopta à sa place Titus Aurélius Fulvius Bojonius, autrement nommé Arrius Antonin. Cet Empereur s'attacha à rendre à Rome sa prémière splendeur. Il eût mérité d'être mis au rang des plus grands Princes, s'il ne se fût deshonoré par de honteuses débauches, où il se plongea sans aucun ménagement. Il mourut âgé de soixante-deux ans, dont il avoit règné vingt-un.

139. Titus-Arrius Antonin succéda à Adrien

dien. Il s'aquit les titres de pieux, de débonnaire, & de Père de la Patrie. Il mourut âgé de soixante & dix ans, a- 161.
près en avoir règné vingt-deux.

Marc Aurele, fils d'Annius Vérus, succéda à l'Empire avec Lucius fils de Lucius Céjonius Commodus. Tous deux ajoutèrent à leur nom celui d'Antonin leur Père adoptif. Ce fut pour la prémière fois qu'on vit deux Empereurs Romains règner ensemble. Après la mort de Lucius Vérus, qui ne vêcut que neuf ans, Aurele règna seul. L'Espagne éprouva de son tems la fureur des Afriquains, qui passèrent la Mer, surprirent le Pais, & le ravagèrent depuis le Cap sacré jusqu'à l'embouchure du Douro. Marc-Aurele après un règne de près de vingt ans; mourut âgé de cinquante-neuf 180.
ans.

Ælius Aurélius Commode, fut reconnu Empereur par l'Armée. Ce Prince s'abandonna aux débauches les plus infâmes, & aux excès les plus grands de cruauté. Il fut empoisonné par Mar- 192.
cia, une de ses Concubines. Il étoit âgé de trente & un an, dont il avoit règné douze & neuf mois. Les Afriquains, qui avoient envahi la Lusita-

 nie,

nie, furent entièrement détruits la seconde année de son règne.

Helvius Pertinax fut choisi par les Soldats Prétoriens pour succéder à Commode. Ce Prince ne régna que deux mois & vingt-huit jours, ayant été massacré par les Soldats, dont il avoit voulu réprimer la licence.

Didius Julianus, Jurisconsulte, acheta l'Empire, que les Soldats avoient mis à l'encan. Haï du Peuple, & méprisé du Sénat, il se vit bientôt abandonné.

Septime Sévère, né à Leptis d'une ancienne famille Romaine, fut déclaré Empereur par son Armée à Carnute en Pannonie. Il mourut à York en Angleterre, après avoir règné dix-sept ans & huit mois.

Aurélius Antonius, surnommé Caracalla, & Géta, tous deux fils de Sévère, succédèrent à leur Père, qui les avoit associés à l'Empire. Le prémier renouvella dans Rome toutes les fureurs de Neron. Il fit poignarder son frère Géta dans le sein de Julie leur mère commune. Son crime ne resta pas impuni. Devenu odieux au Peuple,
217. il fut assassiné par un Soldat nommé Martial. Il n'avoit que vingt-neuf ans, dont

dont il en avoit passé six & deux mois sur le Trône.

Opilius Macrin, natif de Césarée en Mauritanie, profita de la mort de Caracalla. Il règna treize mois, au bout desquels il fut assassiné à Calcédoine avec son fils Diaduménien, qu'il avoit déclaré César & Empereur.

Lupus Avitus Bassien, surnommé Héliogabale succéda à Macrin. Ce fut le Prince le plus vicieux & le plus extravagant que la Terre eût jamais porté. Il étoit fils de Sohémia Cousine de Caracalla. Les Romains conçurent une haine implacable contre lui, parce qu'à sa mollesse & à ses extravagances il joignoit la cruauté. Il fut assassiné par ses Gardes, n'étant 222.
âgé que de dix-huit ans, dont il en avoit règné trois & neuf mois.

Alexandre Sévère, fils de Mamée sœur de Sohémia mère d'Héliogabale, fut reconnu le même jour Empereur par le Sénat, du consentement du Peuple & des Soldats.

Il ne se passa rien d'important en Espagne sous cet Empereur, ni sous ceux qui lui succédèrent, savoir Maximin, Balbin & Pupien, Gordien, Philippe, Décius, Trébonianus Gallus, Emi-

Emilien, Valérien, Galien, Flavius Claudius, Quintillus, Lucius Domitius Aurélien, Claudius Tacite, Florien, M. Aurélius Probus, & Carus qui périt par un coup de foudre.

Diocletien donna le gouvernement de l'Espagne à Dacien, qui y persécuta cruellement les Chrétiens. Mérida, Evora, Béja furent les théâtres où se passèrent les plus sanglantes tragédies. Dioclétien, après avoir règné assez longtems, & assez heureusement, renonça à l'Empire, & persuada à Maximien son Collègue d'en faire autant.

Galérius resta maitre de l'Empire avec Constantius Chlorus. Ils le partagèrent. Galérius eut l'Illirie, la Grece & l'Orient. Constantius eut la Gaule, l'Espagne, l'Italie & l'Afrique. Celui-ci mourut à York le 25 de Juillet
306. 306.

Constantin le Grand fut reconnu Empereur par les Soldats. Ce Prince s'étant fait Chrétien, assembla en Bythinie le Concile de Nicée, où il assista en personne. Les affaires immenses dont il étoit accablé, ne l'empêchèrent point de veiller au gouvernement de l'Espagne. Ce fut lui qui fixa les Eglises Métropolitaines. Tolède, Sevil-

ville, & Tarragone furent désignées pour l'Espagne; & Brague & Mérida pour la Lusitanie. Astorga, Tui, Coninbre, Iria Flavia, Britonia, située près de Viana de Caminha, Viséo, Lamégo, Idana, & Orense, furent subordonnées à Brague. Béja, Evora, Offonoba, Salamanque & Corria, à Mérida. Il fit encore d'autres règlemens. Il envoya de nouveaux Officiers dans la Lusitanie, & délivra les habitans des tributs que ses prédécesseurs leur avoient imposés. Ce Prince transféra le siège de l'Empire Romain à Bizance, qu'il fit rebâtir, & appeller Constantinople. Il mourut, à ce qu'on prétend, à Achyson près de Nicomédie. Son règne fut de trente & un an.

Quelques Auteurs ont prétendu que ce Prince ne trouvant dans la Religion de ses Ancêtres aucun moien d'expier les meurtres dont il s'étoit rendu coupable, se fit Chrétien, parce qu'on l'avoit assuré qu'il en seroit lavé par les eaux du Batême. Il fut effectivement accusé d'avoir tué sa femme Fausta, & son fils Chrispus, uniquement par un motif de jalousie & de vangeance.

Constantin, Constant & Constantius, les trois fils de Constantin le Grand, par-

partagèrent l'Empire, ainsi que l'avoit ordonné leur père. Constantius eut l'Asie, l'Orient & l'Egipte; Constant l'Italie, l'Afrique & l'Illirie; & Constantin la Gaule, & tout ce qui est en deça des Alpes, avec l'Espagne & la Lusitanie. Constant perdit la vie par la trahison de Chrestius, Marcellin & Magnence. Il étoit pour lors maitre des Gaules, de l'Espagne & de la Lusitanie par la mort de son frère Constantin, qu'il avoit fait périr près d'Aquilée. Constantius punit les Assassins de Constant, favorisa les Ariens, & fit tenir trois Conciles à Sirmium. Il mourut âgé de quarante-cinq ans, dont il avoit régné vingt-cinq.

Julien, surnommé l'Apostat par les Ecclésiastiques, succéda à Constantius. Il avoit été élevé, tour à tour, dans des Ecoles Chrétiennes & Paiennes, selon la Religion des différens Gouverneurs qu'on lui avoit donnés. Dès qu'il fut parvenu à l'Empire, les Chrétiens en firent un portrait affreux, & on vit alors éclater tout ce que la haine & la rage peuvent inspirer de plus violent. Cependant pour juger de lui avec impartialité, on doit reconnoître que c'étoit un brave & pieux Prince, plein d'es-

d'esprit & d'humanité, & supérieur en modération & en sagesse à tous ses prédécesseurs Chrétiens. On remarque dans la plupart de ses Lettres le caractère d'un vrai Père du Peuple. C'est ce qui paroit sur-tout par celle que nous allons insérer ici, & qu'il addressa à ceux de Bostre.

„ Je me serois imaginé, dit-il, que „ les Conducteurs Galiléens se seroient „ crus plus redévables à moi, qu'à ce„ lui qui m'a précédé dans le Gouver„ nement de l'Empire; car il est arri„ vé souvent sous son Règne, que plu„ sieurs ont souffert l'éxil, la persécu„ tion, & l'emprisonnement. Un „ grand nombre de ceux, que dans „ leur Religion ils appellent Héréti„ ques, a passé au fil de l'épée, de ma„ nière que Samosate, Cizique, & plu„ sieurs autres Villes de Paphlagonie, „ de Bithinie, & de Galatie, ont été „ ruinées de fond en comble. Depuis „ que je tiens le Gouvernail de l'Em„ pire, on a agi d'une manière toute „ contraire, les éxilés ont été rappel„ lés, & les proscrits ont été remis „ dans la possession légitime de leurs „ biens. Malheureusement ces gens „ sont arrivés à un tel dégré d'extra-

„ va-

„ vagance & de fureur, que privés du
„ funeste privilège de se tiranniser les
„ uns les autres, & de persécuter leurs
„ propres frères, aussi bien que les
„ membres de l'ancienne Eglise, ils
„ s'enflent de rage, & remuent Ciel
„ & Terre, pour trouver l'occasion
„ d'exciter des séditions & des tumul-
„ tes: tant ils ont de mépris pour nos
„ Loix, & pour nos Constitutions,
„ quelque pleines qu'elles soient d'Hu-
„ manité & de Tolérance. Cependant,
„ nous continuons dans notre senti-
„ ment, & nous avons fermement ré-
„ solu de ne souffrir jamais, qu'on ti-
„ re quelqu'un d'eux vers nos Autels,
„ contre sa volonté. Pour ce qui re-
„ garde le Peuple même, il me paroît
„ qu'il est animé aux tumultes & aux
„ séditions, par ceux qu'ils appellent
„ gens d'Eglise, qui sont à présent au
„ desespoir de ce qu'on a renfermé
„ dans de justes bornes leur pouvoir
„ déréglé. Ils ne peuvent plus faire
„ les Magistrats & les Juges, disposer
„ des Testamens des Sujets, supplan-
„ ter les proches parens, se mettre
„ en possession des biens d'autrui, &
„ engloutir tout sous de spécieux pré-
„ textes. Pour toutes ces raisons, j'ai
„ trou-

„ trouvé à propos d'avertir les gens
„ de cette Religion par le préſent E-
„ dit, de ſe tenir en repos, & de ne
„ plus s'aſſembler d'une manière ſédi-
„ tieuſe, autour de leurs Eccléſiaſti-
„ ques, pour braver le Magiſtrat, qui
„ a déja été inſulté par cette popula-
„ ce, & en danger d'être lapidé. Il
„ leur eſt permis pourtant, dans leurs
„ Congrégations ordinaires, d'envi-
„ ronner leurs Conducteurs, pour aſ-
„ ſiſter au Service Divin, pour être
„ endoctrinés; & pour faire les priè-
„ res, ſelon les Rites qui ſont en uſa-
„ ge parmi eux. Mais ſi on tâche à
„ les porter à la ſédition, qu'ils pren-
„ nent garde à n'y pas prêter l'oreille;
„ & qu'ils ſachent que c'eſt à leur riſ-
„ que, ſi leurs Docteurs ſe ſervent de
„ ces moiens avec ſuccès, pour les en-
„ gager à des ſoulevemens & à des
„ mutineries. Vivez en paix & en
„ tranquilité, ſans vous oppoſer les
„ uns aux autres d'une manière inſul-
„ tante, & ſans vous maltraiter réci-
„ proquement. Vous Peuple, abuſé
„ de la nouvelle Religion, prenez gar-
„ de à votre conduite; & vous, Mem-
„ bres de l'Egliſe ancienne, établie par
„ nos Ancêtres, ne faites aucun tort

„ à

„ à vos voisins, & à vos compatrio-
„ tes, qui sont portés dans l'erreur par
„ un malheureux entousiasme, plutôt
„ que par une malice préméditée : c'est
„ par le raisonnement, & par la force
„ des preuves, & non pas par des
„ coups, des insultes, & des violen-
„ ces, que les hommes doivent être
„ instruits de la vérité, & convaincus
„ de leurs égaremens. C'est pourquoi,
„ j'ordonne de nouveau aux Sectateurs
„ zèlés de la véritable Religion de ne
„ point injurier, molester, ou affron-
„ ter le Peuple Galiléen.

On peut juger par cette Lettre des sentimens de cet Empereur, dont le Clergé a toujours fait un monstre. Il
363. périt dans la guerre qu'il fit aux Perses, n'étant âgé que de trente & un an, huit mois & vingt jours, dont il avoit règné dix huit mois. Quelques-uns prétendent qu'il fut tué par un Soldat Chrétien de son Armée.

Jovien, qui succéda à Julien l'Apostat, étoit Chrétien lorsqu'il monta sur le trône. Il avoit donné sous le règne de son prédécesseur des preuves incontestables de son zèle pour la Religion. Quand Julien ordonna aux Officiers de ses Troupes d'embrasser le Paganisme,

ou

ou de quitter leurs Emplois, il préféra noblement sa Religion à sa Charge. Après la mort de Julien, il ne voulut point accepter l'Empire, avant que d'avoir déclaré qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit point commander à des Idolâtres. Il ne l'accepta, qu'après que les Soldats lui eurent protesté, qu'ils adhéroient à la Réligion de Jésus Christ. Ce Prince, avec tout ce grand zèle pour sa Religion, ne laissoit pas d'être voluptueux au suprême dégré, & devoué de la manière la plus honteuse au Vin & aux Femmes.

Valentinien succéda à Jovien. Il donna l'Orient à gouverner à son frère Valens, qu'il avoit associé à l'Empire. Il mourut en Allemagne après avoir règné onze ans, huit mois & vingt-deux jours.

Valens ne survêcut que quatre ans à son frère. Les Goths commencèrent sous son règne à faire une irruption dans les Provinces de l'Empire. Ils se jettèrent dans la Thrace, où Valens marcha contre eux. La Bataille se donna proche de la Ville d'Andrinople. Valens ayant été défait, se retira dans une chaumière où les Ennemis mirent le feu.

Gratien, fils de Valentinien, associa son

fon frère Valentinien à l'Empire. Il fit enfuite le même honneur à Théodofe. Sous fon règne l'Efpagne fut infectée du Prifcillianifme. Ces Hérétiques enfeignoient des Dogmes tirés moitié de la doctrine des Manichéens, & moitié des erreurs des Gnoftiques & de plufieurs autres. Ils confondoient les Perfonnes de la Trinité, fans admettre aucune diftinction entre elles. Ils défendoient de manger de la viande, & permettoient le divorce, fans aucune autre raifon que le dégoût. Gratien fut affaffiné par Andragacius, après avoir régné fept ans, neuf mois & neuf jours.

Théodofe releva l'éclat de l'Empire par la défaite des Barbares, fe rendit redoutable dans l'Orient & dans l'Occident, & s'attira l'amour de tous les Peuples qui vivoient fous fa domination. Il
396. mourut en 395, après avoir règné feize ans & deux jours.

Arcadius & Honorius furent les témoins de la décadence & de la ruine de l'Empire. Les Barbares, fortis du fond du Nord, l'attaquèrent de tous côtés, & y portèrent le ravage & la défolation. Ces Peuples étoient originaires de la Scandinavie, païs d'une vafte étendue au-deffus de la Germanie

&

& de la Sarmatie, environné de la Mer Baltique & de la Mer Glaciale, qui forme en tout une grande Péninsule, laquelle contient la Gothie, la Norvège & la Laponie. La Gothie étoit divisée en deux parties, l'Ostrogothie & la Visigothie. Ceux qui habitoient la prémière s'appelloient Ostrogoths, c'est-à-dire Goths Orientaux, & ceux qui habitoient la seconde portoient le nom de Visigoths, ou Goths Occidentaux. Comme leur païs étoit fort peuplé, une partie des habitans se vit dans la nécessité d'aller chercher de nouveaux Climats pour s'y établir. Ils pénétrèrent jusques dans l'Asie. Bientôt ils furent confondus avec les Scytes, les Sarmates, les Gètes & les Massagètes, connus depuis sous le nom de Vandales, de Suèves, d'Alains & de Silinges.

Les Goths, auxquels les Romains donnoient le nom de Gètes, s'étoient établis le long du Danube. En 375 ils se jettèrent sur l'Empire sous la conduite de Fridigerne & d'Athanaric, qui se brouillèrent. Valens défit Fridigerne, & fit un Traité avec Athanaric. Quelque tems après les Goths, mécontens des Romains, se soulevèrent, assiegèrent Andrinople, & firent périr Valens. A-

près cette victoire ils marchèrent vers Constantinople. Théodose les forca à demander la paix, & les contint dans l'obéissance de même que les Huns. Après la mort de ce Prince, les Goths sous la conduite de Radagaize, Scyte de nation, se jettèrent dans l'Italie. Stilicon, Vandale d'origine, lui opposa une puissante Armée composée de Huns, de Goths & de Romains. Radagaize fut défait, pris & tué. Théodose avoit fait épouser à Stilicon la Princesse Sérène, fille de son frère, & l'avoit nommé Tuteur d'Honorius.

Ce fut à l'instigation de Stilicon que les Vandales & les Alains passèrent le Rhin, & entrèrent dans les Gaules. Comme il avoit formé le dessein de faire passer l'Empire dans les mains d'Eucher son fils, Honorius le fit assassiner avec Eucher. Tous les Goths se réunirent alors sous Alaric, le plus puissant de leurs Chefs. Il alla mettre le siège devant Rome; mais le Sénat ayant traité avec lui, il se retira. Il revint une seconde fois assièger cette Capitale, & obligea les Romains à proclamer Attale Empereur. Celui-ci s'étant mal conduit, Alaric le fit périr. Rome fut assiègée pour la troisième fois par Alaric,

qui

qui s'en rendit maitre, & la livra au pillage. Le sac de cette maitresse des Nations présenta pendant trois jours le spectacle le plus affreux. Au bout de ces trois jours, Alaric sortit de Rome, ravagea la Campanie, & pilla Nole. Il mourut l'année suivante à Cosence.

Les Vandales étoient entrés en Espagne sous la conduite de leur Roi Gondéric. Les Alains & les Suèves y entrèrent aussi. Resplendien, Roi des Alains, envahit la Lusitanie & la Province de Carthage, à l'exception de la Carpétanie. Herménéric, Roi des Suèves, s'établit dans la Galice. Ces Barbares exercèrent de terribles ravages dans toute l'Espagne.

Atacès ayant succédé à Resplendien, se rendit maitre d'une partie de la Lusitanie, & établit le siège de son Empire dans Mérida. Herménéric s'empara de Lisbonne, & de toute la côte qui est sur l'Océan jusqu'à la Turdétanie; & de l'autre côté jusqu'à la Galice, dont il conquit aussi une bonne partie. Ces Peuples s'allièrent avec les Lusitaniens, & relevèrent les Villes qu'ils avoient renversées. Atacès se rendit bientôt extrèmement puissant. Il déclara la guerre à Herménéric, & lui enleva Colimbria, ou Condeixa la vielle, qu'il ruina

de fond en comble. Herménéric appella à son secours Gondéric Roi des Vandales & des Silinges. La paix se fit entre Atacès & Herménéric. Le prémier épousa alors Cindazunde, fille d'Herménéric, Princesse d'une grande beauté, d'un génie supérieur, & d'une piété exemplaire.

Tandis que l'Empire étoit déchiré de tous côtés, Honorius se tenoit à Ravenne. Marcus & Gratien, qui s'étoient révoltés dans la Grande Brétagne, furent tués. Constantin, après avoir pris leur place, passa dans les Gaules avec son fils Constans. Sur ces entrefaites Constance, surnommé le Grand, se mit à la tête des Troupes d'Honorius. Il assiegea Constantin dans Arles, & le fit périr. Il tourna ensuite ses armes contre Ataulphe, successeur d'Alaric, & le força à rechercher l'amitié d'Honorius.

Comme les Alains occupoient alors la meilleure partie de la Lusitanie, & qu'ils songeoient à se rendre maitres du reste de l'Espagne, les Vandales & les Silinges leur déclarèrent la guerre; & appellèrent à leur secours Constance & Vallia successeurs d'Ataulphe. Atacès alla à leur rencontre avec une Ar-

mée composée d'Alains & de Lusitaniens. Il perdit la vie dans le combat. Après cette victoire, Constance alla rétablir la tranquilité dans l'Italie, & Honorius l'ayant associé à l'Empire, lui fit épouser Galla Placidia sa sœur, veuve d'Ataulphe.

Après la mort d'Atacès, les Alains vêcurent avec les Suèves, qui s'appliquoient à faire de nouvelles habitations dans la Lusitanie. Gondéric, Roi des Vandales, entréprit de se rendre maitre de toute l'Espagne. Il déclara d'abord la guerre à Herménéric Roi des Suèves, des Lusitaniens & des Alains, & entra dans la Lusitanie. Il y commit de grands désordres; mais Herménéric s'opposa à ses progrès.

Genséric ayant succédé à son frère Gondéric, rechercha l'alliance d'Herménéric. Celui-ci s'occupa tout entier à étendre les limites de son Royaume, & à jetter les fondemens d'une puissante Monarchie. Les Alains commençoient à se relever, lorsque Valentinien envoya le Général Sebastien pour les subjuguer. Ces Peuples ayant été vaincus, furent chassés de Mérida leur Capitale, & les Suèves leurs Alliés perdirent Lisbonne & toute l'Estramadure.

423.

re. Sebastien se fit alors proclamer Roi du Païs qu'il avoit conquis; mais il perdit bientôt après la couronne & la vie. Les Alains & les Suèves reprirent après sa mort ce qu'ils avoient perdu auparavant. Le grand âge d'Herménéric le porta à faire reconnoître pour son successeur son fils Réchila, Prince d'une grande espérance.

Réchila défit sur les bords du Xénil, Andébale Général de l'Empire, ce qui fit perdre aux Romains toute espérance de reconquérir la Lusitanie. Après cette victoire Réchila conquit toute l'Andalousie. Il fit ensuite la paix avec l'Empereur, & ceda aux Romains la Carpétanie avec la Province Carthaginoise, qu'il avoit aussi conquise.

Riccarius succéda à Réchila son père, qui mourut en 448. Ce Prince s'étant fait Chrétien, la Lusitanie le reconnut pour son Roi. Il épousa la fille de Théodorède Roi des Goths, & quelque tems après ce mariage il conquit la Province de Tarragone, avec la Carpétanie, que son père avoit rendue aux Romains. Il prit Sarragosse dans la Celtibérie, & dompta presque toute l'Espagne. Trasimond succéda à Théodorède son père; mais ses frères Théo-

do-

doric & Fridéric le firent assassiner.

Théodoric étant alors monté sur le Trône, pria son Beau-frère Riccarius de faire la paix avec les Romains. Riccarius enivré de ses victoires, rejetta ce conseil avec mépris, & irrita par-là Théodoric, qui ayant formé une puissante Armée avec le secours des François & des Bourguignons, marcha contre ce Prince, lequel de son côté s'étoit mis en campagne avec des forces égales. On en vint aux mains près d'Astorga. Riccarius fut vaincu, & obligé de prendre la fuite. Il alla s'embarquer dans le dessein de passer en Afrique, pour solliciter le secours des Vandales & des Alains; mais une tempête rejetta son Vaisseau dans l'embouchure du Douro, où il s'enfonça vis-à-vis la Ville de Porto. Riccarius échappa au naufrage, mais il fut pris par Théodoric, qui lui fit couper la tête. Théodoric victorieux s'avança vers Brague, 456
dont il se rendit maitre; &, après avoir passé le Douro, il soumit toute la Lusitanie. Les habitans lui firent alors demander la permission d'élire un Roi de leur nation, qui releveroit de sa Couronne. Il leur accorda ce qu'ils demandoient. On convoqua pour cet

effet une Assemblée générale de la Nation, qui se trouva partagée pour le choix d'un Roi. Les uns choisirent Franta, les autres Masdra.

Franta se soutint par la faction de quelques Grands, & après la mort de Masdra, il fit la paix avec son fils Remismund, pour reprendre les Places que les Romains leur avoient enlevées dans le tems de leur division.

Frumarius ayant succédé à Franta, déclara la guerre à Remismund. Celui-ci entra dans les terres de son ennemi, & y fit les mêmes ravages que Frumarius avoit fait dans les siennes. Cette guerre avoit duré deux ans, lorsque la mort termina les jours de Frumarius. Les Suèves reconnurent alors Remismund pour leur Roi. Ce Prince fit de nouvelles conquêtes, & étendit ses Etats. Il envoya à Théodoric Roi des Goths une Ambassade pour demander son amitié. Ce Prince la lui accorda, & lui donna une de ses filles en mariage. Comme cette Princesse étoit Arienne, elle entraina dans son opinion son époux, qui eut pour successeurs Théodobule, Varamond, & autres, tous Ariens jusqu'à Théodomir.

Euric, Roi des Goths, subjugua tou-

te l'Espagne, après avoir fait assassiner son frère Théodoric. Il établit le siège de son Empire à Arles, ou il mourut en 483. 483.

Alaric succéda à Euric son père. Il laissa deux fils, Amalaric & Gésalcic. Après la mort de ce dernier, Amalaric resta maitre de l'héritage de son père. Il épousa Clotilde, fille de Clo- 526. vis, mais comme il la traitoit rigoureusement, Childebert en tira vangeance, ayant vaincu Amalaric qui périt misérablement. La prémière race de la Maison des Goths fut éteinte dans Amalaric. Theudis, Ostrogoth de nation, lui succéda, & fut tué en 548. 548. Teudissèle, fils de la sœur de Totila Roi des Ostrogoths, monta sur le Trône; mais il fut poignardé dix-huit mois après son élection.

Agila lui ayant succédé, fut bientôt après défait devant Cordoue, où il perdit son fils. Il fut tué lui-même 554. à Mérida par ses propres gens.

Athanagilde, fameux Capitaine qui s'étoit révolté contre Agila, monta sur le trône sans aucune opposition. Quelques Auteurs prétendent qu'il fit la guerre dans la Lusitanie, & qu'il y remporta quelques avantages.

Théodomir, Roi des Suèves & des
560. Lusitaniens, reparut avec éclat en 560. Ce fut sous son règne que les Suèves, établis dans la Galice & dans la Lusitanie, renoncèrent à l'Arianisme. Après avoir règlé les affaires de l'Eglise, il prit les armes pour châtier quelques rébelles. Athanagilde mourut quelque tems après, & laissa deux filles appellées Gosvinte & Brunehaut. La prémière fut mariée à Chilpéric Roi de Soissons, & la seconde à Sigibert Roi de Mets.

Liuva ou Leuva succéda à Athanagilde. Ce Prince avoit beaucoup de prudence & d'expérience dans les affaires. Il associa à son trône son frère Leuvigilde, qu'il chargea de faire la guerre à Théodomir Roi des Suèves.

570. Leuvigilde eut d'une prémière femme deux fils, appellés Herménigilde & Reccarède. Il épousa ensuite Gosvinte veuve d'Athanagilde. Il maria son fils ainé avec Ingonde fille de Sigibert & de Brunehaut, & petite fille de Gosvinte sa femme. Ingonde étoit Catholique, & Gosvinte Arienne. La prémière s'appliqua à convertir son mari Herménigilde, & y réussit. Son père Leuvigilde ayant appris que son fils Herménigilde avoit ré-

rénoncé à l'Arianisme, commença à persécuter tous les Catholiques. Cette persécution donna lieu à Herménigilde de se révolter ; mais son père le fit mourir à Tarragone en 586. 586.

Miron ou Ariamir, que l'on croit être le fils de Théodomir Roi des Suèves & des Lusitaniens, & qui avoit embrassé le parti d'Herménigilde, mourut de langueur dans ses Etats. D'autres prétendent cependant qu'il fut tué dans une bataille, qui se donna entre Leuvigilde & Herménigilde.

Eboric, fils de Miron, succéda à son père. Endéca se révolta contre lui, & l'enferma dans un Monastère, où il mourut. Leuvigilde arma contre Endéca, qui fut pris, tonsuré, fait Prêtre, & envoyé en éxil à Béja. Leuvigilde ne fit alors qu'une seule Monarchie de toute l'Espagne, qui se trouva par-là entièrement réunie sous un même Prince. Les Suèves s'étant révoltés proclamèrent Roi Malaric. Leuvigilde accourut promptement dans la Galice, & après avoir dissipé les factieux, le Royaume des Suèves devint une Province de celui des Goths. Leuvigilde mourut dans la dix-huitième année de son règne.

Flavius Reccarède son fils fut reconnu pour son Successeur. Il rénonça publiquement à l'Arianisme, & introduisit dans toute l'étendue de ses Etats le Rite & les Lithurgies Catholiques. Gontran, un des Rois de France, lui déclara la guerre, pour vanger la mort d'Herménigilde & celle d'Ingonde, & fit attaquer par Boson la Gaule Gothique ou Narbonnoise. Reccarède opposa à Boson, Claudien, qui se rendit de Mérida à la tête de l'Armée qui devoit combattre les François. La bataille se donna près de Carcassone, où les François furent vaincus, quoique supérieurs en nombre. Reccarède ayant perdu la Reine *Bada* son épouse, chercha à se remarier avec une Princesse du sang de France, pour terminer par cette alliance ses querelles avec les Rois de cette Nation. Il épousa Clodosinde, sœur d'Ingonde femme d'Herménigilde. Ce mariage fut suivi d'une longue paix. Reccarède mourut à Tolède dans la quinzième année de son règne. Il laissa trois enfans Lieuba, Suinthila, & Geila.

Lieuba fut déclaré Roi dès que son
603. père fut mort. Il fut dépouillé de son Royaume par Witéric, Goth d'extraction noble, qui lui coupa la main droite,

te, & le fit mourir à l'âge de vingt-deux ans. Le règne de Lieuba ne dura que deux ans.

Witéric ayant succédé à Lieuba, déclara la guerre aux Romains qui restoient en Espagne. Après avoir été battu en plusieurs rencontres, il les défit entièrement près de Siguence. Ce Prince reçut un juste châtiment de son crime. Après avoir été massacré dans son Palais, on fit traîner son corps par les rues, & on l'enterra dans un lieu infame.

Flavius Gondémar, parent de Reccarède, fut proclamé Roi du consentement général de la Nation. Ce fut lui qui donna à l'Evêque de Tolède le titre de Métropolitain sur toute la Province Carthaginoise. Il ne règna qu'un an, dix mois & quelques jours. Il mourut à Tolède sans laisser de postérité. 610. 612.

Sisebut, qui le remplaça, ordonna aux Juifs d'embrasser promptement le Christianisme, ou de sortir de son Royaume. Il mourut après avoir remporté de grandes victoires sur terre & sur mer. Il règna huit ans & quelques mois. Ce fut un bon Prince, dont toute l'ambition ne tendoit qu'à rendre ses Sujets heureux.

621. Reccarède II, son fils, lui succéda. Ce Prince ne règna que trois mois.

Suinthila, fils de Reccarède Prémier, fut placé sur le trône pour l'amour de son père, & à cause de ses belles qualités. Il avoit épousé la fille de Sisebut, dont il eut un fils nommé Vicimer. Il chassa les Romains de la Lusitanie, & fit frapper de la monnoie à Evora & à Mérida. Les prémières années de son règne ne furent qu'un tissu d'actions glorieuses & avantageuses à ses Sujets; mais sa valeur dégénéra après cela en mollesse, sa pieté en fanatisme, & sa modération en tyrannie. Comme il avoit voulu rendre la Couronne héréditaire
631. taire dans sa famille, il fut déposé après avoir règné dix ans. Quelques-uns prétendent qu'il se retira dans la Lusitanie, & d'autres qu'il fut massacré.

Sisénand, qui s'étoit mis à la tête des révoltés, monta sur le Trône avec le secours de Dagobert Roi de France. Il
633. assembla en 633 un Concile à Tolède, où se trouvèrent soixante & deux Evêques, & où présida Isidore de Séville. Il y assista lui-même en personne, & y fit faire un Canon pour autoriser sa domination. On y déclama contre les Peuples qui violent le serment fait à leurs

Rois,

Rois, & attentent contre leur autorité & leur vie: on décida que le Royaume des Goths étoit électif, & que les Evêques devoient être appellés à l'élection. On lança en même tems un anathême contre les Rois qui violeroient les Loix & les Coutumes du Royaume. On prétend que ce Concile fut le prémier où les Evêques commencèrent à se mêler du gouvernement temporel. Il mourut à Tolède, après avoir règné près de quatre ans.

Cinthila fut élu par les Prélats & les Grands du Royaume suivant le reglement qui avoit été fait dans le dernier Concile. Pour faire confirmer son élection, il convoqua à Tolède un nouveau Concile, où l'on fit neuf Canons, dont la plupart regardoient l'affermissement de sa puissance. Dans un autre Concile, convoqué dans la même Ville, on ordonna avec son consentement & celui des Grands, qu'aucun Roi ne pourroit monter sur le trône sans avoir promis de conserver la Foi Catholique. Ce Prince mourut en 639. 639.

Tulga étoit fort jeune lorsqu'il monta sur le Trône. Il se fit respecter par sa grande pieté, & par son amour pour la

642. la justice. Il mourut en 641 après avoir règné deux ans.

Flavius Cindasuinde se fit reconnoître pour Roi, les armes à la main. Ses belles qualités firent oublier l'injustice de son usurpation. Il convoqua à Tolède un Concile, où assistèrent vingt-huit Evêques, & plusieurs Députés. Ce Prince avoit épousé Résiberge, dont il eut trois fils, Récésuinde, Théodofrède, & Sabila. Il rendit la Couronne héréditaire dans sa Maison, en y associant son fils Récésuinde, sur lequel il se déchargea du soin des affaires. Ce Prince mourut à Tolède.

Recésuinde ayant succédé à son père, assembla un Concile à Tolède, où il fit abolir le Serment que toute la Nation avoit fait, de condamner sans espérance de pardon ceux qui auroient conspiré contre le Roi & contre l'Etat, comme étant la source d'un grand nombre de parjures. Deux ans après ce Concile on en tint un autre, & ensuite un troisième à Mérida, où l'on fit vingt Canons, dont plusieurs rouloient sur la Discipline de l'Eglise, le luxe & la vanité cherchant déja à prendre la place de la pauvreté & de la modestie parmis les Ecclésiastiques.

Ce

Ce fut pendant ce Concile que les Gascons entrèrent dans l'Espagne, où ils firent la guerre pendant plusieurs années de suite. Récésuinde règna vingt-trois ans, six mois & quelques jours. Il mourut sans postérité. 672.

Wamba fut comme forcé d'accepter une Couronne qu'il n'avoit pas envie de porter. Il fut sacré à Tolède de l'huile bénite par l'Archévêque Quirice. C'est le prémier exemple que l'on trouve en Espagne de l'onction des Rois. A peine avoit il été reconnu souverain de toute l'Espagne, que Ildéric Comte de Nimes soutenu de Gumilde Evêque de Maguelonne & de l'Abbé Ranimir ou Ramir souleva une partie de la Gaule Narbonnoise contre lui. Il envoya le Duc Paul son Général pour reprimer cette révolte; mais celui-ci s'étant joint lui-même aux rébelles, se fit couronner Roi à Narbonne. Les rébelles entrainèrent dans leur parti la Province Narbonnoise, les Catalans & les Navarrois. Le Duc Paul se voyant soutenu, envoya au Roi Wamba un Cartel qui étoit conçu en ces termes.

Si vous êtes las d'habiter des rochers déserts & inaccessibles; si comme un Lion

con-

conduit par le carnage, vous abandonnez vos cavernes & vos précipices, si vous vous ennuiez de disputer aux Ours la légereté de la course, & de fouler sous vos pieds les vipères rampantes, je vous prie, Seigneur des Forêts & amant passionné des Ruisseaux, de m'en avertir, parce que si vous avez dompté tous ces grands adversaires, & qu'il vous reste encore quelque goût pour combattre, vous n'avez qu'à monter jusques sur la cime des Monts Pyrénées, & vous y trouverez un Ennemi plus digne de votre bras, que ces animaux brutes qui l'occupent.

Ce Cartel fut présenté à Wamba dans le tems qu'il étoit occupé à châtier les Navarrois & les Biscaïens. Ayant encouragé ses Troupes, il entra dans la Navarre; &, après l'avoir domptée, il passa rapidement dans la Catalogne, & entra dans Gironne sans rencontrer aucun obstacle. Ce vainqueur traversa ensuite les Pyrénées, sans que rien pût retarder sa marche. A cette nouvelle, le Duc Paul se renferma avec ses meilleures Troupes dans Nimes. Wamba se rendit maître de Narbonne & des Places voisines. Nimes fut assiégée, & obligée de se rendre, malgré la vigoureuse résistance

ce de la Garnison. Paul ayant été fait prisonnier quelques jours après, fut condamné à la mort avec les principaux Chefs de la rébellion. Wamba, par un excès de générosité, leur laissa la vie, se contentant de les condamner à une prison perpétuelle. Cependant les Grands voulurent absolument qu'on les conduisît à Tolède, pour y assister au triomphe de leur Roi. Ils y parurent montés sur des Chamaux, couverts d'habits déchirés, les pieds nuds, la barbe longue, & la chevelure coupée. Paul étoit au milieu des rébelles avec une Couronne de cuir noir sur la tête.

Après cette victoire, Wamba ne songea qu'à rendre ses Sujets heureux. Il tint à Tolède un Concile National, où on régla les limites de chaque Diocèse. On en tint un autre à Brague, où on travailla à reformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise. Les Maures infestoient déja les côtes d'Espagne, & l'on prétend qu'Ervige Grec de nation, les avoit appellés. Wamba arma puissamment, & remporta une victoire complète sur les Infidèles. Ervige, qui prétendoit que le trône lui appartenoit, parce qu'il avoit épousé une

une Coufine de Récéfuinde, fit prendre un breuvage à Wamba, lui fit abdiquer la couronne, le fit rafer & revêtir d'un habit de Moine. Wamba, revenu de fon égarement, crut que Dieu fe fervoit de cette voix pour lui fraier le chemin du Salut; il renonça au trône, déclara Ervige fon fucceffeur, & alla fe renfermer dans le Monaftère de Pampliéga.

Flavius Ervige affecta de paroître religieux pour affermir fon pouvoir. Il affembla à Tolède un Concile, où les Evêques ne cherchèrent qu'à lui complaire; car ils fe jouèrent de la Religion, pour favorifer la tyrannie & l'ufurpation. Dans un fecond Concile qui fe tint par fes ordres dans la même Ville, on fit des Canons qui ne regardoient que des intérêts temporels. On y rétablit dans leurs droits, leurs biens, & leurs dignités, tous ceux qui avoient été condamnés comme complices de la révolte du Duc Paul contre Wamba. Comme les mefures que prenoit Ervige pour affermir la Couronne fur fa tête, ne fervoient qu'à aigrir les efprits de fes Sujets contre lui, il imagina pour les ramener de faire époufer fa fille Cirilone à Egica neveu de

Wam-

Wamba, fils de sa sœur Arisberge. Ervige ne survêcut que peu de tems au 687.
mariage de sa fille. Avant sa mort il nomma pour son successeur Egica son Gendre, auquel il fit jurer qu'il défendroit les intérêts de sa Belle-mère, de sa Femme & de ses Beaux-frères.

Egica n'eut pas plutôt en main la Puissance Souveraine, qu'il répudia sa femme, & disgracia tous ceux qui avoient trempé dans la violence faite au Roi Wamba. Il se fit relever de tous ses fermens dans un Concile tenu à Tolède. Ce Prince ne laissa pourtant pas de rassembler en lui toutes les qualités qui forment un grand Roi. Il sut se rendre redoutable à ses voisins par sa valeur, & respectable à ses Sujets par sa prudence. Il associa à la Couronne son fils Vitisa, à qui il donna la Galice & une partie de la Lusitanie à gouverner.

Vitisa se laissa aller aux excès les 701.
plus honteux de la débauche. Il eut la folie de vouloir renverser toutes les Fortifications & les murailles des Villes, sous prétexte d'ôter par-là tout moien de révolte. Son incontinence alla si loin, qu'il épousa plusieurs femmes à la fois, & permit à ses Sujets de sui-

ſuivre ſon exemple, & d'avoir encôre des Concubines. Les Eccléſiaſtiques furent les prémiers à profiter de la permiſſion que le Prince leur donnoit d'avoir des Femmes & des Concubines publiques. Ses vices énormes & ſes cruautés le firent enfin généralement abhorrer de tous ſes Sujets. Rodéric fils de Théodofrède, à qui le Roi avoit fait créver les yeux, ſe mit à la tête de quelques Mécontens, & renverſa du trône l'abominable Vitiſa.

Rodéric, qui étoit de la race de Chindaſuinde, s'abandonna à toute ſorte de débauches dès qu'il ſe vit la couronne ſur la tête. D'abord il fit éclater ſa haine contre les enfans de Vitiſa, Evan & Siſébut. Le Comte Julien, qui avoit été favori du Roi Vitiſa, l'étoit devenu de Rodéric. Quoiqu'il eût épouſé la ſœur de Vitiſa, il ſut ſi bien profiter des vices de Rodéric, qu'il trouva grace devant lui. Il en obtint en effet le gouvernement de la Mauritanie Tingitane, & de la Province Eſpagnole ſituée ſur le Détroit qui ſépare la Méditerranée de l'Océan.

Ce Comte avoit une fille nommée Florinde, & connue communément ſous le nom de Cava, qui en Arabe ſigni-

gnifie violée. Le Roi en devint si éperduement amoureux, qu'il la viola, n'ayant pu en obtenir la possession par la douceur. Florinde, apres cet affront, écrivit en secret à son père, & l'informa de son malheur. Le Comte se rendit sur le champ à la Cour, où il apprit de la bouche de sa fille ce qu'elle lui avoit fait savoir par sa Lettre. Il commenca dès lors à travailler à la perte du Roi. Il se rendit avec sa femme en Afrique, où il s'aboucha avec Musa, à qui il promit de soumettre l'Espagne à l'Empire des Califes, pourvu qu'on voulût lui donner des Troupes. Musa en écrivit au Calife, & Julien revint en Espagne pour préparer ses Vaisseaux à l'arrivée des Maures. Il fut fort bien reçu à la Cour de Rodéric, à qui il persuada d'abattre toutes les Fortifications des principales Villes d'Espagne, pour ôter toute espérance de retraite à ceux qui ôseroient se plaindre de son gouvernement.

Rodéric exécuta ce dessein avec joie. Le Comte s'en retourna alors en Afrique, & emmena Florinde avec lui. Musa, qui avoit reçu ordre du Calife, de faire la conquête qu'on lui proposoit donna des Troupes au Comte avec les-

lesquelles il repassa en Espagne. Musa y en fit aussi passer sous la conduite de Tarif Abenzarca. Celui-ci debarqua au pied du Mont Calpé, & s'empara de la Ville d'Héraclée, à laquelle les Arabes donnèrent le nom de Gibraltar. Après cette prémière expédition, Tarif entra dans l'Andalousie, d'où il tourna ses armes du côté de la Lusitanie.

Rodéric vit trop tard le malheur dont il étoit menacé. D'abord il leva quelques Troupes, qu'il mit sous la conduite de Sanche Inigo. Dans le prémier combat Inigo fut vaincu & tué. Julien & Tarif repassèrent après cette victoire en Afrique, d'où Musa les renvoya en Espagne avec une Armée formidable. Rodéric rappellant alors tout son courage, ordonna à tous ceux qui pouvoient porter les armes de venir se ranger sous ses étendarts. Il leva une Armée nombreuse, mais peu aguerrie.

On en vint à une action générale
714. l'onzième de Novembre 714, dans une Plaine que traverse la Guadalète. On combattit de chaque côté avec beaucoup de courage jusqu'à la nuit. Les Infidèles commencoient à désespérer de la victoi-

toire, lorſque l'Archevêque Oppas, qui commandoit un Corps conſidérable de Troupes, paſſa de leur côté dans un moment déciſif pour le gain de la bataille. Les Eſpagnols furent taillés en pièces. Rodéric, après avoir combattu avec beaucoup de valeur, monta à cheval, & prit la fuite avec le reſte de ſes Troupes.

Quelques-uns prétendent qu'il fut noyé en paſſant la Guadalète, où on trouva ſon cheval & ſes habits Royaux. D'autres diſent que s'étant retiré vers les ſources de cette rivière, il y rencontra un Berger avec lequel il changea d'habit; qu'après s'être rendu dans le Monaſtère de Cauliniana à deux lieues de Mérida, il réſolut d'aller s'enſevelir dans quelque profonde ſolitude; qu'un Moine nommé Roman s'étant joint à lui, ils traverſèrent la Luſitanie, paſſèrent du côté de la Galice, & s'arrêtèrent ſur une montagne d'une hauteur prodigieuſe, où ils fondèrent un Hermitage, pour y paſſer le reſte de leurs jours dans la prière & la méditation. Tous ces faits pourroient bien être ſuppoſés; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que Rodéric

fut défait, & que depuis on n'entendit plus parler de lui.

Les Maures se répandirent bientôt comme un Torrent dans toute l'Espagne. Après avoir fait raser la Ville d'Ecija, ils se partagèrent en deux Corps, l'un sous Tarif, & l'autre sous Magued, qui de Chrétien s'étoit fait Mahométan. Il soumit Cordoue, & passa tous les habitans au fil de l'épée. Tarif, après avoir jetté des Troupes dans quelques Villes, mit à feu & à sang toute l'Andalousie. Il alla mettre ensuite le siège devant Tolède, Capitale de la Monarchie des Goths, laquelle ne tarda pas à tomber sous la puissance des Maures. La prise de cette Place entraina celle de presque toute l'Espagne. Les Maures n'eurent pas plutôt appris ces conquêtes, qu'un grand nombre d'entre eux passa en Espagne pour partager avec leurs Compagnons les dépouilles de ce Païs.

D'un autre côté Musa, las de rester simple spectateur, passa d'Afrique en Europe, & aborda avec douze mille hommes à Algézire. Il commença par assièger Médina Sidonia, qui fut obligée de se rendre. Carmona, l'une des

plus

plus fortes Villes de la Bétique, fut ensuite attaquée. Les Barbares rebutés des travaux & de la longueur du siège, pensoient déja à se retirer, lorsque le Comte Julien s'en empara par artifice. La conquête de cette Place fut suivie de celle de Seville. Musa entra immédiatement après dans la Lusitanie, où il se rendit maitre de Mérida. Après la prise de cette Place, il prit la route de Tolède. Lui & Tarif réunirent leurs forces, & entrèrent dans la Celtibérie & la Carpétanie, où tout subit le même sort que le reste de l'Espagne. Après cette expédition ils se rendirent auprès du Miramolin pour recevoir de sa main les recompenses dus à leurs services.

Lorsque Musa quitta l'Espagne, il y laissa pour Gouverneur son fils Abdalasis, qui se rendit maitre d'Evora, de Béja, d'Idanna, d'Alcacer, & de tout le Païs entre le Tage & la Guadiana. Abdalasis épousa Egilone Veuve de Rodéric, qui avoit été faite prisonnière. La division ne tarda pas à se mettre parmis les Arabes, jaloux les uns des autres, & bientôt on vit autant de Rois en Espagne qu'il y avoit de Gouverneurs de Places.

Pélage, Cousin de Rodéric, qui après la bataille de la Guadalète s'étoit sauvé dans les Montagnes des Asturies, commença à opposer une digue aux rapides conquêtes des Arabes. Il fut déclaré Roi par ceux qui étoient auprès de lui. Manuza, Chrétien, mais impie & scélérat, commandoit alors dans Gijon pour les Arabes. Son mariage avec la sœur de Pélage fut la prémière source de la liberté de l'Espagne. Lorsque Pélage eut augmenté le nombre de ses Troupes, il commença à descendre dans la plaine, & à attaquer les Maures. Ceux-ci allarmés de ses prémiers succès, unirent leurs forces, & investirent les Chrétiens dans leur retraite. Pélage les battit en plusieurs rencontres, fit prisonnier le perfide Oppas, qui avoit si indignement trahi sa Patrie, & donna la chasse à Manuza qui fut massacré par les Païsans. Après ces succès Pélage continua à faire trembler les Maures, & mourut enfin à
737. Cangas en 737. Ce fut ce Prince qui introduisit le titre de Don en Espagne. Il avoit épousé Gaudiose de Cantabrie, nièce d'Osilon frère d'Etienne, père de S. Idelphonse. Il en eut Favila & Erméсinde.

Fa-

Favila, qui ſuccéda à ſon père, ne règna que deux ans. On prétend qu'il fut fort addonné à ſes plaiſirs, qu'il négligea la guerre, & qu'il paſſa preſque tout ſon tems à la chaſſe, où il fut tué par un Ours. Comme il mourut ſans enfans, la Couronne paſſa à ſa Sœur Erméſinde, qui la partagea avec ſon Epoux Don Alfonſe, fils de Don Pèdre Duc de Cantabrie.

Alfonſe remporta de grandes victoires ſur les Maures affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France, & ſur-tout dans la bataille que Charles Martel gagna ſur eux près de Poitiers. Il ſe rendit maitre de pluſieurs Villes, tua les Arabes qui les habitoient, & en emmena les Chrétiens dans les Aſturies. Il mourut après avoir règné dix-huit ans. Il eut de ſa femme Erméſinde, Froila, Vimaran, Aurélius, & Adoſinde.

Froila, fils aîné d'Alfonſe, marcha d'abord ſur les traces de ſon père. Il leva une puiſſante Armée contre Abdérame Roi de Cordoue, de la Maiſon des Ommiades. Celui-ci avoit envoyé ſon fils Omar pour ravager la Luſitanie, mais Froila l'ayant rencontré dans la Galice, lui tua ſix mille hommes.

Les armes de Froila furent presque partout victorieuses; mais il ternit tout d'un coup ses belles actions par la mort de son frère Vimaran, qu'il tua de sa propre main. L'amour des Peuples pour Vimaran, qui étoit brave & plein de religion, fut la cause de sa perte. Le Roi le craignoit, & crut devoir l'immoler à sa tranquilité. Cependant Abdérame chercha à se vanger des affronts qu'il avoit reçus de Froila. Dans cette vue il mena une puissante Armée dans la Lusitanie, & s'empara de tout le Païs qui est entre le Tage & le Cap Sacré, qui prit vers ce tems-là le nom de Cap de St. Vincent. Froila fut tué à Cangas par Aurélius son Frère ou son Cousin germain, & fut inhumé dans le Monastère d'Oviédo. Il règna six ans. Il avoit épousé Ménine, Fille d'Eude Duc d'Aquitaine, dont il eut deux enfans, Don Alfonse surnommé le Chaste, & Donna Ximène fameuse par ses débauches.

774. Aurélius ne fit rien de remarquable pendant son règne. Il mourut à Cangas sans enfans. Aldosinde sa Sœur, qui avoit épousé Silo, obtint la Couronne, & la partagea avec son Epoux.

Silo réduisit sous son obéissance les Peu-

Peuples de Galice, qui s'étoient révoltés contre lui, après les avoir défaits près du Mont Cébréros. Il entra dans la Lusitanie, & enleva Mérida aux Maures. Il regna neuf ans. Aldosinde fit alors donner la Couronne à son Neveu Don Alfonse fils de Froila; mais Maurégatus son Oncle la lui enleva. 783.

Maurégatus se rendit tributaire des Maures, pour leur marquer sa reconnoissance de ce qu'ils avoient favorisé son usurpation. Le Tribut qu'il payoit consistoit en cent jeunes Filles des plus belles de toute l'Espagne, qu'on envoyoit toutes les années à Cordoue. Voila de quelle manière ce Prince se soutint sur le trône, qu'il laissa en mourant à Vermond fils de Vimaran. 789.

Vermond ayant refusé de payer le tribut des Filles, Abdérame pour l'y obliger, leva des Troupes, à la tête desquelles il mit Musa Capitaine renommé par ses exploits. Vermond fut au-devant de ses Ennemis, remporta sur eux une grande Victoire, & força le Roi des Infidèles à lui demander une trève qu'il lui accorda. Peu de tems après il se maria avec Ursende, dont il eut deux enfans, Don Ramire & Don Garcie. Il renonca vo-

792. lontairement à la Couronne, lorsqu'il n'étoit que dans la troisième, ou suivant d'autres, dans la sixième année de son règne, pour se retirer dans un Monastère.

Alfonse II, fils de Froila, affermit par ses rapides conquêtes les fondemens de la Monarchie Espagnole. Il enleva Lisbonne & plusieurs autres Villes aux Maures ; & fit un grand carnage de ces Infidèles dans le reste de la Lusitanie. On prétend que ce fut sous son règne que l'on trouva le tombeau de St. Jaques Apôtre & Patron d'Espagne. Alfonse le fit transporter à Compostelle, qu'il érigea en
843. Evêché. Ce Prince mourut âgé de 85 ans, après en avoir règné 52.

Ramire, fils de Vermond & d'Urfend, lui succéda. Il étoit à peine monté sur le Trône que le Comte Népotien se révolta dans les Asturies, & prit le titre de Roi. Ce Rébelle fut défait dans une bataille qui se donna sur les bords de la rivière de Narceia, & ayant été fait prisonnier, il fut jetté dans une obscure prison par ordre du
845. Roi qui lui fit créver les yeux. Cette victoire fut suivie de la défaite des Normands ; qui, après avoir ravagé quel-

quelques Provinces de France, s'étoient rendus dans la Galice pour y faire les mêmes dégats qu'ils avoient faits en France. Ces Peuples, après avoir été forcés de regagner leurs Vaisseaux, abordèrent à Lisbonne, qu'ils pillèrent, ensuite ils parcoururent les Côtes méridionales de l'Espagne, où ils exercèrent des cruautés inouies. Don Ramire, après avoir fait de glorieuses conquêtes, mourut à Oviédo, où il fut 850.
inhumé avec Paterne son Epouse, de laquelle il eut Ordogno, qui succéda à sa Couronne & à sa valeur.

Ordogno, après avoir peuplé plusieurs Villes, qui avoient été ruinées, prit les armes pour réprimer quelques Peuples révoltés, & s'opposer aux progrès de Musa Goth d'origine, qui avoit porté la terreur de ses armes jusques dans la France. Ordogno mit fin aux victoires & à la vie de cet Infidèle, & enleva à Abdérame & à Mahomet son fils une partie de leurs Etats. Mahomet Roi de Cordoue, après la mort de son père, appella les Maures à son secours, & se trouva par ce moien à la tête d'une Armée formidable. Ordogno lui livra bataille, & remporta sur lui une grande victoire

dans l'Estamadure. Ce Prince fut moins heureux l'année suivante, ses Troupes ayant été taillées en pièces par Mahomet. Ordogno mourut à Oviédo, dans
863. le tems qu'on espéroit plus que jamais qu'il mettroit un frein à l'ambition des Maures. Il avoit épousé la Princesse Munine, de laquelle il eut cinq enfans, Don Alfonse, Don Vermond, Don Nunno, Don Odoario, & Don Fruéla.

Alfonse III fut surnommé le Grand, à cause de sa valeur extraordinaire & de sa grande pieté. Son Oncle Fruéla, fils du Roi Vermond & Comte de Galice, se fit proclamer Roi dans cette Province. Il vint se présenter avec une Armée assez forte devant Oviédo, & obligea Alfonse de se retirer dans le Païs d'Alava. Les cruautés, que Fruéla exerça sur les habitans d'Oviédo, le rendirent si odieux, qu'on conjura contre lui, & qu'on lui ôta enfin la vie, pour rendre à Alfonse la Capitale de ses Etats. Alfonse, après avoir appaisé quelques révoltes, se jetta sur les terres des Maures, qui l'avoient attaqué, passa le Tage, pénétra jusqu'à Mérida, & répandit par-tout la consternation. Il assembla par ordre du Pape un Concile à Oviédo, lequel fut

ter-

terminé le 18 de Juillet de l'année 900. 900.
Ce Prince occupoit déja le Trône depuis 48 ans, lorsque son fils Garcie se révolta contre lui, & attira dans son parti ses Frères, la Reine, & Nunnez Hernandès, Comte de Castille son Beaupère. Alfonse, qui n'avoit en vue que le bien de son Peuple, aima mieux rénoncer volontairement au Trône, que d'exposer ses Sujets aux fureurs d'une guerre civile. Il partagea donc ses Etats à ses Enfans, & donna à Don Garcie les Roiaumes de Léon, d'Oviédo & de Castille, & à Don Ordogno la Galice, & la partie de la Lusitanie qui étoit sous sa puissance. Il mourut à Zamora peu de tems après, & fut inhumé à Astorga & transporté ensuite à Oviédo.

Garcie, fils ainé d'Alfonse, régna obscurément dans les Provinces qu'il eut en partage; mais Ordogno se distingua par ses belles actions & sa sagesse. Celui-ci poussa ses conquêtes jusques sur les bords du Tage, & après avoir passé cette rivière, il obligea les Infidèles à abandonner leurs demeures. Don Garcie mourut à Zamora sans laisser de postérité.

Ordogno, II du nom, se voyant

maitre des Etats qu'avoit possedés Alfonse le Grand, prit les armes, entra une seconde fois dans la Lusitanie, & ravagea tout le Païs que baigne le Tage. Il enleva aux Maures la Forteresse d'Alhaie; &, après avoir soumis les habitans entre le Tage & la Guadiane, ceux des Algarves & de l'Estramadure, il revint à Léon, où il transporta le siège de son Empire. Il défit dans une autre occasion Abdérame Roi de Cordoue, qui se vit enfin obligé d'implorer le secours des Maures Afriquains. Abdérame, ayant reçu des Troupes considérables, fit une irruption dans la Galice; mais en ayant été chassé, il se jetta dans la Lusitanie, où il mit tout à feu & à sang, & assiegea Porto. Ordogno alla au secours de cette Place, présenta bataille à l'Ennemi, & l'obligea de se retirer après lui avoir tué beaucoup de monde. Les Maures attaquèrent ensuite le Roi de Navarre. Celui de Léon marcha à son secours; mais ils furent tous deux défaits dans une Vallée qu'on nomme aujourdhui Junquera. Les Barbares firent un carnage horrible de leurs Troupes, & les deux Rois Chrétiens eurent bien de la peine à échaper à la poursuite des Ennemis. Ordogno
fut

fut marié trois fois. La prémière à Donna Munine Elvire, la seconde, à Donna Argonte; & la troisième, à Donna Sanche, fille de Don Garcie Iniguez Roi de Navarre, & Sœur de Don Sanche, qui occupoit le trône de son père. Il n'eut point d'enfans de ses deux dernières femmes, mais il en eut cinq de la prémière, savoir Don Sanche, Don Alfonse, Don Ramire, Don Garcie, & Donna Ximène. Ce Prince, qui avoit règné si glorieusement, ternit tout d'un coup sa gloire en faisant mettre à mort les Comtes de Castille. Il mourut à Zamora en 924. 924.
Comme ses enfans n'étoient pas en état de régner, Froila son frère lui succéda.

Froila II donna lieu aux Castillans de se révolter, en faisant mourir les enfans d'un grand Seigneur de Castille, nommé Don Osmund. Ces Peuples prirent les armes, & s'érigèrent en espèce de République. Froila mourut de la Lèpre, après avoir règné un peu plus d'un an. Il laissa de son Epouse, la Princesse Donna Munia, trois enfans, Ordogno, Alfonse & Ramire.

Alfonse IV, fils ainé d'Ordogno II, monta sur le trône. Ce Prince se rendit odieux à ses Sujets, par ses vices.

Dégouté du poids des affaires, il se retira dans un Monastère, après avoir remis le sceptre à Don Ramire son frère, auquel il avoit donné le gouvernement de tout le Païs qu'il occupoit dans la Lusitanie. Il avoit été marié à Donna Urraque Ximène, fille de Don Sanche Abarca, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils nommé Ordogno. Peu de tems après son abdication il voulut remonter sur le trône, ce qui causa une guerre civile, dont les Infidèles profitèrent. Il fut pris par son frère, qui lui fit créver les yeux, de même qu'aux enfans de Froila qui étoient entrés dans son complot.

Ramire II remporta plusieurs victoires sur les Infidèles. Il fut marié à Thérèse Florentine, fille de Don Sanche Abarca Roi de Navarre, & il eut d'elle Sanche, Vermond, Ordogno & Elvire. Il bâtit plusieurs Monastères, & à la fin de sa vie il reçut l'Habit
950. Monastique. Il mourut regretté de ses Peuples, après avoir règné dix-huit ans & près de trois mois.

Ordogno III, son fils, lui succéda au Royaume de Léon. Ce Prince étoit également propre à commander une Armée & à gouverner des Peuples.

Don

Don Sanche son frère ayant formé un parti considérable dans le Royaume contre le Roi, Ordogno se vit obligé de prendre les armes contre les rébelles, lesquels furent vaincus malgré le Roi de Navarre & le Comte de Castille, qui s'étoient déclarés en faveur de Don Sanche. Il répudia sa prémière femme, fille de ce Comte, & épousa Donna Elvire, dont il eut Don Vermond. Les Peuples de la Galice, qui avoient favorisé Don Sanche, furent obligés de se soumettre. Ordogno pénétra ensuite dans la Lusitanie, se rendit maitre de Lisbonne & l'abandonna au pillage. La haine que ce Prince portoit à Ferdinand Gonzalez Comte de Castille, ne l'empêcha pas de joindre ses armes à celles du Comte, pour faire la guerre à Abdérame Roi de Cordoue. Il envoya donc un puissant secours au Comte, qui battit les Maures à Sanistévan de Gormaz. Ordogno étoit tout occupé de nouveaux projets pour profiter de cette victoire, lorsque la mort l'enleva dans la Ville de Zamora. 955.

Sanche Prémier de ce nom, dit le Gros, étoit fils de Ramire II. Il fut chassé de son Royaume par Ordogno surnommé le Mauvais, fils du Roi Alfonse

fonse dit le Moine. Il se refugia auprès du Roi de Navarre, & delà il passa à Cordoue où il se fit guérir d'une Hydropisie. Aussitôt il arma contre le Comte de Castille & Ordogno, lequel fut vaincu & détrôné. Les Peuples de Galice s'étant révoltés, le Roi les châtia, & bannit quelques-uns des chefs de la révolte dans la partie de la Lusitanie qui lui appartenoit. Ce Prince fût empoisonné par le Comte Gonzalez, qui s'étoit joint aux rebelles relégués dans la Lusitanie. Don Sanche eut trois enfans de Donna Thérèse son épouse, savoir Don Ramire, Donna Urraque, & Donna Ermensenda.

Ramire III monta sur le trône après la mort de Don Sanche son père. Comme il n'avoit que cinq ans, la Reine Thérèse & sa Tante Elvire gouvernèrent pour lui. Les Normands avoient abordé depuis peu dans la Galice, où ils faisoient de grands ravages. On envoya contre eux le Comte Gonzales Sanche, qui les attaqua & les mit en pièces. Le Roi étoit sur le point de sortir de tutèle, lorsque les Comtes de Galice, de Léon & de Castille, ennuiés de son foible gouvernement, reconnurent pour Roi Vermond son cousin,

ſin, fils du Roi Ordogno III. Don Ramire marcha contre eux, & combattit Vermond & ſes partiſans. La diſcorde qui règnoit parmis les Eſpagnols engagea Almanzor tuteur d'Hiſſem, Roi de Cordoue, à entrer dans la Luſitanie à main armée. La mort de Don Ramire arrivée ſur ces entrefaites, n'empêcha pas Almanzor de pourſuivre ſes deſſeins. Les principales Places de la Luſitanie ſubirent le joug des Infidèles.

Vermond II devenu ſeul maitre du Royaume par la mort de Don Ramire, ſe mit en campagne pour s'oppoſer aux progrès que faiſoit Almanzor. La bataille ſe donna près de Simanças; mais le Roi y ayant été défait, fut obligé de ſe retirer dans les Montagnes. Almanzor, après s'être retiré chargé de gloire & de butin, reprit bientôt les armes à la ſollicitation du Comte Véla, qui s'étoit joint à lui pour ſe vanger de quelque mécontentement qu'il avoit reçu du Roi. Il livra une ſeconde bataille à Vermond, & ayant mis ſes Troupes en déroute, il pourſuivit les fuiards juſques aux portes de Léon, pour lors Capitale de la Monarchie Eſpagnole. Les Maures aſſiegèrent cette Ville, & s'en rendirent maitres.

tres. Elle fut pillée, saccagée, & plongée dans la dernière désolation. Celle d'Astorga éprouva quelques jours après le même sort. L'année suivante Almanzor, qui après ses conquêtes avoit repris le chemin de Cordoue, rentra dans la Lusitanie, la désola, pénétra dans la Galice, & se rendit maitre de Compostelle. Almanzor menaçoit déja de subjuguer toute l'Espagne, lorsqu'une maladie cruelle ravagea son Armée. Vermond, qui depuis longtems se tenoit dans l'inaction, commença alors à se reveiller, poursuivit l'Armée du Vainqueur, & la tailla en pièces. Il s'unit ensuite à Garcie le Trembleur Roi de Navarre, & à Garcie Fernandès Comte de Castille, avec lesquels il battit les Infidèles dans la campagne d'Alcantanazor. Cette perte fut si sensible à Almanzor qu'elle lui causa la mort.
999. Le Roi de Léon mourut en 999 dans la Ville de Béritio.

Alfonse V n'avoit que cinq ans lorsqu'il parvint à la Couronne. Il fut mis sous la tutèle de Don Mendez Gonzalez & de Donna Major son Epouse, dont il épousa la fille. Sous ce Prince les Chrétiens se prévalurent de la mesintelligence qui régnoit parmis les Mau-

Maures, pour réparer les pertes qu'ils avoient faites. Ceux qui avoient abandonné Conimbre & son territoire du tems d'Almanzor, y revinrent pour rentrer dans leurs Biens, que les Maures leur rendirent de bon gré pour des sommes modiques. C'est ce qui paroit par une Chartre, qui porte qu'un Maure vendit la Ville de Botam au Monastère de Lorvan, pour une Jument pleine. Don Alfonse releva les murs de Léon, que les Maures avoient détruite, & accorda à cette Ville de grands privilèges. Dans la vue d'étendre ses États, il fit une irruption en Portugal, où il assiegea la Ville de Viséo. Les habitans se défendirent avec beaucoup d'opiniatreté. Un jour Alfonse allant reconnoître la Place, s'approcha de trop près, & reçut un coup de fleche dont il mourut. Après sa mort on leva le siège, & les Evêques qui l'avoient 1028.
suivi dans cette Guerre accompagnèrent son corps jusqu'à Léon, où il fut inhumé. Ce Prince avoit eu de sa femme Elvire, Don Vermond, & Donna Sanche. Il laissa aussi un Batard, qui fut Seigneur de Gijon.

Vermond III étoit encore fort jeune lorsqu'il monta sur le Trône. Dès qu'il

fut

fut en état d'être marié, il épousa Donna Ximène, ou Thérèse, fille cadette de Don Sanche Comte de Castille. Cette Princesse accoucha d'un Prince qu'on appella Alfonse; mais qui ne vêcut que peu de jours. Alors Don Vermond voulut que le jeune Comte de Castille son Beau-frère épousât l'Infante Donna Sanche sa sœur. Le Comte partit de Burgos & se rendit à Léon. Les enfans de Véla ayant formé le détestable dessein de l'assassiner, l'attaquèrent un jour à la porte d'une Eglise à l'aide de quelques Scélérats qu'ils avoient engagés à les soutenir. Le jeune Prince fut bientôt percé de mille coups par ces assassins, qui le laissèrent mort & baigné dans son sang. Au bruit de cet attentat, la Cour de Léon & celle de Navarre changèrent l'appareil nuptial en deuil. Donna Sanche en pensa mourir de douleur. Tant de tristes spectacles touchèrent vivement le Roi de Navarre. Il poursuivit les assassins, qui avoient cru trouver une Place de sureté dans le Château de Monçon, où ils s'étoient enfermées. Les Assassins & leurs complices furent pris, & condamnés à être brulés vifs. Don Sanche Roi de Navarre hérita de la Comté de

ſon Neveu, parce qu'il avoit épouſé Elvire ſœur ainé du défunt. Quoique cet héritage ne lui fût pas conteſté, Don Vermond ne laiſſa pas d'en concevoir quelque jalouſie. On en vint à une rupture, mais comme Don Vermond aimoit la paix, ces Princes ſe reconcilièrent en faveur du mariage de Don Ferdinand, ſecond fils du Navarrois, avec Donna Sanche, veuve du Comte Don Garcie, ſœur unique de Vermond. Cette paix ne fut pas de longue durée. Après la mort de Don Sanche, Don Vermond déclara la guerre à Ferdinand ſon fils, & prémier Roi de Caſtille. Celui-ci s'étant joint au Roi de Navarre, attaqua le Roi de Léon dans la Plaine de Tamaron, ſur les bords de la rivière de Carion. Don Vermond y perdit la vie. Ferdinand, après cette victoire, aſſiègea Léon, & ſe rendit maitre de cette Place. Par-là la Caſtille & le Royaume de Léon paſſèrent dans la Maiſon de Navarre.

Ferdinand fut ſurnommé le Grand à cauſe de ſes belles qualités. Après avoir joui quelque tems des douceurs de la paix, il ſe vit dans la néceſſité de prendre les armes pour s'oppoſer aux incurſions des Maures. Il pénétra dans leurs

leurs terres par Mérida & Badajox, enleva Béja & Evora, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva les armes à la main. Ayant assiegé Viséo, où commandoit Cid Alafun, il emporta cette Place, & l'abandonna au pillage. On y prit celui qui avoit tué d'un coup de fleche Don Alfonse. Ferdinand lui fit créver les yeux, couper les mains & un pied; & ensuite son corps servit de but aux Soldats pour les exercer à tirer de l'arc. Lamégo eut le même sort que Viséo. L'année suivante il conquit une partie de la Province de Traosmontes, gagna tout le Païs situé sur la rivière de Dauro, & jetta l'épouvante dans le voisinage.

1040. En 1040 il mit le siège devant Conimbre, & força les Maures de lui livrer la Place. Sisénand, vieux Capitaine, & renommé par sa valeur, obtint le gouvernement de Conimbre. Ferdinand mourut à l'âge de soixante ans, après avoir partagé tous ses Etats entre ses trois fils, Don Sanche, Don Alfonse, & Don Garcie. Le prémier eut le Royaume de Castille avec tout ce qu'on avoit enlevé aux Navarrois depuis la mort du Roi Don Garcie. Don Alfonse eut le Royaume de Léon

avec le Territoire de Campos, & cette partie des Asturies que traverse la rivière de Déva qui passe par Oviédo. Don Garcie eut la Galice, avec cette partie de la Lusitanie que son père avoit conquise sur les Maures. Outre ces trois fils, Don Ferdinand laissa encore deux filles, Donna Urraque, & Donna Elvire qui épousa le Comte de Cabra. Donna Urraque eut pour son apanage la Ville de Zamora, & Donna Elvire sa sœur eut celle de Toro. Une des clauses du Testament portoit, que les trois Princes, chacun dans leur district, auroient le titre de Rois sans dépendance les uns des autres, & avec une égale souveraineté.

Sanche II, fils ainé de Ferdinand, envisagea le partage que son père venoit de faire, comme une injustice manifeste à son égard. Ses frères de leur côté ne furent pas plus contens. Don Garcie fut le prémier à troubler la paix. Don Sanche arma aussi; &, pour ne pas avoir ses deux frères sur les bras, il se ligua avec Alfonse pour faire ensemble la conquête de la Galice & de la Lusitanie.

Don Garcie se trouva dans un embaras d'autant plus grand, que les Gali-
ciens

ciens & les Lusitaniens ne lui étoient point affectionnés. Ce Prince, qui n'avoit ni le cœur assez grand, ni l'esprit assez fort pour gouverner par lui-même, s'étoit déchargé de tout le poids des affaires sur un de ses Favoris qui abusoit de sa confiance. Don Rodrigue Froias, illustre par sa naissance, par son crédit & sa valeur, ayant un jour rencontré ce Ministre, l'arrêta, & lui reprocha sa conduite. Le Favori lui ayant répondu insolemment, Froias le tua, & par cette action délivra l'Etat de son oppresseur. Froias craignant le ressentiment du Roi, abandonna la Cour, mais Don Garcie loin de songer à le punir, lui ordonna de revenir.

Cependant les Capitaines de Don Sanche avoient commencé leurs hostilités dans la Province de Beira & de Galice. Les Comtes Don Nugnès de Lara, & Don Garcie de Cabra, s'avancèrent avec quelques Troupes jusqu'à Conimbre. On en vint aux mains dans la Campagne appellée Aqua de Maya. Les Espagnols y furent défaits, & on leur tua six cens hommes. Après cette victoire, Don Garcie passa à Santarem à la tête de son Armée.

Don Sanche entra en même tems dans

dans la Lusitanie avec une Armée des plus nombreuses. Froias conseilla à Don Garcie de risquer une bataille. Son conseil fut suivi, & la Bataille se donna dans une campagne peu distante de Santarem. Don Sanche y combattit avec une valeur admirable; mais son cheval ayant été tué sous lui, il fut pris par Froias & remis entre les mains de Don Garcie. Froias, en livrant son prisonnier, rendit le dernier soupir, ayant été lui-même blessé mortellement dans le combat. Don Sanche, qui avoit été confié à la garde de quelques Seigneurs Portugais, eut le bonheur de se sauver, & alla rejoindre les fuiards qu'il ramena à la charge. Le combat fut des plus sanglans. Don Garcie y fut fait prisonnier, & conduit dans le Château de Luna en Galice.

Après cette victoire, Don Sanche se rendit maitre de toute la Lusitanie. Alfonse, Roi de Léon, eut bientôt après le même sort que Don Garcie. Don Sanche lui déclara la guerre, le vainquit, le fit prisonnier, & le força à prendre l'habit de Moine dans le Monastère de Sahagun. Alfonse ayant trouvé le moien de s'échaper de ce Monastère, passa à Tolède, où il fut reçu

& traité en Roi par Alimaon, ancien ami & allié du Roi son père. Don Sanche, pour se consoler de cette fuite, entreprit d'enlever à ses sœurs leurs domaines, & commença par assièger Zamora, où la Princesse Urraque s'étoit enfermée avec une bonne Garnison. Vellido d'Olfos, homme hardi & déterminé, sortit alors de la Ville dans la résolution ds tuer le Roi. Il se rendit dans le Camp de Don Sanche, lui dit qu'il venoit lui découvrir l'endroit de la muraille le plus foible, & par lequel il pourroit forcer Zamora. Don Sanche sortit avec lui de sa tente, & dès qu'ils furent à quelque distance du Camp, Vellido lui porta un coup de Lance, &
1075. le laissa mort sur la place. Son corps fut transporté dans le Monastère de Honna, où il fut inhumé sans beaucoup de pompe.

Après la mort de Don Sanche, l'Infante Urraque dépêcha un Courier à Tolède, pour avertir Alfonse de la mort du Roi leur frère. Alfonse, après avoir pris congé d'Alimaon, se rendit à Zamora, où Urraque l'attendoit avec impatience. Il fut d'abord proclamé Roi par ceux de Léon; mais la Galice & le Portugal en firent quelque difficulté,

culté, parce que Don Garcie s'étoit sauvé de prison, & tâchoit de remonter sur le Trône. Mais le Roi Alfonse l'attira auprès de lui sous prétexte de quelque accommodement, & le fit enfermer dans un Château où il mourut.

Alfonse VI se vit par-là maitre de la Castille, du Royaume de Léon, de celui de Galice, & de Lusitanie, à l'exception de la partie qui étoit sous la puissance des Maures. Ce Prince fit de grandes conquêtes, & enleva Tolède aux Maures après la mort d'Alimaon & de son fils Hissem. Ayant transporté sa Cour à Tolède, il y assembla les Prélats & les Nobles de son Royaume, & le 18 de Décembre de
l'année 1085 on élut pour Archévêque 1085.
de cette Ville le Moine Bernard, François, né en Agennois à la Salvétat. Ce Prélat reçut dans la suite d'Urbain II le Pallium, & fut fait Primat de toute l'Espagne. Il assista au Concile qui se
tint à Léon en 1091. 1091.

Le Roi Alfonse essuia quelques traverses, que lui causa l'amour qu'il eut pour Zaïde fille de Bénabet Roi de Séville, qu'il avoit épousée. Bénabet voulant profiter de l'alliance qu'il avoit

contractée avec un Roi si puissant, forma le dessein de réunir à la Couronne de Séville ce qui restoit aux Mahométans deça la Mer. Ces deux Princes firent entre eux un Traité secret, & convinrent d'écrire tous deux en Afrique pour inviter les Almoravides à favoriser une entreprise dont ils se promettoient de grands avantages pour l'intérêt des deux Nations. On donnoit le nom d'Almoravides aux Peuples soumis à un Roi Maure, qui s'étoit établi à Maroc, où ses successeurs règnent encore.

Joseph Téphin, fils & successeur de celui qui avoit fondé cette Monarchie, étoit alors sur le Trône. Ce Prince ne croyant pas qu'il fût à propos de passer si-tôt la Mer en personne, choisit pour conduire ses Troupes un Capitaine expérimenté, nommé Hali Abénaxa, qui ayant débarqué en Espagne, mena l'Armée qu'il commandoit au Roi de Séville, & feignit de n'être venu que pour favoriser ses desseins. Ce Général se voyant le plus fort, fit querelle à son Allié. On en vint à une Bataille, que le malheureux Bénabet perdit avec la vie. Le Royaume de Séville devint par-là la proie du Vainqueur.

queur. Abénaxa, au-lieu d'en prendre possession au nom du Roi son maitre, se déclara Roi lui-même, & poursuivit sa victoire contre les Sarasins du voisinage. Il usurpa en même tems l'ancien titre de Miramolin, qu'avoient pris ceux des prémiers Conquérans, qui établirent la puissance des Maures en Espagne.

Hali Abénaxa, après avoir soumis les Maures, déclara la guerre au Roi de Castille. Il enleva bientôt les Places que Bénabet avoit données en dot à sa fille. Ce coup n'abatit pas Alfonse. Il leve promptement des Troupes, appelle ses voisins à son secours, & marche à l'Ennemi, qu'il trouve près de Badajoz. On en vint aux mains, & Alfonse eut encore le malheur d'être vaincu. Cependant ce Prince, plein de courage, après avoir ramassé les débris de son Armée, revint à la charge, & poussa cette fois Abénaxa avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de se renfermer dans Cordoue. Alfonse l'y avoit déja tenu assiegé quelque tems, lorsque le Miramolin lui fit proposer un Traité, par lequel il lui rendroit hommage de ses conquêtes, & deviendroit son tributaire. Alfonse jugea à propos de donner

les mains à ce Traité, après quoi il se retira à Tolède, & Abénaxa à Séville.

Alfonse ne resta pas longtems dans l'inaction. Il tourna ses armes contre Saragoce, qu'il assiègea, & dont il se seroit peut-être rendu maitre, si une nouvelle imprévue ne l'eût obligé de lever le siège, pour aller défendre ses propres Etats. Joseph Téphin Roi de Maroc, irrité de la perfidie d'Abénaxa son Général, venoit de passer en Espagne avec une Armée formidable, & ayant attaqué Séville, il s'en étoit rendu maitre, & Abénaxa y avoit eu la tête tranchée. Cordoue s'étoit soumise, & le nouveau Miramolin s'étoit déja fait reconnoître par la plupart des Princes Maures. Alfonse n'eut pas de peine à faire entrer dans ses intérêts toutes les Puissances Espagnoles. Le Roi d'Aragon ayant joint les Castillans près de Tolède, on marcha à l'Ennemi dans la vue de lui livrer bataille. Le Prince Maure s'étant apperçu que les Chrétiens lui étoient supérieurs en nombre, se battit en retraite, & se retrancha si à propos, que les deux Rois n'osèrent entreprendre de le forcer.

Le Roi de Castille éprouva quelque tems

tems après de fâcheux effets de la fortune. Il perdit en peu d'années trois personnes, qui étoient les colomnes de son Etat, l'Infante Urraque sa sœur, Raymond de Bourgogne son Gendre, qu'il avoit fait Comte de Galice, & le Cid fameux guerrier, qui lui avoit rendu des services signalés. Ces pertes furent bientôt suivies d'une autre, qu'Alfonse sentit encore davantage. Joseph Téphin étant venu à mourir, son fils Hali qui lui succéda, déclara la guerre à Alfonse, & se jetta dans la Castille. Alfonse étoit alors malade. Il donna le commandement de ses Troupes à Garcie Comte de Cabra, & voulut que Sanche son fils allât à cette guerre, quoiqu'il eût à peine onze ans. On marcha à l'Ennemi, on le combattit, mais avec tant de malheur, que l'Armée Castillane fut vaincue & mise en déroute. L'Infant même y perdit la vie. Cette bataille fut donnée à Vélès, & nommée la *Journée des sept Comtes.*

La perte de l'Infant fut d'autant plus sensible à Alfonse, qu'il n'avoit eu d'autre fils de six ou sept femmes qu'il avoit épousées. Urraque sa fille & héritière présomptive du Royaume en avoit eu un de Raymond Comte de Bour-

 gogne;

gogne; mais comme cet enfant étoit d'une race étrangère, le Roi & les Grands avoient peine à souffrir qu'il succédât à la Couronne. On conclut qu'il falloit donner à l'Infante, Espagnole de naissance, un nouveau Mari, pour avoir un Roi de la Nation. On jetta les yeux sur le Roi d'Arragon, Don Alfonse, dans la pensée que ce Prince seroit en état d'étendre les conquêtes des Chrétiens sur les Infidèles beaucoup plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs. Le mariage fut conclu & célébré avec beaucoup d'appareil. La nouvelle Reine suivit son Mari dans ses États d'Arragon.

Peu de tems après ce mariage, le Roi Alfonse fut attaquée d'une maladie, qui le mit au tombeau après une langueur de dix-sept mois. Il mourut
1109. à Tolède l'an 1109, âgé de 79 ans, dont il avoit règné 44.

Alfonse VII monta sur le Trône en vertu du droit de sa femme Urraque. Les déréglemens de cette Princesse causèrent de grands troubles. Alfonse qui n'ignoroit pas qu'elle en aimoit d'autres que lui, dissimula d'abord le peu de satisfaction qu'il en avoit. La Reine de son côté cachoit une partie de

ses

ses sentimens, peut-être parce qu'elle remarquoit que les Grands charmés des belles qualités d'Alfonse, & sur-tout de son zèle pour les intérêts de la Nation, le reconnoissoient à l'envi pour leur Souverain. Cependant les débauches d'Urraque allèrent si loin, que le Roi la fit arrêter, & la confina dans la Forteresse de Castellar près de Saragoce. La Reine avoit deux Amans déclarés, dont l'un étoit Don Gomez Comte de Candespine, & l'autre Don Pèdre de Lara. Celui-ci osa se flatter qu'il l'épouseroit, si le divorce qu'elle méditoit venoit un jour à réussir. Urraque ne resta pas longtems renfermée. Elle échappa de sa prison, & se rendit en Castille. Son arrivée partagea les Grands; mais enfin ils se déterminèrent à la remettre entre les mains du Roi, qui la fit enfermer une seconde fois.

Alfonse commençoit à règner seul paisiblement, lorsqu'un nouvel évènement vint troubler le repos dont il jouïssoit. Le jeune Alfonse, fils d'Urraque & de Raymond de Bourgogne, avoit un droit qu'on ne pouvoit lui disputer, de succéder au Royaume de Castille, dont sa mère étoit seule héri-

tière. La plupart des Grands ſe déclarèrent en ſa faveur. Comme on prétendoit que le mariage d'Urraque avec le Roi d'Arragon étoit contre les Loix de l'Egliſe, on obtint du Pape un Bref par lequel il fut ordonné à l'Evêque de Compoſtelle de procéder à la caſſation de ce mariage. Ce coup fut des plus ſenſibles à Alfonſe. Après avoir fait tomber les prémiers effets de ſon indignation ſur les Evêques qui s'étoient déclarés contre lui, il attaqua la Galice, où il ſe rendit maitre de pluſieurs Villes. La paix ſe fit bientôt, mais elle ne fut pas de longue durée. La Galice, ſoutenue de Henri Comte de Portugal, ſe révolta de nouveau, & fit couronner le jeune Alfonſe à Compoſtelle. A cette nouvelle, l'Arragonois répudia publiquement Urraque, & lui donna la liberté. Ce Prince, par ce coup de politique, ſe flattoit que la Reine délivrée voudroit régner à l'excluſion de l'Infant, & que par-là la mère & le fils en viendroient à une guerre ouverte, qui lui faciliteroit les moyens de les opprimer l'un & l'autre.

Bientôt les Sujets de la Couronne de Caſtille ſe trouvèrent diviſés en deux factions. Les Caſtillans reconnurent Ur-

Urraque, & les Galléciens se déclarérent en faveur de l'Infant. Le Comte de Portugal changea de parti, & se donna au Roi d'Arragon. On prit les armes. Les Amans de la Reine se mirent à la tête de ses Troupes, & Don Pèdre de Trava, assisté de Don Diègué Gelmirèz Evêque de Compostelle, commanda celles de l'Infant. Le Roi d'Arragon marcha contre les Amans de la Reine, & les ayant trouvés près de Sépulvéda, il leur livra bataille & les défit. Don Gomez perdit la vie dans cette bataille, & Don Pèdre de Lara son rival se sauva à Burgos auprès de la Reine.

Après cette victoire, l'Arragonois alla chercher l'Infant pour le combattre. Il le trouva à Villa-Daryas, entre Léon & Astorga. La bataille qui s'y donna fut des plus sanglantes. Le Roi d'Arragon la gagna, & fit prisonnir Don Pèdre Comte de Trava. L'Evêque de Compostelle, après avoir retiré l'Infant de la mêlée, le mena à Orsillon, dans la vue de le reconcilier avec sa mère. Ce dessein lui réussit. Dans une entrevue qu'eut l'Infant avec la Reine, il fut résolu que la Reine iroit à Compostelle avec l'Evêque pour y ramasser les dé-

débris de l'Armée, & lever de nouvelles Troupes. L'Infant resta à Orsillon.

Sur ces entrefaites le Roi d'Arragon s'étoit rendu maitre de plusieurs Places. Une Armée levée en Galice sous les étendarts de la Reine arrêtèrent le progrès de ses conquêtes. Comme il ne se trouvoit pas en état de s'opposer à une Armée plus nombreuse que la sienne, il se vit dans la nécessité de s'enfermer dans Carrion. L'Armée de la Reine mit le siège devant cette Place; mais l'Arragonois trouva moyen d'en sortir, & de se remettre en campagne. Après que cette guerre eut trainé en longueur, on proposa à la Reine de règner conjointement avec son fils, mais de lui laisser le gouvernement, pour assurer par-là l'Etat contre les divisions qui le troubloient. Une telle proposition mit cette Princesse en fureur, & comme Léon étoit une des Villes qu'elle avoit regagnées contre l'Arragonois, elle alla s'y enfermer. L'Infant vint l'y assièger, & l'obligea à acquiescer aux propositions qu'elle avoit rejettées. Le Roi d'Arragon au lieu de profiter des troubles de Castille, jugea plus à propos de conquérir

Sa-

Saragoce. Ayant invité les François à lui prêter main forte, il se vit bientôt à la tête d'une grosse Armée. Il fut assez heureux pour réduire cette Ville, qui devint alors la Capitale d'Arragon.

Les maux que causoient à la Chrétienté les contestations entre le Roi d'Arragon & le jeune Alfonse Roi de Castille, portèrent le Pape Callixte II à travailler à leur réconciliation. On négocia, on signa un Traité, les deux Rois se virent, & se donnèrent réciproquement de grandes marques d'amitié. Raymond Arnoul Comte de Barcelone, qui se trouva à cette entrevue, avoit une fille nommée Bérengère, Princesse d'une rare beauté. L'Arragonois la proposa au jeune Roi, & en fit lui-même la demande au père. La proposition fut acceptée de part & d'autre, & le mariage se célébra à Saldagna près de Carrion. Après ce mariage, les deux Rois se séparèrent, & vêcurent depuis en paix.

Ces deux Princes tournèrent leurs armes contre les Infidèles. L'Arragonois étendit ses conquêtes sur tous les Rois Maures qui bornoient ses terres. Le Castillan eut aussi un succès à peu près égal. Il reprit sur les Sarasins la

forte Place de Soria, & parcourut toute cette partie de la Lusitanie, qui est entre la Guadiana & le Tage, que les Maures occupoient encore, & en ramena son Armée chargée d'un riche butin. Ce fut sous son règne qu'Alfonse Comte de Portugal, refusa de rendre l'hommage qu'il devoit à la Couronne de Castille. Il fit aussi emprisonner sa mère, Tante du Roi de Castille, ce qui irrita tellement ce Prince qu'il se rendit en Portugal à la tête d'une Armée. Il n'alla pas loin. Le Comte de Portugal l'arrêta sur la frontière dans la plaine de Valdevès, entre Monçon & le Pont de Liria, où il l'attaqua, le défit, & l'obligea de se retirer à Léon. Le Roi leva bientôt une nouvelle Armée, & alla assièger le Comte dans Guimaranès. On entra en traité, & le Roi de Castille ayant reçu la satisfaction qu'il demandoit, tourna ses armes contre les Villes Sarasines frontières du Royaume de Tolède. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Sierra Moréna, montagne qui servoit de rempart aux Sarasins d'Andalousie, où il prit entre autres Places la Ville de Calatrava, dont les habitans désoloient les Contrées voisines. Le domaine de cette Pla-

Place fut cedé à l'Archévêque de Tolède, & dans la suite elle fut remise au pouvoir des Chevaliers, qui portent encore aujourdhui le nom de cette Ville.

Ce fut dans ce tems-là que mourut Alfonse Roi d'Arragon & de Navarre. Ce Prince, jusques-là invincible, étoit occupé au siège de Fraga, Place forte, peu accessible, & d'ailleurs à portée d'être secourue par les Sarasins de Lérida. Il quitta ce siège pour aller se mettre à la tête d'une Armée formidable. Il revenoit suivi de ses nouvelles Levées, lorsqu'il se vit inopinément coupé par la Cavalerie ennemie. Comme il étoit remarquable par ses armes, & qu'il paroissoit toujours à la tête des plus braves de son Escadron, il succombat bientôt sous les traits qu'on lui lançoit de toutes parts. Sa mort arriva le
7 de Septembre 1134. Ce Prince fut 1134.
non-seulement un grand guerrier, mais encore un grand homme. De toutes les actions de sa vie, la moins sensée fut cette bizarre disposition qu'il fit, en instituant par un Testament solemnel les Templiers & les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem héritiers de tous ses Etats.

Après sa mort les Arragonois & les Na-

Navarrois s'assemblèrent à Borgia pour se donner un Souverain; mais comme ces derniers ne voyoient pas avec plaisir que leur Royaume fût devenu Province d'Arragon, ils se séparèrent des Arragonois, & se donnèrent rendez-vous à Pampelune. Ce fut-là où ils déclarèrent Roi de Navarre Don Garcie fils du Prince Ramire, & d'une des filles du Cid, Petit-fils du Roi Don Sanche. Les Arragonois de leur côté mirent sur le Trône Ramire, frère des deux derniers Rois, & qui s'étoit fait Moine à Saint Pons. Ce Prince fut couronné à Huesca. Comme le Roi de Castille prétendoit avoir droit à ces deux Couronnes, il fit une irruption sur les terres de ces deux Royaumes. Il enleva au Roi de Navarre le Rioja, & tout ce que la Navarre possédoit au-delà de l'Ebre. Il étoit encore au milieu de ses expéditions, lorsque le Navarrois le fit consentir à un Traité, qui ne lui fut pas desavantageux. Ramire le Moine n'en fut pas quitte à si bon marché. Le Roi de Castille lui enleva Saragoce, avec toutes les dépendances de cette Ville, & l'obligea par un Traité à tenir de lui ce qu'il voulut bien lui laisser.

Ce

Ce que Ramire fit de mieux pendant ſon règne, fut de ſe décharger ſur un plus habile homme que lui du poids d'une Couronne, qu'il ne pouvoit porter, & d'aller finir le reſte de ſes jours dans la ſolitude. Il avoit eu de la Reine Agnès ſa femme, une fille nommée Pétronille, laquelle fut mariée avec Raymond Bérenger quatrième du nom, Comte de Barcelone. Il fut arrêté que Raymond gouverneroit le Royaume; ſans prendre pourtant le titre de Roi; mais que s'il avoit des enfans, celui qui lui ſuccéderoit, pourroit ſe donner ce titre auguſte pour honorer la nouvelle Famille.

Raymond n'eut garde de ſe méſurer avec Alfonſe Roi de Caſtille, il crut au contraire qu'il étoit de ſon intérêt de le menager, & par-là il obtint de lui beaucoup plus qu'il n'eût pu eſpérer par la voie des armes. Il fut remis en poſſeſſion de Saragoce, & de tout ce Païs que le Grand Alfonſe avoit conquis au-delà de l'Elbe ſur les Saraſins. Alfonſe étant avancé en âge arma contre les Maures, & marcha en Andalouſie à la tête d'une Armée nombreuſe. Il avoit déja remporté quelques avantages, lorſque ſe ſentant incommodé par les

les excessives chaleurs de l'Eté, il reprit le chemin de Castille, après avoir laissé Sanche son fils ainé avec la meilleure partie de ses Troupes pour assurer ses nouvelles conquêtes. Il mourut en chemin dans la Bourgade de Frénéda, le 20 d'Aout 1157, âgé de 51 ans, après en avoir régné environ 35.
1157. Les Auteurs parlent de lui comme d'un Prince religieux, juste, moderé, & zélé pour la gloire de son Etat. Il commit une grande faute par la division qu'il fit de ses Etats en donnant à Sanche son fils ainé les deux Castilles, & à Ferdinand le Royaume de Léon & de Galice.

Par ce partage la Chrétienté Espagnolle se trouva exposée à des guerres intestines, qui donnèrent de grands avantages aux Maures Almohades, pour affermir leur domination deça la Mer.

Sanche III, Roi de Castille, qui venoit de succéder à son père, se vit bientôt menacé d'une grande inondation de Maures. Aben-Jacob Roi des Almohades faisoit en effet de grands préparatifs de guerre, & toute la Contrée voisine de la frontière d'Andalousie en fut si effraiée, que les Templiers à qui on avoit donné la garde de Cala-
trava

trava (*), la remirent entre les mains du Roi de Castille. Au défaut des Seigneurs, qui refusèrent de se charger de la défence de cette Ville, Raymond Abbé de Fitéro & Diego Velasquez, tous deux Religieux de l'Ordre de Citeaux, s'offrirent généreusement de la défendre, & d'en disputer la conquête aux Infidèles. Le Roi accepta l'offre, & fit un don de cette Place à leur Ordre. L'Abbé de Fitéro forma sur ces prémiers fondemens le plan d'un nouvel Ordre militaire, dont il donna l'habit à plusieurs de ceux qui l'avoient suivi. C'est de cette manière que l'Ordre des Chevaliers de Calatrava s'établit en Espagne l'an 1158 (†). On y institua 1158.

un

(*) On trouvera ci-après la description de cette Ville à l'Article CALATRAVA.

Comme nous ne pouvons pas savoir à quelle page cet Article & ceux des Notes suivantes seront placés dans les Volumes suivans de cet Ouvrage, le Lecteur doit consulter la Table, au mot qu'on indique dans ces Notes, parce qu'on aura soin de marquer dans cette Table la page où l'Article en question se trouvera placé. Nous prions le Lecteur de se ressouvenir de cet avertissement.

(†) Voyez l'histoire de l'établissement de cet Ordre à l'Article, DES ORDRES DE CHEVALERIE, où l'on a joint une Planche qui représente ces Chevaliers.

un Grand-maitre, des Commandans & des Officiers, qui devinrent extrêmement puissans dans la suite par les bienfaits des Rois & des Particuliers.

Dans le tems que le Roi de Castille assembloit ses Troupes à Tolède, pour s'opposer aux entréprises d'Aben-Jacob, il perdit la Reine sa femme, tomba lui-même malade, & mourut du regret que lui causa la perte de cette vertueuse Princesse, qu'il aimoit tendrement. Ce Prince, à qui on donne le nom de Désiré, étoit regardé comme le bouclier de la Noblesse, le père des pauvres, & l'arbitre de tous les différends. Il avoit eu de Blanche sa femme, Alfonse son successeur, & Garcias qui mourut fort jeune.

Alfonse dit le Bon & le Noble n'avoit que quatre ans lorsqu'il succéda au Roi Sanche son père. Ce Prince éprouva tous les troubles qui suivent les Minorités, en même tems que ses Etats étoient menacés au dehors d'un nouveau déluge de Sarazins. Les Troupes que le feu Roi avoit assemblées entrèrent en Andalousie, y défirent Aben-Jacob, & l'empêchèrent d'étendre plus loin ses conquêtes. Tandis que ces Troupes rendoient de si impor-

portans services à l'Etat, les Politiques & les Courtisans ne s'occupoient qu'à le détruire. Ferdinand Roi de Léon prit occasion de ces troubles pour satisfaire son ambition. Il se plaignoit que contre son droit, & le respect qui lui étoit dû, on s'étoit emparé de la tutelle du Roi de Castille son neveu, & du gouvernement de ses Etats; &, sans donner aux Castillans le tems de répondre à ses plaintes, il entra dans la Castille, s'empara de Tolède & de plusieurs autres Places. Heureusement on sauva le jeune Roi, & on le mena à Avila pour y être gardé par les Citoyens. Le Roi de Navarre profita aussi de ces divisions intestines, & s'empara de plusieurs Places. Le jeune Alfonse n'avoit que onze ans lorsque ses Sujets l'invitèrent à venir prendre lui-même les rênes du Gouvernement. Il fut reçu avec joie dans la plupart des Villes, & lorsqu'il fut parvenu à l'âge de quinze ans, on fit un Décret par lequel on déclaroit Traitres à la Patrie tous ceux qui refuseroient de lui remettre les Places, qui leur avoient été confiées. Ce Décret produisit l'effet dont on s'étoit flatté. Toutes les Villes rentrèrent sous son obéïssance, à la réser-

ve

ve de celles que le Roi de Léon conserva par la force des Garnisons.

En même tems qu'Alfonse travailloit à recouvrer ses Etats, il fit avec Henri Second Roi d'Angleterre une alliance, qui fut affermie par un mariage avec Eléonore fille de ce Prince. Il joignit ensuite ses forces à celles du Roi d'Arragon, pour attaquer Sanche le Sage Roi de Navarre. L'Arragonois remporta sur Sanche quelques avantages, & Alfonse lui reprit ce qu'il lui avoit enlevé dans la Rioja durant sa minorité. Lorsque la paix eut été rétablie entre ces Princes, Alfonse ayant tourné ses armes contre les Infidèles, remporta sur eux plusieurs avantages, & leur enleva un grand nombre de Places considérables.

Le Grand Alfonse, Roi de Portugal,
1184. remporta aussi sur ces Barbares une victoire complette, qui fut le dernier de
1185. ses exploits militaires. Il mourut l'année suivante à Conimbre (*), dans la quatre-vint-onzième année d'une vie toute pleine de vertus extraordinaires & de gran-

(*) On donne dans un des Volumes suivans le Plan & la description de cette Ville, sous le titre COIMBRE, ou CONIMBRE.

grandes actions. Ce Prince jetta les fondemens de Sainte Croix de Conimbre, où il établit des Chanoines Réguliers de S. Augustin. On prétend qu'il fit bâtir jusqu'à cent cinquante Eglises, toutes magnifiques & bien rentées. Il institua deux Ordres Militaires (†), celui d'Avis, & celui de l'Aile. Il fit des présens considérables aux Templiers, & aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Il passe communément pour Saint dans le Portugal. A l'âge de cinquante trois ans il épousa Mafalde, fille d'Amédée Second, cinquième Comte de Maurienne issu de la Maison de Saxe, prémier Duc de Savoie, & de la Comtesse Guigonio fille du Comte Albon. Alfonse en eut Don Henri, qui mourut jeune; Don Sanche, qui lui succéda; Mafalde, qui épousa Alfonse Second Roi d'Arragon; Urraque, fille de Ferdinand Roi de Léon, dont elle se sépara pour cause de parenté, après en avoir eu un fils, qui lui succéda sous le nom d'Alfonse; Donna Thérèse, seconde

(†) Il est fait mention de ces deux Ordres à l'Article, DES ORDRES DE CHEVALERIE. Consultez cet Article, où l'Auteur rapporte les circonstances les plus essentielles touchant les Chevaliers de ces Ordres.

de femme de Philippe Comte de Flandre. Donna Sanche fut sa quatrième fille. Il eut pour enfans illégitimes Don Pierre Grand Maitre de l'Ordre de Rhodes; Doana Thérèse, qui épousa d'abord Nunnez, mais son mariage ayant été cassé, on la donna à Ferdinand Martinez Seigneur de Bragance: Donna Urraque épousa don Pèdre Alfonse Viégas, fils d'Alfonse Viégas, & Petit-fils d'Egas Moniz Gouverneur du Roi. Ces deux Princesses eurent pour mère Donna Elvire Gualtar. Le règne d'Alfonse fut fertile en Grands Hommes. Treize Papes occupèrent le Saint Siège pendant le cours de sa vie; Gelase, Calixte, Honorius, Innocent, Céleftin, Luce Second, Eugène III, Anastase, Adrien IV, Aléxandre III, Luce III, Urbain III, & Grégoire VIII. Trois jours après les funerailles d'Alfonse Roi de Portugal, Don Sanche son fils fut proclamé & couronné.

Ferdinand Roi de Léon ne survêcut pas trois ans au Roi de Portugal. Quoique ce Prince eût des fils de sa troisième femme, & qu'il eût eu Alfonse de la prémière, avec laquelle un empêchement canonique l'avoit obligé de faire divorce, il ne laissa pas de don-

donner à ce dernier un droit à la Couronne par la tendresse qu'il avoit pour lui.

Alfonse le Noble, Roi de Castille, mourut en 1214, & laissa son Royaume à Henri son fils qui n'avoit qu'onze ans. La Reine Eléonore se trouva chargée de la minorité de son fils; mais comme elle mourut peu de tems après son mari, la Princesse Bérengère sa fille, qui avoit été Reine de Léon, & que son mari avoit répudiée, prit d'abord la Régence en main. La Maison de Lara, qui étoit alors fort puissante, mit tout en œuvre pour s'emparer du gouvernement. Pour y mieux réussir ils eurent recours à l'artifice. Comme la Princesse Bérengère aimoit la tranquilité & la retraite, les Lara gagnèrent un de ses Favoris, qui la porta à mettre le jeune Henri & le gouvernement des affaires entre leurs mains. Après avoir obtenu ce qu'ils souhaitoient, ils disposèrent des biens du Royaume avec plus de liberté que n'auroit fait le Roi même. Non contens d'opprimer la Noblesse, ils se saisirent des Terres de la Reine Bérengère, & lui ordonnèrent de sortir du Royaume. Cette Princesse se retira avec ceux qui étoient

1214.

 dans

dans ses intérêts, au Château d'Otella, Place forte auprès de Palence. L'Infante Eléonore la plus jeune de ses sœurs, qui n'étoit pas encore mariée, l'accompagna dans sa retraite.

Le jeune Henri pensa à se dérober pour se rendre auprès de sa sœur, mais Don Alvare de Lara en ayant été averti, prit ses précautions pour empêcher que ce Prince ne lui échapât. Dans cette vue il l'amusa d'un mariage, qu'il fit négocier en effet avec le Roi de Portugal pour l'Infante Malfade sa fille. La Princesse fut amenée en Castille, & le mariage fut célébré. La Reine Bérengère, qui n'approuvoit pas ce mariage, en donna avis au Pape, qui obligea d'abord les nouveaux mariés à se séparer, sur ce que la proximité du sang rendoit leur union illégitime. L'Infante Malfade fut renvoyée, & finit ses jours dans un Monastère.

La division qui règnoit entre la Maison de Lara & la Reine Bérengère, alla si loin, qu'on en vint à une guerre ouverte. Comme les Lara abusoient du nom & de l'autorité du Roi, l'avantage demeura toujours de leur côté. Un évènement imprévu suspendit pour un tems cette guerre civile, & rendit

tout

tout le monde attentif au changement qui se préparoit. Un jour que le jeune Roi jouoit avec quelques Seigneurs de son âge dans la Cour du Palais de l'Evêque, une tuile détachée du toit lui tomba sur la tête, & lui fit une blessure dont il mourut onze jours après à l'âge de quatorze ans. 1217.

Don Sanche Roi de Portugal, & fils du Grand Alfonse étoit mort en 1212, âgé de 57 ans, dont il avoit règné 26. Ce Prince avoit mis à profit le tems de la paix pour défricher des terres qui demeuroient depuis longtems incultes, pour embellir ses Etats d'Edifices publics, & pour réparer ceux que les ans ou les Barbares avoient presque ruinés. Il rétablit aussi plusieurs Villes, ce qui le fit surnommer le Père de la Patrie. Il y eut sous son règne une espèce de déluge qui inonda les campagnes, noya les moissons, & ruina les arbres. Cette inondation fut suivie d'une sécheresse qui brula la terre, & la rendit incapable de toute culture. La famine succéda à cette désolation. Ce fleau ne fut pas le seul dont le Portugal se vit affligé.

Le Roi de Seville profitant de ces malheurs, assembla une Armée avec

laquelle il parcourut rapidement tout le Royaume : il brula tout ce qu'il rencontra, & se rendit maitre de plusieurs Places. Don Sanche, pour secourir ses Peuples, se vit obligé de faire une trêve avec les Maures ; mais lorsque le Miramolin eut vaincu le Roi de Castille dans la fameuse bataille d'Alarcos, & qu'il eut fait la paix avec les Rois de Léon & d'Arragon, il tourna ses armes contre le Portugal, pour se vanger des ravages que Don Sanche avoit faits autrefois dans l'Andalousie. Les Rois de Seville & de Cordoue prirent son parti, & après avoir fait la conquête de Sylvès, ils traversèrent l'Alentejo, passèrent le Tage, & pénétrèrent jusqu'au Monastère d'Alcobace, dont ils firent mourir tous les Religieux. Don Sanche eut le bonheur de les repousser, & de reprendre quelques Places dont ils s'étoient emparés.

Don Sanche laissa plusieurs enfans de Douce d'Arragon sa femme. Il eut pour successeur Alfonse Second, qui étoit l'ainé de tous, & qui naquit en 1185. Don Ferdinand vint au monde l'année suivante. Ce Prince, qui réunissoit en lui de grandes qualités, épousa en Flandre la Comtesse Jeanne, fille

fille de Baudouin, Empereur de Conſtantinople. Don Pèdre ſon frère épouſa en Arragon la fille du Comte d'Armengól. Don Henri & Don Raimond moururent jeunes.

En 1207 Alfonſe Second épouſa Donna Urraque, fille d'Alfonſe IX Roi de Caſtille. L'année ſuivante cette Princeſſe accoucha d'un fils qu'on nomma Don Sanche. La haine que Don Alfonſe avoit concue contre ſes frères & ſes ſœurs dès ſa plus tendre jeuneſſe, firent preſque évanouir toutes les eſpérances qu'on avoit eues de ſes grandes qualités. Thérèſe & Sanche ſes ſœurs ſe virent dans la néceſſité de ſe retirer dans leurs apanages. Don Ferdinand paſſa en Caſtille, & Don Pèdre à Maroc. Thérèſe ayant imploré le ſecours du Roi de Léon, dont elle avoit été la femme, ce Prince entra dans le Portugal, y fit de grands dégats & ſe rendit maitre de pluſieurs Places. Comme cette guerre devenoit de jour en jour plus terrible, le Pape Innocent III menaça Alfonſe des foudres du Vatican, s'il ne ceſſoit de perſécuter ſes frères. Pour empêcher que ces diſſentions ne devinſſent funeſtes à l'Etat, on convint qu'on nommeroit des Commiſ-

faires pour juger le différend, qui fut enfin terminé au gré des Parties. Quelque tems après Alfonse se vit attaqué par les Rois de Seville & de Jaën, qui après s'être jettés sur le Portugal, pillèrent les environs d'Elvas, dont ils formèrent le siège. Le Roi marcha en personne au secours de cette Place, obligea les Maures de lever le siège, & les poursuivit jusques dans leurs Royaumes, dont il ravagea les frontières. Les Barbares vaincus ne demeurèrent pas en repos. Ils armèrent de nouveau, entrèrent dans le Portugal, & y assiegèrent Moura & Serpa (*). Alfonse accourut promptement au secours de ces deux Places; mais dans le dernier combat qu'il livra à l'Ennemi, il fut emporté de la mêlée par ses Soldats presque à demi-mort. Il vainquit depuis en bataille rangée le Roi de Badajos. Il arma ensuite une Flotte pour l'envoyer dans la Terre Sainte. Ce
1223. Prince mourut en 1223, à l'âge de 38 ans, dont il avoit règné 11 & quelques mois.

(*) On trouvera ci-après des particularités bien remarquables, concernant ces deux Villes, sous les Articles MOURA & SERPA. Nous y renvoyons le Lecteur.

mois. Il eut pour successeur Sanche Second son fils ainé.

Apres la mort de Henri Roi de Castille, Ferdinand III, dit le Saint, fut appellé à la succession de la Couronne; car comme le Roi défunt n'avoit laissé ni frères, ni enfans, Bérengère sa sœur & mère de Ferdinand transmit la Couronne à son fils. Ce ne fut cependant pas sans peine que ce Prince parvint à s'en rendre possesseur paisible; il le falloit d'abord tirer d'entre les mains du Roi de Léon son père, qui n'omit rien pour le priver des deux Royaumes qui le regardoient. L'adresse de Bérengère le tira heureusement de cet embarras; mais le Roi de Léon fâché de voir qu'on l'eût joué, arma contre la Castille & y fit une irruption. Les Castillans de leur côté se jettèrent dans le Royaume de Léon. On vint cependant heureusement à bout de conclure une trêve entre le père & le fils. Les Lara ayant encore excité des troubles sous le règne de Ferdinand, ce Prince eut le bonheur de les appaiser, & obligea en même tems deux frères de cette Maison de sortir du Royaume.

Ferdinand, après avoir appaisé les troubles du dedans, tourna toutes ses for-

forces contre les Infidèles. Pendant plusieurs années il leur fit la guerre, ruina tout le plat-païs jusques aux portes de Grénade & de Valence, & les obligea enfin de lui demander la paix. Toutes ces expéditions se firent avant
1230. l'an 1230, que mourut Alfonse Roi de Léon. Ferdinand, qui étoit alors occupé au siège de Jaën, le leva promptement, pour s'assurer du nouveau Royaume qui lui tomboit en partage. Bientôt il eut surmonté toutes les difficultés qui se présentèrent, & il se vit maitre de deux Couronnes, qui furent
1236. toujours depuis réunies. En 1236, les Chrétiens mirent le siège devant Cordoue (*); mais ne se trouvant pas en état de faire réussir cette entréprise, ils firent demander du secours au Roi Ferdinand. Ce Prince assembla sur le champ tout ce qu'il put de Troupes, se rendit devant la Place, & l'emporta en peu de jours.

Il se préparoit à faire de nouvelles conquêtes, lorsqu'il tomba malade en
1240. 1240. Il résolut, jusqu'à ce qu'il eût rétabli sa santé, d'envoyer toujours devant

(*) Le Plan & la description de cette Place se trouvent ci-après à l'Article CORDOUE.

vant avec ſon Armée le Prince Don Alfonſe ſon fils ainé & ſon héritier préſomptif. La fortune du père vint au-devant du fils. Alfonſe étant arrivé à Tolède (*), trouva les Ambaſſadeurs de Hudiel, Roi de Murcie, qui offroit à Ferdinand de mettre ſon Royaume ſous ſa protection, de l'introduire dans ſes Places, & de le reconnoître pour maitre, à condition qu'il lui laiſſeroit pour vivre en homme privé qui portoit le nom de Roi, la moitié des tributs qu'y payoit le Peuple, & qu'il entreprît ſa défenſe contre le Roi de Grénade le plus formidable de ſes ennemis. Ces offres étoient trop belles pour ne pas les accepter. Alfonſe marcha ſur le champ à Murcie, traita en perſonne avec Hudiel, & ſe mit en poſſeſſion de la plupart des Fortereſſes. En 1243, il attaqua, & prit l'im- 1243.

(*) Outre la deſcription de cette Ville, qu'on trouvera dans la ſuite de cet Ouvrage à l'Article TOLEDE, on y a joint 4 Planches, dont la prémière repréſente cette Ville même; la ſeconde eſt le Plan d'une Façade du Palais Royal, & de la grande Place qui eſt au devant. La troiſième fait voir ce même Palais, conſidéré du côté du Tage; & la quatrième offre la vue de l'Egliſe Cathédrale.

1247. l'importante Ville de Jaën (*); en 1247
1248. il s'empara de Crémone, & en 1248
il se rendit maitre de Seville après un siège de seize mois (†). Il établit dans Seville un Archévêque, & en fit une Métropole, telle qu'elle étoit du tems des Rois Goths. Bientôt cette fameuse Ville fut plus peuplée, plus magnifique en édifices, plus abondante en richesses, qu'elle n'avoit été dans sa plus grande splendeur, par les grands privilèges qu'on accorda à ceux qui viendroient s'y transplanter d'ailleurs.

Ferdinand fit encore d'autres conquêtes, il se préparoit même à porter la guerre en Afrique, lorsque la mort
1252. l'enleva le 30 de Mai 1252. Ce fut un Prince au-dessus de tout éloge par les rares & belles qualités qu'il possèdoit.

Il

(*) L'Auteur des *Délices de l'Espagne* a donné la description de cette Ville, qui portoit le titre de Royaume du tems des Maures. Consultez les deux Articles de JAËN, dont l'un concerne le Royaume, & l'autre la Ville de ce nom.

(†) On trouvera ci-après une description bien curieuse & bien circonstancié de Seville, avec différens Plans, dont le prémier répresente cette Ville même, & les autres divers Edifices qui s'y trouvent. Voyez l'Article SEVILLE.

Il laissa une nombreuse famille. Il eut de Bérengère, fille de l'Empereur Philippe, Alfonse qui lui succéda, les Infans Don Henri, Don Philippe, Don Manuel, Don Sanche, & Bérengère qui se fit Religieuse à Burgos. Il eut de Jeanne de Ponthieu, Don Fernand, Don Louis, Jeanne, Léonore, & peut-être encore d'autres si l'on en croit quelques Auteurs. On lui attribue l'établissement du Conseil Royal de Castille, avec une autorité souveraine & sans appel, pour juger les procès qui s'élèvent entre les Espagnols, & pour connoître en dernier ressort des plus importantes affaires. C'est à lui qu'on est redevable d'un nouveau recueil de Loix, dont il confia la collection & l'examen aux plus célèbres Jurisconsultes de son tems, pour en faire un Corps de Droit, que l'on appelle encore aujourdhui *Las Partidas*. Il fit transférer en 1240 l'Université de Palence à Salamanque (*).

Sanche Second, Roi de Portugal, avoit

(*) Le Lecteur trouvera quelques circonstances touchant cette Université aux Articles PALENCIA, & SALAMANQUE, où l'on donne la description de ces deux Villes.

avoit 20 ou 21 ans lorſqu'il parvint à la Couronne. Il fit au commencement de ſon règne une faute irréparable & manqua de politique, en accordant au Clergé de trop grands avantages; car comme les Eccléſiaſtiques étoient fort à charge à l'Etat, il ſe brouilla par-là avec les Grands qui étoient le ſoutien de ſa Couronne. Dans le tems qu'il étoit occupé à règler avec Ferdinand Roi de Caſtille un différend qui auroit pu avoir de fâcheuſes ſuites, les Maures firent une irruption dans les campagnes qui ſont aux environs de la Ville d'Elvas (*), & y mirent tout à feu & à ſang. Il repouſſa ces Infidèles, mais après ſon retour à Conimbre, ils revinrent ſur leurs pas, & ſe rendirent maitres d'Elvas. Sanche reprit les armes, & après avoir délivré la Ville d'Elvas du joug des Barbares, il reprit encore ſur eux Jurémenna, Serpa, & quelques autres Forteresses. Après cette expédition, il paſſa en Algarve, & y reconquit toutes les Places que ſes Prédéceſſeurs avoient occupées. La

(*) Le Plan de cette Ville, ſa deſcription & celle des Places Frontières ſe trouvent ci-après ſous l'Article ELVAS.

La Religion Chrétienne fut établie dans toutes les Villes dont il se rendit maitre.

Les affaires de ce Prince changèrent bientôt de face. Il s'éleva dans le Royaume des divisions intestines, qui donnèrent lieu aux Maures de renouveller leurs hostilités. Ces Barbares entrèrent dans la Province d'entre Douro & Minho, pénétrèrent jusqu'à Porto, & y commirent d'horribles cruautés. Don Sanche, plongé alors au milieu des plaisirs, ne fit presque aucune attention à ces maux. Sa conduite excita de grands murmures, jusques là qu'on publia hautement qu'il étoit incapable de règner. On en vouloit surtout à ses Favoris, qui lui firent épouser Mencia, fille de Lopès de Haro, Seigneur de Biscaye, & de Donna Urraque, bâtarde de Don Alfonse IX, Roi de Léon. Mencia avoit épousé en prémières noces Don Alvar Pérès de Castro.

Comme cette Princesse & les Favoris du Roi ne cessoient de ruiner le Peuple par leurs folles dépenses, les Grands qui étoient d'ailleurs piqués qu'on les tînt éloignés du Gouvernement, furent trouver le Roi en corps

pour le supplier de vouloir bien éloigner de la Cour ses Ministres, & rétablir par-là la tranquilité dans le Royaume. La Reine prit le parti des Favoris, & fit entrer le Roi dans ses vues. Les plaintes augmentèrent de la part des Grands & du Peuple, & on en vint à une révolte. La Populace en fureur se transporta au Palais, en tira la Reine, & l'amena au Château, d'où on la fit passer en Castille.

Comme ce Prince ne changea pas pour cela de conduite, on travailla à le faire déposer, & à mettre la Couronne sur la tête d'Alfonse, frère du Roi, Comte de Boulogne sur mer, & présomptif héritier de la Couronne de Portugal. Quelques Prélats Portugais se rendirent pour cet effet à Paris, où étoit le Prince Alfonse, & lui prêtèrent serment de fidélité au nom de tout le Royaume, comme Régent. Le Pape expédia ensuite une Bulle, par laquelle il ordonnoit à tous les Portugais de recevoir le Comte de Boulogne dans toutes les Places où il se présenteroit, & d'obéir en tout à ses ordres.

Don Sanche voyant alors qu'il ne pouvoit éviter son malheur, abandonna son Royaume, & se rendit à Tolède

lée auprès du Roi de Castille où se trouvoit Mencia son Epouse. Il mourut quelque tems après dans sa retraite. En lui finit la ligne directe des Rois de Portugal, dont il fut le quatrième.

Alfonse, qui succéda à Don Sanche en qualité de Régent de Portugal, étoit né à Conimbre le 5. de Mai 1210. Il fut marié par Blanche sa Tante, Reine de France, à Matilde Comtesse de Boulogne, fille de Renauld de Dammartin, veuve de Crispe, fils de Philippe Auguste Roi de France, & Petit-fils du Duc de Moravie. Avant de se rendre en Portugal, on lui fit jurer à Paris, où il étoit alors, d'observer religieusement les Loix du Royaume.

A son arrivée en Portugal, la plupart des Villes lui ouvrirent les portes, mais quelques-unes refusèrent constamment de le recevoir. Ce ne fut qu'après la mort de Don Sanche, qu'il fut reconnu presque unanimement, & alors il se fit couronner à Conimbre, où les Rois séjournoient ordinairement. Il s'occupa d'abord à punir ceux qui avoient abusé de l'autorité de son frère, & à dissiper les partis & les cabales qu'ils entretenoient encore dans

le

le Royaume. Comme la Comtesse de Boulogne sa femme étoit hors d'état d'avoir des enfans, il la répudia, & épousa Béatrix de Castille, jeune & belle Princesse.

Après ce mariage Alfonse se prépara à faire la conquête des Algarves. Cette entréprise lui ayant réussi assez heureusement, il porta ses armes du côté de l'Andalousie, où il réduisit les Villes d'Arrouche & d'Arécéna.

Alfonse X, Roi de Castille, surnommé le Sage, parce qu'il étoit grand Philosophe, vit avec quelque chagrin les progrès que faisoient les Portugais. Il porta la guerre en Algarve; mais aussitôt le Roi de Portugal accourut pour défendre ses conquêtes. La guerre alloit déja s'allumer entre ces deux Princes, si le Pape Innocent IV ne les eût engagés à faire la paix. Il fut arrêté que le Castillan jouïroit des revenus de l'Algarve pendant sa vie, & qu'après sa mort les Portugais en deviendroient les tranquiles possesseurs.

Après la mort d'Innocent IV, le Pape Aléxandre IV son successeur, touché des plaintes de la Comtesse de Boulogne, écrivit au Roi de Portugal, pour le porter à renvoyer Béatrix qu'il n'au-

n'auroit pas dû épouser du vivant de Matilde. Cette remontrance n'ayant produit aucun effet sur l'esprit d'Alfonse, le Pape l'excommunia, & interdit son Royaume. L'Excommunication & l'Interdit durèrent douze ans, au bout desquels Matilde étant morte, les Portugais obtinrent qu'on leveroit l'Interdit, & qu'Alfonse seroit relevé de son Excommunication. En 1255 Alfonse 1255.
assembla les Etats Généraux du Royaume dans la Ville de Leiria (*). Quelque tems après il jetta les prémiers fondemens de la Ville d'Estremoz, & reprit Odémire, Monfort, Valence de Minho, Viano de Lima, Béja, Castro, Portolègre, Villa Vitiosa, Moncam, & Melgaço (†). En considération de quelque secours qu'il prêta au Roi de Castille, alors occupé contre les Maures de l'Andalousie, celui-ci abandonna les revenus des Algarves au Roi de Portugal.

Quoiqu'Alfonse eût promis de conser-

(*) On trouve la description de cette Ville à l'Article LEIRIA.

(†) Voyez ce que l'Auteur des Délices de l'Espagne dit de cette dernière Place à l'Article MELGAÇO.

ferver au Clergé fes Droits & fes Privilèges, il ne laiffa pourtant pas de mettre tout en œuvre pour l'humilier, & diminuer tout ce qui pouvoit augmenter fa puiffance. Les Evêques s'en plaignirent au Pape Clément, & enfuite à Grégoire X fon fucceffeur. Le Pape Grégoire lui fit fur cela quelques répréfentations dans une Lettre écrite
1273. d'Orviette le 28 de Mai 1273. Alfonfe ne changea pas pour cela de conduite, & il rejetta même les remontrances que lui firent à ce fujet les E-
1274. tats qui fe tinrent l'année fuivante à Santarem.

Comme Alfonfe avoit prefque toujours règné par lui-même, fans s'être prefque jamais repofé fur fes Miniftres, il fe trouva tellement épuifé, qu'il
1279. tomba malade à Lisbonne en 1279, & mourut le 20 de Mars de la même année, à l'âge de 69 ans & dans la 34 de fon règne. Peu de tems avant fa mort il fe relâcha de fa grande fermeté, & promit par ferment d'obéir purement & fimplement aux ordres de l'Eglife Romaine, & de reftituer tous les biens qu'il avoit ufurpés fur les Eccléfiaftiques.

Quelques Hiftoriens prétendent qu'il eut

eut de sa prémière femme deux enfans, Pierre Ferdinand, & Robert qui succéda aux Etats de sa mère. Il en eut plusieurs de Béatrix sa séconde femme. Denis, qui règna après lui, étoit l'aîné. Le second s'appelloit Alfonse. Son troisième & quatrième fils furent Don Fernand & Don Vincent, qui moururent jeunes. Donna Blanche leur sœur Abbesse de Lorvam & ensuite de las Huelgas à Burgos. Ses derniers enfans légitimes furent Constance & Sanche. Il eut aussi de différentes Maitresses plusieurs enfans naturels.

Alfonse Roi de Castille survêcut au Roi de Portugal, n'étant mort qu'en 1284, âgé de 63 ans, dont il avoit rè- 1284.
gné 32. Ce Prince s'appliqua beaucoup à l'étude, & ne manquoit pas de plusieurs belles connoissances. Il composa des Tables Astronomiques. Il changea l'ordre & la méthode des Loix d'Espagne, & en écrivit l'histoire. Il fit traduire en Espagnol plusieurs livres étrangers. Tout son savoir ne l'empêcha pas de pecher en bien des rencontres contre l'usage le plus essentiel de la prudence. Il aquit beaucoup de réputation dans les Païs étrangers; mais sa trop grande application à l'étude

donna

donna lieu à ſes ennemis de faire des brigues contre lui. Il ne laiſſa pourtant pas de ſonger à étendre les bornes de ſes Etats, & il prit même ſur les Maures, Xerès, Médina Sidonia, & pluſieurs autres Places. Après la mort de l'Empereur Guillaume, quelques Electeurs de l'Empire le choiſirent Empereur; mais les autres donnèrent leurs ſuffrages à Richard Duc de Cornwal, frère de Henri Roi d'Angleterre. Richard ſe rendit en Allemagne, & y fut couronné. L'eſpérance qu'Alfonſe conſerva toujours de pouvoir obtenir l'Empire l'empêchèrent d'étendre davantage ſes conquêtes. Il en fut empêché d'un autre côté par la révolte du Prince Philippe ſon frère & de pluſieurs Grands de ſon Royaume. Après la mort de l'Empereur Richard, il voulut paſſer en Allemagne pour y ſoutenir ſon droit à l'élection. Il alla juſqu'à Beaucaire en Provence, mais il fut obligé de retourner en Eſpagne.

La mauvaiſe fortune ſuivoit par-tout ce Prince. Il ſe trouvoit encore en France lorſque les Maures formèrent le deſſein de l'attaquer. Mahomet, nouveau Roi de Grénade, fut l'Auteur de cette entrépriſe, & pour la faire réuſ-

ſir

fir il se ligua avec Aben-Joseph Roi de Maroc. Celui-ci ayant levé une puissante Armée passa avec elle en Espagne. Il s'avança vers Cordoue, tandis que Mahomet à la tête de ses Troupes marcha du côté de Jaën, pour être à portée de s'opposer aux Arragonois, qui pouvoient venir par la Murcie au secours des Castillans. Les Chrétiens furent défaits dans la prémière Bataille. Don Nugno Gonzalès de Lara, qui les commandoit, y perdit la vie, & les Maures envoyèrent au Roi de Grénade pour prémier fruit de leurs exploits la tête de ce Général.

A cette nouvelle les Chrétiens levèrent de nouvelles Troupes. Don Sanche fils naturel du Roi d'Arragon, & Archévêque de Tolède, livra bataille aux Sarrasins à la vue de Martos. Il fut pris, & comme des Officiers de l'Armée Mahométane se disputoient ce prisonnier, le Gouverneur de Malaca les mit d'accord, en lui passant son épée au travers du corps. Cette même année mourut le Prince Ferdinand, fils ainé du Roi, & héritier de la Courónne, laissant de Blanche de France sa femme deux enfans qu'il en avoit eus, Don Alfonse & Ferdinand, l'un & l'au-

l'autre en très bas âge. A peine Don Sanche eut-il appris la mort de Ferdinand son frère aîné, qu'il commença à briguer sourdement pour se faire déclarer par les Etats du Royaume de Castille, héritier présomptif de la Couronne, au préjudice des Princes ses neveux. Bientôt il eut les vœux du Peuple, & les suffrages d'une grande partie des Grands. Sa valeur lui avoit aquis le surnom de Brave. Il étoit d'ailleurs magnifique, libéral, affable, civil, adroit, & insinuant. Il s'agissoit de gagner le Roi Alfonse, mais ce Prince embrassa hautement le parti de ses Petits-fils, d'autant plus que le droit de ces jeunes Princes à la Couronne ne devoit souffrir aucune contestation.

Cependant l'affaire fut proposée & combattue vivement à Ségovie, où les Etats du Royaume s'assemblèrent. L'Assemblée prononça presque unanimement en faveur de Don Sanche, qui fut déclaré Prince de Castille, & héritier présomptif de la Couronne. Le Roi Alfonse n'eut pas alors la force de s'opposer au torrent. La Reine Yolante sa femme ne voulut pas aquiescer à ce jugement. Pour soutenir son opposition, & se mettre en même tems en

su-

fureté contre les entréprifes de Don Sanche, elle emmena fecretement les deux Infans en Arragon.

Cette fuite mit le Roi de Caftille en fureur, & Don Sanche craignit le péril où le mettoit cet évènement. Ils prirent la réfolution de tirer une vangeance éclatante des deux Seigneurs qui avoient favorifé cette retraite. L'un étoit Don Frédéric frère du Roi de Caftille, & l'autre Don Simon Ruiz de Haro Seigneur de los Caméros d'une des plus anciennes & des plus illuftres familles du Royaume. Don Frédéric fut étranglé à Burgos, & Ruiz fut brulé vif à Trévigno. Après cette fcène tragique Don Sanche pouffa le défir de règner jufqu'à dépouiller fon propre père de ce qui lui reftoit encore de pouvoir & d'autorité. Alfonfe voulut arrêter le cours de fon ambition, mais il n'étoit plus tems, Don Sanche s'étant déja fait un trop grand nombre de créatures. Le Roi convoqua les Etats à Tolède, tandis que Don Sanche les affembloit de fon côté à Valladolid. La plupart des grands fe rendirent à Valladolid, où ils déférèrent toute l'autorité à Don Sanche, & on alla même jufqu'à le proclamer Roi.

Quoi-

Quoique Don Sanche refusât par modestie d'accepter ce titre, il ne laissa pas de nommer des Gouverneurs & des Magistrats, & d'envahir tous les droits de la Puissance Royale. Alfonse, se voyant abandonné de sa Famille & de ses Sujets, dépêcha des Ambassadeurs à Aben-Joseph Roi de Maroc, le priant de l'assister d'hommes ; &, pour en obtenir de l'argent, il lui envoya sa Couronne en gage des sommes qu'il lui demandoit. Le Monarque Afriquain passa à Algézire, & Alfonse s'avança jusqu'à Zahara sur les confins de Grénade pour s'aboucher avec lui. Aben-Joseph voulut faire les honneurs de la conférence, & donna la prémière place à Alfonse : celui-ci s'étant excusé de la prendre, *elle vous est due*, dit le Maure, *la longue suite des Rois dont vous êtes issu, ne me permet pas de prétendre de m'asseoir au-dessus de vous. Ne pensez pourtant pas que je fasse pour vous, quand vous serez heureux, ce que je fais dans votre malheur; je suis Mahométan & vous Chrétien, ma Religion m'oblige à être votre ennemi, je le redeviendrai quand vous n'en aurez plus d'autre; l'indigne procedé de votre fils m'unit aujourdhui avec vous en faveur des droits communs de la Natu-*

re.

re. Je vous aiderai avec zèle à punir un enfant ingrat, qui vous doit la vie, & qui vous ôte la Couronne.

Les deux Rois formèrent ensemble un plan de campagne. Ils convinrent d'assièger Cordoue qui s'étoit déclarée pour Don Sanche; mais après trois semaines d'attaques inutiles ils furent obligés de se retirer. Quelque tems après Alfonse mit en déroute sous les murs mêmes de Cordoue dix mille hommes de l'Armée du Prince Don Sanche. Après cette victoire il voulut rendre son fils odieux par une sentence d'exhérédation. Il le déclara convaincu d'avoir conspiré contre sa personne, d'avoir séduit les Peuples, excité la révolte, & violé tous les Droits divins & humains. Il le priva non seulement de l'héritage de la Couronne de Castille, mais de tous autres biens, dignités & prérogatives, comme Sujet rébelle & criminel de lèze-Majesté, lui donnant sa malédiction comme à un enfant impie & dénaturé.

Alfonse fit plus. Il trouva moien de gagner le Pape Martin IV, & de le rendre favorable à sa cause. Le Pontife lança ses foudres contre Don Sanche & ses partisans. Cette Excommuni-

cation causa une étrange révolution dans tout le Royaume ; mais dans le tems que le parti d'Alfonse commençoit à se relever, il mourut à Seville après avoir ordonné que son corps fût porté à Jérusalem pour être inhumé au Calvaire.

Don Sanche, quatrième du nom, dit le Brave à cause de son courage, succéda contre le droit & l'équité à la Couronne de Castille après la mort d'Alfonse le Sage son père. Au commencement de son règne il obligea les Maures Africains de repasser en Afri-
1286. que. En 1286 Don Nugnès Alvare de Lara, un des plus grands Seigneurs de Castille, se vit obligé de se retirer en Portugal pour se dérober au ressentiment de Don Sanche. Denis, qui règnoit alors en Portugal, obtint quelque tems après la grace de ce Seigneur, & suggéra même à Don Sanche de l'appeller à son service.

La bonne intelligence, qui règnoit entre la Cour de Castille & celle de Portugal, fut interrompue par le peu de soin qu'eut Don Sanche de remplir quelques articles d'un Traité, qu'il avoit conclu avec Denis, au sujet des mariages de leurs filles & de leurs fils.

ai-

ainés. Conſtance Infante de Portugal devoit bientôt épouſer Don Ferdinand, Prince de Caſtille, & Don Alfonſe, Prince de Portugal étoit deſtiné pour épouſer l'Infante Béatrix fille de Don Sanche. Pour gages de l'éxécution de ce Traité, Don Sanche avoit remis quelques Places entre les mains des Portugais, mais comme il n'avoit pas deſſein de tenir ſa parole, il entra dans le Portugal par l'Algarve & par les confins du Royaume de Léon pour ſe faire rendre ſes Places. Il mit tout à feu & à ſang dans les lieux où il paſſa. Denis, qui aimoit la juſtice, fut ſurpris que Don Sanche allât contre les maximes qu'elle preſcrit. Pour éviter d'en venir à une guerre ouverte, il envoya au Caſtillan des Ambaſſadeurs pour lui demander en quoi il pouvoit l'avoir offenſé. Don Sanche ayant refuſé de leur donner aucune ſatisfaction, le Roi de Portugal prit alors le parti de lui déclarer la guerre; &, pour uſer de repréſailles, il entra dans ſon Royaume à la tête d'une puiſſante Armée, pilla & ſaccagea tous les lieux par où il paſſa. Comme Denis vouloit épargner le ſang de ſes Sujets, il défia en combat

ſingulier le Roi de Caſtille, qui accepta le Cartel.

Sur ces entrefaites Don Sanche tom-
1295. ba malade, & mourut à Tolède, laiſſant pour ſucceſſeur Ferdinand ſon fils Quatrième du nom. Avant ſa mort il avoit ordonné qu'on ſatisfît le Roi de Portugal, & qu'on fît la paix avec ce Prince. Ferdinand ne jugea pas à propos d'éxécuter les dernières volontés de ſon père, malgré les réprésentations que lui firent les Ambaſſadeurs que Denis lui envoya. Cette conduite du Caſtillan porta le Roi de Portugal à prendre les meſures néceſſaires pour ſe faire rendre juſtice par la voie des armes. Il partit de la Ville de la Garde avec un corps de Troupes bien choiſies pour ravager la Caſtille. Pour calmer l'orage, Ferdinand promit au Roi de Portugal de lui donner une entière ſatisfaction. Denis avoit déja ſuſpendu les hoſtilités & congédié ſes Troupes, lorſqu'il apprit que les Caſtillans ne vouloient rien tenir de ce qu'ils avoient promis. Il reprit les armes, & ſe mit en devoir d'aller attaquer la Caſtille.

Ferdinand envoya à Seville quelques

Ga-

Galères avec d'autres Vaisseaux, pour enlever dans le Port de Lisbonne tous ceux qu'on y trouveroit. Don Sanche de Ledesma fut chargé de cette expédition. Il surprit dans le Port de Lisbonne quelques Vaisseaux dont il s'empara. L'Amirante de Portugal le poursuivit, l'attaqua, & lui enleva sa proie avec d'autres Vaisseaux.

D'un autre côté le Roi de Portugal mettoit tout à feu & à sang dans le Territoire de Ciudad Rodrigo. Les Castillans éxerçoient les mêmes hostilités dans le Portugal, où ils remportèrent de grands avantages. Pour en tirer vangeance, Denis passa dans le Territoire de Salamanque, brula & pilla tous les environs. Il conclut en même tems une Ligue avec le Roi d'Arragon, & ces deux Princes entrèrent dans la Castille, où ils poussèrent leurs conquêtes jusqu'à Simancas à deux lieues de Valladolid, où Ferdinand & sa mère s'étoient enfermés.

Les Sarasins profitèrent de l'embarras où se trouvoit le Roi de Castille pour faire une irruption dans l'Andalousie. Ils y prirent quelques Châteaux, & pillèrent tout le Territoire de Jaën. Le Castillan pensa alors sérieusement à faire la paix avec les Por-

tugais. Il envoya à Denis un Ambassadeur pour l'engager à venir jusqu'à Alcanizes, afin de terminer à l'amiable les différends. Denis partit
1297. pour le rendez-vous avec la Reine Elisabeth son Epouse, Constance sa fille, l'Infant Don Alfonse son frère, & plusieurs grands Seigneurs du Royaume. Le Roi de Castille s'y trouva avec la Reine Marie, l'Infant Henri, & l'Infante Béatrix sœur de Ferdinand. Dans les conférences qu'eurent les deux Rois, on convint de se rendre de part & d'autre toutes les Places qu'on s'étoit prises. Pour affermir cette paix, on résolut de conclure un double mariage proposé depuis longtems. Ferdinand devoit épouser la Princesse Constance, fille de Denis, dont le fils Alfonse trop jeune pour lors devoit ensuite épouser la Princesse Béatrix sœur de Ferdinand. La Reine de Castille la remit entre les mains de Don Denis, afin qu'elle fût élevée auprès du Prince qu'on lui destinoit pour époux. Après la conclusion de ce mariage, Denis se rendit à Conimbre, & Ferdinand dans ses Etats avec Constance sa future épouse.

Cette paix ne dura pas longtems dans la Cour de Ferdinand. Don Juan son

ſon oncle & Don Alfonſe de Lacerda faiſoient tous leurs efforts pour lui enlever ſa Couronne. Lacerda & ſon frère Ferdinand avoient pour père Don Ferdinand, frère ainé de Don Sanche le Brave, & père de Ferdinand Quatrième, & pour mère Blanche, fille de St. Louïs. Don Sanche avoit, comme on l'a dit, uſurpé le Couronne; & les Infants de Lacerda prétendoient l'arracher des mains de ſon fils qui la leur retenoit. Alfonſe de Lacerda qui étoit l'ainé, s'étoit retiré en Arragon, où il avoit pris le titre de Roi de Caſtille & de Léon. Il avoit cedé ce dernier Royaume à l'Infant Don Juan ſon oncle, & celui de Murcie, que ſon ayeul Alfonſe X & Don Sanche le Brave avoient conquis ſur les Maures, à Don Jaime Roi d'Arragon, auſſi ſon oncle, pour les engager à ſoutenir ſes intérêts contre Ferdinand Roi de Caſtille.

L'entréprise des Princes Alfonſe & Ferdinand de Lacerda n'eurent pas un heureux ſuccès. Ils furent obligés de ſe retirer en France pour y demander du ſecours. D'un autre côté le Roi de Portugal reconcilia les Rois de Caſtille & d'Arragon au préjudice du Prince Alfonſe de Lacerda.

1303. En 1303 le Roi de Castille & d'Arragon firent une alliance contre les Maures. Les Castillans marchèrent en Andalousie, & assiègèrent Algézire, pendant que le Roi d'Arragon se disposoit à former le siège d'Almérie. On ne put pas prendre ces deux Villes, mais les Maures furent défaits deux fois en bataille rangée par les Arragonois, & pour se dédommager d'Algézire les Castillans prirent Gibraltar.

Les deux Rois se disposoient à recommencer le siège d'Algézire & d'Almérie, lorsqu'il arriva un accident assez singulier qui rompit toutes ces mesures. Ferdinand avoit déja fait avancer Don Pierre son frère, qui s'étoit saisi d'Alcandette; il étoit à Palence, lorsqu'un homme de la Maison de Bénavidès ayant été tué au sortir du Palais, sans qu'on sût l'auteur du meurtre, deux frères du nom de Carjaval en furent accusés & mis dans les fers, quoiqu'on n'eût pas dequoi les convaincre & qu'ils persistassent à nier le fait. Ferdinand donna ordre qu'il fussent précipités du haut d'un rocher en-bas. Toutes les représentations qu'on fit au Roi ne furent pas capables de le fléchir. Les accusés en appellèrent à l'é-

l'équité des Loix, mais voyant qu'ils avoient affaire à un juge implacable & féroce, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & citèrent Ferdinand à comparoître dans trente jours à son Tribunal. On méprisa ce discours, qu'on regarda plutôt comme un désir de vangeance que comme une prédiction. Ferdinand marchoit en Andalousie, & étoit déja à Martos, lorsqu'au trentième jour justement depuis l'éxécution des deux frères, ce Prince s'étant retiré après son dîner pour dormir, on le trouva mort dans son lit, après 17 ans, 4 mois & 19 jours de règne, dans la 24 année de son âge. 1312.
On donne ce fait pour certain, & c'est de-là que ce Roi fut surnommé l'Ajourné. Ce Prince eut de sa femme Constance, fille de Denis Roi de Portugal, Alfonse XI du nom, qui lui succéda, & Eléonore qui épousa Alfonse IV Roi d'Arragon.

La mort du Roi de Castille fut bientôt suivie de celle d'Alfonse frère de Denis. Ce Prince ne fut pas fort regretté, parce qu'il excitoit sans cesse des troubles dans le Royaume.

Le Pape convoqua dans ce tems-là un Concile contre les Templiers, pour ef-

effectuer la promesse qu'il avoit faite à Philippe le Bel de les exterminer. Depuis longtems ils étoient fort décriés, & on les accusoit de divers crimes. On prétendoit qu'entrant dans l'Ordre ils renonçoient solemnellement à Jésus-Christ, à la Vierge & aux Saints ; qu'ils crachoient sur le Crucifix, qu'ils fouloient aux pieds les images de Dieu, & commettoient d'affreuses profanations pendant le tems de la Semaine Sainte ; qu'ils regardoient les Sacremens comme des choses inutiles & inventées par les hommes ; qu'ils rendoient un culte religieux à un Chat, qu'ils adoroient une tête à grande barbe, & qu'à leurs extravagantes superstitions ils ajoutoient la Sodomie, l'Yvrognerie & toute sorte de débauches. De graves Auteurs prétendent que toutes ces accusations étoient autant de calomnies, ou que s'il y avoit dans l'Ordre quelques Chevaliers coupables de ces crimes, les autres Membres n'en pouvoient être responsables.

Cet Ordre, qui avoit subsisté depuis son approbation au Concile de Troyes en 1128, fut entièrement aboli. Il est à croire que leurs grandes richesses furent la principale cause de leur perte.

On

On résolut de donner leurs biens aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, qui s'étoient emparés depuis peu de l'Isle de Rhodes, & qui étoient dévoués comme les Templiers à la défense de la Terre Sainte & de la Foi contre les Infidèles. On en excepta les biens situés dans les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Portugal, & de Majorque, qui furent réservés à la disposition du Pape. On assembla par-tout des Conciles Provinciaux, qui devoués aux Puissances séculières, condamnèrent un nombre infini de Chevaliers à une mort ignominieuse. Les Chevaliers Arragonois, pour se soustraire à cette injuste persécution, prirent les armes, & s'enfermèrent dans la Ville de Monzon, où ils se défendirent jusqu'à la dernière extrémité. Le Roi de Castille s'empara de tous les biens des Chevaliers de son Royaume, & les abolit par-tout. Ceux de Portugal eurent le même sort.

Après l'abolition de l'Ordre des Templiers on en institua un autre dans les Royaume de Portugal & d'Algarve, sous le nom de la Milice de Jésus-Christ (*). Cet

(*) On parlera ci-dessous plus amplement de cet

Cet Ordre devoit suivre la Règle de Citeaux, & servir à la défense de la Foi contre les Sarrazins du Païs. Le Pape leur donna les biens qui avoient appartenu aux Templiers dans les deux Royaumes. Ces Chevaliers portent une Croix rouge traversée de blanc. C'est aujourdhui un Ordre fort distingué.

Le Portugal jouissoit depuis quelque tems d'une profonde paix, lorsqu'il s'éleva tout-à-coup un orage qui pensa le renverser. L'Infant Don Alfonse, héritier présomptif de la Couronne, se révolta contre le Roi son père, sous prétexte que Denis avoit plus d'amitié pour Don Alfonse Sanche son fils naturel, que pour lui qui devoit lui succéder. Don Pèdre frère d'Alfonse, & bâtard comme lui, se joignit à l'Infant, & lui conseilla de se retirer à Ciudad-Rodrigo. L'Infant accusa Don Alfonse le bâtard d'avoir voulu l'empoisonner. Cette accusation ayant été trouvée fausse, l'Infant en devint plus furieux, & après avoir cherché à assassiner Alfonse,

cet Ordre à l'Article *des Ordres de Chevalerie* : on trouve aussi au même endroit une Planche, où ces Chevaliers sont réprésentés sous le nom de *Chevaliers de l'Ordre de Christ*.

se, il prit ouvertement les armes, dans la résolution de porter la vangeance à l'extrémité. Il parcourut le Royaume, & commit par-tout des actions infâmes.

Dans la vue d'arrteêr ces troubles, Denis porta ses plaintes au Pape, qui envoya en Portugal une Bulle, par laquelle il dispensoit le Roi & tout le Royaume de reconnoître l'Infant pour Prince légitime & héritier de la Couronne, s'il persistoit plus longtems dans sa révolte. Ces menaces du Saint Siège ne produisirent aucun effet sur l'esprit de Don Alfonse. Après avoir formé un corps d'Armée de tous les vagabonds du Royaume, il marcha droit à Lisbonne pour tâcher de s'en emparer. Ayant appris que Denis s'avançoit vers cette Ville, il prit un autre chemin, & se rendit à Sintra. Le Roi l'y suivit encore, & l'ayant rencontré, on en vint aux mains. L'Infant fut défait, & obligé de prendre la fuite. Cet échec ne l'empêcha pas de continuer ses hostilités. Il se rendit maitre de plusieurs Forteresses, & commit de grands desordres.

La Reine Elisabeth suivoit par-tout le

le Roi, & passoit d'un camp à un autre, employant les prières, les larmes, & tout ce qu'une mère & une épouse peut imaginer de tendre & de touchant, pour adoucir les cœurs ulcerés du père & du fils. L'Infant se laissoit quelquefois émouvoir; mais dès qu'il perdoit de vue la présence de sa mère, il n'écoutoit plus que son ambition. Denis étoit plein d'amour pour son fils; mais il voyoit avec douleur que ses peuples devinssent les victimes d'une guerre civile. Comme la Reine ne se rebutoit point, elle trouva moyen de porter l'Infant à rendre à son père l'obéïssance qu'il lui devoit, & engagea le Roi à donner à son fils pour son domaine, Conimbre, Porto, & quelques autres Places.

Cette paix ne fut pas de longue du-
1324. rée. L'Infant reprit les armes, & forma le dessein de s'emparer de Lisbonne. A demi-lieue de cette Ville les Troupes du Roi son père le rencontrèrent, & lui livrèrent bataille. La Reine arriva sur ces entrefaites, & ayant pénétré jusqu'à son fils, malgré les dangers dont elle étoit environnée, elle le porta à mettre les armes bas, & à se reconcilier avec son père. L'Infant commanda à ses

ses Troupes de se retirer, & alla trouver le Roi, qui l'embrassa tendrement. Cette seconde reconciliation ne dura pas plus longtems que la prémière. L'Infant se retira encore de la Cour, leva des Troupes & recommença ses hostilités. Une victoire, que son père remporta sur lui, ne put le faire revenir de son égarement. Il protesta qu'il ne cesseroit de faire la guerre au Roi, à moins qu'on n'obligeât son frère à quitter la Cour. Alfonse Sanche préférant la paix du Royaume à ses propres intérêts, se retira volontairement dans la Castille, ce qui lui mérita l'estime générale de tout le Portugal. Après son départ l'Infant rentra dans son devoir, & n'en sortit plus.

Lorsque la Paix eut été retablie dans le Roynume, le Roi s'appliqua entièrement à la réparation des Places qui avoient été ruinées par le tems ou par la guerre. Il ne songeoit plus qu'à rendre ses Peuples heureux, lorsque la mort le surprit à Santarem le 7 de Février 1325, étant âgé de 65 ans, dont 1325.
il avoit règné 46. Ce Prince étoit doux, affable, bon père, & bon ami. Il avoit l'esprit vif, élevé, & pénétrant. Comme il aimoit les Belles-Let-

tres avec beaucoup de passion, il établit à Conimbre une Académie de Sciences & de Beaux-Arts, où il attira de toute l'Europe les plus savans hommes de son siècle. Il savoit plusieurs Langues, aimoit la Poësie, & composoit lui-même des Vers à l'imitation des Provençaux. Quoique fort zèlé pour la Religion, il ne laissa pas d'entretenir publiquement des Concubines, dont il eut plusieurs enfans. Après sa mort, la Reine Elisabeth sa Veuve prit l'habit des Filles de Sainte Claire. Elle étoit fille de Pierre III, Roi d'Arragon, & de Constance de Sicile fille de Mainfroi. Elle avoit beaucoup de pieté & de charité. Alfonse dut sa reconciliation avec son frère à cette pieuse Princesse, qui cèda quelques Terres de son Domaine à l'Infant, pour l'engager à la paix. Denis eut pour successeur Alfonse IV, surnommé le Brave, né à Conimbre le 8 de Février 1290. Il avoit épousé du vivant de son père l'Infante Béatrix, fille de Sanche IV Roi de Castille.

Alfonse IV, Roi de Portugal, avoit 36 ans lorsqu'il parvint à la Couronne. Il s'appliqua d'abord à rendre la justice à ses Sujets, à reformer les abus, & à

punir

punir ceux qui l'avoient excité à la révolte contre son père. Il ne put pourtant triompher de la haine qu'il nourrissoit contre son frère Alfonse Sanche, qu'il dépouilla, sous de frivoles accusations, de tous ses honneurs & de tous ses biens. Cette conduite du Roi fut cause que Sanche, qui étoit alors en Castille, se mit à la tête de quelques Troupes, & qu'étant entré en Portugal, il passa au fil de l'épée tout ce qui se trouva à sa rencontre. Philippe Infant de Castille se joignit à Alfonse Sanche, & tous les deux se laissèrent aller à des excès de cruauté si grands, que le Roi de Portugal se vit dans la nécessité d'envoyer contre eux une Armée, sous les ordres de Goncales Vaz Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis. On en vint aux mains, & comme les Troupes Portugaises étoient moins agguerries que celles des Princes, elles prirent la fuite sans que leur Général pût les arrêter.

Cet échec ne découragea pas le Roi Alfonse. Il leva de nouvelles Troupes, se mit à leur tête, & alla assiéger Albuquerque, dont il se rendit maitre. Après cette expédition, Alfonse fit la paix avec son frère, à qui il donna dans

la

la suite des marques de son estime &
1327. de sa confiance. En 1327 le Roi de Portugal fit demander en mariage, pour l'Infant Don Pèdre son fils, Donna Constance fille de Juan Manuel & de Donna Constance fille de Jaques II Roi d'Arragon & de la Reine Blanche. Don Juan Manuel étoit un des plus riches & un des plus puissans Seigneurs d'Espagne. Il s'unit étroitement avec Don Juan le Contrefait, Seigneur de Biscaye, pour s'opposer au Roi de Castille, qui ne cherchoit qu'à les perdre tous deux. Mais le Roi de Castille, pour brouiller ces deux Seigneurs, assura Don Manuel qu'il vouloit partager sa Couronne avec sa fille Constance. Don Manuel ayant accepté cette alliance, la Princesse fut conduite à Valladolid, où on célébra le marige avec solemnité, mais sans le consommer, à cause de la jeunesse de Constance. Don Juan ne doutant point qu'on ne l'eût sacrifié, prit le parti de se retirer en Portugal. Don Manuel lui proposa de revenir, avec promesse de le défendre contre son Gendre, supposé qu'il voulût l'inquiéter. Le Roi ayant été informé de ce discours, prit dès ce moment la résolution de faire périr Don Juan à quel-
que

que prix que ce fût. Dans cette vue il l'attira sous de belles promesses dans la Ville de Toro, où il le fit assassiner dans un festin qu'il donna.

Le Castillan, après s'être défait de Don Juan, fit enfermer Constance dans le Château de Toro, & envoya ensuite une Ambassade au Roi de Portugal pour lui demander l'Infante Donna Marie sa fille. Les deux Rois se rendirent à Ciudad-Rodrigo, où se fit la cérémonie du mariage, & pour appaiser le 1328.
Roi d'Arragon oncle de Constance, ils s'engagèrent à épouser Léonore sœur du Roi de Castille. Pour affermir la 1329.
paix entre les trois Couronnes, on conclut le mariage de Don Pèdre, Infant de Portugal, avec la Princesse Blanche Infante de Castille. Don Manuel de son côté épousa en secondes nôces Blanche, fille de Ferdinand de Lacerda, afin d'engager dans ses intérêts tous les parens & amis de cette Maison. Bientôt toute la Castille fut remplie de troubles & de divisions, & les rébelles se rendirent même si redoutables, que le Roi se vit dans la nécessité de faire la paix avec Don Manuel. Pour l'appaiser, il lui rendit sa fille Constan-
ce

ce, qu'il retenoit prifonnière dans la Ville de Toro.

Lorfque le Roi de Caftille eut appaifé les troubles qui regnoient dans fes Etats, il ne fongea qu'à fe défendre contre les Maures de Grénade, fur lefquels il remporta une grande victoire, après les avoir battus en différentes
1330. rencontres. Il y avoit déja près de deux ans que le Caftillan étoit marié, lorfqu'il vit pour la prémière fois, Léonore Nugnez de Guzman, jeune Veuve, fur qui la Nature avoit repandu toutes les graces du corps & de l'efprit. Ce Prince en devint bientôt fi éperdument amoureux, qu'il oublia entièrement la Reine fon époufe. Peu de tems après l'Infante Blanche, deftinée pour devenir l'époufe de l'Infant de Portugal, fut attaquée d'une efpèce de confomption qui la rendit incapable de mariage. Cette Princeffe fut renvoyée en Caftille du confentement du Roi fon père. On convint en même tems que l'on feroit époufer à l'Infant de Portugal, Donna Conftance, fille de Don Manuel, que le Roi de Caftille avoit répudiée. Lorfqu'on eut conclu ce mariage, le Roi de Caftille retint la Princeffe & l'empêcha de paf-

fer

ſer en Portugal. Il eut en même tems pour la Reine des manières ſi peu conformes à ſon rang, que cette Princeſſe ſe vit dans la néceſſité de quitter la Cour, & de ſe retirer à Burgos.

Ces procédés violens du Caſtillan obligèrent le Roi de Portugal à prendre les armes. S'étant mis à la tête de ſes Troupes, il alla inveſtir Badajos; &, après avoir laiſſé quelques Troupes devant cette Place, il entra dans l'Andalouſie, pénétra jusqu'à Seville, enſuite revint ſur ſes pas pour continuer le ſiège de Badajos, tandis que Don Pèdre ſon frère ravageoit de ſon côté la Galice. Ce ſiège traina en longueur, & le Roi fut enfin obligé de le lever & de retourner en Portugal.

Le Roi de Caſtille de ſon côté leva des Troupes avec leſquelles il paſſa dans le Portugal, fit de grands dégats autour d'Elvas, dont il brula les Fauxbourgs, & rentra enſuite dans Seville chargé de butin. Les Portugais profitant de ſa retraite, pillèrent le Territoire de pluſieurs Villes Caſtillanes, & y mirent tout à feu & à ſang. Pour s'en vanger les Caſtillans entrèrent dans la Province d'entre Douro & Minho, & y firent de grands ravages.

Les

Les deux partis se battoient avec la même fureur sur Mer. La Flotte Portugaise fit une descente du côté de l'Andalousie, & ravagea les Côtes de cette Province. Une autre Flotte sous les ordres de Manuel Pécano Genois, que le Roi de Portugal avoit fait son Amirante, alla ravager les Côtes de la Galice, & après que Pécano eut désolé tout le Païs, il revint à Lisbonne chargé de butin. Géoffroi Ténorio Amirante de Castille infestoit en même tems les Côtes d'Algarve. Pécano reçut ordre de repartir pour aller chercher Ténorio. Les deux Amirantes se rencontrèrent vis-à-vis le Cap St. Vincent (*). On y combattit avec beaucoup de fureur. L'Amirante de Castille remporta la victoire, & fit Pécano prisonnier avec Charles son fils. La perte de cette Bataille n'abattit pas le courage du Roi de Portugal. Il se jetta avec ses Troupes sur les Terres du Castillan, & repandit de tous côtés l'épouvante & la terreur. Le Roi de Castille s'étant aussi mis à la tête de ses Troupes

(*) Il est fait mention de ce Cap à l'endroit où l'on traitera de l'*Etendue & situation de l'Espagne*. Voyez aussi la Carte qui a pour titre, *Carte de l'Espagne & du Portugal.*

pes, entra dans le Portugal, paſſa dans le Royaume d'Algarve, & réduiſit en cendres tout ce qu'il trouva ſur ſon paſſage. Preſque en même tems les Portugais ſe jettèrent dans la Galice, y firent de terribles ravages, & aſſiegèrent Salvaterre (†) dont ils ſe rendirent maitres.

Comme les Maures faiſoient alors de grands préparatifs de guerre, & que tous ceux d'Afrique ſe réuniſſoiont pour paſſer en Eſpagne, le Pape & le Roi de France tentèrent pluſieurs fois, mais toujours inutilement, de reconcilier les deux Rois. Une victoire, remportée ſur ces entrefaites par les Maures, cauſa tant de troubles à la Cour de Caſtille, que le Roi conſentit enfin qu'on

(†) On trouvera ci-après dans cet Ouvrage divers endroits qui portent ce nom. Il y a dans la Province d'Alava, qui fait une partie de la Biſcaye, la Ville de *Salvatierra*, laquelle eſt une des principales de cette Province. L'Auteur des *Délices* donne ce même nom à une petite Ville de la Galice, & à un Bourg d'Arragon. Il fait auſſi mention d'une Ville de Portugal dans la Province de Beira, ſous le nom de *Salvaterra*, nom qu'il donne auſſi à un Bourg & Maiſon Royal en Portugal au bord du Tage. Voyez les Articles SALVATERRA & SALVATIERRA.

qu'on travaillât férieufement à la Paix. On nomma de la part des deux Cours des Plénipotentiaires, qui convinrent d'un Traité, dont les principaux articles portoient: Qu'on fe rendroit les Places qui avoient été prifes; que la Princeffe Conftance feroit remife entre les mains du Roi de Portugal; que l'Infante Blanche retourneroit en Caftille; que Léonore Nugnez de Gufman feroit exilée de la Cour de Caftille, où la Reine Marie feroit rappellée. Le Roi d'Arragon fut compris dans ce Traité.

Cette paix étoit à peine conclue, que
1340. les Maures fondirent fur la Caftille, où ils firent des progrès confidérables. Le Pape accorda une Croifade, tant contre Mahomet, Roi de Grénade, que contre Albohacen Roi de Maroc. Celui-ci fit paffer en Efpagne fon Armée, qui fe raffembla près d'Algézire (*) joignant le Détroit (†). Les Chrétiens al-

(*) Ou *Aljézira*, & *Alzézira*, que l'Auteur des Délices diftingue d'une autre Ville de même nom, qui eft dans le Royaume de Valence près de Xucar. Voyez la Table au mot ALGEZIRE.

(†) C'eft-à-dire le Détroit de *Gibraltar*, qui eft le nom d'une Ville, d'une Montagne, & d'un Détroit, dont on donnera ci-deffous la defcription avec les Plans qui y ont rapport.

allèrent l'attaquer, & mirent ses Troupes en déroute. Albohacen, & le Roi de Grénade son allié, prirent la fuite & se refugièrent à Algézire. Les Castillans profitant de la consternation des Maures, les battirent encore en plu- 1341.
sieurs rencontres, & leur prirent Algézire. La joie que causèrent tant de prosperités, fut alterée dans le Royaume de Portugal par un tremblement de terre, qui causa des ravages affreux. 1344.
Plusieurs maisons furent renversées, la voute de l'Eglise Cathédrale fut abbattue, un nombre infini d'hommes, de femmes, & d'enfans furent écrasés sous les débris des maisons, parmis lesquels se trouva l'Amiral Péçano. La mort de la Princesse Constance, fille de Don Jean Manuel, & épouse de Don Pèdre Infant de Portugal, arriva à quelque tems delà. Elle aimoit éperdument son époux, qui au-lieu de répondre à tant d'amour, bruloit d'une passion violente pour Inès de Castro, fille d'Honneur de la Princesse, & dont la beauté faisoit grand bruit à la Cour.

En 1347 Don Pèdre Roi d'Arragon 1347.
envoya au Roi de Portugal des Ambassadeurs, pour lui demander en mariage Léonore sa fille. On lui accorda sa

demande, & dès que les articles du mariage eurent été arrêtés, la Princesse fut conduite à Barcelone où se fit la cé-
1348. lébration des nôces. Ce mariage fut suivi d'une peste générale qui désola toute l'Europe. Elle fit beaucoup plus de ravage en Espagne que par-tout ailleurs. La misère fut extrême en Portugal, & le nombre des morts si prodigieux, qu'il y eut des Villes entières qui restèrent sans habitans. Cette peste se mit aussi dans le Camp des Chrétiens, qui faisoient alors le siège de Gibraltar. Alfonse XI, Roi de Castille en fut frappé, & en mourut le 26 de
1350. Mars 1350.

Ce Prince eut pour successeur, Don Pèdre surnommé le Cruel par quelques-uns, & par d'autres l'*Exécuteur de la Justice*, parce qu'on prétend que la meilleure partie du sang qu'il fit repandre, ne fut que pour punir ses Sujets rébelles. Alfonse IV, Roi de Portu-
1356. gal, mourut quelques années après, âgé de 77 ans & 6 mois. Ce Prince fut grand guerrier, profond politique & bon Roi. Il eut pour successeur Don Pèdre I, né à Conimbre le 19 d'Avril 1320. Don Pèdre étoit déja veuf de deux femmes, Constance &
Inès,

Inès, lorſqu'il parvint à la Couronne. Inès avoit été poignardée par Alvarez Gonçalez grand Sénéchal, par Don Diègue Lopez Pachéco, Seigneur de Ferreira, & par Don Pierre Coello. Conſtance lui avoit donné trois enfans, Don Louïs qui ne vêcut que peu de tems, Don Ferdinand qui règna après lui, & Donna Marie, qu'épouſa Don Ferdinand Infant d'Arragon, Marquis de Tortoſe, & fils d'Alfonſe IV Roi d'Arragon. Dès que le nouveau Roi de Portugal ſe vit affermi ſur le Trône, il propoſa de marier Donna Béatrix, fille ainée du Roi de Caſtille, avec Don Ferdinand Infant de Portugal; & les Infantes Conſtance & Iſabelle, ſœurs de Béatrix, avec Don Denis, & Don Juan fils d'Inès de Caſtro, que le Portugais avoit reconnu pour ſes enfans légitimes.

En vertu d'un Traité, que firent les deux Rois de Caſtille & de Portugal; celui-ci fit partir dix Galères pour joindre la Flotte Caſtillane, contre les Arragonois, qui étoient en guerre avec les Caſtillans. Il vouloit par-là engager Don Pèdre le cruel à lui livrer Coello, Pachéco & Alvarez Gonçalez, qui s'étoient refugiés en Caſtille. Le Caſtil-

lan, qui rassembloit en lui tous les vices, livra au Roi de Portugal Coelho & Alvarez, qui furent d'abord jettés dans une affreuse prison. Après qu'on les eut appliqués à la question, on leur arracha le cœur, à l'un par le sein & à l'autre par les épaules, ensuite on brula leurs cadavres, & on jetta leurs cendres au vent. Pachéco avoit été assez heureux pour échaper au sort de ses deux compagnons.

Après cette terrible exécution des meurtriers d'Inès, le Roi, toujours épris d'un amour violent pour elle, résolut de lui rendre les derniers honneurs, & de la faire reconnoitre après sa mort pour Reine de Portugal. Il se rendit pour cet effet dans la Ville de Castagnédo avec plusieurs Seigneurs des plus considérables du Royaume, & là en présence d'eux tous, & du Clergé, il jura solemnellement qu'il avoit épousé dans la Ville de Bragance, Inès de Castro. On éxamina en même tems ceux qui avoient été présens à ce mariage, & on publia la Bulle de Jean XXII, par laquelle ce Pape accordoit aux Parties contractantes les dispenses nécessaires pour ce mariage. Les enfans d'Inès furent reconnus légitimes,

&

& habiles à succéder à la Couronne.

Tandis que tout cela se passoit en Portugal, la Castille gémissoit des cruautés inouies de Don Pèdre. Chaque jour étoit signalé par quelque massacre, & rien n'étoit sacré pour ce Prince barbare. Il avoit conçu pour Marie de Padille sa Maitresse un amour si furieux, qu'il lui sacrifioit tous ceux qui lui faisoient quelque ombrage. La Reine Blanche fut elle-même immolée à cette femme. Don Pèdre avoit vu cette fille pour la prémière fois à Sahagun, où elle étoit élevée dans la maison d'Alfonse d'Albuquerque. Depuis ce jour-là il ne songea plus qu'à lui donner des fêtes, & à s'abandonner aux plaisirs les plus criminels & aux débauches les plus outrées. Marie étant morte à Séville, le Roi lui fit faire des obsèques avec autant d'éclat & de magnificence, que si elle eût été la véritable Reine de Castille. Il appella même à la succession de la Couronne les enfans de cette Maitresse, mais cette disposition devint inutile. Henri frère de Don Pèdre le cruel, & fils de Léonore de Gusman, se mit à la tête des mécontens, & s'unit au Roi d'Arragon pour faire la guerre au

Roi de Castille. Les succès, qu'eut d'abord le Roi de Castille, furent assez heureux, & il mit même Henri dans la nécessité de quitter l'Espagne & de passer en France, pour demander du secours à Charles V, qui occupoit le Trône.

Charles s'étant déclaré en faveur de Henri, lui donna un secours de plus de 12 mille hommes, qui entrèrent en Espagne par la Catalogne. Le Roi d'Arragon se joignit encore à Henri de Trastamare. Il traita splendidement la Noblesse Françoise, & distingua surtout le fameux Bertrand du Guesclin, qui par sa naissance, par sa valeur, & par son expérience dans les armes, remplit toute la terre de son nom. Ce conquérant de la Castille & restaurateur de la France étoit d'une ancienne Noblesse de Bretagne; mais dans sa Maison les biens n'égaloient pas les avantages de la naissance. Il étoit laid, malfait, & grossier. Ses mœurs dures & turbulentes l'avoient fait regarder comme un mauvais sujet, qui deshonoreroit sa Famille par sa violence & par sa férocité. Il avoit paru n'avoir d'autre talent, que pour se battre contre ses égaux, pour les commettre

les uns contre les autres, & entretenir entre eux une espèce de guerre, où il y en avoit toujours quelqu'un de blessé. La Noblesse de Bretagne étoit alors divisée entre les partis de Blois & de Montfort, pour la succession au Duché. Le jeune du Guesclin ayant ouï dire que celui de Blois, soutenu par la France, étoit plus juste que celui de Montfort, qui se trouvoit appuié par l'Angleterre, se jetta dans le prémier sans autre examen, & s'y fit remarquer dès qu'il y parut. Il se vit bientôt à la tête de tous ses égaux par une supériorité de génie pour la guerre, à laquelle chacun déféra. Par-tout où il se trouvoit, il devenoit le chef & l'ame de toutes les entréprises. L'art ne contribua rien à lui donner cette supériorité, ce fut un pur effet du génie. Il ne devint jamais ni plus poli, ni plus politique que la Nature l'avoit fait. La droiture de son esprit, la sincérité de son cœur, la fermeté de son courage, l'application à son metier, la fidélité à ses maitres, l'attachement aux Loix reçues parmis les braves gens à la guerre, la science des campemens, des postes, des champs de bataille, la prévoyance, l'activité, l'art de ménager

 les

les occasions, l'amour de la gloire, le mépris du danger, aquirent à ce grand Capitaine l'ascendant qu'il prit, sans l'affecter, sur tous les guerriers de son parti, & le rendirent rédoutable à ceux des partis opposés. Les Soldats le suivoient aveuglément, & ne doutoient point de la victoire quand il les menoit au combat.

Lorsque l'Armée Françoise, après être partie de Saragoce, se fut avancée vers Calahorra, la haine qu'on y avoit pour le Roi de Castille en ouvrit bientôt les portes à Henri. Il y entra comme en triomphe, & avec les mêmes acclamations du Peuple, que s'il eût été déja Roi. On le pressa d'en prendre le titre, & du Guesclin étoit de ceux qui jugeoient à propos qu'il le prît. Il s'en défendit avec modestie, mais du Guesclin n'eut pas plutôt parlé, qu'il s'éleva une voix confuse, *Castille pour le Roi Henri.*

Le prémier usage que fit Henri de la Souveraine Puissance, fut de repandre & de donner, & cela dans la vue de se faire de nouvelles créatures. Il n'y eut point d'Officiers considérables dans l'Armée, qui ne reçussent de lui quelque recompense. Pour profiter de

l'ar-

l'ardeur de ses Troupes, il les menâ droit à Burgos, d'où on lui envoya des Députés qui l'invitèrent à venir prendre solemnellement la Couronne. Il entra dans la Ville aux acclamations du Peuple, & fut couronné dans l'Église du Monastère de las Huelgas, sur la fin du Printems de l'année 1366. 1366.

La plus grande partie de la Vielle Castille suivit l'exemple de la Capitale. Le Royaume de Léon en fit autant, & en moins de 25 jours le nouveau Roi se vit reconnu par autant de Provinces & de Villes qu'il en restoit encore à l'ancien. Tolède le reçut avec les plus vives démonstrations de joie.

A la nouvelle qu'avoit reçue Don Pèdre des prémiers progrès que faisoit son Rival, il assembla des Troupes & marcha contre ses ennemis; mais après différens évènemens, qui ne tournèrent pas à son avantage, il se vit dans la nécessité d'abandonner son Royaume & de s'enfuir avec ses Enfans & ses trésors, enlevés en partie au Roi de Grénade, qu'il avoit fait assassiner dans son Royaume, avec 37 Seigneurs de sa Cour qui l'accompagnoient. Il se retira d'abord en Portugal, mais on lui refusa l'azile qu'il demandoit. Il passa

en Galice, où il laissa de nouvelles marques de sa cruauté. S'étant embarqué à la Corogne avec Don Ferdinand de Castro & trois de ses enfans les plus âgés, il alla implorer le secours du Prince de Galles, qui gouvernoit alors la Guyenne. Il prit terre à Bayonne, d'où il envoya avertir le Prince Anglois de son arrivé. Celui-ci, qui passoit pour le plus grand Capitaine & en même tems pour le plus honnête homme de son tems, prit sous sa protection le malheureux Don Pèdre. Il l'invita à venir à Bourdeaux, où il le reçut avec beaucoup de magnificence. Charles le Mauvais, Roi de Navarre, le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles son fils formèrent une ligue offensive & défensive, dont le but étoit le rétablissement de Don Pèdre sur le Trône.

Henri de son côté conclut avec le Roi de Portugal un Traité, par lequel les Castillans promettoient de terminer par la médiation les divisions qui règnoient entre le Portugal & l'Arragon, & d'obtenir du Roi de ce dernier Royaume la liberté de Marie Infante de Portugal, Veuve de Ferdinand Infant d'Arragon. La mort de Don Pèdre I, Roi de Portugal, arriva quelque tems après,

après, & fut regardée comme la ſuite d'un phénomène qui avoit jetté la conſternation dans tout le Royaume, quoiqu'il ne fût autre choſe qu'une Lumière Septentrionale ou Aurore Boréale. Ce Prince mourut à Eſtremos le 18 de Janvier 1367. Il avoit vêcu 48 ans, 1367.
9 mois & 21 jours, dont il avoit règné 9 ans, 4 mois & 28 jours. Il fut fort regretté, & jamais Prince ne fut plus digne que lui de règner. On prétend qu'il avoit coutume de dire, *qu'un Roi qui laiſſoit paſſer un jour ſans faire du bien, ne méritoit pas le titre de Roi.*

Don Ferdinand, né en 1340, ſuccéda à ſon Père. La Nature avoit prodigué à ce Prince tout ce qui peut ſatisfaire l'amour propre, & concilier la bienveillance des hommes. Les commencemens de ſon règne firent concevoir les plus belles eſpérances; mais ſon peu de diſcernement à choiſir ſes Miniſtres, & les guerres qu'il entreprit ſans néceſſité, plongèrent le Royaume dans un abime de malheurs. Durant la vie de ſon Père, il avoit contracté de grandes liaiſons avec l'Infant Henri, frère de Don Pèdre le cruel; mais auſſi-tôt que Henri eut entre les mains

les rênes de la Castille, il changea de sentiment à son égard.

Don Pèdre le cruel, après avoir été chassé de la Castille, y rentra avec le secours que le Navarrois & le Prince de Galles lui fournirent. Il livra bataile à Henri, le vainquit, & le força à son tour de sortir de l'Espagne. Henri se refugia en France, où il obtint les sécours nécessaires pour rentrer dans la Castille. Il gagna une bataille sur Don Pèdre, & le força encore une fois de lui cèder la Couronne. Après la perte de cette bataille, Don Pèdre alla se renfermer dans le Château de Montiel (*). Henri alla investir Montiel, & afin que son Concurrent ne pût lui échapper des mains, il fit environner la Place d'un mur de terre qu'il fit bien garder. Don Pèdre ne pouvant rester longtems dans cette Place, parce qu'elle manquoit d'eau, chercha les moyens de s'évader. Il sortit du Château, lui

(*) L'Auteur des *Délices* donne aussi ce nom à une Campagne qui se trouve dans la Castille Nouvelle, qu'on nomme la Manche, près de Cognamarez. Voyez l'Article MONTIEL.

lui douzième, à la faveur des ténèbres de la nuit. A peine avoit-il fait quelques pas qu'il tomba entre les mains de Begue de Villaine Officier François, qui l'amena dans son logis avec ceux qui l'accompagnoient. Une heure après Henri entra dans la chambre où étoit Don Pèdre, en demandant où il étoit. Don Pèdre ayant répondu à la fierté de son adversaire avec une fierté égale, fut frappé par son rival d'un coup de poignard au visage. Don Pèdre blessé & couvert de sang se jette avec fureur sur Don Henri. Ils se prirent tous deux au corps, & tombèrent l'un & l'autre par terre: Henri se trouva sous son ennemi, qui se mettoit en devoir de se saisir d'une dague pour le percer, si le Vicomte de Rocabertin n'eût pris par le pied le plus foible, & ne l'eût fait tourner sur l'autre. Henri profitant alors de son avantage, tira une petite épée qu'il portoit, & lui en donnant au travers du corps, le laissa mort sur le carreau. Quelques Historiens rapportent cet évènement avec des circonstances un peu différentes; mais tous conviennent que Henri tua Don Pèdre, après que ces deux Prin-

ces se furent injuriés l'un l'autre. C'est
1369. ainsi que termina sa criminelle vie un Prince qui n'avoit laissé vivre que ceux qu'il n'avoit pu faire mourir. Il étoit âgé de 35 ans, dont il avoit règné environ 19. En lui finit la branche légitime des Rois issus de Raymond de Bourgogne.

Don Pèdre le Cruel, quoique détesté de son vivant, ne laissa pas d'ètre plaint dès qu'il ne fut plus à craindre. Plusieurs Seigneurs du Royaume de Castille prirent son parti contre Henri, & furent soutenus par des Puissances étrangères. Don Ferdinand, Roi de Portugal, prit les armes pour vanger sa mort. D'un autre côté le Roi de Grénade voyant les Castillans divisés en plusieurs partis, crut l'occasion favorable pour relever la puissance des Maures abatus dans l'Espagne. Il fit dans cette vue avec le Roi de Portugal un Traité par lequel ils convinrent d'une paix de 50 ans. Ce Traité conclu, Ferdinand rechercha l'alliance du Roi d'Arragon. On arma bientôt de tous côtés. Le Grénadin commença par ravager l'Andalousie. Le Roi d'Arragon fit les dispositions nécessaires pour entrer

trer dans la Castille. Ferdinand marcha vers la Galice, où il s'empara de quelques Places.

Henri n'eut de guerre suivie qu'avec le Roi de Portugal. Ayant assemblé des Troupes, il marcha en personne contre Ferdinand, & porta le fer & le feu jusques sous les murailles de Bragues, dont il se rendit maitre. Il entra dans la Province de Tra-los-montes (*), où les peuples ne lui opposèrent qu'une médiocre résistance. Il réduisit Carmona, où il trouva de grands trésors, qui avoient appartenu au Roi Don Pèdre, avec deux de ses Enfans bâtards, Sanche & Ferdinand, qu'il fit enfermer dans une prison.

Ferdinand, plongé alors dans les plaisirs, ne fut que médiocrement sensible à tant de pertes. Le Pape Grégoire X crut qu'il étoit de son devoir de porter ce Prince à faire la paix avec Henri. Les Plénipotentiaires, qui furent nommés de part & d'autre, convinrent d'un Traité qui portoit entre autres : Que Ferdinand épouseroit Donna Léonore, fille de Henri, à laquelle on

(*) On donnera ci-après une belle description de cette Province.

on donneroit pour Dot quelques Places avec une somme d'argent. Le Roi d'Arragon n'eut pas lieu d'être content de cette paix, qui avoit été conclue sans sa participation.

Le tems où Ferdinand devoit épouser l'Infante Léonore alloit expirer, lorsque ce Prince devint éperdument amoureux de Donna Léonore Tellez de Ménésès, qui étoit mariée à Don Juan Laurent d'Acunha, Seigneur de Pombeyro. Cette passion fit des progrès si rapides dans son cœur, qu'il ne voulut plus entendre parler de son mariage avec l'Infante de Castille, & qu'il fit casser le mariage de sa Maitresse avec Laurent d'Acunha. Celui-ci passa alors en Castille, où il fit mettre à son bonnet deux Cornes d'or, en guise d'Aigrete. Le mariage de Léonore ayant été cassé, Ferdinand l'épousa. Comme cette demarche excita de grands murmures dans Lisbonne, le Roi en sortit la nuit avec Léonore, & se retira à Santarem, d'où il se rendit au Monastère de Leça à deux lieues de Porto. Là il publia son mariage, & assigna à la Reine un Douaire considérable.

Le Roi de Castille crut qu'il étoit de

de son intérêt de ne témoigner aucun ressentiment du procédé de Ferdinand, à qui il fit dire qu'il étoit content, pourvu qu'il remplît les autres conditions du Traité qu'il avoit fait avec lui. Cependant Ferdinand, entrainé par sa légéreté ordinaire, chercha sous de vains prétextes à se brouiller avec le Castillan. Henri prit alors la résolution de porter la guerre chez son Ennemi, & forma le dessein d'assièger Lisbonne. Il se mit lui-même à la tête de son Armée, & alla se présenter devant cette Place; & comme elle n'avoit ni murailles ni fortifications, il y entra sans trouver aucune résistance. Les habitans se retirèrent dans la partie de la Ville la mieux fortifiée, & y transportèrent tout ce qu'ils avoient de plus précieux, dans le dessein de s'y défendre vigoureusement. Comme les Castillans retiroient de grands secours des maisons de campagne qui étoient près de Lisbonne, les Portugais résolurent de les bruler, & l'éxécutèrent. Les Castillans pour s'en vanger, mirent le feu dans la Rue-neuve, qui fut consommée dans un moment.

Comme le Pape ne voyoit qu'avec chagrin le Portugal déchiré par cette guer-

guerre sanglante, il envoya le Cardinal Guide de Boulogne en qualité de Légat auprès des Rois de Portugal & de Castille, avec ordre d'établir une paix durable entre ces deux Princes. Ce Légat se conduisit avec tant d'habileté, qu'il engagea ces deux Princes à signer un Traité, qui portoit entr'autres, que l'Infante Béatrix sœur de Ferdinand épouseroit Don Sanche, Seigneur d'Albuquerque frére de Henri, fils d'Alfonse XI & de Léonore de Gusman. Quelques jours après qu'on eut signé ce Traité Henri & Ferdinand eurent une entrevue sur le Tage. Le mariage de Béatrix avec Don Sanche fut célébré
1375. bientôt après. En 1375 le Roi de Castille fit demander au Roi d'Arragon sa fille Léonore en mariage pour son fils Don Juan, & fit en même tems proposer à Ferdinand de faire épouser à son fils bâtard Fadrique, l'Infante Don-
1376. na Béatrix sa fille unique. Le Roi de Portugal accepta ce mariage, qui fut conclu l'année suivante.

Le Roi de Castille mourut le 29 de
1379. Mai 1379, agé de 46 ans, dont il avoit régné 14. Quelques-uns prétendent qu'il fut empoisonné par un Maure, que le Roi de Grénade avoit subor-

borné. Les plus sensés n'attribuèrent la mort de ce Prince qu'à un effet assez ordinaire de la Goutte, à laquelle il étoit sujet. Ce Prince étoit plein de valeur & d'une grande prudence. Il fut très foible du côté de la Continence, & il crut pouvoir expier le scandale qu'elle avoit causée, en ordonnant qu'on l'enterrât avec l'habit de St. Dominique sous lequel il voulut mourir.

Don Jean, fils de Henri, monta sur le trône de Castille, & fut couronné à Burgos. Comme il s'étoit déclaré en faveur des François contre le Duc de Brétagne, qui avoit embrassé le parti des Anglois, il fit équiper une Flotte qu'il envoya à leur secours. Les Portugais & les Anglois s'étant ligués contre lui, il résolut de les prévenir, & marcha dans cette vue en Portugal. Il y eut sur mer un sanglant combat entre les Flottes de Castille & de Portugal. Les Portugais perdirent vingt Galères dans cette action. Le Roi Jean n'entreprit rien d'important en Portugal, & il reprit la route de Castille sur la fin de la Campagne.

L'année suivante on proposa un Traité de paix, qui fut bientôt conclu, & dont un des Articles portoit que la Prin- 1382.

Princesse Béatrix, héritière de la Couronne de Portugal, seroit fiancée au Prince Ferdinand, fils cadet du Roi de Castille. La Reine de Castille étant morte sur ces entrefaites, le Roi de Portugal fit proposer à celui de Castille d'épouser sa fille Béatrix à la place de son fils Ferdinand qui n'étoit encore qu'un enfant. Don Jean accepta cette proposition, & Béatrix fut enfin mariée après l'avoir été en quelque manière cinq fois, la prémière avec Fadrique Duc de Bénévent, la seconde avec Henri Infant de Castille, la troisième avec Edouard, fils du Comte de Cambrige, la quatrième avec Ferdinand frère de Henri, & la cinquième avec le Roi Jean.

Peu de tems après la célébration de ce mariage Ferdinand Roi de Portugal mourut à Lisbonne, âgé de 44 ans, après en avoir passé 17 sur le trône. Il fut peu regretté à cause de sa molesse & de sa légereté. Comme il mourut sans enfans mâles, Don Jean Roi de Castille prétendit lui succéder en qualité d'Epoux de Béatrix, fille du feu Roi de Portugal. Les Portugais qui redoutoient la domination Castillane inspirèrent à Don Jean Grand Maitre de l'Ordre

dre d'Avis d'ôter la Régence à la Reine Léonore, à qui Ferdinand l'avoit déférée par son Testament, pour travailler ensuite à enlever la Couronne au Roi de Castille.

Ce Seigneur, que l'Histoire Portugaise appelle communément Maitre d'Avis, étoit frère naturel du feu Roi Ferdinand, étant fils de Don Pèdre & de Thérèse Laurent Galicienne. Il étoit né à Lisbonne le 2 d'Avril 1357. Jamais homme ne fut plus propre à former une faction, à la conduire, & à en tirer tout le fruit qu'il s'en proposoit. Il étoit adroit, consideré, vigilant, brave Soldat, & grand Capitaine, populaire, affable, & bienfait.

La Reine Léonore eut à peine commencé son gouvernement que le Roi de Castille lui fit savoir, qu'il prétendoit qu'elle le fît proclamer Roi dans tout le Portugal, comme héritier de la Couronne par sa femme Béatrix. Les Peuples ne parurent nullement disposés en faveur du Roi de Castille, & la plus grande partie se déclara pour Don Jean, Grand Maitre de l'Ordre d'Avis, qui fut déclaré Régent & Protecteur du Royaume par le Peuple, & par une partie de la Noblesse. Dès ce moment le Grand

Grand Maitre prit en main les rênes du Gouvernenent. La Reine Léonore s'étoit retirée à Alenquer, d'où elle passa ensuite à Santarem. Comme Don Jean étoit absolu dans Lisbonne, les Grands jaloux de son autorité nourrissoient dans le fond de leur cœur une haine secrette contre lui, & ils n'attendoient qu'une occasion favorable pour la faire éclater. En même tems le Roi de Castille se préparoit de son côté pour entrer dans le Portugal.

L'envie qu'on portoit au Régent détermina quelques Seigneurs à se soumettre au Castillan, & à lui livrer les Places qu'ils avoient en leur puissance. Celui-ci se rendit à Santarem pour s'aboucher avec la Reine Léonore, qui ne respiroit que le châtiment des habitans de Lisbonne. Le Roi de Castille résolut d'assiéger cette Ville. Le Grand Maitre informé de la marche de l'Armée Castillane pourvut à tout ce qui étoit nécessaire à la défense de Lisbonne. Les hostilités commencèrent bientôt de part & d'autre. Les Portugais gagnèrent la bataille, qu'on appella d'Atoleiros, du nom de la campagne où elle s'étoit donnée. Une partie des Seigneurs Castillans, qui étoient dans l'Armée,

mée, y perdirent la vie, ou furent dangereusement blessés. Le champ de bataille resta aux Portugais, qui, après cette victoire, se rendirent maitres d'Arronches, d'Alégrette (*) & de plusieurs autres Places.

Une Flotte Castillane arriva sur ces entrefaites à l'Embouchure du Tage. 1383.
Le Grand Maitre fit aussi-tôt armer les Vaisseaux qui étoient dans le Port, & chargea de ce soin Don Laurent Archévêque de Brague. Ce Prélat, tenant un Rosaire d'une main & une Lance de l'autre, couroit de chantier en chantier pour exhorter les Ouvriers à l'armement des Vaisseaux. Bientôt douze Galères, quelques Galiotes, & sept Navires se trouvèrent en état de mettre à la voile. On en donna le commandement à Don Gonçalez Rodriguez de Souza, Gouverneur de Moncaraz. Sur la fin de Mai 1384, la Flot- 1384.
te du Roi de Castille entra dans le Tage, & le Roi, qui étoit arrivé devant Lisbonne, s'approcha de cette Ville avec

(*) On parlera ci-après de ces deux Places, & on donnera le Plan d'Arronches, petite Ville assez bien fortifiée. Voyez la Table aux mots ARRONCHES & ALEGRETTE.

avec toute ſon Armée. Il l'inveſtit dans les formes, & marqua ſon quartier.

On apprit bientôt que la Flotte Portugaiſe étoit partie de Porto. A cette nouvelle on tint un Conſeil, pour ſavoir ſi la Flotte Eſpagnolle devoit l'attaquer après qu'elle ſeroit entrée dans le Tage, ou s'il falloit l'aller attaquer en pleine Mer. Don Ferdinand de Velaſco fut d'avis qu'il falloit éviter un combât, dont les ſuites pouvoient être dangereuſes, ſi l'on étoit vaincu, & peu utiles ſi l'on étoit victorieux; qu'il falloit tâcher de ramener le Grand Maitre d'Avis, & les Portugais à leur devoir, en leur offrant un parti avantageux, & pour les uns & pour les autres. Le Roi ayant mépriſé ce conſeil, il fut réſolu de combattre dans la rivière. Comme la Flotte Caſtillane étoit plus nombreuſe que la Portugaiſe, elle chercha à l'envelopper. Les Portugais firent face de tous côtés. Le combat fut long & ſanglant. Cependant la Flotte perça au travers de celle des Ennemis, & entra aux acclamations du Peuple dans le Port de Lisbonne, à l'exception de trois Galères qui furent priſes dans le combat.

Comme

Comme la Peste faisoit de grands ravages dans l'Armée Castillane, & que le Siège trainoit en longueur, le Roi vit bien qu'il falloit conduire son Armée dans un climat plus pur, s'il ne vouloit la perdre sans fruit. Il prit donc le parti de se retirer, après avoir pourvu de munitions les Villes qui l'avoient reconnu. Les affaires demeurèrent en cet état jusqu'au Printems suivant de l'année 1385. Le Grand 1385. Maitre convoqua alors à Conimbre une Assemblée, où l'on délibéra des moyens de résister au Castillan, qui assembloit de toutes parts des forces pour envahir le Royaume. Là ses partisans levèrent le masque, & le proclamèrent Roi dans le Monastère de Saint François, où se tenoit l'Assemblée.

Don Jean Roi de Castille étoit à Cordoue lorsqu'il apprit cette nouvelle. Il fit presser son armement, & ordonna qu'on menât sa Flotte dans la Rivière de Lisbonne. En attendant, il ordonna que l'Archévêque de Tolède Don Pèdre Ténorio iroit avec un Camp volant faire une irruption vers Viseu. La Flotte donna de l'effroi, mais le Camp volant fut défait par les Portugais.

Le Roi de Castille, après avoir as-

ſemblé ſon Armée, ſe mit en marche, & alla d'abord aſſiéger Silborico, dont il ſe rendit maitre. Conimbre le vit bientôt ſous ſes murs, mais il n'y fit que bruler les Fauxbourgs. L'Armée Portugaiſe aſſemblée ſous ſon nouveau Roi ſe trouva bientôt en préſence de celle de Caſtille, près du Bourg d'Aljubarotta. Les deux Rois rangèrent leurs Troupes en ordre de Bataille. L'Armée de Caſtille étoit la plus nombreuſe. On en vint aux mains. Les Caſtillans furent taillés en pièces, & laiſſèrent dix mille hommes ſur la place. Le Roi de Caſtille échappa dans le deſordre de ceux qui furent mis en fuite, & ayant pris un bon cheval, il fit treize lieues d'une traite, & arriva à Santarem, où s'étant embarqué ſur le Tage, il gagna ſon Armée navale encore à l'embouchure du Fleuve, & ſe fit conduire à Seville. Le Roi de Portugal, qui n'avoit perdu que deux mille hommes, profita de ſa victoire, & en peu de tems à peine vit-on des traces qui puſſent marquer que jamais le Roi de Caſtille eût mis le pied en Portugal.

1386. Pour empêcher le Caſtillan de retourner en Portugal, le nouveau Roi tra-

travailla à rendre la Castille le théâtre de la guerre. Dans cette vue il reveilla l'ambition du Duc de Lancastre, en l'engageant à venir tenter la conquête d'un Royaume où il prétendoit. Lorsque Don Pèdre le Cruel avoit été implorer le secours des Anglois, il avoit amené avec lui trois de ses filles, Béatrix, Constance & Isabelle. Béatrix, qui étoit l'ainée étant morte, Edouard III, Roi d'Angleterre, maria Constance avec son quatrième fils Juan de Gandi Duc de Lancastre, déja veuf de la Princesse Blanche, dont il avoit eu une fille appellée Philippine. Il en eut une autre de Constance, qu'on appella Cathérine; & comme Don Pèdre le Cruel étoit mort sans enfans mâles, & que sa fille ainée ne vivoit plus, Constance mère de Cathérine demeuroit seule & légitime héritière de la Couronne de Castille, que Henri avoit usurpée, que son fils retenoit, & que le Duc de Lancastre pouvoit reconquérir en vertu des droits de son épouse Constance.

Le Duc de Lancastre s'embarqua avec son Armée sur une puissante Flotte, & il aborda à la Corogne en Galice, où il s'empara de quelques Galères Castillanes. Il avoit amené avec lui

Constance son épouse avec ses deux filles, Philippine & Cathérine. Il ne tarda pas de se rendre maitre de Compostelle & de quelques autres Places.

Dans cette fâcheuse conjoncture le Castillan envoya un Ambassadeur à Charles VI, Roi de France, pour lui répresenter qu'il avoit besoin de secours. Le Roi de Portugal étoit alors à Lamégo (*). Ayant appris que le Duc de Lancastre étoit arrivé à Porto, il s'y rendit promptement pour règler avec ce Prince tout ce qui concernoit
1387. leur nouvelle alliance. Le Roi qui n'étoit pas marié, ayant demandé Philippine au Duc, l'obtint sans peine, & entra encore par-là plus avant dans ses intérêts. Ses Troupes s'étant jointes à celles du Duc de Lancastre, on fit une invasion dans le Royaume de Léon (†), où l'on s'empara d'abord d'Alcanizas. On réduisit ensuite Bénavent (‡), Valdé-

(*) Ville célèbre dans l'Histoire de Portugal, & dont on donnera ci-dessous la description.

(†) Pour se former une idée bien distincte de toutes ces expéditions, il n'y a qu'à parcourir ce qu'on rapporte ci-dessous à l'Article LEON.

(‡) On parlera ci-après de BENAVENT.

déràs, & quelques autres Places. Après qu'on se fut rendu maitre de Villa Lobos, dont on fit le siège, une partie de l'Armée alla investir Villalpanda (*), & l'autre alla à Castro verde.

La Peste s'étant mise dans le Camp du Roi de Portugal & du Duc de Lancastre, on se vit dans la nécessité de rentrer dans le Portugal pour y respirer un air plus sain. Le Roi arrivé à Lisbonne y tomba malade. Pendant sa maladie les Castillans firent proposer au Duc de Lancastre un accommodement. On lui envoya des Députés à Trancoso, pour lui répréſenter, que quoique ses prétensions sur la Castille fussent nulles, on vouloit cependant bien lui donner quelque satisfaction, en consentant que l'Infant Don Henri fils ainé du Roi de Castille, épousât sa fille Cathérine, fille de Constance sa seconde femme, & fille de Don Pèdre le Cruel. Le Duc accepta cette proposition.

Après ce Traité le Duc de Lancastre laissant le Roi de Portugal, se retira à Ba-

(*) Cette Ville est à moitié chemin de Bénavent à Zamora. L'Auteur des *Délices* en fait mention.

Bayonne avec sa famille. Ce fut là que les Ministres du Roi de Castille vinrent prendre Cathérine pour la conduire à Palence, & y demeurer auprès du Roi son Beau-père, en attendant que Henri eût l'âge de l'épouser. En faveur de ce mariage on donna à l'Infant Henri le titre de Prince des Asturies.

1388. La Paix faite avec le Duc de Lancastre, le Roi de Castille chercha les moyens d'engager le Roi de Portugal à un accommodement. Le Roi de Portugal consentit à une trêve de six mois; mais elle ne fut pas plutôt expirée, qu'il entra en Galice, & se rendit maî-
1389. tre de la Ville de Tuy (*). On conclut cependant une nouvelle suspension d'armes de six ans, par laquelle Tuy fut rendue aux Castillans. Au commen-
1390. cément de l'année 1390 le Roi de Castille assembla les Etats de son Royaume à Guadalajara. On lui représenta que la trêve qu'il avoit faite avec les Portugais, n'étoit honorable ni pour lui ni pour le Royaume, & qu'on avoit ac-

(*) Cette Ville Episcopale est bâtie sur une montagne, dont le Migne mouille le pied. Voyez ce qu'en dit l'Auteur des *Délices* à l'Article Tuy.

accordé de trop grands avantages au Duc de Lancastre. A peine s'étôit-on séparé que l'on apprit la mort du Roi. Ce Prince alloit en Andalousie où sa présence étoit nécessaire. S'étant arrêté à Alcala pour voir monter à des Farfanes, espèce de Milice Africaine, des Chevaux dressés au manège, & ayant voulu pousser celui sur lequel il étoit monté, le Cheval fit un faux pas, & en tombant porta le Roi si rudement par terre, qu'il expira sur le champ. Ce fut le 9 d'Octobre qu'arriva ce tragique accident. Ce Prince n'étoit âgé que de 33 ans, dont il avoit règné 11, 3 mois & quelques jours.

Il laissa son fils Henri III chargé du Sceptre de Castille avec un tempérament infirme, ce qui lui fit donner le nom de Maladif. Ce jeune Prince fut proclamé Roi à Madrid. Comme il 1392.
étoit mineur, le Roi avoit nommé pour Régens du Royaume Pierre Ténorio Portugais, Archevêque de Tolède, Jean Manriquès, Archévêque de Compostelle & Chancelier du Royaume, & Alfonse d'Arragon Connétable de Castille, avec quelques autres Seigneurs. Ceux qui furent exclus de la Régence

cabalèrent dans le Royaume & y causèrent de grands desordres. Le Pape, le Roi de France & celui d'Arragon se mêlèrent de cette querelle. On leva des Troupes de part & d'autre, mais enfin on se réconcilia par l'entremise de la Reine Eléonore de Navarre & du Nonce du Pape.

Les Portugais ayant voulu se prévaloir de ces brouilleries, refusèrent de renouveller la trêve qui étoit expirée. Le Roi se rendit lui-même à Sabugal dans le dessein de recommencer la guerre. On n'entreprit cependant rien de considérable, & après bien des dé-
1393. lais on fit un Traité de paix pour quinze ans, aux conditions que les Castillans rendroient aux Portugais quelques Places qu'ils occupoient encore dans le Royaume. Comme ce Traité ne fut pas trop à l'avantage des Castillans, ils refusèrent de remplir une partie des conditions éxigées. Pour les y obliger le Roi de Portugal reprit les armes. On enleva aux Espagnols Badajos (*), Albuquerque (†) & quelques autres Places.

(*) On trouvera ci-dessous la description de Badajos.

(†) On donnera ci-après la description de cette Ville.

ces. Ceux-ci prirent aux Portugais quelques Vaisseaux, & firent des courses dans le Portugal, sur-tout dans l'Alenteyo. Les Espagnols ayant promis d'éxécuter le Traité, les hostilités cessèrent de part & d'autre.

En 1394 le Roi Henri épousa Cathérine, fille du Duc de Lancastre, & Petite-fille de Don Pèdre Roi de Castille. La même année la Peste fit de grands ravages à Madrid, & obligea la Cour de quitter cette Ville. Le retranchement qu'on fit des pensions excessives que la Noblesse avoit possédées, donna lieu à une révolte qui embrasa tout le Royaume, & mit le Roi dans la nécessité de prendre les armes. Quelques-uns des révoltés se soumirent, & les autres furent chassés. 1394.

En 1397 la guerre recommença entre l'Espagne & le Portugal. Les Portugais reprirent d'abord Badajos. Les Espagnols entrèrent dans la Province de Beira, brulèrent la Ville de Viséo, & firent par-tout de grands ravages. Les Portugais allèrent bruler les environs de Casères & d'Alcantara, & plongèrent dans une affreuse consternation une partie de l'Estramadure. Le Roi alla lui-même assièger Salvatierra en 1397.

Galice, & après la réduction de cette Place il alla investir Tuy. Cette Ville se défendit avec beaucoup de vigueur,
1398. mais enfin elle fut forcée de se rendre. Après quelques autres hostilités commises de part & d'autre, on convint d'une suspension d'armes de neuf mois.

1399. Cette trêve expirée on reprit les armes. Trois Corps de Troupes Portugaises entrèrent dans les terres de la domination Castillane par trois différens endroits, & ravagèrent tous les
1400. lieux par où ils passèrent. Le Castillan à la vue de tant de ravages parla encore de Paix. Le Roi de Portugal envoya des Plénipotentiaires à Ségovie, où l'on signa une trêve de dix ans. La guerre fut suspendue; mais l'animosité qui règnoit entre les deux Nations étoit trop forte, pour que cette suspension d'armes fût de longue durée. Les hostilités recommencèrent donc avec plus de fureur que jamais. Henri III n'étoit plus; ce Prince qui avoit toujours été maladif mourut à Tolède à l'âge de 27 ans. Il eut de la Reine Cathérine sa femme, Jean II, qui fut son successeur; Marie, qui épousa son Cousin Alfonse V Roi d'Arragon, dit le Ma-

Magnanime; & Cathérine, mariée au Prince Henri son Cousin, fils de Ferdinand I Roi d'Arragon.

La Paix se fit entre l'Espagne & le Portugal sous la Régence de Cathérine, mère du Roi de Castille. La grande jeunesse de ce Prince fournit à la Noblesse un prétexte pour se révolter, & elle alla même jusqu'à offrir la Couronne au Prince Ferdinand, frère du feu Roi. Ce Prince ayant refusé de l'accepter, fit proclamer son Neveu le Roi Jean, & offrit de se charger du soin du Gouvernement pendant sa minorité. Quelques brouilleries survenues entre la Reine & Ferdinand furent cause qu'on divisa le Gouvernement. Cathérine eut la Vielle Castille, & le Prince la Nouvelle.

La guerre que l'on commença contre les Maures fut poussée avec beaucoup de succès. On leur prit Pruna, Place de grande importance, & on remporta encore sur eux quelques autres avantages assez considérables. Les Infidèles ayant assemblé une nombreuse Armée assiegèrent Baeza, mais ils 1408.
furent obligés de se retirer à l'approche des Chrétiens qui s'étoient mis en marche pour venir au secours de cet-

te Place. Le Prince Ferdinand prit Zahara, & ravagea tous les environs. Les Etats Généraux tenus à Guadalajara avoient accordé de l'argent pour les fraix d'une nouvelle expédition, & Ferdinand s'y préparoit, lorsque les Maures ayant demandé une trêve, la Reine contre le sentiment de ce Prince voulut qu'on la leur accordât pour huit mois, & après ce tems expiré on la prolongea encore pour cinq autres mois. Les complaisances que Ferdinand avoit pour cette Princesse étoient grandes, mais bornées à deux points, au Bien public qu'il aimoit sincèrement, & à l'établissement de sa Famille. Il avoit cinq fils & deux filles. Les fils étoient Alfonse, Jean, Henri, Sanche & Pierre, tous de grand mérite, qu'on nommoit les Enfans d'Arragon. Les filles étoient Marie & Eléonore; Marie étoit déja destinée au Roi de Castille qu'elle épousa en effet. Les deux Grandes-maitrises de Saint Jaques & d'Alcantara étant venues à vaquer, Ferdinand eut assez de crédit pour faire pourvoir Henri de la prémière, & Sanche de la seconde. Cette demarche autorisa les ombrages de la Reine dans l'esprit des

Grands,

Grands, & lui en attacha un grand nombre.

L'année suivante le Prince Ferdinand se mit en marche au mois de Février pour aller continuer son expédition en Grénade. Il assiègea d'abord Antéquéra (*) Place de grande importance. Le Roi de Grénade y envoya cent mille hommes pour la conserver. L'Infant alla au devant d'eux en ayant à peine vingt mille. La bataille se donna le 6 de Mai. Les Maures y furent défaits, & il en demeura quinze mille sur la place, sans que Ferdinand y perdît plus de six vingt de ses Soldats. Peu de tems après on leur tua encore deux mille hommes. La Ville d'Antéquéra fut alors obligée de se rendre, après avoir fait une vigoureuse résistance. 1410.

Ferdinand fut recompensé d'une Couronne, que sa vertu lui avoit fait refuser, par une autre qui fut donnée uniquement à son mérite. Martin Roi d'Arragon avoit hâté sa mort en cherchant

(*) Ou *Antiquéra* en Latin *Anticaria*, grande Ville à douze lieues de Grénade. On en donnera ci-dessous un beau Plan, avec la description.

chant la fécondité dans un remède, qui détruisit en lui les principes mêmes de la vie. Il s'éleva de grandes disputes touchant la succession de ce Royaume, & on nomma des Juges auxquels on donna le pouvoir de nommer l'héritier de la Couronne. On jetta les yeux sur Ferdinand, qui fut proclamé Roi d'Ar-
1412. ragon & de Saragoce. Il étoit à Cuença dans la Castille Nouvelle lorsqu'on vint lui annoncer cette nouvelle. Il prit d'abord le titre de Roi, & écrivit en cette qualité au Roi de Castille son neveu. Peu de jours après il reçut une solemnelle Députation du Parlement d'Arragon.

Comme Ferdinand partageoit la Régence avec la Reine Cathérine, il nomma l'Evêque de Siguença & l'Evêque de Carthagène avec quatre Seigneurs pour assister aux Conseils en sa place. Après avoir encore reglé quelques autres affaires, qui paroissoient mériter davantage son attention, il partit pour Saragoce, accompagné d'un grand nombre d'Officiers Castillans, qui voulurent conduire jusques sur son Trône un Prince qui avoit été leur Général, & sous les ordres duquel ils avoient aquis tant de gloi-

re

re dans la guerre contre les Maures.

La paix qui regnoit depuis quelque tems en Portugal porta le Roi à s'adonner tout entier au gouvernement intérieur de ses Etats. Il reforma tous les abus qui s'y étoient glissés durant la guerre, & fit des réglemens concernant la Police & l'administration de la Justice. Après avoir assuré la tranquillité publique, il maria Don Alfonse son fils naturel avec Donna Béatrix Péreira, fille unique de l'illustre Nugnès Connétable du Royaume. Il songea aussi à armer ses enfans Chevaliers, & il fit des dépenses considérables pour rendre cette cérémonie auguste & galante. Alors ses fils lui dirent, que pour mériter le titre de Chevaliers, ils devoient faire quelque entréprise d'importance chez les Etrangers. Un jour ils s'assemblérent pour délibérer là-dessus. Ce Conseil étoit composé de l'Infant Edouard, qui étoit l'ainé de tous, & qui pour lors n'avoit que 22 ans; de l'Infant Don Pèdre, qui en avoit 20; de l'Infant Henri, qui en avoit 18; de Don Juan, qui en avoit 16, & de Don Ferdinand qui achevoit sa quatorzième année. Le Comte de Barcelos leur frère

ne y fut admis. Ils convinrent qu'on iroit conquerir Ceuta en Afrique. Ils allèrent communiquer cette résolution à leur père. Don Juan les écouta avec bonté, leur promit de les satisfaire, & leur commanda un profond silence sur leur projet.

Tandis que le Roi déliberoit sur cette importante entréprise, il envoya quelqu'un reconnoître la Place. L'expédition de Ceuta ayant été résolue, on ne songea plus qu'à travailler à l'armement. On commença en Portugal de construire de nouveaux Bâtimens. On débita d'abord mille chimères sur l'expédition qu'on alloit faire, sans qu'on touchât jamais au véritable but que le Roi s'étoit proposé. Au milieu de tous ces préparatifs la Peste ravagea Lisbonne. La Reine en fut frappée, & elle
1414. en mourut à Sacaven près de Lisbonne entre les bras du Roi, qui ne voulut jamais s'éloigner d'auprès d'elle.

Le deuil de la Reine fit place au tumulte des armes. Lorsque tout fut prêt,
1415. on s'embarqua & on mit à la voile. Le Comte de Barcelos commandoit les Galères, & l'Infant Don Pèdre les Vaisseaux. Le nombre des Vaisseaux montoit à deux cens trente. On n'avoit jamais

mais vu fortir des Ports d'Efpagne une Flotte auffi nombreufe ; c'étoit la prémière que les Efpagnols euffent parée de flammes, de banderoles, d'étendarts, & des autres ornemens aujourdhui ufités dans les Armées navales. Elle alla jetter l'ancre à Lagos, & enfuite à Faro, où le Roi déclara fes deffeins. Il continua fa route, & paffa le Détroit de Gibraltar. Enfin la Flotte arriva à la Rade de Ceuta (*). Le Commandant de la Place s'appelloit Zalabenzala, & defcendoit des Rois Bénémérins. Il étoit vieux, mais vigoureux encore, & plein de courage. Cinq mille Maures accoururent à fon fécours. Une tempête étant furvenue difperfa toute la Flotte. Zalabenzala croiant qu'elle étoit partie renvoya les cinq mille Maures. Tandis qu'ils s'en retournoient chez eux, la Flotte fe rallia & revint. Alors le Roi donna les ordres néceffaires pour la defcente. Les Chrétiens attaquèrent les Maures avec tant de vigueur, & les pourfuivirent fi vivement, qu'ils entrèrent avec eux dans la Ville, & parvinrent même jufques

(*) Voyez la Planche qui répréfente le *Détroit de Gibraltar.*

ques dans une Mosquée, où l'Infant Edouard se rendit aussi. Zalabenzala, après avoir ordonné de mettre en sureté ses femmes & ses trésors, monta sur un cheval, & chercha son salut dans la fuite.

La Ville fut livrée au pillage, & on y fit un butin immense. Don Pèdre de Ménésés, Comte d'Islo en Castille, & depuis Marquis de Villaréal en Portugal, fut fait Gouverneur de Ceuta. Cette Place, située à la bouche du Détroit de Gibraltar, étoit possédée depuis plus de huit cens ans par les Maures, qui l'estimoient la plus considérable Ville de l'Afrique, tant par ses richesses, que parce qu'ils y avoient établi une célèbre Université, & qu'ils en avoient fait leur Magazin d'armes & de munitions de bouche.

Le Roi s'embarqua le 2 de Septembre pour retourner en Portugal. Il aborda à Tavira dans le Royaume des Algarves, & après avoir licencié ses Troupes, il partit pour Evora, d'où il se rendit à Lisbonne. Depuis son retour il ne s'occupa qu'a établir l'ordre & la tranquilité dans le Royaume. On travailla aussi à faire une Paix perpétuelle avec la Castille. La Reine Ca-

thé-

thérine étoit morte ſubitement le 2 de Juin 1418. Don Jean II ſon fils 1418.
entra dans ſa quatorzième année vers le milieu de l'année ſuivante, & fut dé- 1419.
claré Majeur. Les Portugais lui envoyèrent alors des Ambaſſadeurs pour le complimenter, & lui demander ſes deſſeins touchant la Paix perpétuelle. Ce Prince envoya des Ambaſſadeurs en Portugal, avec ordre de prolonger pour onze ans la trêve.

Les affaires étoient en cet état, lorſque les Portugais ſongèrent à faire des voyages ſur Mer pour découvrir de nouvelles Terres. L'Infant Henri, qui s'étoit addonné à l'étude des Mathématiques, en fut le prémier auteur. Il fit armer deux Vaiſſeaux, qui cinglèrent vers le Midi, & pouſſèrent ſi avant, qu'ils doublèrent le Promontoire d'Atlas: ils allèrent même ſoixante lieues plus avant, & arrivèrent juſqu'au Cap de Bojador. Pendant dix ans perſonne n'oſa doubler ce Cap; mais Henri perſuadé qu'on pouvoit encore aller plus avant arma en 1420 1420.
trois Vaiſſeaux, qu'il confia à Jean Gonſalve, à Triſtan Vaz, & à Gille Annio. Les deux prémiers découvrirent quelques Iſles, entre autres celle de

de Madère. Annio doubla le Cap de Bojador, & ouvrit par-là le chemin de l'Ethiopie Occidentale aux Portugais. Continuant de cotoier l'Afrique, il parvint jusqu'à un Cap, que l'on nomme aujourdhui la Serre-Lionne. Ce Cap est éloigné de celui de Bojador de 360 lieues.

Dans l'espace de 50 ans personne n'ôsa doubler le Cap de la Serre-Lionne; mais on découvrit les Isles Canaries, qu'on croit être les Isles Fortunées des Anciens. Cette découverte fut faite par un Gentilhomme Normand, nommé Jean de Bethencourt, qui les possèda paisiblement le reste de ses jours; il prit même le titre de Roi, & le laissa en mourant à un de ses parens, qui craignant de ne pouvoir les conserver, les vendit à un Comte Espagnol.

1422. En 1422 on changea en Portugal la manière de compter les années. On se servoit de l'Ère de César; le Roi voulut qu'on se servît désormais de l'Epoque de Jésus Christ. Il suivit en cela l'exemple de Jean I, Roi de Castille, qui avoit imité lui-même celui du Roi d'Arragon.

Tandis que le Portugal jouïssoit si tran-

tranquillement des avantages de la Paix, la Castille se trouvoit remplie de brigues, les Grands ne cherchant qu'à se supplanter mutuellement. Jean II, que la nature & l'éducation avoient fait le plus indolent de tous les hommes, sembloit n'être né que pour obéïr & se laisser gouverner par ses Favoris. Don Sanche de Rojas, Archévêque de Tolède eut les prémices de sa confiance, & il continua de règner sur lui & sur les Favoris, jusqu'à ce qu'un d'entre eux entreprit de le supplanter. Alvare de Lune, qu'une naissance équivoque, une enfance obscure, & une jeunesse orageuse n'empêchèrent pas de parvenir au plus haut dégré de fortune où un particulier puisse jamais arriver, commandoit alors la garde du Roi. Sa mère n'étoit qu'une Courtisane Arragonoise. Le Pape Benoit XII voulut bien le reconnoitre pour son parent, & contribua à son éducation. La Reine lui trouva tant de belles qualités, qu'elle le plaça auprès du Roi.

Alvare s'aquitta si bien de sa commission, que le jeune Monarque n'étoit à son aise qu'avec ce Favori, par-tout ailleurs il s'ennuioit, même avec la Reine, qui en conçut quelque jalousie. Le Favori

Favori fut bientôt écarté, mais son obsence ayant jetté le Roi dans une grande tristesse, Alvare ne tarda pas à être rétabli. La Reine résolut cependant de s'en défaire à quelque prix que ce fût. Alvare en ayant été averti se refugia précipitamment en France. Le Roi parla alors en maître, & la Reine intimidée fut encore obligée de rappeller Alvare.

Après la mort de la Reine, Alvare pensa à règner sous le nom & sous l'autorité de son maître. Il avoit de grands talens pour y réussir. Il persuada au Roi qu'il étoit tems de se tirer de la servitude où l'Archévêque Don Sanche & son Conseil le tenoient. Le Roi, qui n'avoit alors que quinze ans, déclara qu'il se chargeoit sans reserve du Gouvernement de son Royaume. Alvare s'apperçut bientôt que ses Rivaux les plus redoutables seroient les Princes d'Arragon, Don Jean qui fut bientôt après Roi de Navarre, & Don Henri Grand-maitre de Saint Jaques. Alvare s'unit intimement à Don Henri. Sur ces entrefaites Don Jean se rendit à Pampelune pour célébrer ses noces avec Blanche héritière de Navarre, & veuve du dernier Roi de Sicile.

Ce

Ce mariage lui fit prendre le titre de Prince de Navarre, jusqu'à ce que son Beau-père lui laissa en mourant la dignité & l'autorité Royales.

Don Henri chercha bientôt à se rendre entièrement maitre du Gouvernement en Castille. Dans cette vue il se lia étroitement avec le Connétable Don Ruys Lopez d'Avalos, & après avoir mis une forte Garnison dans Avila, il se jetta brusquement avec quelques Troupes levées secretement, dans Tordésillas où étoit la Cour, & conduisit le Roi à Avila. Là on lui présenta deux très humbles Requêtes. La prémière, qu'il lui plût accomplir son mariage avec la Princesse d'Arragon: la seconde, qu'il voulût bien accorder l'Infante Cathérine sa sœur au Prince Don Henri. Le Roi consentit d'abord au prémier article; on fit venir la Princesse, & on célébra les noces. Quant à la seconde proposition, l'Infante ne voulut pas en entendre parler. Alvare de Lune fut chargé d'adoucir cette Princesse, qui donna enfin son consentement au mariage qu'on lui proposoit. Henri, pour recompenser Alvare, lui fit donner le Comté de Saint Etienne de Gormaz.

Alva-

Alvare, qui ne cherchoit qu'à mettre le Roi en liberté, trouva moyen de le conduire à Montalban, Château situé sur le Tage, à moitié chemin de Talavéra à Tolède. A cette nouvelle, Henri entra en fureur, & ôsa aller assiéger le Roi dans le lieu de sa retraite. Le Prince de Navarre s'étant approché de Montalban avec des Troupes, obligea les rébelles de se retirer. Quelque tems après Don Henri eut l'imprudence de paroitre à Madrid, où étoit la Cour, & d'aller au Château pour saluer le Roi. Il fut arrêté, & conduit dans la Citadelle de Mora. Les biens qu'il possédoit en Castille furent confisqués. Il n'y eut personne qui ne louât le Prince de Navarre de sa fidélité, en poursuivant son propre frère.

1424. Le Comte de Gormaz ayant accepté l'Epée de Connétable, que le Roi lui offrit, devint bientôt le seul dispensateur des graces. La grande élevation de ce Favori mit dans le cœur du Prince de Navarre un retour de sensibilité sur la prison de Henri son frère. Il pressa le Roi d'Arragon de venir délivrer les Princes du Sang de la tirannie
1425. d'Alvare. Le Roi d'Arragon se rendit à Valence, & fit demander au Roi de Castille

Castille la liberté de l'Infant Henri. Sur ces entrefaites Don Jean devint Roi de Navarre par la mort de son Beau-père, & ayant eu l'adresse de se faire agréer pour médiateur dans cette affaire, il décida que Don Henri sortiroit de prison, & qu'on lui rendroit ses dignités & ses biens.

Tout cela jetta la Castille dans de plus grands desordres que jamais. Le Roi d'Arragon & son frère Jean se joignirent à la Noblesse, & conspirèrent contre le Roi sous prétexte d'éloigner le Connétable. Le Roi se vit dans une espèce de néceſſité de souscrire aux conditions qu'on lui imposa, & d'éloigner Don Alvare. Celui-ci ceda à la tempête sans en être abbatu. L'abbatement & la langueur du Roi firent bientôt juger le retour du Connétable néceſſaire, & même infaillible. Il fut rappellé, & après son retour il réduisit les deux Princes à la triste néceſſité de se retirer l'un dans son Royaume, l'autre en Arragon auprès du Roi Alfonse. Le desespoir de Don Henri, & les plaintes du Roi de Navarre, obligèrent Alfonse d'entrer dans leur querelle, de sorte qu'il ne prétendit rien moins que d'obliger le Roi de

1427.

1428.

Castille à lui livrer son Favori. Le Connétable se vit bientôt en état de faire tête à toutes les forces d'Arragon
1429. & de Navarre. On attaqua en même tems l'Arragon, la Navarre, & les Places qui appartenoient en Castille aux Princes ligués; la plupart furent prises, & données aux principaux Seigneurs, pour les attacher constamment aux intérêts de la Cour. On porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Pampelune. Mont-réal, Xativa, Hariza, & plusieurs autres Villes furent emportées dans le Royaume d'Arragon (*).

Le Roi d'Arragon devenu plus modeste demanda la Paix au Roi de Castille. Le Roi de Navarre suivit cet exemple. Leur demande ne fut point écoutée. Le Roi de Castille, après avoir fait publier un Edit de confiscation de toutes les Terres, Villes, Droits, Seigneuries & Appanages, qui appartenoient dans toute l'étendue de son Royaume aux quatre Princes d'Arragon, à leurs
1430. femmes où à leurs enfans, marcha à de nouvelles conquêtes avec une Armée

(*) Ces Villes se trouvent marquées dans la Carte qu'on trouve ci-après du Royaume d'Arragon. Voyez l'Article ARRAGON.

née encore plus nombreuſe que l'année précédente. Tout plia devant lui. La Frontière de Navarre étoit déja entamée par la priſe de la Guardia, lorſque le Roi d'Arragon fit propoſer une Trêve de cinq ans à des conditions ſi avantageuſes, que le Connétable lui-même ne put pas les rejetter.

Le Roi de Caſtille s'étant imaginé que la Reine mère étoit la cauſe des troubles de l'Eſpagne, la fit enfermer dans le Monaſtère de Tordéſillas; mais on la remit bientôt en liberté à la prière du Roi de Portugal.

L'année ſuivante le Roi de Caſtille 1431.
marcha en perſonne contre les Infidèles à la tête d'une puiſſante Armée. Il s'avança juſqu'aux portes de Grénade, après avoir ruiné tout le Païs par où il avoit paſſé. On en vint à une Bataille, où les Infidèles perdirent plus de dix mille hommes. Après cette victoire, le Roi retourna en Caſtille.

Ce fut à la fin de cette Campagne qu'on changea en une Paix perpétuelle la Trêve qui avoit été faite pour onze ans entre la Caſtille & le Portugal. Ainſi finirent les diviſions qui agitoient ces deux Royaumes depuis un grand nombre d'années. Don Juan Roi de

Portugal, dont les infirmités augmentoient de jour en jour, mourut à Lis-
1433. bonne le 14 d'Aout de l'année 1433. Ce Prince fut grand Capitaine, grand homme d'Etat, en un mot un grand Roi, digne de vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Il eut pour enfans, Donna Blanche, & Don Alfonse, qui moururent jeunes; Don Edouard, son successeur; Don Pèdre, Duc de Conimbre; Henri, Grand-maitre de l'Ordre de Christ. Don Juan, Grand-maitre de l'Ordre de Saint Jaques; & Don Ferdinand, qui mourut misérablement dans l'esclavage en Afrique.

On attribue à Don Pèdre l'invention de la Guitarre. Ce Prince composa plusieurs Ouvrages en prose & en Vers. Il voyaga en plusieurs parties du monde. Henri s'adonna tout entier à l'étude de la Navigation & des Mathématiques. Il obtint du Pape Martin V, que tout ce que les Portugais découvriroient depuis le Cap de Bajodor jusqu'aux Indes, appartiendroit à la Couronne de Portugal, ce qui fut depuis confirmé par d'autres Papes, surtout par celui qui marqua la fameuse Ligne de Démarcation. Don Juan épousa

pousa Isabelle fille du Comte de Barcelos, prémier Duc de Bragance son frère naturel.

Le lendemain qu'on eut déposé le corps de Don Juan dans la grande Eglise de Lisbonne, Edouard son fils fut proclamé Roi de Portugal. Immédiatement après son Couronnement il se rendit à Sintra, où Don Alfonse son fils, qui n'avoit pas encore vingt mois, fut reconnu pour légitime héritier de la Couronne.

La Peste affligea Lisbonne en 1434, 1434.
ce qui obligea le nouveau Roi de se rendre à Leiria, où les Députés du Peuple & les Gouverneurs des Places vinrent le trouver, pour lui prêter le serment de fidélité. L'année suivante 1435.
il apprit avec chagrin que le Roi de Naple & l'Infant Henri avoient été faits prisonniers sur Mer par le Duc de Milan. Henri eut le bonheur de recouvrer sa liberté, & de revenir en Portugal. Ce Prince, toujours occupé de nouvelles conquêtes, engagea son frère Ferdinand à demander au Roi la permission de passer en Afrique, pour y enlever quelque Place aux Maures. On fit tant d'instances auprès du Roi, qu'il consentit à tout ce qu'on vou-

lut de lui pour l'éxécution de ce projet.

1436. Les Etats furent assemblés à Evora, pour faire contribuer le Peuple à l'armement qui devoit se faire. Les Infans Don Pèdre, Don Juan, & le Comte de Barcelos réprésentèrent que la guerre qu'on alloit entreprendre étoit injuste, & d'ailleurs ruineuse pour l'Etat. Le Peuple en murmura aussi hautement. Le Roi eut bien des scrupules au sujet de cette expédition, mais ceux qui vouloient la guerre trouvèrent moyen de le rassurer.

La Flotte, qu'on avoit équippée, mit à la voile le 22 d'Aout. Elle arriva le 26 du même Mois à Ceuta, où Don Pèdre de Ménésès commandoit encore. On arriva devant Tanger le 23 de Septembre. Il y avoit dans cette Ville environ sept mille hommes en état de porter les armes. Zalabenzala, le même qui avoit défendu Ceuta, en étoit Gouverneur. Il y avoit déja dix jours qu'on assiègeoit la Place, lorsque les Maures vinrent pour la secourir avec dix mille Chevaux, & quatre-vingt dix mille hommes d'Infanterie. Les Infidèles reçurent encore de nouveaux secours, & leur nombre monta enfin à cent-trente mille hommes.

Les

Les Portugais remportèrent d'abord quelques avantages, & ayant fait prisonniers deux Maures, on apprit d'eux que les Rois de Fez, de Maroc & de Tafilet, marchoient à grandes journées au secours de la Ville avec cent mille Chevaux, & un nombre prodigieux d'Infanterie. On apperçut en effet le lendemain les montagnes voisines couvertes de Troupes. On en vint plusieurs fois aux mains, & presque chaque fois les Infidèles furent repoussés avec perte. On en vint à une négociation. Les Maures demandèrent que les Portugais leur rendissent Ceuta, & qu'ils leur remissent leur artillerie, leurs armes & leurs bagages. Pour la sureté du Traité, les Chrétiens livrèrent des Otages, du nombre desquels fut Ferdinand, pour l'article qui regardoit la reddition de Ceuta; & les Maures donnèrent un des fils de Zalabenzala.

Après cet accord, l'Infant Henri fit partir les Troupes pour le Portugal; mais pour lui, il résolut de n'y point retourner, qu'il n'eût délivré son frère Ferdinand des mains des Infidèles. S'étant rendu pour cet effet à Ceuta, il y tomba dangereusement malade. L'In-

fant Don Juan ayant appris l'infortune que ses frères venoient d'essuier, mit à la voile, & alla à Ceuta trouver l'Infant Henri. Ils résolurent que Don Juan iroit à Arzilla avec le fils de Zalabenzala, qu'il proposeroit d'échanger contre l'Infant Ferdinand, en faisant entendre aux Maures, qu'ils ne devoient point espérer d'autre rançon. Cette proposition ayant été rejettée par les Infidèles, Don Juan revint en Portugal, & y amena le fils de Zalabenzala avec quelques autres prisonniers Maures. Henri revint aussi en Portugal, mais n'ayant ôsé paroître à la Cour, il se retira dans le Royaume d'Algarve.

1438. Le Roi étoit à Santarem, lorsqu'il reçut la prémière nouvelle de la défaite des Infans. Il en fut pénétré de douleur. Les Maures demandoient pour la liberté de l'Infant Ferdinand, qu'on leur rendît Ceuta. Les Etats ayant été assemblés, on y résolut de refuser cette Place aux Maures, & de laisser l'Infant dans son esclavage. Les Infidèles transférèrent alors Ferdinand d'Arzilla à Fez, où il fut resserré encore plus étroitement qu'il ne l'avoit été à Fez. Il y resta jusques en 1443, & il y mou-

mourut le 5 de Juillet, âgé de 41 ans.

Le Roi Edouard mourut de Peste le 18 ou le 19 de Septembre 1438, âgé de 37 ans, dont il avoit règné cinq. Il avoit épousé Donna Eléonore d'Arragon & de Sicile, dont il eut plusieurs enfans. Alfonse V fut l'ainé de tous, & succéda à son père. Ferdinand son frère, Duc de Viséo, Grand-maitre de l'Ordre de Christ & de Saint Jaques en Portugal, Connétable du Royaume, épousa Donna Béatrix fille de l'Infant Don Juan son oncle, dont il eut plusieurs enfans. Philippe, mort dans l'enfance, étoit le troisième fils d'Edouard. Eléonore sa sœur fut mariée à Frédéric IV, Duc d'Autriche, & puis Empereur, de qui descend toute l'auguste Maison d'Autriche. Donna Cathérine étoit le cinquième enfant d'Edouard. La Princesse Jeanne, troisième fille du feu Roi, épousa Henri IV Roi de Castille, surnommé l'Impuissant.

Le Roi Edouard étoit un Prince d'un grand mérite. Il aimoit & protegeoit les Sciences. Il composa quelques Ouvrages, où l'esprit, le bon sens, & le savoir brilloient également. Il étoit propre à tous les éxercices qui deman-

 dent

dent de la force & de l'adresse. Personne ne se servoit mieux que lui de l'Epée & de la Lance. Il parloit avec tant de grace, qu'il entrainoit dans ses sentimens tous ceux qui l'écoutoient.

Alfonse V, Roi de Portugal, n'avoit que six ans, lorsqu'il monta sur le Trône. La Reine Eléonore sa mère avoit été chargée par le Roi son époux de la Régence; mais les Portugais n'ayant pas été contens de son gouvernement, déférèrent toute l'autorité à l'Infant Don Pèdre jusqu'à la majorité du
1439. Roi. Ce Prince commença sa Régence par délivrer Lisbonne de quelques impositions onéreuses. La Reine, qui s'étoit retirée à Sintra, ne négligea rien pour lui susciter des ennemis. Elle implora le secours des Infans d'Arragon ses frères. S'étant ensuite retirée à Crato, elle écrivit aux Magistrats des principales Villes, afin de les engager à prendre les armes pour sa défense.

Crato & tout son territoire arma par ses ordres; &, pour achever d'irriter le Régent, elle fit écrire contre lui & son gouvernement une Lettre pleine d'invectives. Alors Don Pèdre crut ne devoir plus rien ménager. Il leva des

Trou-

Troupes. La Reine appella à son secours les Castillans, qui entrèrent dans le Portugal, où ils causèrent de grands ravages. Don Pèdre se mit en marche pour aller assièger la Reine à Crato. Cette Princesse en ayant été avertie, passa en Castille avec ceux qui étoient dans ses intérêts. Sur ces entrefaites le Régent songea à fiancer le Roi, qui n'avoit que neuf ou dix ans, avec la Princesse sa fille qui n'en avoit que sept ou huit. A ces fiançailles succédèrent de nouvelles négociations; mais elles ne rétablirent pas la tranquilité dans le Royaume.

Les affaires de Castille n'étoient guère en meilleur état que celles de Portugal. Lorsque la Trêve, qui avoit été faite entre le Roi & les Princes d'Arragon, fut sur le point de finir, le Roi de Navarre minuta un projet de paix qui fut envoyé au Roi, & dont les principaux articles portoient: Que Blanche, fille ainée du Roi de Navarre, épouseroit Henri Prince des Asturies, fils ainé du Roi de Castille; que le Roi de Navarre donneroit à la jeune Princesse pour sa Dot Médina del Campo, Roa, Olmédo, & qu'il lui cederoit toutes ses prétentions sur le

Marquisat ou Duché de Villéna ; que le Roi de Castille payeroit au Prince Don Henri pour la Dot de l'Infante Cathérine sa femme cinquante mille florins, & pour les Terres qui avoient été confisquées sur lui cinq mille florins annuels sa vie durant ; que les Places, qui avoient été prises dans la dernière guerre sur les Frontières des deux Royaumes, seroient restituées.

1440. Le mariage de Blanche avec le Prince des Asturies forma entre le Gendre & le Beau-père une liaison funeste au Roi & à l'État. Le jeune Prince, séduit par les fausses caresses du Roi de Navarre, demanda d'abord que le Roi chassât d'auprès de sa personne ceux que le Connétable y avoit placés. Il appuia ensuite une Requête par laquelle les Princes & les Seigneurs confédérés demandoient avec hauteur qu'on fît le procès au Connétable, & que par provision on le dépouillât de ses Charges. Le Roi n'ayant pas voulu faire de réponse sur ce dernier article, le Prince quitta la Cour, & sa retraite fournit un prétexte aux Mécontens pour déclarer la guerre au Connétable.

1441. Le Connétable arma de son côté, & quelques Seigneurs qui étoient encore ses

ſes amis, vinrent à ſon ſecours avec leurs Vaſſaux. On attaqua des Villes de part & d'autre, & on livra des Combats. Le Roi de Navarre ne prit d'abord ouvertement aucun parti dans cette guerre, mais ayant appris que Don Henri ſe trouvoit aſſiègé dans le Château de Torrijo par toutes les forces du Connétable, il quitta le Roi & courut au ſecours de ſon frère. Le Roi ſaiſit ce moment pour rejoindre le Connétable, avec lequel il alla s'enfermer dans Médina del Campo. Le Navarrois s'étant alors mis à la tête des Confédérés, vint camper avec une nombreuſe Armée devant Médina, après s'être rendu maitre d'Olmédo. Le Prince des Aſturies étoit avec la Reine ſa mère dans le Camp des Conjurés, & il avoit auprès de lui un Favori nommé Pachéco, qui, oubliant qu'il devoit ſa fortune au Connétable, vouloit achever de perdre ce Miniſtre pour prendre ſa place dans l'adminiſtration de l'Etat.

Comme le Roi de Navarre avoit des intelligences dans la Ville, les Princes Arragonois trouvèrent moyen d'y entrer avec des Troupes, & de ſe rendre maitre de la perſonne du Roi,

 qu'ils

qu'ils traitèrent cependant avec tous les dehors de la soumission la plus respectueuse. Le Connétable avoit eu le bonheur de se sauver par une porte souterraine qui donnoit dans la campagne. Après qu'on eut examiné les griefs qu'on produisoit contre lui, on porta une Sentence rigoureuse par laquelle il étoit condamné à six ans d'éxil dans une de ses maisons. Le Connétable n'eut point d'autre parti à pren-
1442. dre que celui de la soumission. Les Princes se virent par-là maitres absolus des graces & des emplois, qu'ils distribuèrent de concert pour attacher la Noblesse à leur fortune. Ils eurent soin de faire garder le Roi à vue par des Courtisans affidés, qui ne le laissoient jamais s'entretenir seul avec des personnes suspectes au nouveau Gouvernement. Toutes ces mesures prises avec tant de précautions n'empêchèrent pas un nouveau changement de
1443. scêne. Le Prince des Asturies se laissa enlever de la Cour par son Fovori, que le Connétable avoit gagné, & se retira à Avila. Le Roi, qu'on tenoit alors comme en prison, trouva moyen de se sauver, & d'aller joindre son fils.
1444. Le Roi de Navarre ayant alors perdu

du tout son crédit, se vit dans la nécessité de se retirer dans son Royaume, & Don Henri son frère en Arragon, bien résolus cependant de ne pas encore abandonner la partie. Ils reparurent en effet la campagne suivante, & s'emparèrent d'Olmédo (*). Le Roi ayant levé des Troupes marcha à leur rencontre. On en vint aux mains, & la victoire se déclara en faveur du Roi. 1445.
Don Henri fut blessé, & la plupart des Seigneurs conjurés furent faits prisonniers. L'Infant mourut quelques jours après de sa blessure. La Reine Eléonore Douairière de Portugal, qui avoit été obligée de se retirer à Tolède, & sa sœur la Reine de Castille étoient mortes peu de jours avant la Bataille d'Olmédo, toutes deux subitement, & toutes deux avec des symptomes qui ne permirent pas de douter qu'elles n'eussent été empoisonnées. On regarda la mort de ces deux Princesses comme l'ouvrage de Don Alvare.

Les Rébelles pris à la Bataille d'Olmédo furent condamnés à la prison ou à l'exil. Leurs biens furent confisqués, 1446.
& le

(*) On parlera ci-dessous de cette Ville.

& le Connétable s'en servit utilement pour recompenser ses créatures, & s'en faire de nouvelles. Pachéco se fit donner le Marquisat de Villèna. Le Connétable obtint la Grande Maitrise de Saint Jaques, vacante par la mort de Don Henri.

1447. Le Roi de Navarre, pour hâter la ruine du Connétable & le rétablissement des Castillans refugiés dans son Royaume, fit des Levées dans toute l'étendu de la Navarre, & on donna en même tems les ordres pour en faire en Arragon. Les Maures profitèrent de la division des Chrétiens pour réparer les pertes qu'ils avoient faites dans les dernières guerres. Le Connétable leur laissa faire des sièges & prendre des Villes en Andalousie, tandis qu'il marcha avec toutes ses forces contre les Rébelles. Ceux-ci furent obligés de se retirer en Arragon, où le Roi de Castille les poursuivit avec une Armée nouvelle. Les Arragonois ayant obtenu une trêve de six mois, le Roi de Castille envoya une partie de son Armée contre les Maures, & l'autre sur la frontière de Navarre, où il reprit quelques Places qui s'étoient rendues à l'Ennemi.

Le

Le Roi de Navarre honteux de sa défaite délibéra à Saragoce sur le parti qu'il avoit à prendre. Comme il conservoit toujours des intelligences à la Cour de Castille, il se flatta que la rivalité d'Alvare & de Villéna ne manqueroit pas de mettre de la division entre le Roi & le Prince des Asturies. Le Prince étant effectivement entré dans un nouveau complot, quitta la Cour qui se tenoit alors à Madrid, & se retira à Ségovie. En même tems le Comte de Bénaventé, que le Connétable vouloit faire mourir, fut enlevé de sa prison par les Conjurés, qui le ramenèrent dans ses Terres, où il arma ses Vassaux, & chassa les Troupes du Roi qui assiègeoient une de ses Places.

1442.

1440.

L'incendie gagna bientôt tout le Royaume. Les Navarrois y faisoient des courses, & mettoient tout à feu & à sang sur les Terres de ceux qui suivoient le parti du Connétable & de la Cour. Sarmiento, Gouverneur de Tolède, livra cette Place au Prince des Asturies, après en avoir refusé l'entrée au Roi. D'un autre côté les Maures étoient aux portes de Seville & de Cordoue, & se disposoient à faire le siège

de

de cette dernière Place. Les Conjurés s'étant assemblés à Arévalo, il y fut arrêté que les Troupes se rendroient à Pennafiel pour entrer en action sous les ordres du Prince des Asturies. Le Connétable fut encore assez heureux pour dissiper cet orage.

1450. Le Prince des Asturies honteux des demarches, qu'on lui avoit fait faire, se reconcilia avec le Roi son père, & rendit ses bonnes graces au Connétable. Celui-ci se piquant de générosité fit rappeller les transfuges, auxquels on restitua toutes les Terres qu'on leur avoit confisquées. Bientôt après la guerre s'alluma avec violence en Navarre, ce qui ne contribua pas peu à rendre à la Castille son ancienne tranquilité.

1451. Le Connétable ne se vit pas plutôt maitre absolu du Gouvernement, qu'il traita le Roi avec hauteur, le Prince avec mépris, les Grands avec insolence, & le Peuple avec dureté. Le Roi, qui commença alors à le craindre, cessa bientôt de l'aimer. La première demarche d'Alvare, après la Bataille d'Olmédo, avoit été de conclurre le mariage du Roi sans qu'il en sçut rien, avec Isabelle de Portugal. Il comptoit alors sur-

sur tout le crédit de la nouvelle Reine; mais cette Princesse fut assez fière pour ne vouloir pas dépendre d'un Sujet. Elle entretint d'abord la jalousie des Grands, elle appuia leurs plaintes, & se plaignit à son tour d'un Ministre qui méconnoissoit ses maitres.

Il n'étoit pas aisé de se défaire d'un 1452.
Favori, qui étoit maitre des Trésors de l'Etat, & qui avoit à lui des Places très fortes. La Reine fut cependant assez courageuse pour entréprendre de s'en défaire à quelque prix que ce fût. Elle en parla elle-même au Roi, & elle lui peignit avec des couleurs si odieuses la tirannie de son Ministre, que ce Prince prit enfin la résolution de le perdre.

La Cour étoit alors à Burgos. Le 1453.
Roi ayant appellé le Connétable: *Alvare, lui dit-il, il est à propos & pour vous & pour moi, que vous vous retiriez; le mécontement est général, & la revolte prête à éclater; mon parti est pris, je vas former un Conseil qui sera composée des Grands du Royaume; si vous m'aimez & si vous aimez l'Etat, dérobez-vous au plutôt à la haine publique, qui de vous rejaillit sur moi.* Le Connétable, au-lieu de profiter de cet avis, répondit insolem-

ment au Roi qu'il ne lui obéïroit pas, & il se retira chez lui, comme si il n'eût eu rien à craindre. Il se promenoit dans une gallerie qui donnoit sur la rivière, lorsqu'Alfonse Pérez de Rivéro, Sécrétaire du Roi, vint le voir. La vue d'Alfonse le jetta dans une espèce de phrénésie; il court à lui, le poignarde, & sur le champ précipite le cadavre dans le courant de l'eau. Cette action barbare, qui se commit le Vendredi Saint, le rendit encore plus odieux. Le lendemain à la pointe du jour sa maison fut investie, & après qu'il eut fait quelque résistance, il se mit lui-même entre les mains des Gardes, qui le conduisirent dans la Citadelle de Portillo.

On instruisit bientôt le procès du coupable, qui fut convaincu d'empoisonnement, de maléfice, d'injustice, de révolte, de péculat, & de crime de lèze-Majesté. Ayant été condamné à avoir la tête tranchée, on le transféra de Portillo à Valladolid, où tout étoit prêt pour une si grande éxécution. Il fut conduit au lieu du supplice, monté sur une Mule, & précédé par un Crieur public, qui annonçoit à haute voix ses crimes & sa condamnation.

tion. L'échaffaut étoit dreffé dans la Place publique. Alvare y porta un front ferein, & fes ennemis ne purent s'empêcher de l'admirer. S'étant mis à genoux, il abatit fon colet, & reçut avec intrépidité le coup de la mort.

Cette éxécution fit entièrement changer la face des affaires en Efpagne. Comme le Roi avoit befoin d'un Confeil, il en forma un à la tête duquel il mit l'Evêque de Cuença, homme ferme, & defintéreffé, qui mit fon maitre en état de fe faire refpecter par les Grands du Royaume.

Il fe paffa dans ce même en Caftille une fcêne, qui fcandalifa toute l'Efpagne, & qui caufa au Roi un chagrin mortel. Depuis plufieurs années la voix publique accufoit d'impuiffance Don Henri Prince des Afturies, qui avoit époufé Blanche Infante de Navarre. Ce Prince, alors âgé de trente ans, paffoit pour un des hommes des mieux faits de fon fiècle, & il avoit un air fi martial, qu'on l'auroit pu prendre pour un Héros, s'il eût pu cacher fa molleffe & fes mœurs efféminées. Dès l'âge de quatorze ans, il fe livra avec tant d'ardeur aux prémiers défirs de la Nature, qu'il ceffa d'être homme, avant qu'il

qu'il eût commencé de l'être; &, ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'épuisement que lui causa la volupté ne lui ôta point un penchant desordonné que sa foiblesse desavouoit. Pachéco, qui avoit été fait Marquis de Villéna, vint à bout de faire dissoudre le mariage du Prince, & de lui faire épouser ensuite la Princesse Jeanne fille d'Edouard Roi de Portugal.

1454. Le Roi, qui se reprochoit les déréglemens où sa trop grande indulgence avoit précipité le Prince des Asturies, fut si pénétré de ce dernier opprobre, qu'il tomba tout-à-coup dans un abatement & dans une langueur qui le conduisirent au tombeau. Il mourut à Valladolid le 20 de Juillet, âgé de 50, ans, dont il avoit régné 48. Il laissoit à la merci de son Successeur une jeune Reine avec deux enfans au berceau; mais par son Testament il nommoit l'Infant Alfonse Grand-maitre de St. Jaques, & Connétable du Royaume; il leguoit à l'Infante Isabelle la Ville de Cuellar avec une grosse somme d'argent; & il assignoit à la Reine pour son Douaire les Villes de Soria, d'Arévalo & de Madrigal, avec leurs Territoires & leurs dépendances.

Hen-

Henri IV, surnommé l'Impuissant, fit regretter son prédécesseur. Le commencement de son règne flatta d'abord l'espérance publique. Les Etats ayant été assemblés à Cuellar, les Grands qui avoient été divisés pendant le règne précédent, s'y rendirent sur la foi qu'on leur avoit donnée d'une amnistie. On y résolut d'aller attaquer les Maures de Grénade avec toutes les forces du Royaume, & en moins d'un mois il se forma une Armée de cinquante mille hommes sous les murs de Cordoue. Henri alla d'abord se mettre à leur tête, & après avoir fait une irruption dans le territoire de Grénade & dans la Plaine de Malaga, il entra dans Séville, où il célébra ses noces avec l'Infante de Portugal. Ce mariage avoit été arrêté dès l'année 1453, mais on avoit été obligé d'en différer l'exécution. Cette Princesse étoit belle, bien faite, galante, spirituelle, & n'avoit encore que dix-sept ans. 1455.

La Reine de Portugal, fille de l'Infant Don Pèdre, qui avoit été Régent du Royaume, ne survêcut que peu de tems au mariage de l'Infante Jeanne. Elle mourut à Evora le deuxième de Décembre. Sa mort parut prématurée,

rée, & on ne douta presque pas qu'elle n'eût été empoisonnée par les ennemis de son père. Dès l'an 1447 Alfonse V avoit commencé à se défier de son Beau-père, & à lui donner toutes sortes de mortifications. Cette conduite du Roi à l'égard de Don Pèdre augmenta l'audace de ses ennemis, qui étoient en grand nombre, & sur-tout du Comte de Barcelos.

Don Pèdre fut obligé de se retirer à Conimbre, dont il étoit Duc. Le Roi, obsedé de tous côtés par les ennemis de ce Prince, fit publier un Edit par lequel il le traitoit de rébelle & de traitre à sa patrie. Pour irriter davantage le Roi, on lui fit entendre que le Connétable du Royaume, Don Pèdre fils du Duc de Conimbre, avoit pris les armes dans les terres dépendantes de l'Ordre d'Avis, dont il étoit Grand-maitre, & qu'il avoit fait un Traité avec les Castillans, par lequel il s'engageoit de les introduire dans le Portugal. La Reine fille du Duc de Conimbre, emportée par la tendresse qu'elle ressentoit pour son père, l'avertit que le Roi son époux iroit l'assièger dans Conimbre. A cette nouvelle, le Duc sortit de Conimbre, & alla joindre ses Trou-

Troupes. Le Rendez-vous étoit au célèbre Monastère de la Bataille. Le Duc s'avança vers Santarem, où le Roi étoit alors.

L'Armée du Roi ne tarda pas à paroitre. Elle investit celle de Don Pèdre, & l'attaqua avec toute la vigueur possible. Au plus fort du combat Don Pèdre reçut à la gorge un coup de fleche, dont il mourut peu de tems après. Presque tous ceux qui l'avoient suivi furent tués sur le champ de bataille. Ainsi finit ce malheureux Prince, qui, quoiqu'innocent des crimes dont on l'accusoit, étoit toujours coupable d'avoir pris les armes.

Lorsque le Roi fut de retour à Lisbonne, on y massacra impitoiablement tous ceux qu'on soupçonnoit d'avoir favorisé le parti de Don Pèdre, & leur race fut déclarée incapable de posséder aucune Charge jusqu'à la quatrième génération.

Cette déclaration n'assouvit point la haine des ennemis de Don Pèdre. Ils voulurent encore sacrifier la Reine sa fille à leur fureur, en persuadant au Roi qu'il étoit de son honneur de la répudier; mais voyant que la tendresse qu'il avoit pour elle triomphoit de leurs ca-

lomnies, & craignant d'ailleurs que cette Princesse ne se servît de sa faveur pour tirer vangeance des outrages qu'ils lui avoient faits, ils la prévinrent en l'empoisonnant. Telle fut du moins l'opinion commune en Portugal, touchant la mort de cette Reine.

Henri, Roi de Castille, après avoir célébré ses noces avec l'Infante de Portugal se mit en route à la tête de son Armée. Les Grénadins s'attendoient à un siège; mais le Roi après s'être campé avantageusement à l'entrée de la Plaine, se contenta d'enlever les grains, & de détruire les Villages. Il ne voulut jamais qu'on en vînt aux mains avec les Maures. Il vouloit, disoit-il, venir pendant trois campagnes consécutives faire la moisson dans tout le Territoire de Grénade, afin d'obliger les Barbares à se rendre par famine. Une conduite si bizarre fut attribuée à lâcheté. Le Soldat s'échapa bientôt en traits satiriques, & on se seroit saisi de la personne du Roi, pour faire la guerre indépendemment de ses ordres, si l'entréprise qu'on avoit formée pour cette effet n'eût été découverte.

1456. L'année suivante le Roi fit encore

la

la même manœuvre dans l'Andalousie. Ses Soldats n'eurent besoin d'autres armes que de la faucile pour couper les blés. Les plaintes éclatèrent encore une fois. Les Officiers lui ayant demandé la permission de combattre, il leur répondit, qu'ils devoient attendre ses ordres & non pas les solliciter, que les plus modestes avant la Bataille sont pour l'ordinaire les plus braves dans le combat, & qu'il préféroit la vie d'un seul de ses Sujets au carnage de plusieurs milliers d'Ennemis. Il ramena son Armée à Cordoue, où il la congédia.

La Campagne où l'on alloit entrer 1457.
devoit être décisive. Le Pape Calixte III y voulut contribuer de tous les trésors de l'Eglise, & publia pour cet effet une Croisade. Le Roi reçut du Légat du Pape un Bonnet & une Epée, que le St. Père avoit bénits la nuit de Noël. Muni de ces armes sacrées, il entra suivi d'une Armée formidable dans la Plaine de Grénade. Les Maures, forts inférieurs aux Chrétiens, étoient campés sous les murs de leur Capitale. Les Croisés demandèrent avec instance qu'on les menât à l'Ennemi. Henri leur fit défense d'en venir aux mains. Malgré cette défense,

un Détachement de ses Troupes ayant attaqué les Maures, fut taillé en pièces, & perdit son Commandant, qui étoit le fameux Carcie Lasso de la Véga Chevalier de Saint Jaques. La perte de cet Officier inspira au Roi des désirs de vengeance. S'étant approché de Grénade, on s'empara des Postes circonvoisins, on ravagea toute la campagne, après quoi on fit le siège de Xiména qui fut prise, & tous les habitans passés au fil de l'épée.

Cette perte obligea le Roi de Grénade à demander une Trêve, en offrant de se déclarer tributaire du Roi de Castille. Cette Trêve ne fut pas générale. Henri stipula que les Croisés continueroient la guerre du côté de Jaën, & il s'engagea seulement à retirer son Armée du Territoire de Grénade, & à la congédier. Après la conclusion de ce Traité Henri fut conduit en triomphe à Madrd, où il se livra tout entier au luxe & à la volupté. Comme il n'y avoit point de Connétable depuis la mort d'Alvare de Lune, il en créa un; &, sans avoir égard aux dernières volontés du feu Roi, qui avoit destiné cette place à l'Infant Alfonse, il la donna à Lucas d'Iran-

çu

çu un de ſes principaux confidens.

Les folles dépenſes de Henri épuiſèrent bientôt ſes tréſors. Son Palais étoit un lieu de débauche, où le Roi, la Reine, les Maitreſſes & les Favoris vivoient tous enſemble dans une intelligence ſcandaleuſe. Henri avoit une Maitreſſe nommée Cathérine de Sandoval, qu'il diſgracia, & à qui il confia enſuite le gouvernement d'un célèbre Monaſtère de Filles. Dona Guyomare prit la place de la nouvelle Abbeſſe dans le cœur du Roi. Cette fille, qui étoit belle, mais jalouſe & impérieuſe, cauſa de l'inquiétude à la Reine. Les deux Rivales s'emportèrent juſqu'à ſe reprocher l'une à l'autre les plus honteux deſordres. La Reine répondit à la Guyomare par des ſouflets & par des coups de poing; &, pour ſe vanger de l'indifférence du Roi, elle leva maſque, & ne menagea plus ſon honneur.

La Reine alla plus loin. Bertrand de la Cueva, qui de ſimple Gentilhomme étoit devenu Majordome, étoit le plus bel homme & le mieux fait de la Cour. La Reine en fit ſon amant. Cette intrigue ſcandaliſa toute la Cour, hors le Roi; & comme ce Prince com-

 bloit

bloit lui-même ce Favori de bienfaits, cela ne manqua pas de faire naitre les idées d'une collusion infame. On prétend en effet que, pour faire cesser les soupçons trop réels de son impuissance, il conduisit lui-même Don Bertrand au lit de la Reine, promettant de reconnoitre & d'avouer les enfans qui naitroient de cet adultère. Sur ce fondement l'Infante Jeanne, dont la Reine accoucha quelques années après, fut regardée comme illégitime par une foule de mécontens.

Tel étoit l'état des affaires en Castille, lorsqu'Alfonse Roi de Portugal déclara la guerre aux Infidèles. Résolu de passer en Afrique, il jetta d'abord les yeux sur Tanger, Place qui avoit été si funeste aux Infans Henri & Ferdinand, mais ayant ensuite changé de résolution il crut qu'il étoit plus convénable d'enlever aux Maures Alcaçar Séguer. Il s'embarqua à Sétubal (*) avec son Armée le dernier jour de Septembre. La Flotte doubla le Cap Saint Vin-

(*) Quelques-uns l'appellent *Saint-Ubes*. On en trouvera ci dessous une exacte description avec un beau Plan, qui réprésente cette Place & son Port.

Vincent, & aborda à Sagrès, d'où on alla à Lagos. Lorsque toute la Flotte fut assemblée, on trouva qu'elle montoit à deux cens vingt Vaisseaux, portant vingt mille combattans. Le 17 d'Octobre on arriva devant Alcaçar (*). Le Roi ordonna aussitôt la descente. On attaqua les Maures, qui étoient sur le rivage, & il y eut de part & d'autre beaucoup de tués & de blessés. Après ce combat les Portugais attaquèrent la Place avec beaucoup de vigueur. Les habitans épouvantés firent proposer un accommodement. Le Roi demanda qu'ils abandonnassent la Ville, & le lendemain à la pointe du jour les Portugais y entrèrent en triomphe. Le Gouvernement de cette Place fut donné à Don Edouard de Ménésès.

Après cette expédition le Roi se 1458.
rendit à Ceuta. Lorsqu'on eut appris dans Fez la prise d'Alcaçar, le Roi Maure fit de grands préparatifs de guerre, & le 13 de Novembre il vint se présenter devant cette Place avec trente mille Chevaux & un nombre prodigieux d'Infanterie. Alfonse, qui étoit

(*) L'Auteur des *Délices* fait ci-dessous mention d'Alcaçar. Voyez la Table.

étoit encore à Ceuta, partit de cette Ville, pour tâcher de faire lever le siège aux Maures; mais ayant vu que la chose étoit impossible, il s'en retourna en Portugal pour y lever de nouvelles Troupes. Les Infidèles donnèrent plusieurs assauts à la Ville, mais ayant été toujours repoussés, & manquant d'ailleurs de munitions, ils furent contraints de se retirer après quarante jours de siège.

1459. L'année suivante le Roi de Fez se présenta pour la seconde fois devant Alcaçar. Son Armée étoit innombrable. Il attaqua la Place avec plus de fureur que jamais; mais ayant trouvé la même fermeté dans les Portugais que la prémière fois, il leva encore le siège, & se retira peu de jours après.

1460. Henri, Roi de Castille, ne fut pas moins heureux dans la guerre qu'il recommença contre les Maures de Grénade. Ce Prince avoit conclu avec eux en 1457 une Trêve, qui fut depuis changée en une Paix perpétuelle. Cette Paix ayant été rompue par les Infidèles, Rodrigue Ponce, fils du Comte
1461. d'Arçobriga, marcha contre eux & les défit. Tandis que ce Capitaine & les autres Commandans des Places circonvoi-

voisines ravageoient les environs de 1461.
Grénade, Don Jean de Gusman prémier Duc de Médina Sidonia, se préparoit à une conquête dont la tentative avoit couté la vie quelques années auparavant au Comte de Niébla son père. A la tête de ses Vassaux & d'un corps de Gendarmerie, que le Roi lui avoit envoyé, il alla se présenter devant Gibraltar, qu'il affama & qu'il prit l'année suivante. Archidona se rendit en même tems au Grand-maitre de Calatrava. Ces pertes obligèrent les Grénadins à démander la paix, qu'ils obtinrent dans la suite, en cedant au Roi de Castille les conquêtes qu'il avoit faites.

Tandis que les Lieutenans de Don Henri faisoient la guerre aux Maures, il étoit lui-même à la tête d'une Armée sur les frontières d'Arragon. Cette guerre lui avoit été suscitée par ses propres Sujets, & voici comment. Don Jean maitre de tous les Etats d'Arragon, & qui avoit été rétabli dans l'entière souveraineté de la Navarre, regrettoit encore les Domaines & les Apanages qu'il avoit autrefois possédés en Castille. L'occasion de les recouvrer lui avoit manqué jusqu'alors, mais il n'étoit pas homme à la manquer dès

1462. qu'elle se présenteroit. Les Grands de Castille mécontens de se voir éloignés des affaires, tandis que les honneurs & les graces se repandoient avec profusion sur d'indignes Favoris, ne furent pas longtems sans se communiquer leur chagrin les uns aux autres. Don Alfonse Carillo, Archévêque de Tolède, eut bientôt enrôlé les plus Grands Seigneurs du Royaume, & tous furent d'avis, qu'il falloit porter le Roi d'Arragon à se mettre à leur tête.

Les Conjurés firent avec Don Jean un Traité par lequel ils promettoient de lui faire restituer les Terres & les Seigneuries qui lui avoient appartenu en Castille; de le rétablir dans l'Apanage de l'Infant Don Henri, qui avoit été tué à la bataille d'Olmédo; de forcer leur Souverain à remettre en possession de leurs dignités & de leurs biens, le Bâtard d'Arragon, le Comte de Castro, & tous ceux qui sous le règne précédent avoient suivi les Princes Arragonois dans leur révolte.

Le Roi d'Arragon promettoit de son côté d'appuier les demandes des Seigneurs Castillans, & de les dédommager des dépenses qu'ils pourroient faire en poursuivant la reforme du Gouvernement

ment. Il s'obligeoit en même tems à leur 1461.
donner un équivalent dans ses Etats, en cas que succombant à leur entréprise ils vinssent à perdre leurs Charges & leurs biens. Don Pédro Giron Grand-maitre de Calatrava étoit du nombre des Conjurés, & il paroît par un article du Traité qu'il espéroit de faire entrer dans la Ligue le Marquis de Villéna son frère.

L'Archévêque de Seville, qui étoit ennemi juré d'Alfonse Carillo Archévêque de Tolède, eut bientôt découvert toute cette conspiration & le Traité qui venoit d'être conclu entre le Roi d'Arragon & les Grands de Castille. Pour empêcher le Roi d'Arragon d'éxécuter ses desseins, on envoya une Ambassade en Catalogne, pour complimenter le Roi & Don Carlos sur leur réconciliation, & offrir au Prince l'amitié du Roi de Castille, avec l'Infante Isabelle pour épouse. On répréſenta à Don Carlos, que le Roi l'amusoit par de fausses espérances; qu'on ne vouloit pas qu'il eût des héritiers, & qu'on l'empêcheroit lui-même de succéder à la Couronne, qu'il n'avoit alors d'autre ressource que l'alliance du Roi

1461. de Castille, mais qu'il devoit se hâter de l'accepter.

Don Jean ayant été averti des mesures que prenoit la Cour de Castille avec Don Carlos, se livra à toute la fureur de ses soupçons, & jura dès-lors la perte du Prince. Don Carlos fut mandé au Palais, & malgré les avis secrets du malheur, dont il étoit menacé, il prit la résolution de s'y rendre. Il fut à peine entré chez le Roi, que des Officiers s'étant saisis de lui, le conduisirent sous bonne garde dans le Château de Miravet, pendant que d'autres menoient dans une prison séparée Don Jean de Beaumont son ami fidèle.

A cette nouvelle de la détention du Prince, le Conseil de Barcelone, après avoir fait d'inutiles réprésentations au Roi, rendit une Ordonnance par laquelle il étoit enjoint à tous les Sujets de la Principauté de prendre les armes pour courir sus aux mauvais Conseillers qui avoient eu part à la détention du Prince. Ce jour-là même l'Etendart Royal & celui de la Principauté furent arborés à la porte du Conseil; &, après avoir ordonné l'armement de vingt

Ga-

Galères, on députa au Roi de Castille 1461.
pour lui demander un secours de Troupes reglées.

Le Roi d'Arragon étoit à Lérida, lorsqu'on vint l'avertir que l'Armée Catalane étoit en marche pour venir le surprendre. Il tenoit Conseil sur ce qu'il devoit faire, lorsque l'Avant-garde parut & s'empara des portes de la Ville. Au prémier bruit qui s'éleva dans la Ville, il se sauva à Fraga, où il trouva la Reine qui y avoit amené le Prince prisonnier. On lui fit changer de prison deux ou trois fois, & on le confina à la fin dans un Château situé sur une montagne escarpée au milieu d'un désert du Royaume de Valence.

De tous côtés on étoit menacé d'une révolution générale. Ceux qui commandoient l'Armée Catalane s'étoient emparé de Fraga, & soulevoient les Arragonois & ceux de Valence. Les Peuples de Majorque, de Sardaigne & de Sicile étoient sur le point de se soulever; les Beaumontois avoient pris les armes en Navarre, & le Roi de Castille armoit sur la Frontière. Le Roi Don Jean se vit alors obligé de rendre la liberté au Prince. Il fut conduit à Barcelone au milieu des acclamations du

1461. Peuple & de la Bourgeoisie. A son arrivée dans cette Capitale il tomba dans une espèce de langueur, & sa santé s'affoiblissant tous les jours de plus en plus, le Peuple accusa la Reine de l'avoir empoisonné pour assurer la Couronne à son fils.

Cependant le Roi de Castille, après avoir commis de grandes hostilités sur les Frontières d'Arragon, conduisit son Armée en Navarre, où il obligea Don Jean lui-même & le Bâtard Alfonse son fils à lever le siège de Lumbières. Il s'empara des fortes Places de San Vincenté, de la Guardia, de los Arcos & de Viana. Après ces expéditions il quitta la Navarre, & y laissa des Garnisons avec un petit corps de Troupes.

Lorsque Don Carlos commençoit à surmonter sa mauvaise fortune, il tomba dans un état à faire entièrement désespérer de sa guérison. Il mourut le 23 de Septembre 1461, âgé de 41 ans. Par son Testament il instituoit pour son Héritière au Royaume de Navarre la Princesse Blanche, conformément aux dispositions du Roi son ayeul & de la Reine sa mère. Il léguoit au Roi son père mille florins, qui lui devoient être payés par la Princesse son héritière.

Il

Il disposoit de tous ses biens libres en 1461.
faveur de ses enfans, qui étoient Don Philippe de Beaufort & Dona Anna qu'il avoit eue en Navarre, & Don Juan qui étant né en Sicile deux ans auparavant avoit été le fruit de ses dernières amours. Ainsi mourut Don Charles de Navarre Prince de Viane, que la haine de son père, les persécutions de sa Belle-mère, & l'amour des Peuples ont rendu si célèbre dans l'Histoire d'Espagne.

Après la mort de Don Carlos, le Conseil de Barcelone envoya des Députés au Roi Don Jean pour le supplier de lui envoyer le Prince Ferdinand son fils, promettant de le reconnoitre en qualité de Prince héréditaire & de Lieutenant-Général. Au commencement de Novembre la Reine & Don Ferdinand se rendirent en Catalogne. Le Prince jura à Lérida l'observation des Loix & des Privilèges de la Nation, & dès-lors il commença à éxercer la Lieutenance-générale avec la même autorité que le Roi présent auroit eue. De Lérida la Reine & l'Infant se rendirent à Barcelone, où la Reine fut reconnue Tutrice du Prince.

Le Roi d'Arragon conclut peu de tems

1461. tems après la paix avec la Castille. Par le Traité qui fut signé de part & d'autre, on n'éxigea point de lui qu'il renonçât à ses prétentions en Castille, & on lui laissa l'entière disposition de la Navarre. Les Troupes Castillanes qui étoient dans ce Royaume eurent ordre d'en sortir, & on rappella en même tems toutes celles qui étoient en Catalogne ou en Arragon. Don Jean en fut quitte pour laisser en sequestre les Places de la Guardia, de los Arcos, de San Vincenté & de l'Arraga.

Dans la crainte où étoit le Roi d'Arragon que l'Infante Blanche, à qui Don Carlos avoit transmis ses droits sur la Navarre, ne se retirât dans ce Royaume, il la fit enlever de Saragoce, & pendant cinq ou six mois on la promena sous bonne escorte de Province en Province, & de Citadelle en Citadelle. Sur ces entrefaites, le Comte de Foix traitoit du mariage de son fils ainé avec Magdelaine de France sœur de Louïs XI. Celui-ci n'accordoit la Princesse au jeune Gaston de Foix, que sous la promesse qu'il seroit déclaré héritier du Royaume de Naples. Or cette déclaration ne pouvoit avoir lieu, à moins que l'Infante Blanche ne

se

se fît Religieuse, ou qu'on ne l'empê- 1461.
chât de se marier.

Le Roi d'Arragon ayant pris la résolution de sacrifier sa fille ainé à l'ambition de sa Cadette, chercha les moiens de faire transporter la Princesse hors d'Espagne. L'Infante Blanche avertie de ce qui se tramoit contre elle, conjura son père de ne la pas livrer entre les mains de ses ennemis. Don Jean la quitta sans lui rien répondre, & donna ordre à Péralta le plus dur de ses Officiers, de l'enlever par force, & de la conduire vers les Pyrénées. Dès la même nuit elle fut transferée dans un Château qui lui appartenoit sur le chemin d'Olite (†) à Roncevaux (*).

Dans un Ecrit daté du 23 Avril 1462, 1462.
& que la Princesse trouva moien de laisser à Roncevaux, elle protesta de nullité contre toute rénonciation qu'elle auroit faite en faveur de sa sœur Eléonore,

(†) Olite est une petite Ville située au bord du Cidaço. On en parlera ci-dessous à l'Article OLITE.

(*) Roncevaux est une Vallée fameuse dans l'Histoire de France. L'Auteur des *Délices* en parle amplement dans l'Article où il traite des Routes pour passer de Pampelune en France. Voyez la Table au mot RONCEVAUX.

1462. léonore, des enfans de sa sœur, de l'Infant Don Ferdinand, ou de toute autre personne, si ce n'est, disoit-elle, que ce ne fût en faveur du Roi de Castille ou du Comte d'Armagnac. Ce dernier étoit du Sang de Navarre par sa mère. Lorsqu'elle eut été conduite de Roncevaux à Saint Jean-pié-de-port, & qu'on lui eut annoncé qu'il y avoit ordre du Roi de la mener en Béarn, & de la livrer aux Officiers du Comte & de la Comtesse de Foix, ne doutant plus qu'on ne dût bientôt la faire mourir, elle fit une cession ou donation entre-vifs du Royaume de Navarre & de tous les autres Etats qui lui appartenoient, à Don Henri Roi de Castille. Cette donation est datée du dernier jour d'Avril. La Princesse ayant été remise au Captal de Buch, on l'enferma dans le Château d'Ortez, où deux annéees d'abandon & de souffrances n'ayant pu terminer sa malheureuse destinée, la Comtesse lui fit donner du poison par une de ses femmes qu'elle avoit mise auprès d'elle pour la servir.

Personne ne revoquoit en doute l'impuissance du Roi de Castille, lorsque le bruit se repandit que la Reine son Epouse

Epouſe étoit groſſe. Douze années 1462.
d'un mariage infructueux avec Blanche de Navarre, & la ſtérilité de la nouvelle Reine depuis ſix ans qu'il l'avoit épouſée, ne permettoient pas de penſer qu'il dût jamais avoir des enfans. Cependant au commencement de l'année 1462 la Reine accoucha d'une fille qui fut nommée Jeanne. La cérémonie du Baptême ſe fit avec beaucoup de magnificence, & perſonne ne s'y diſtingua davantage que Don Bertrand de la Cueva, Galant de la Reine, que le Roi mit alors au rang des Grands du Royaume en le faiſant Comte de Lédeſma.

Peu de tems après l'accouchement de la Reine, les Catalans ſe révoltèrent & déférèrent le titre de Souverain de Catalogne au Roi de Caſtille, après avoir privé de nouveau Don Jean Roi d'Arragon de tous les droits que lui & les ſiens pouvoient prétendre ſur la Principauté de Catalogne, & ſur les Comtés de Cerdagne & de Rouſſillon, pour avoir attenté à la Liberté de la Nation, renverſé ſes Loix, & notamment, pour avoir introduit une Armée Françoiſe dans l'Etat. Henri ayant accepté la Souveraineté qu'on lui offroit, fit

1462. fit marcher en Catalogne une Armée auxiliaire, & donna ordre en même tems aux Garnisons qui étoient sur les frontières de faire des diversions en Arragon, en Navarre, & dans le Royaume de Valence.

Don Jean ne parut pas s'inquiéter beaucoup des liaisons que les Barcelonois venoient de prendre avec le Roi de Castille. Après s'être déja rendu maitre de plusieurs Places, on convint d'une suspension d'armes, en attendant que Louïs XI Roi de France jugeât la querelle qui tenoit toute l'Espagne en armes. Lorsque la Trêve eut été publiée, les Troupes du Roi Henri se retirèrent en Castille, l'Armée Arragonoise retourna en Catalogne, Don Jean se rendit à Saragoce, & les François conduisirent le Comte de Foix en Navarre, où les Beaumontois même le reconnurent pour l'héritier présomptif de la Couronne. Les Catalans furent la victime de cette conciliation. Le seul Roi d'Arragon trouva son avantage aux conditions du Traité dont on convint, & le Roi de Castille fut obligé de lui accorder la Paix.

Henri de retour dans ses Etats, y appaisa quelques émotions qui s'étoient éle-

élevées en différens endroits, & partit 1462.
ensuite pour Gibraltar, où il prit possession de ce nouveau Royaume. Ce fut là que le Roi de Portugal vint lui rendre une visite. Ce Prince vouloit engager Henri à faire une diversion, tandis qu'il assiègeoit Tanger à l'entrée du Détroit par mer & par terre. Le Roi de Castille se mit en effet à la tête de son Armée, & la conduisit lui-même sur les terres des Infidèles. La campagne ne dura pas longtems. Ismaël Roi de Grénade ne voulant pas s'exposer à un siège, envoya des Ambassadeurs au Roi de Castille lui demander la Paix. Il fut arrêté que le Grénadin payeroit tous les ans à Henri le même tribut auquel il s'étoit engagé quelques années auparavant.

L'expédition d'Alfonse, Roi de Portugal, n'eut pas un heureux succès. Il ne fut pas plutôt sorti du Port de Lisbonne avec l'Infant Férdinand son frère, qu'une affreuse tempête dispersa la Flotte & faillit à la faire périr entièrement. Il arriva à Alcaçar, après avoir perdu deux Vaisseaux. Delà il envoya Louïs Mendez de Vasconcellos, pour attaquer Tanger par mer, tandis qu'il iroit l'attaquer par terre avec le reste de

de l'Armée. Ce projet fut changé, & Alfonse, au-lieu d'aller à Tanger, se rendit à Ceuta. L'Infant Ferdinand fut chargé d'attaquer Tanger. Aussitôt qu'il fut arrivé devant cette Place, on monta à l'assaut avec beaucoup d'ardeur. La fleur de l'Armée Portugaise périt dans cette occasion.

1463, & suiv.

Cette perte affligea Alfonse sans pourtant lui faire perdre courage. Etant parti dans le dessein d'aller ravager la campagne d'Arzila, il tua un grand nombre de Maures, en fit plusieurs prisonniers, & vint camper sur les bords de la rivière de Taguardata. Une tempête l'ayant empêché de continuer sa route vers Arzila, il fut obligé de revenir à Ceuta. Là il fut averti qu'il pouvoit faire une prise considérable dans la montagne de Bénazafu. Il partit pour cette expédition à la tête d'environ huit cens Chevaux, & de quelque Infanterie. Don Edouard de Ménésès, que le Roi avoit fait Comte de Viana, eut ordre d'aller reconnoitre l'Ennemi. Il se trouva bientôt assailli avec sa troupe par les Maures. Le combat fut sanglant & dura jusqu'à la nuit. On reprit les armes le lendemain. Edouard de Ménésès & plusieurs au-

tres

tres Seigneurs Portugais y perdirent la vie. Le Roi même se trouva dans de grands perils, il eut bien de la peine à gagner Tetuan, d'où il passa à Ceuta, & delà il partit pour le Portugal. 1463, & suiv.

Le Roi Alfonse ne fut pas plutôt arrivé à Lisbonne, qu'il se rendit sur les confins de la Castille Nouvelle, où il s'aboucha avec le Roi & la Reine d'Espagne qui étoient venus à sa rencontre. L'amitié de la Reine pour son frère, & du Roi Henri pour son allié, ne fut pas le seul motif de cette entrevue. Le grand but du Castillan étoit de faire avec le Portugais une alliance, qui rassurât contre les ligues domestiques, & contre la guerre qu'on avoit encore à craindre du côté de l'Arragon. On convint effectivement de se secourir mutuellement en cas d'attaque. Il fut arrêté en même tems qu'Alfonse, qui étoit veuf, épouseroit l'Infante Isabelle, & que le Prince Don Jean fils ainé de Portugal, qui n'avoit encore que huit ans, épouseroit la Princesse Jeanne.

Sur ces entrefaites il s'éleva de nouvelles brouilleries en Castille. La plupart des Grands du Royaume se trouvérent engagés dans une révolte contre leur Souverain. Ils convinrent entre

eux

1463, & suiv. eux qu'on ſe rendroit maitre des perſonnes de l'Infant Alfonſe, & de l'Infante Iſabelle; que l'Infant ſeroit déclaré Prince des Aſturies & ſucceſſeur au Trône; qu'on demanderoit l'éloignement de Don Bertrand, Comte de Lédeſma, & qu'on s'aſſureroit de la protection de Don Jean Roi d'Arragon, ſans riſquer cependant la liberté de l'Etat & la fortune des Grands. Des Députés allèrent lui expoſer le plan de la Confédération, lequel il approuva dans tous ſes chefs.

Henri ne fut pas plutôt de retour à Madrid qu'on l'avertit de ce qui ſe tramoit contre lui. Il voulut rappeller les Grands qu'il avoit diſgraciés ou éloignés, mais il étoit déja trop tard. Un jour après le coucher du Soleil, les Conjurés vinrent bruſquement forcer la garde qui étoit au dehors du Palais, & enfoncer les portes. A la prémière allarme le Roi fit retirer les Infans; il ſe retira lui-même enſuite avec le Comte de Lédeſma dans la Tour, où il fut à couvert.

Une demarche que fit le Roi fournit aux Seigneurs un nouveau ſujet de ſe révolter. Il inſtalla le Comte de Lédeſma dans la Grande-maitriſe de Saint Jaques, en vertu d'une Bulle qu'il a-
voit

voit obtenue du Pape Pie II. Le Peuple ne put voir sans horreur qu'on dépouillât la Maison Royale de la première Dignité de l'Etat, pour en revêtir un indigne Favori. Cette nouvelle porta bientôt le soulevement dans les Provinces les plus éloignées. L'Amirante entra dans Valladolid où il proclama Alfonse. On s'assura de Burgos, & on engagea ses habitans à signer un Manifeste, qui contenoit les plaintes sur lesquelles les Confédérés demandoient que le Roi fît raison à ses Sujets. 1463, & suiv.

Le Roi étoit alors à Valladolid, où l'épuisement des plus honteuses débauches l'avoit jetté dans une espèce de léthargie. Dans l'extrémité où il se trouvoit on lui proposa de conférer avec les Confédérés, & de chercher quelque voie d'accommodement, avant que d'en venir aux armes. Ce Prince y consentit. L'Amirante & l'Archévêque de Seville s'approchèrent de la Cour, & après bien des négociations, il fut arrêté que le Marquis de Villéna auroit une conférence avec le Roi entre Cigalès & Cabeçon, à quelques lieues de Valladolid. Villéna demanda pour préliminaire du Traité, que l'Infant Don Alfonse lui fût mis

1463, & suiv. entre les mains. Alfonse fut mandé aussitôt, & quelques jours après délivré au Marquis.

Les conditions auxquelles Villéna soumit le Roi étoient tout-à-fait deshonorantes pour ce Prince. Henri s'engageoit à reconnoître son frère pour héritier de la Couronne; &, comme pour se dépouiller lui-même de l'autorité souveraine, il consentoit qu'on nommât quatre Commissaires pour règler les affaires de l'Etat, deux de sa part, & deux de la part des Confédérés. On convint que la Grande-maitrise de Saint Jaques seroit restituée à l'Infant, sur la démission du Comte de Lédesma, qui seroit donné pour otage aux Confédérés, tandis que le Comte de Bénavente viendroit de leur part se livrer au Roi. Pour dédommager Lédesma de ce qu'on lui ôtoit, le Roi lui donna Albuquerque sous le titre de Duché.

Henri, après avoir été faire un tour à Valladolid, revint à Cabeçon (*), & dès

(*) Cabeçon est une petite Ville sur la pente d'une Montagne, avec un Fort qui la commande. Consultez la Table au mot CABEÇON.

dès le lendemain de ſon arrivée les 1463.
Confédérés s'aſſemblèrent dans la plai- & ſuiv.
ne. Le Roi s'y rendit avec le Duc d'Albuquerque. Alfonſe fut amené dans une Tente qu'on prépara exprès pour le Roi & pour lui. On nomma de part & d'autre des arbitres, qui travaillèrent à reformer l'Etat à leur
manière. Ces Juges prononcèrent une 1465.
ſentence par laquelle ils ne laiſſoient à & ſuiv.
Henri que le nom de Roi. Ce Prince caſſa la ſentence, & ſe retira à Ségovie. Les Confédérés allèrent à Placentia avec le Prince Don Alfonſe.

Henri, après avoir laiſſé ſon épouſe, ſa fille & ſa ſœur à Ségovie, ſe transporta à Madrid pour y aſſembler une Jonte. L'Archévêque de Tolède s'y étant rendu ſous de vains prétextes, conſeilla au Roi de ſommer les Confédérés de rendre Alfonſe, & ſur leur refus de les pouſſer à outrance, en les traitant comme Rébelles. Pour étonner les Ligueurs la Cour ſe rendit à Salamanque, d'où on leur écrivit à Placentia. Les Confédérés, qui avoient peut-être concerté leur réponſe avec l'Archévêque, répondirent par une rénonciation à ſon obéïſſance. Ils donnèrent effectivement à entendre que

1465, & suiv. leur dessein étoit d'élever Don Alfonse sur le Trône.

Il ne restoit plus au Roi d'autre parti à prendre que celui de réduire les Rébelles par la voie des armes. Il fut résolu de faire le siège d'Arévalo, & cette Place se trouva bientôt investie. Sur ces entrefaites l'Archévêque rentra dans le parti des Confédérés, qui se rendirent en foule de Placentia à Avila, où ils ne songèrent qu'à achever leur attentat. Pour cet effet ils choisirent hors des murs de la place un lieu commode dans une plaine, où on éleva un vaste théâtre, sur lequel on plaça un Simulacre de Don Henri assis sur le Trône, & revêtu de longs voiles de deuil comme un Roi criminel. Il avoit la Couronne sur la tête, le sceptre en main, & l'épée au côté. Le Prince Don Alfonse, l'Archévêque de Tolède & les autres Acteurs, montèrent alors sur l'échafaut, & se rangèrent autour de la statue. Un Héraut lut à haute voix la Sentence qu'on fulminoit contre Henri. C'étoit un Acte en forme, qui lui imputoit des crimes éxécrables. Lorsqu'on eut ôté la Couronne au Roi, qu'on lui eut enlevé son épée & son sceptre, & renversé son simulacre, les Con-

Conjurés environnèrent le jeune Alfonse, le levèrent sur leurs épaules, & le déclarèrent Roi de Castille. Ce Prince, qui n'avoit alors que douze ans, distribua plusieurs graces, & parut sur ce Trône comique avec des vertus naissantes, qui faisoient voir qu'il méritoit d'être véritablement Roi par des voies légitimes. 1465. & suiv.

Cette scène, approuvée des uns & blâmée des autres, fit plus de bien que de mal à l'infortuné Don Henri. La Cour fit faire des Levées extraordinaires, & elle n'eut pas plutôt écrit aux trois Etats du Royaume, que quantité de Grands accoururent au secours du Roi légitime. On pourvut en même tems à la sureté de l'Infante Donna Jeanne, à qui les Conjurés disputoient le titre de fille du Roi. Cette Princesse âgée de cinq ans fut tirée de Ségovie, pour être confiée aux habitans de Zamora, qui la reçurent avec une pompe extraordinaire. Les factieux de leur côté, après s'être emparés de Pégnaflor, repandirent un Ecrit sanglant contre le Roi au nom de Don Alfonse.

Comme il étoit plus question de combattre que d'écrire, les deux partis se préparèrent vivement à la guerre.

 Les

1465, & suiv. Les Royalistes s'assemblèrent à Toro, & les Ligueurs à Pégnaflor, d'où ils se retirèrent à Valladolid. On ne doutoit nullement que tous ces préludes n'enfantassent quelque action d'éclat. L'Armée de Don Henri, quoique ramassée à la hâte, montoit à près de cent mille hommes, & s'étendoit depuis Simancas jusqu'à Valladolid. Dans la crainte où étoient les factieux d'être accablés par une Armée si puissante, ils proposèrent d'entrer en négociation, & on convint enfin d'une Trêve pendant laquelle on travailleroit à un Traité de paix.

1467. Les animosités recommencèrent bientôt entre les deux partis. On reprit les armes de part & d'autre, & on en vint aux mains près d'Olmédo. Ce fut l'Archévêque de Tolède qui rangea l'Armée des Ligueurs en ordre de bataille. Don Alfonse étoit monté sur un cheval richement enharnaché, & se faisoit distinguer par un air de valeur fort au-dessus de son âge, tandis que son frère se tenoit caché dans une ville voisine. Le Duc d'Albuquerque animoit les Royalistes en l'absence de Don Henri, & faisoit paroitre un héroïsme qui l'auroit rendu digne d'ê-

tre

tre l'appui de son Roi, s'il n'eût été 1467.
l'Amant de la Reine. L'Armée Royale étoit supérieure par le nombre, & celle des Rébelles par le choix. Elles s'ébranlèrent en même tems. Le combat fut long & tumultueux. La nuit ayant séparé les combattans, chacun s'attribua la victoire, & en fit des réjouissances publiques.

Après cette bataille on ne garda plus de mesures, & l'incendie de la guerre devint universel. Les Ligueurs enlevèrent à Henri Ségovie, où étoient tous ses trésors, & qu'il regardoit comme sa dernière ressource. L'affaire fut conduite si sécretement, que la Ville étant livrée aux Ennemis, la Reine, qui y étoit, eut beaucoup de peine à se sauver au Château; quant à Isabelle, comme elle étoit mécontente de son frère, elle ne fut pas fâchée de tomber entre les mains des Ligueurs.

Une évènement imprévu affoiblit furieusement le parti des Rébelles. Don Alfonse se trouvant à Cardegnosa, Bourg situé à deux lieues d'Avila, se trouva fort mal le 4 de Juillet, & mourut le 5, soit de maladie ou de poison. Ce jeune Prince n'avoit pas encore seize ans accomplis, & il en avoit régné

1467. près de quatre, si l'on peut appeller règne une rébellion continuelle. Après sa mort plusieurs Seigneurs se rangèrent sous l'obéïssance du Roi légitime. L'Archévêque de Seville & le Comte de Bénavente renouvellèrent leur serment de fidélité.

1468. Le bonheur de Henri ne fut pas de longue durée. Don Jean Roi d'Arragon n'eut pas plutôt appris la mort d'Alfonse, qu'il fit tous ses efforts pour engager les Castillans à consentir au mariage de son fils Ferdinand Roi de Sicile avec Donna Isabelle Infante de Castille. La Reine Jeanne Henriquès ne désiroit pas moins ardemment ce mariage; mais elle n'eut pas la satisfaction de le voir accompli, étant morte le 13 de Février de cette année 1468. Cette Princesse étoit regardée comme une Héroïne dans la politique & dans la guerre, & elle donna effectivement des marques de sa grande capacité en plusieurs occasions.

L'Infante Isabelle aimoit Ferdinand, & on prétend qu'elle travailloit sourdement pour s'assurer à lui. Cette Princesse avoit alors près de 18 ans. Elle sembloit être née pour le Trône. Sa taille bien prise, mais médiocre, ses

yeux

yeux vifs & verds, sa chevelure blonde & tirant sur le roux, son teint un peu olivâtre, ses traits d'ailleurs assez réguliers la rendoient plus agréable que belle. Elle avoit beaucoup d'esprit, beaucoup de pieté, & une certaine gravité naturelle qui la rendoit respectable. Les Confédérés lui ayant offert le sceptre, elle leur répondit que jamais elle n'entreprendroit de détrôner son frère, & qu'elle seroit contente de règner après lui. 1468.

Cette déclaration porta les Confédérés à ménager un accommodement. Dans cette vue ils firent au Roi quelques propositions qui se réduisoient à ces quatre articles. Prémièrement, que l'Infante Isabelle fût déclarée héritière de Castille & Princesse des Asturies. Secondement, que le Roi fît divorce avec la Reine & la renvoyât, aussi bien que l'Infante sa fille en Portugal. Troisièmement, qu'on publiât une amnistie générale pour les Confédérés, & qu'on les rétablît dans leurs biens. Quatrièmement, qu'à ce prix ils reconnoitroient Don Henri Roi de Castille.

Don Henri eut la lâcheté de signer ces articles, auxquels on ajouta seule-

1468. ment qu'Isabelle ne pourroit se marier sans l'agrément de son père, ce qu'elle jura. Comme plusieurs Seigneurs du parti de Don Henri n'avoient eu aucune part à ce Traité, ils s'en plaignirent amèrement, & se retirèrent à Guadalajara, dans la résolution de former une Ligue en faveur de Donna Jeanne contre Don Henri lui-même.

Lorsque la Reine de Castille apprit ce qui se tramoit à ses dépens, elle se laissa aller à de furieux emportemens. Cette Princesse étoit alors dans le Château d'Alaejos sous la garde de l'Archévêque de Seville. Don Pédro de Castella, neveu de l'Archévêque, lui rendoit de fréquentes visites, & comme elle avoit déja passé toutes les bornes de la pudeur, elle n'eut pas honte de lui déclarer sa passion. Cette nouvelle galanterie devint bientôt publique, & détermina sans doute les Ligueurs à demander qu'elle fût renvoyée en Portugal. Elle eut de Don Pédro deux fils, Don Ferdinand & Don Apostol. Ce fut cet Amant qui s'offrit à favoriser son évasion, & qui la fit effectivement sauver après avoir corrompu quelques Gardes.

L'évasion de la Reine fut cause qu'on

pressa

pressa la conclusion du Traité en faveur d'Isabelle. On convint qu'elle & son frère se verroient à Guisando, près d'un Monastère, entre Zébréros & Cadahalso. Le Roi, l'Infante, & leur suite se trouvèrent au rendez-vous le 19 de Septembre. Après que Henri eut relevé tous les Seigneurs du serment de fidélité, qu'ils avoient prêté autrefois à Donna Jeanne, l'Infante Isabelle reconnut son frère pour Roi, & Don Henri déclara Isabelle Princesse des Asturies & héritière de Castille. Tout cela se fit en présence des Grands qui firent aussitôt les sermens & les hommages ordinaires. Ce fut là le fondement de la réunion de la Castille & de l'Arragon: ensuite les deux Cours réunies se retirèrent à Casaruvias, d'où le Roi expédia des Lettres dans tous ses Etats, pour rendre compte de tout ce qui s'étoit passé. Don Henri s'étant après cela retiré au Pardo, donna un autre Edit par lequel il ordonnoit aux Gouverneurs, & autres ayant commandement dans les Villes, de les tenir en son nom, & d'exécuter désormais tout ce que le Grand-maitre de Saint Jaques leur ordonneroit. 1468.

Cependant le Roi d'Arragon travail-

1468. loit toujours à faire réussir le mariage de son Fils Ferdinand, Roi de Sicile, avec l'Infante Isabelle. L'entréprise étoit d'autant plus difficile que Don Henri ne vouloit pas y donner son consentement. Il avoit envoyé carte blanche à l'Archévêque de Tolède, comme au Chef de cette importante affaire. Il ne cessoit de combler de présens, d'offres & de promesses, les personnes attachées à la Princesse, ne doutant pas que cette façon de négocier est toujours la plus sûre & la plus efficace.

1469. On avoit offert plusieurs autres Partis à Isabelle, mais elle les refusa tous, & donna son consentement en faveur du Roi de Sicile. Le Contrat fut dressé par ceux du Conseil de cette Princesse, & signé le 5 de Mars 1469 par Don Ferdinand à Cervéra, où il étoit alors. Il contenoit dix-huit articles, qui se réduisoient à trois principaux chefs, dont l'un regardoit Don Henri, l'autre Donna Isabelle, & le troisième Don Ferdinand. Celui-ci s'engageoit, aussi bien qu'Isabelle, à reconnoitre Don Henri comme Roi tant qu'il vivroit. Il s'obligeoit en même tems à ne rien entreprendre sur les droits d'I-

sabel-

ſabelle, dès qu'elle ſeroit devenue Reine, à ne point toucher aux Loix & aux Privilèges des Caſtillans, & à ne rien faire ſans ſa participation. 1469.

Il n'étoit pas facile de conduire cette affaire juſqu'à la concluſion. Le Roi d'Arragon ſe trouvoit toujours fort occupé en Catalogne, & n'avoit ni Troupes ni argent. D'un autre côté Don Henri ſe montroit inéxorable ſur le choix d'Iſabelle, & ne ſongeoit qu'à ſe rendre maitre de ſa perſonne pour décider de ſa deſtinée. Ce mariage n'agréoit pas non plus aux Arragonois, qui craignoient l'agrandiſſement de leur Souverain.

Comme l'artifice & la diligence ſembloient être l'unique moien de faire réuſſir l'entrépriſe, Don Jean ſe détermina à envoyer en Caſtille Don Ferdinand, déguiſé & accompagné ſeulement de quatre Cavaliers. Ce jeune Prince, âgé alors de 17 ans, arriva heureuſement à Valladolid, où il ſurprit agréablement la Princeſſe, qui le reçut avec d'autant plus de joie, qu'il avoit fallu ſurmonter bien des obſtacles de part & d'autre. Le 18 d'Octobre on fit la cérémonie du Mariage.

Don Henri étoit à Seville lorſqu'il

1469. apprit la nouvelle de ce Mariage. S'étant rendu à Ségovie, il y trouva trois Députés, l'un de Ferdinand, l'autre d'Isabelle, & le troisième de l'Archévêque de Tolède. Ces Députés prièrent humblement le Roi de ne pas refuser son agrément à un Mariage que la nécessité des conjonctures avoit précipité. Don Henri dissimulant son dépit, se contenta de répondre qu'une affaire de si grande importance demandoit qu'on y pensât mûrement. Son dessein étoit de réparer ce qu'ils n'avoit pu empêcher, & de chasser Ferdinand
1470, & suiv. de Castille. Dans cette vue on chercha à lui susciter un puissant concurrent, pour l'empêcher de devenir Roi. On écrivit en France, pour engager Louïs XI à demander Donna Jeanne en mariage pour le Duc de Guyenne, ce qui fut aussitôt accepté. Ce mariage étoit déja concerté, lorsque Donna Isabelle accoucha à Duégnas le 2 d'Octobre 1470, d'une fille qui fut nommée Isabelle comme sa mère.

La joie que causèrent les couches d'Isabelle fut troublée par une émeute qui survint à Valladolid entre les vieux & les nouveaux Chrétiens. Ceux-ci appellèrent à leur secours Don Henri, qui

qui se rendit par-là en possession de cette Ville. Après le retour de ce Prince à Ségovie, on hâta les préparatifs de la cérémonie du Mariage de Donna Jeanne; & afin de la rendre plus solemnelle, on choisit une Plaine proche le Monastère de Poular, nommée la Vallée de Loçoya, entre Ségovie & Buitrago (*). Le 26 d'Octobre Don Henri se transporta au lieu marqué avec la Reine son épouse, la Princesse sa fille, les Ambassadeurs de France & toute la Cour. Donna Jeanne n'avoit pas encore neuf ans accomplis. 1470, & suiv.

Lorsqu'on fut arrivé au lieu destiné, on y lut un Ecrit, qui contenoit en substance: Que Don Henri, pour pacifier les troubles, ayant déclaré sa sœur Princesse des Asturies, & Isabelle de sa part n'ayant répondu à cette générosité qu'en se mariant contre son serment & contre la volonté de son frère & de son Roi, il revoquoit l'Acte fait en sa faveur, la déclaroit déchue de ses Droits à la Couronne, & la deshéritoit solemnellement; qu'en sa place il reconnoissoit pour son héritière Donna Jean-

(*) Voyez la Table à l'Article Buitrago.

1470, & suiv. Jeanne, & qu'il entendoit qu'elle fût rétablie dans tous ses Droits.

Après cette déclaration le Cardinal d'Albi somma le Roi & la Reine de jurer, s'ils croyoient véritablement que Donna Jeanne fût fille de Don Henri. L'un & l'autre jurèrent, qu'ils l'avoient toujours regardée comme telle. Cette parole n'eut pas été plutôt prononcée, que les Seigneurs & les Ambassadeurs s'avancèrent pour baiser la main de la nouvelle Princesse des Asturies. Tout ceci n'étoit qu'un préliminaire du Mariage de Donna Jeanne avec le Duc de Guyenne. La volonté du Roi ayant alors été publiée sur ce sujet, le Comte de Boulogne montra aussitôt la Procuration du Duc pour fiancer la Princesse en son nom: surquoi le Cardinal prit la main de la Princesse & celle du Comte, les joignit, & les fit lever en haut à la façon de France.

Après cette cérémonie la Cour reprit le chemin de Ségovie, & les Ambassadeurs prirent la route de France. Cette action d'éclat replongea les Peuples dans une guerre civile. Les Grands, dont l'ambition n'étoit point réfrénée par l'autorité, devinrent autant de petits

tits tirans. Don Pachéco, Grand-maître de l'Ordre de Saint Jaques, livra le Royaume à une déprédation presque générale, se flattant qu'il ruineroit bien plus sûrement par-là le parti de Ferdinand, & qu'il conserveroit beaucoup mieux ce qu'il usurpoit lui-même, qu'en faisant à ce Prince une guerre ouverte, dont le succès étoit toujours incertain. Dans cette vue il se saisit de la Ville d'Alcaras, Place à sa bienséance, à cause du voisinage de Villéna, Marquisat qu'il avoit donné à son fils. Les guerres particulières n'étoient pas moins fréquentes que les usurpations. Dès que deux Seigneurs avoient quelque mécontentement l'un de l'autre, ils levoient sans aucune cérémonie autant de Troupes qu'ils pouvoient & vuidoient leur différend par les armes. 1470, & suiv.

Dans le tems que Don Henri attendoit avec impatience le Duc de Guyenne, ce Prince sollicité de devenir le Gendre du Duc de Bourgogne, & ne sachant trop à quel prix il deviendroit celui de Don Henri, s'étoit dégouté de cette dernière alliance sur laquelle le Roi de Castille avoit tant compté. Ce malheureux père outré de douleur de voir sa fille dédaignée, tenta de marier 1472.

1472. rier sa fille au Roi de Portugal. Il demanda à Alfonse une entrevue pour délibérer ensemble sur l'alliance qu'il méditoit. L'entrevue se passa entre Elvas & Badajos; mais le mariage projetté par le Roi de Castille manqua entièrement.

Avant cette entrevue, Alfonse Roi de Portugal avois fait une expédition en Afrique où il enleva Arzila aux Maures. Les Portugais firent à la prise de cette Place cinq mille prisonniers, & un butin considérable, dont le Roi donna une bonne partie à l'Armée. Don Alfonse & l'Infant Don Juan son fils se distinguèrent beaucoup dans cette occasion. Les habitans de Tanger furent si épouvantés de la prise d'Arzila, qu'ils abandonnèrent leur Ville avec leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans. Alfonse n'en eut pas plutôt été averti, qu'il y envoya Don Juan fils du Duc de Bragance, pour en prendre possession, & lui-même y fit son entrée quelques jours après ces deux conquêtes. Alfonse revint en Portugal, où il fut reçu en triomphe.

Cependant le Roi de Castille ne sachant plus quel parti prendre, se vit réduit à renouer avec le Duc de Guyen-

yenne, & il y penſoit ſérieuſement lorſqu'on reçut la nouvelle de ſa mort arrivée à Bourdeaux le 12 de Mai 1472. Comme cette mort étoit avantageuſe à Louïs XI on le ſoupçonna d'en avoir été l'auteur, & d'avoir fait empoiſonner ſon frère par l'Abbé de Saint Jean d'Angeli ſon Aumonier. Le Roi de Caſtille privé de tout eſpoir du côté de la France, tourna encore les yeux vers le Portugal pour tâcher de menager à ſa fille un époux Roi; mais la tentative qu'il fit dans la ſuite ne fut pas plus heureuſe que celle qu'il avoit faite dans ſon dernier voyage à Badajos. 1472.

Don Jean Roi d'Arragon commença à reſpirer cette année après tant de fleaux qui avoient inondé ſes Etats. Il avoit réduit Gaſton de Foix ſon Gendre à ſe retirer au fonds du Béarn, & à ſe contenter de règner en Navarre après lui. Il avoit vu mourir quelque tems après l'Infant Gaſton, fils ainé de ſon ambitieux Gendre. Ce jeune Prince, âgé ſeulement de 26 ans, s'étant extrêmement diſtingué dans un Tournois au ſujet du Duc de Guyenne, avoit été ſi rudement bleſſé à l'œil d'un éclat de Lance, qu'il avoit expiré ſur le champ. Le Roi d'Arragon avoit en-

1472. encore conclu à Olite, avec sa fille Donna Léonore, un nouveau Traité pour la réduire au titre de Gouvernante de la Navarre. Pour mettre le comble à la joie de Don Jean, Barcelone, ce boulevart des Révoltés, se rendit à lui. Il vit enfin mourir cette année 1472 son Gendre Gaston de Foix, qui passant par Roncevaux, pour aller soutenir son épouse, tomba malade & mourut âgé de cinquante ans, Prince véritablement grand s'il eût eu moins d'ambition. Il rendit autant de services à la France qu'il causa de chagrins au Roi d'Arragon; mais il fut bien puni de ses projets ambitieux, puisqu'il ne profita pas de la mort de Don Carlos, & qu'il mourut sans avoir porté le titre de Roi de Navarre.

1473. Tandis que tout sembloit agir de concert avec les vœux de Don Jean, une nouvelle intrigue pensa déconcerter entièrement le parti Arragonois en Castille. Pachéco, Grand-maitre de St. Jaques, savoit que le Roi de Castille ne désiroit rien plus ardemment que de voir Donna Jeanne mariée. Ce Ministre, pour jetter la division dans l'Arragon même, résolut de faire épouser à la Princesse Castillanne l'Infant Don Henri

Henri Duc de Ségorbe, Prince chéri du Roi Don Jean, & Coufin du Roi de Sicile. Cette trame fut fi finement ourdie, que les Princes intéreffés à cette affaire furent longtems trompés, & que Pachéco eut le tems de faire entrer dans fes vues un grand nombre de Seigneurs. Le Roi d'Arragon étoit alors occupé d'une guerre avec la France au fujet du Comté de Rouffillon & de Cerdagne. Pachéco jugea que cette conjoncture étoit favorable, & il en profita pour avertir l'Infant Duc de fe rendre en Caftille. 1473.

Dès que le Duc de Ségorbe eut reçu cet avis, il partit avec fa mère *Béatrix*, dans l'efpérance de fupplanter Don Ferdinand, & de lui enlever la Couronne de Caftille. Le Grand-maitre alla recevoir ce Prince vers Requéna. Ce Miniftre s'apperçut bientôt qu'il avoit fait un mauvais choix pour la Couronne de Caftille. Le Duc affecta d'abord des airs de Roi, & eut même l'imprudence de préfenter fa main à baifer aux Seigneurs qui vinrent à fa rencontre. Pachéco eut bientôt honte de fon propre ouvrage, & fe contenta d'amufer ce Duc, fans vouloir même fouffrir qu'il entrât à Madrid.

Sur

1473. Sur ces entrefaites Ferdinand fut obligé de se rendre en Roussillon au secours du Roi son père, qui étoit assiegé dans Perpignan par vingt mille François, sous la conduite de Philippe de Savoye. La Ville étoit déja réduite aux abois, lorsque Ferdinand arriva avec tout ce qu'il avoit pu ramasser de Troupes en Castille, en Arragon, & en Catalogne. Sa présence sauva Perpignan & Don Jean. Le siège fut levé, & on conclut une Trêve de quelques mois avec les François.

1474. Ferdinand au retour de son expédition de Perpignan, trouva qu'on travailloit à adoucir l'esprit de Don Henri à l'égard d'Isabelle. André Cabréra, ennemi déclaré de Pachéco, eut effectivement l'adresse de conduire ce Prince au point de consentir, que Donna Isabelle vînt le visiter. Béatrix de Bobadilla, femme de Cabréra, eut ordre de l'aller chercher en Arragon, où elle étoit alors. La Princesse s'étant mise en chemin avec l'Archévêque de Tolède, arriva heureusement au Château de Ségovie sans être apperçue de personne. Le Roi alla rendre visite à sa sœur, & l'entrevue se fit avec beaucoup de cordialité de part & d'autre.

Le

Le lendemain il revint encore la visiter, 1474.
& soupa même avec elle. Le jour suivant Henri la fit promener par la Ville, en tenant lui-même les rênes de la Haquenée qu'elle montoit.

Isabelle sçut si bien ménager l'esprit du Roi, qu'elle l'engagea à souhaiter de voir son époux. Ferdinand, qui étoit à Turvégano, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il accourut à Ségovie, & se rendit auprès d'Isabelle dans le Palais Episcopal. Le Roi alla le voir, lui fit autant de caresses qu'il en avoit fait à Isabelle, jusques là qu'il voulut se montrer par la Ville avec eux.

Cabréra, pour consommer son entréprise, invita le Roi, Don Ferdinand & la Princesse son épouse à un grand festin au Palais Episcopal. Le repas se donna le prémier de Mars. Au milieu des réjouissances le Roi commença à se plaindre d'une douleur de côté si violente, qu'il fut contraint de se retirer. Cette douleur eut des suites fâcheuses, qui se manifestèrent par des urines sanglantes, par des vomissemens, & par d'autres accidens funestes, qui firent soupçonner que ce Prince avoit été empoisonné. Ferdinand

1474. nand & Isabelle restèrent à Ségovie, où ils rendirent de fréquentes visites à Don Henri, au fort de sa maladie.

Dès que le Roi commença à se porter un peu mieux, on le fit solliciter de se déclarer au sujet de son successeur. La Cour étoit partagée entre la Princesse Jeanne sa fille & la Princesse Isabelle sa sœur, mais les plus considérables des Courtisans tenoient pour Isabelle. Ferdinand, qui n'étoit pas en sureté à Ségovie, se retira à Turvegano. Isabelle eut la fermeté de demeurer à Ségovie, pour voir où aboutiroient les mouvemens que se donnoient les deux Partis. Pachéco, pour venir à bout de ses ambitieux desseins, attira le Roi à Madrid, & lui persuada de se transporter sur les frontières de Portugal pour renouer les négociations du mariage de Donna Jeanne. C'étoit là le prétexte du Grand-maitre; mais son véritable dessein étoit d'engager Henri à le mettre en possession de Trugillo. Le Roi eut la foiblesse d'y consentir, mais s'étant trouvé plus mal qu'à l'ordinaire, il retourna à Madrid auprès de sa fille Donna Jeanne.

Pachéco étoit occupé au siège du Château de Trugillo, lorsqu'il mourut pres-

presque subitement d'un abscès qui lui 1474.
étoit venu à la gorge. Sa mort arriva le 4 d'Octobre. Ce Ministre, qui avoit de grands talens, trouva le secret de règner durant trente années dans les différens partis qu'il embrassa, ne laissant à ses maitres que le vain titre de Roi.

La mort de Don Henri suivit d'assez près celle de son Ministre. Comme il étoit à Madrid, où les Médecins lui avoient conseillé de se transporter pour changer d'air, ses vomissemens le reprirent, & son mal de côté se fit sentir avec tant de violence, qu'on ne douta plus à la Cour qu'il n'eût été empoisonné dans les réjouïssances de Ségovie. Les Médecins le voyant à l'extrémité dirent à ses Courtisans, qu'il n'avoit plus que peu d'heures à vivre, & qu'il étoit tems de l'engager à mettre ordre à sa conscience, & aux affaires de l'Etat. Lorsqu'on le pressa de déclarer son héritière, il nomma sans hésiter, Donna Jeanne, & pour éxécuteurs testamentaires, le Cardinal d'Espagne, le Marquis de Villéna, le Marquis de Santillane, le Comte de Bénaventé, le Connétable, & le Duc d'Arévalo. Il expira la nuit du 11 au

1474. 12 de Décembre. Il étoit âgé de 45 ans, dont il avoit règné 20, 4 mois & 22 jours.

Ce Prince n'avoit jamais pu s'appliquer aux affaires, ni à rien de sérieux. Dès sa jeunesse il s'étoit livré à la débauche, ce qui l'avoit rendu mou & efféminé. Malgré son attachement au plaisir, il ne laissoit pas d'être frugal dans ses repas, & ne buvoit point de vin. Son règne fut celui des vices les plus horribles. L'avarice, l'ambition, l'injustice, le brigandage, & le déréglement des mœurs furent les funestes effets de la révolte des Castillans, & de la foiblesse de ce Prince. En lui finit la race du fameux Henri le Bâtard.

Après la mort du Roi Don Henri, la Cour se partagea entre Donna Isabelle & Donna Jeanne; mais les plus éclairés ne se déclarèrent point, résolus de suivre le parti pour lequel la fortune se déclareroit. Le parti de Donna Jeanne étoit soutenu du Marquis de Villéna, du Duc d'Arévalo, & de toutes leurs créatures, outre qu'il avoit à sa dévotion tout le Païs compris entre Tolède & Murcie, & presque toute la Noblesse de Galice, excepté l'Arché-

chévêque de Compostelle, Don Alfonse Azévédo de Fonséca. Isabelle avoit de son côté plusieurs Villes considérables, sur-tout Ségovie où étoient les Trésors Royaux, que Cabréra lui remit. Ce fut dans cette Ville que cette Princesse commença à se comporter en Reine, presque aussitôt que Don Henri eut fermé les yeux à Madrid. Dès le 13 de Décembre on éleva un Théâtre dans la Place publique pour la cérémonie de l'inauguration. La Princesse y parut avec sa Cour, qui lui fit l'hommage accoutumé. 1474.

Ferdinand, qui tenoit alors les Etats à Saragoce, n'eut pas plutôt appris cette importante nouvelle, qu'il précipita son retour en Castille, & se rendit à Turvégano, où on le pria de s'arrêter, jusqu'à ce qu'on eût achevé les préparatifs pour sa reception. Enfin il arriva à Ségovie le 2 de Janvier 1475, & il y fut reçu avec toutes les 1475. marques de vénération & de tendresse qu'il pouvoit attendre d'une Ville qui lui avoit été fidèle.

La division se mit bientôt entre Ferdinand & son épouse, aussi bien qu'entre les Castillans & les Arragonois, sur un article assez délicat. Il s'agissoit de

1475. décider à qui appartenoit en propre la succeſſion du Royaume, & conſéquemment de déterminer les limites du Gouvernement entre le Roi & la Reine. Il fut réſolu qu'on déféreroit à la Reine ſeule le Titre & les appanages de la Royauté.

Lorſqu'on eut reglé cet article, il fallut penſer à s'oppoſer aux entréprises de l'Infante Donna Jeanne, que le Marquis de Villéna avoit fait proclamer Reine à Eſcalona. Ce Marquis tâcha d'abord d'éblouir la Cour par des projets d'accommodement, & de former une Ligue avec Don Alfonſe Roi de Portugal, & oncle de Donna Jeanne. Alfonſe avoit juſqu'alors éludé les propoſitions que Don Henri lui avoit faites de faire épouſer à ſon fils, ou d'épouſer lui-même cette Princeſſe; mais, ſi l'on en croit les Portugais, comme il étoit à Eſtrémos ſur la frontière de Portugal & de Caſtille, il apprit la mort du Roi Don Henri, & reçut ſon Teſtament, par lequel il inſtituoit Donna Jeanne Héritière de Caſtille, & lui Alfonſe Régent du Royaume, en le priant de s'en faire Roi & d'épouſer ſa pupille. Quoiqu'il en ſoit Villéna envoya prier Alfonſe de donner

ner du fecours à Donna Jeanne, & de 1475.
foutenir les droits légitimes d'une Reine qui étoit fa niéce.

Un Envoyé de Portugal, que Don Alfonfe envoya fur les lieux pour s'affurer de l'état des chofes, reçut le feing de plufieurs Seigneurs, lefquels promettoient d'obéïr au Roi de Portugal, pourvu qu'il époufât Donna Jeanne. Mais rien ne flatta plus ce Prince, que d'apprendre par le Marquis de Villéna, que le Comte de Bénaventé & l'Archévêque de Tolède avec fa Ville fe déclareroient en fa faveur.

Alfonfe ébloui par ces promeffes, fit faire fur le champ de grandes levées d'hommes dans le deffein de tenter la fortune, & de fe faire Roi de Caftille; & pour pouvoir attaquer Ferdinand de tous côtés, il engagea Louïs XI, Roi de France, à entrer dans la Confédération. Le Roi de France s'y prêta d'autant plus volontiers, qu'il ne pouvoit pardonner aux Arragonois de lui avoir fait acheter fi cher la conquête du Rouffillon, & qu'il efpéroit outre cela augmenter fes Etats de quelque Province pour prix de fes fervices.

Comme Ferdinand n'avoit plus d'autre parti à prendre que celui de com-
 bat-

1475. battre, il leva promptement des Troupes, & marqua le rendez-vous de son Armée à Valladolid, où il se transporta avec la Reine son épouse. Les Troupes de ce Prince s'emparèrent bientôt de Tolède, de Salamanque, & de Zamora. La Ville d'Alcaraz (*) secoua le joug du Marquis de Villéna, & se rendit à Ferdinand, malgré les efforts du Marquis, qui voulut inutilement tenter un siège.

La perte d'Alcaraz engagea Villéna à écrire au Roi de Portugal, qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, & que ses intérêts demandoient qu'il se rendît à Placentia pour y épouser Donna Jeanne qui s'y étoit rendue. Alfonse suivit l'avis du Marquis, & se rendit à Placentia à la tête de cinq mille Cavaliers & de quinze mille Fantassins, sans compter les Volontaires. Après plusieurs jours de réjouissances on dressa dans la Place un Théâtre, où Don Alfonse & Donna Jeanne, que l'on avoit mariés solemnellement, furent proclamés Roi & Reine de Castille. Le mariage

(*) Alcaraz est le nom d'une Montagne & d'une Ville, suivant l'Auteur des *Délices* qui en fait mention.

ge ne fut point consommé, parce qu'on attendoit la dispense du Pape pour l'Oncle & la Nièce. 1475.

Le Roi de Portugal avoit laissé pendant son absence le gouvernement de son Royaume à Don Juan son fils, qui eut alors de Donna Eléonore son épouse, un fils qu'on nomma Alfonse. Le Roi ordonna que cet enfant succéderoit après son père au Royaume de Portugal, quand même son ayeul auroit des enfans de la Princesse Jeanne, & il regla que le Portugal seroit toujours un Royaume séparé de celui de Castille; mais cet enfant vêcut peu, & fit évanouir toutes les espérances dont les Portugais s'étoient flattés à sa naissance.

Dès que Ferdinand eut appris qu'Alfonse s'intituloit Roi de Portugal & de Castille, il prit aussi le titre de Roi de Castille & de Portugal, & ajouta à ses armes celles de ce dernier Royaume. Alfonse, avant de rien entreprendre, publia un Manifeste pour justifier les droits de Donna Jeanne, & la guerre qu'il alloit commencer. Cette pièce faite à Placentia, & datée du 30 Mai 1475, fit beaucoup d'impression sur les esprits des Castillans, en faveur d'une

1475. Princeſſe aimable & innocente, qui après avoir établi ſon droit ſur des préjugés bien forts, ne demandoit autre choſe qu'une déciſion des Etats, qui la rendît Reine ou ſimple particulière.

Après la publication de ce Manifeſte les Troupes des deux Partis commencèrent à ſe mettre en mouvement. Pierre Alvarès de Soto-Major ſe rendit maitre de Tuy pour le Roi de Portugal, tandis que les habitans de Burgos ſe donnoient à Ferdinand, après s'être ſoulevés contre le Gouverneur, qu'ils forcèrent de ſe retirer dans le Château. Don Alfonſe ſe rendit maitre de Toro, mais le Château tint bon quelque tems pour Iſabelle, auſſi bien que celui de Valencia.

Comme Ferdinand commençoit à manquer d'argent, il fut conclu qu'on tireroit la moitié des vaſes d'or & d'argent de toutes les Egliſes, pour fournir aux beſoins de l'Etat. Le Roi de Portugal n'avoit non plus ni argent ni Troupes, de ſorte qu'il ſe trouvoit très embaraſſé à conſerver les conquêtes qu'il avoit faites. Le Château de Burgos, Place d'une très-grande conſéquence, étoit encore entre les mains de Jean de Stuniga, qui la tenoit pour le

le Roi de Portugal. Ferdinand, après 1475.
y avoir envoyé quelques Troupes, jugea à propos de l'assiéger en personne. Ce siège sembloit à toute la Castille, dont Burgos est la Capitale (*), devoir entièrement décider de son sort. Le Roi de Portugal le comprit, & il résolut d'accourir au secours de ce Château.

Tandis que Ferdinand employoit toutes ses forces contre Burgos, il avoit dans Zamora des intelligences, qui lui faisoient espérer le retour de cette Ville, dont les Troupes d'Alfonse s'étoient emparée. Comme il falloit qu'il s'y rendît en personne, il contrefit le malade, & ayant laissé le commandement du siège de Burgos à Don Alfonse d'Arragon son frère, il s'évada la nuit en habit déguisé. A peine fut-il arrivé devant Zamora, qu'on lui livra cette Place. Bientôt après le Château
de Burgos se rendit aussi à Isabelle, qui 1476.
y étoit accourue de Valladolid.

Le mauvais état des affaires du Roi de Portugal en Castille le portèrent à ap-

(*) On trouvera ci-dessous le Plan de cette Capitale, avec sa description. Voyez la Table au mot BURGOS.

1476. appeller à son secours Don Juan son fils. Ce jeune Prince joignit le Roi son père à Toro avec dix mille hommes. Peu de tems après son arrivée Don Lope d'Albuquerque, que le Roi de Portugal avoit fait Comte de Pénamacor, fut battu & fait prisonnier sur le chemin de Zamora. Comme Ferdinand étoit toujours occupé au siège de ce Château, & qu'il faisoit venir de l'artillerie & des munitions pour le réduire, le Roi de Portugal prit le parti d'aller au-devant de lui, soit pour introduire du secours dans la Place, ou se rendre maitre du canon & faire lever le siège.

Les deux Armées se joignirent dans une belle & grande Plaine, qui n'est qu'à cinq milles de Toro (*). Le Roi de Portugal partagea sa Cavallerie en deux Escadrons, & se mit au milieu avec l'Infanterie & l'Etendart Royal. Le Prince Don Juan son fils commandoit l'aile gauche avec l'Evêque d'Ebora, & c'étoit l'élite de la Cavallerie, qui étoit flanquée d'Arquebusiers. A l'aile

(*) La Ville de Toro, suivant l'Auteur des *Délices*, est située au bout d'une Plaine sur un Coteau. Voyez Toro.

l'aile droite étoit le Comte de Faro, 1476.
l'Archévêque de Tolède, & quelques autres Officiers Généraux. Les Portugais étoient au nombre de trois mille cinq cens hommes, & l'Armée des Castillans n'en avoit que trois mille. Ferdinand dispofa fon Armée à peu près dans le même ordre.

L'aile gauche de l'Armée Portugaife s'étant ébranlée en bel ordre, l'aile droite des Castillans fe mit en état de la recevoir par le même mouvement; mais les arquebufades ayant joué avec beaucoup de furie, & le choc étant violent de la part des Portugais, les Castillans pliérent & prirent la fuite. Ferdinand effraié de ce mauvais fuccès, fit avancer le refte de fon Armée contre le gros des Portugais. Le combat fut rude & long; mais il fe paffa tumultuairement & fans ordre. La nuit étant furvenue, les Portugais commencérent à plier, & les Castillans profitant de cet avantage, les pouffèrent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en déroute. Un grand nombre des fuiards fe précipita dans le Duéro (*).

Don

(*) Ou *Douêro*, fuivant l'Auteur des *Délices*. Voyez DUERO & DOUERE à la Table.

1476. Don Alfonse voyant son Armée en déroute, & craignant de tomber entre les mains des Vainqueurs, s'il se retiroit à Toro, courut bride abbattue & sans s'arrêter jusqu'à Castronugno. Ferdinand, après avoir demeuré trois heures sur le champ de bataille, s'en retourna à Zamora, où il arriva à une heure après minuit.

Après cette victoire, le Château de Zamora se rendit à Ferdinand. Mais la conquête la plus flatteuse pour ce Prince, fut celle de plusieurs Seigneurs ligués, dont les uns lui demandèrent pardon, tandis que les autres se disposoient à faire la même démarche. Le parti d'Isabelle faisoit en même tems plusieurs sièges en divers endroits. On assiègeoit en son nom les Châteaux de Madrid, de Trugillo, d'Uclès, & de Baëzu. Mais le fort de la guerre étoit en Biscaye. Louïs XI avoit envoyé une Armée dans la Province de Guipuscoa, afin de faire diversion en faveur des Portugais. Les François, après avoir fait de grands dégâts dans tout le Territoire de Fontarabie, & saccagé Irun, assiegèrent enfin Fontarabie, dont ils ne purent se rendre maitres à cause de la belle défence du Gou-

Gouverneur (*), qui les obligea de se retirer. Cette diversion ne fut pas d'un grand secours au Roi de Portugal, dont le parti s'affoiblissoit chaque jour, depuis le mauvais succès qu'il avoit eu à Toro; & comme Donna Jeanne ne se trouvoit plus en sureté dans cette Place, le Prince Don Juan la conduisit en Portugal avec une Escorte de quatre cens Chevaux. Don Alfonse prit aussi quelque tems après le chemin de son Royaume, après avoir laissé à Toro le Comte de Marialba pour veiller aux intérêts de sa faction en Castille. 1476.

Comme Don Alfonse s'attendoit de recevoir quelque secours du Roi de France, il se rendit à Tours, où il eut une entrevue avec Louïs XI. Il dit à ce Prince qu'il étoit disposé à renoncer au mariage de sa nièce Donna Jeanne, qui n'avoit été que fiancée, & qu'il la céderoit volontiers au Dauphin de France, pourvu qu'on voulût l'aider à couronner cette Princesse. Louïs XI, qui étoit alors en guerre avec le Duc de Bourgogne, amusa Alfonse pendant quelques mois, au bout def-

(*) On donnera ci-dessous le Plan & la description de cette Place. Voyez FONTARABIE.

1476. desquels il lui dit que l'embaras où il se trouvoit lui-même, ne lui permettoit pas de penser à la conqutêe de la Castille.

L'absence du Roi de Portugal diminua considérablement le nombre des partisans qu'il avoit encore en Castille. Il perdit même Toro & quelques autres Places, qui se soumirent à la puissance d'Isabelle.

Au commmencement de l'année
1477. 1477 Ferdinand se rendit avec la Reine Isabelle à Tolède, où il accomplit un vœu, qu'ils avoient fait, supposé qu'ils devinssent supérieurs aux Portugais. Ils firent bâtir le magnifique Monastère de Saint Jean des Rois pour les Cordeliers. De Tolède ils allèrent à Madrid, d'où Ferdinand se rendit à Médina del Campo, pour attaquer en même tems quatre Forteresses, savoir Canta-la-Piédra, les Sept Eglises, Cubillas, & Castronugno. Les trois prémières furent bientôt soumises, mais Castronugno ne se rendit qu'après avoir fait une vigoureuse résistance. Peu de tems après, le Marquis de Villéna, qu'on avoit gagné, rendit à Isabelle la Forteresse de Trugillo, qui servoit aux Portugais de Place d'armes pour

pour infester toute la Frontière.

La Reine Isabelle accoucha le 28 de Juin de l'année suivante 1478, d'un fils 1478.
qui fut nommé le Prince Don Juan; & le 19 de Janvier 1479 le vieux Roi 1479.
d'Arragon, Don Juan, mourut à Barcelone, âgé de près de 82 ans. Son règne fut presque toujours agité de guerres tant civiles qu'étrangères. Il fut mauvais père, mari crédule, viellard débauché, malheureux Roi, brave toutefois dans la guerre, & politique dans le cabinet. Il laissa par son Testament l'Arragon & la Sicile au Roi de Castille & à ses descendans, soit fils, soit filles, même du côté des femmes, en cas qu'il n'eût pas de postérité masculine. La Princesse Eléonore eut la Navarre du chef de la Reine sa mère.

Après la mort de Don Juan Roi d'Arragon, les Députés Catalans & Arragonois se rendirent à la Cour de Castille, pour prier Ferdinand de venir prendre possession de ses nouveaux Etats. Ce Prince étoit alors occupé du téméraire projet d'aller en personne porter la guerre dans le Portugal, & d'enlever le sceptre à un Roi, qui avoit tenté de lui enlever le sien. Lope de

1479. de Vasco Portugais lui avoit déja livré la Forteresse de Mora, située en Portugal sur la Frontière de Castille; mais Don Juan Prince de Portugal ayant marché en diligence vers le Château de Mora, eut le bonheur de le reprendre, tandis que le Marquis de Villéna mécontent de ce qu'on n'éxécutoit pas les promesses qu'on lui avoit faites, osa attaquer les Troupes de Ferdinand qui assiègeoient Chinchillo. Ce Marquis fit lever le siège, & Don Pèdro Baéça son Lieutenant remporta deux Victoires sur les Troupes Royalistes. Il s'éleva en même tems de nouveaux troubles dans l'Estramadoure en faveur des Portugais, ce qui contraignit Ferdinand de s'y transporter avec Isabelle.

Pour appaiser toutes les séditions qui pouvoient encore s'élever, Ferdinand revenu enfin de ses idées chimériques de faire la conquête du Portugal, prit la résolution de se raccommoder entièrement avec ce Royaume. Comme les mouvemens des Arragonois demandoient sa présence, il se mit en chemin pour aller prendre possession de son nouveau Royaume, laissant à la Reine son épouse le soin de faire la paix avec le Portugal.

Comme

Comme la famine, la disette, & les maux qu'attire après soi une guerre opiniâtre, arrachoient les armes des mains des deux partis, on convint bientôt d'un Traité que le Roi Alfonse signa, quoiqu'il semblât avoir été dicté uniquement pour favoriser Ferdinand & Isabelle. Les principaux articles de ce Traité portoient, que Ferdinand quitteroit le titre de Roi de Portugal, & que Don Alfonse ne prendroit plus celui de Roi de Castille; que Donna Jeanne quitteroit aussi le nom de Reine & d'Infante; que quand le jeune Prince Don Juan de Castille seroit âgé de quatorze ans, il épouseroit cette même Donna Jeanne; que si ce Prince mouroit avant que Donna Jeanne eût atteint vingt ans, elle auroit pour époux le premier Prince qui naitroit en Castille, au défaut de l'Infant Don Juan; que s'il n'y avoit point d'autre Infant en Castille, on nommeroit des Arbitres, afin de déterminer ce qu'on feroit de Donna Jeanne; que si Don Juan refusoit dans la suite le mariage projetté, Donna Jeanne seroit maitresse de son sort, & qu'en ce cas on donneroit cent mille Ducats de dédommagement, à condition de laisser à Don 1479.

Juan

1479. Juan la liberté de faire tel autre choix qu'il lui plairoit ; que Donna Jeanne feroit remise entre les mains de Béatrix Duchesse de Viseu Tante de la Reine de Castille, & Belle-mère de Don Juan de Portugal, jusqu'au cinq du mois de Novembre, jour qu'on lui marquoit pour choisir ou du mariage en question, ou du Couvent ; que Donna Isabelle fille ainée des Rois de Castille épouseroit Don Alfonse, fils ainé du Prince de Portugal, héritier présomptif de la Couronne ; que l'on céderoit aux Rois de Portugal la liberté de la navigation & des conquêtes sur les côtes d'Afrique ; qu'enfin on remettroit au Château de Mora trois ôtages, savoir Donna Jeanne, le Petit-fils du Roi de Portugal, & l'Infante Isabelle de Castille ; & que le Roi de Portugal donneroit en garantie quatre autres Places.

On voit par ce Traité qu'on sacrifioit l'infortunée Donna Jeanne, en disposant non seulement de son sceptre, mais encore de sa destinée & de sa liberté. Elle en sentit toute l'indignité, & soit par desespoir ou quelque autre motif, elle se jetta dans le Monastère des Claristes de Conimbre, où elle fit profession l'année suivante.

Ferdi-

Ferdinand étoit à Valence lorsqu'il apprit la nouvelle de cette Paix, dont les conditions lui étoient si avantageuses. La joie qu'il en eut fut rédoublée par la naissance d'une Princesse, dont la Reine accoucha le 6 de Juin. Ce fut celle qu'on nomma depuis Jeanne la Folle, & qui fut mère de Charles-quint. 1479.

La Paix étoit déja entièrement conclue, lorsque Ferdinand revint en Castille, aprés avoir été reconnu dans tous les Etats du Roi son père sans aucune opposition. Pour établir encore davantage dans sa Maison la possession du Trône de Castille, il fit reconnoître par les trois Etats du Royaume son fils unique Don Juan, comme héritier présomptif de ses Couronnes; & l'année suivante 1480. ayant aussi assemblé les Etats Généraux d'Arragon, l'Infant fut déclaré Prince d'Arragon, comme il avoit été proclamé Prince de Castille. Peu de tems après Ferdinand obligea les Etats de Barcelone d'en faire autant pour la Principauté de Catalogne.

Tel étoit l'état des affaires en Castille, lorsqu'Alfonse Roi de Portugal résolut de quitter le Trône, & de le céder à son fils, pour se retirer dans un Mo- 1481.

1481. Monaſtère. Il étoit tout occupé de ce projet, lorſqu'il fut attaqué de la peſte dans la Ville de Sintra (*), où il mourut en peu de tems. Ce Prince aimoit les ſciences, honoroit les Savans, & c'eſt le prémier Roi de Portugal qui ait raſſemblé une Bibliothèque dans ſon Palais. Il étoit pareſſeux, indolent, léger, & cependant opiniâtre. Ses conquêtes en Afrique le firent ſurnommer l'Afriquain.

Dès le lendemain de la mort d'Alfonſe, ſon fils fut proclamé Roi de Portugal. Ce Prince, dont la valeur, les exploits, la clémence envers les bons, & quantité d'autres éminentes qualités, lui ont fait donner le ſurnom de Juan II, dit le Grand, commença ſon règne par une fermeté & une vigueur qui penſèrent lui couter cher. S'étant apperçu que la trop grande autorité que ſon père avoit laiſſée aux Grands, donnoit lieu à quantité de deſordres, qui pouvoient un jour cauſer la ruine du Royaume, il réſolut de fixer ſon attention à cet objet important, en

(*) Sintra eſt auſſi le nom d'une Montagne. On en fera mention ci-deſſous, mais il faut chercher CINTRA dans la Table.

en réprimant l'ambition de la Nobleſſe 1481.
& en bornant ſon pouvoir.

Entre autres changemens qu'il fit, & qui étoient preſque tous au préjudice des Grands, il abrogea le droit qu'ils avoient de vie & de mort ſur leurs Vaſſaux, ne voulant que perſonne eût le droit de faire mourir un de ſes Sujets, que lui-même, en cas toutefois qu'il méritât la mort. Il voulut encore que les Juges Royaux connuſſent des affaires des particuliers ſoumis aux Juridictions, que les Grands avoient dans les Villes qui leur appartenoient, & que deſormais, ils n'en reconnuſſent point d'autres. Juſqu'alors cette eſpèce de Judicature n'avoit été conférée qu'aux Nobles.

Ces changemens causèrent de grands murmures parmis les Grands. Ils dirent hautement que le Roi ne cherchoit qu'à les opprimer, ſous prétexte de reformer quelques abus. L'orage éclata bientôt, & il ſe forma une Conjuration, où entroit tout ce qu'il y avoit de prémière Nobleſſe, & de Gentilshommes attachés à leur fortune. Tous réſolurent de défendre leurs privilèges, en plaidant leur cauſe devant le Roi. Comme Don Ferdinand Duc de

1481. de Bragance étoit le plus intéressé à la réforme dont il étoit question, il fut chargé par les autres Conjurés d'en faire de vives réprésentations au Roi. Peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de dire ici un mot de l'origine de ce Duc, & de faire connoître le haut rang qu'il occupoit.

Jean I, Roi de Portugal, eut un fils bâtard appellé Alfonse. Il épousa Béatrix fille de Nugnès Alvarès Péreira, unique héritière de ce grand homme, qui rendit des services si importans à Jean I. Alfonse eut de Béatrix deux fils, Alfonse Marquis de Valence, qui mourut sans postérité, & Ferdinand qui succéda aux biens & aux dignités de son père, & qui eut quatre enfans mâles & trois filles. Son fils ainé s'appelloit Ferdinand comme lui, & c'est celui dont il est ici question: les autres étoient Jean, Marquis de Montémajor, Alfonse, Comte de Faro, & Alvarès Comte d'Olivença; leurs sœurs s'appelloient Béatrix, Guiomar, & Cathérine. Béatrix épousa Pierre de Norogne, Comte de Villaréal; Guiomar épousa Henri de Ménésès, Comte de Loulé; Cathérine mourut dans le tems qu'elle étoit promise à Ferdinand

Cou-

Coutigno, Comte de Marialva. 1481.

Ferdinand dont nous parlons avoit épousé Isabelle sœur de Léonore Reine de Portugal. Il étoit Duc de Bragance & de Guimarens, Marquis de Villavitiosa, & Comte de Barcelos & d'Ourem. Ses richesses étoient immenses, & comme il étoit d'ailleurs brave & généreux, il avoit aquis beaucoup de pouvoir sur la Noblesse, qui le regardoit comme son appui & son soutien.

Comme le Roi en reprimant la licen- 1482.
ce & la rapacité des Grands qui ruinoient leurs Vassaux, les soumettoit en même tems aux Loix comme le Peuple, le Duc de Bragance lui répréfenta avec force, que cette nouveauté anéantissoit la liberté des Seigneurs, & les Priviléges que les Rois leur avoient accordés, ce qu'il s'offrit à prouver par les Archives de sa Maison. Le Roi accepta l'offre, & ordonna à Lopès de Figuérédo d'aller chercher les Actes en question chez le Duc. Figuérédo parcourant les papiers trouva des Lettres écrites par le Duc, lesquelles prouvoient une intelligence de ce Prince avec le Roi de Castille. Figuérédo enleva adroitement ces Lettres, & alla les montrer au Roi. Don Juan les fit copier, &

1482. & fit remettre secretement les originaux en leur place. Le Roi, après cette découverte, déclara au Duc de Bragance qu'il étoit instruit de ses liaisons avec Ferdinand, qu'il le prioit en ami d'y renoncer, l'assurant d'un oubli généreux du passé, pourvu qu'il lui fût fidèle à l'avenir.

Cet avertissement ne fit pas changer de conduite au Duc. Après avoir nié tout, & confirmé même ses paroles par des sermens, il quitta le Roi, bien résolu de se vanger à la prémière occasion. Il paroit par le discours qu'on fait tenir à Don Juan, qu'il vouloit regagner son Beau-frère, & le sauver après l'aveu qu'il éxigeoit de lui; mais sa bonté se changea en fureur, lorsqu'il eut appris ses nouvelles liaisons avec la Castille, & dès ce moment il résolut de le faire arrêter pour le perdre. Voici comment la chose arriva. L'Infant Don Alfonse de Portugal & l'Infante Donna Isabelle avoient été remis au Château de Mora en qualité d'ôtages & de garants du dernier Traité, & l'on
1483. étoit enfin convenu de les retirer. La Princesse fut conduite à la Cour de Castille, & le Prince en celle de Portugal, qui étoit alors à Evora. Le Duc de Bragance

Bragance voulut l'y accompagner pour 1483.
achever de dissiper les soupçons du Roi de Portugal.

Le Duc étoit à peine arrivé, que Don Juan le fit arrêter & enfermer dans une Tour. Le Duc ayant été mis ensuite entre les mains de la Justice, on lui fit son procès dans les formes. Il fut accusé prémièrement, d'avoir souvent parlé avec inconsidération du Roi, méprisé son autorité, entretenu une correspondance intime avec le Roi & la Reine de Castille, & les avoir informés de tous les secrets du Conseil du Roi. Secondement, d'avoir excité le Marquis de Montémajor à la rébellion, & d'avoir caché au Roi ses desseins pernicieux. Troisièmement, de s'être opposé à la reddition des ôtages qui étoient dans Mora, & cela afin de pouvoir impunément cabaler contre l'Etat. Quatrièmement, d'avoir sollicité les Castillans à s'emparer de la Guinée, au préjudice des Portugais. Cinquièmement, d'avoir recommandé aux Députés des Etats de contredire en tout les volontés du Roi, & enfin de s'être ouvertement opposé à la promulgation de ses nouvelles ordonnances dans les Villes de sa dépendance.

1483. Après que le Duc eut été convaincu de tous ces crimes, les Juges le condamnèrent à avoir la tête tranchée, ce qui fut éxécuté dans la Place publique d'Evora. Avec lui on décapita six Gentilshommes, les autres se sauvèrent, entre lesquels furent les frères du Duc de Bragance. Après cette éxécution la Duchesse de Bragance envoya promptement ses trois fils en Castille, pour les mettre à couvert de la colère du Roi. Philippe, qui étoit l'ainé, mourut peu de tems après; Jaques vêcut, & sa postérité est aujourd'hui sur le Trône de Portugal. Denis leur troisième frère a été le Chef de plusieurs illustres Maisons.

Don Dominique Duc de Viseu, frère de la Reine & complice de la conspiration, obtint son pardon à cause de sa grande jeunesse; mais soit ambition, soit imprudence, il oublia bientôt le danger auquel il venoit d'échaper, en prêtant l'oreille à une nouvelle ligue, dont le but étoit de se défaire du Roi, & de le mettre en sa place sur le Trône. Après plusieurs conférences secrètes que tinrent les Conjurés, ils conclurent de chercher toutes les occasions de surprendre le Roi qui étoit à Sétubal, & de

de le poignarder. Heureusement Don 1483.
Juan évita le danger dont il étoit menacé, ayant eu le bonheur de découvrir tout ce qui se tramoit contre lui.

Comme le Duc de Viseu ignoroit que Don Juan fût informé des particularités de la Conjuration, il eut l'imprudence d'aller à Sétubal trouver le Roi qui l'avoit mandé sous quelque prétexte. Mais à peine se fut-il présenté que Don Juan lui-même le poignarda de sa main, & le fit tomber mort à ses pieds, sans qu'il eût proféré une seule parole. Ce Duc n'avoit alors que vingt ans. Pour consoler Béatrix sa mère, le Roi adopta en quelque manière le Prince Emmanuel frère du Duc de Viseu, en lui donnant les Etats de son frère, & le faisant nommer Duc de Béja, pour ne plus entendre le nom odieux de Viseu. C'est ce même Duc qui monta sur le Trône de Portugal, au défaut de l'héritier légitime Don Alfonse, lequel mourut d'une chute de cheval quelques mois après son mariage avec Isabelle de Castille.

La nouvelle de la destinée du Duc de Viseu dérangea tous les projets des autres Conjurés. Quelques-uns prirent la fuite, mais les autres furent pris & punis.

 Ces

1483. Ces divisions domestiques n'empêchèrent pas Don Juan de continuer les conquêtes d'Afrique, qui avoient été interrompues depuis quelque tems. D'abord il résolut de s'emparer de la Guinée, & d'y faire construire une Citadelle pour contenir les habitans du Païs. Dans cette vue il fit équiper une Flotte, & en donna le commandement à Jaques d'Azambuja, qui étant parti dans le mois de Décembre 1481, aborda l'année suivante en Guinée. Cet Amiral, après avoir débarqué l'élite de ses Troupes, alla trouver Caramansà Roi du Païs, à qui il fit quelques présens, que le Roi Barbare reçut avec beaucoup de plaisir. Le Portugais fit alliance avec lui, & obtint la permission de bâtir une Citadelle, qu'on appella St. George de la Mine. Après qu'on eut fait l'échange des marchandises, la Flotte revint en Portugal chargée d'Or & d'Yvoire.

Pour empêcher les autres Nations de l'Europe d'envoyer des Vaisseaux en Guinée, Don Juan fit éxagérer les risques qu'on couroit à faire ce voyage, & on publia même par ses ordres qu'il n'y avoit que les Caravelles qui le pussent entreprendre en sureté. Ayant ap-

appris que le Duc de Médina Sidonia 1483.
faisoit équiper en Angleterre une Flotte pour aller envahir la Guinée, il envoya vers Edouard des Ambassadeurs avec ordre de lui représenter, que l'ancienne alliance qui étoit entre les deux Couronnes, méritoit qu'il refusât aux Espagnols le secours qu'il venoit chercher dans son Royaume. Edouard reçut parfaitement bien les Ambassadeurs, & fit publier un Edit par lequel il défendoit aux Anglois non-seulement d'aller dans la Guinée, mais encore dans les autres Païs découverts par les Portugais.

Tandis que Don Juan poussoit ses conquêtes en Afrique, Ferdinand Roi de Castille tournoit toutes ses pensées contre les Maures du Royaume de Grénade, dont il vouloit entièrement ruiner l'empire. Albohacen dix-neuvième Roi Maure, avoit commencé imprudemment les hostilités, en s'emparant de la Forteresse de Zahara (*), qu'il surprit la nuit du 27 de Décembre 1481. Malgré les plaintes des Castillans, le Roi Maure fit encore de nouvelles tentatives, quoiqu'infructueuses.

(*) On trouvera ci-après le Plan de Zahara.

1483. ses, sur d'autres Places importantes.

Pour se vanger de ces hostilités, les Espagnols surprirent, la forte Place d'Alhama (*), où ils mirent Garnison. Le Roi Maure n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, que s'étant mis à la tête d'une Armée formidable, il marcha à Alhama, qu'il regardoit comme une des portes de son Royaume. La Ville tint bon jusqu'à l'arrivée des Castillans, qui mirent les Maures en fuite. Cette Place fut assiégée une seconde fois, mais elle fut encore secourue à propos par Ferdinand.

Sur ces entrefaites la division se mit parmis les Maures, & la chose alla si loin que les Grénadins après avoir chassé eux-mêmes de Grénade leur propre Roi Albohacen, placèrent sur le Trône son fils Mahomet Boabdil ou Abdala, surnommé depuis le Petit Roi. Le Roi détrôné n'eut plus d'autre ressource, que celle qu'il trouva dans Malaga, Baça, & quelques autres Villes, qui lui restèrent fidèles. Malgré cette discorde,

(*) Le Plan de cette Place & sa description se trouveront ci-dessous. On donne ce même nom à un Village d'Arragon. Consultez la Table au mot ALHAMA.

corde, qui tenoit les deux partis diviſés, les Maures ne laiſſèrent pourtant pas de ſe ſoutenir, & de ſe réunir même au dehors contre l'Ennemi commun. Albohacen remporta dans le Territoire de Malaga une victoire ſur un Parti Eſpagnol, qui s'étoit engagé témérairement dans des montagnes impraticables à d'autres qu'aux Païſans & aux Soldats du lieu. 1483.

Boabdil de ſon côté ſe détermina à faire une irruption vers Lucéna, pour aſſiéger enſuite cette Place, qui n'étoit que peu fortifiée. Le ſiège étoit déja formé, lorſque le Comte de Cabra vint au ſecours de la Ville, & obligea les Maures de ſe retirer. Quoique l'Armée du Comte fût fort inférieure à celle des Maures, il réſolut de les pourſuivre, & de les attaquer dans un endroit où ils devoient paſſer un Torrent. Tout s'éxécuta comme il l'avoit prémédité. Il attaqua l'Armée ennemie avec tant de bravoure, qu'il la mit en déroute & en fit un grand carnage. Les Maures perdirent dans cette occaſion plus de cinq mille hommes. Boabdil fut pris, & conduit à Lucéna, qu'il avoit voulu ſurprendre.

La priſe du jeune Roi Maure cauſa

1483. de grands mouvemens, & partagea la Cour de Castille entre deux partis, dont l'un étoit de retenir ce Prince, & l'autre de lui rendre la liberté. Ferdinand jugea à propos de le renvoyer, après avoir tiré pour prix de sa rançon les conditions suivantes que Boabdil avoit lui-même offertes; Qu'il payeroit chaque année un tribut de douze mille écus; qu'il se rendroit aux Etats Généraux quand on jugeroit à propos de l'y inviter; que durant cinq années il rendroit la liberté tous les ans à quatre cens Chrétiens, & que pour la garantie du Traité il donneroit en ôtage son fils aîné & douze enfans des plus qualifiés de Grénade.

Les Maures n'eurent pas lieu d'être contens d'un Traité, qui rendoit le Roi Vassal de la Castille, & qui étoit un opprobre à toute la Nation. Plusieurs d'entre eux quittèrent alors le parti de Boabdil, & se déclarèrent en faveur d'Alboacen, qui pour regagner le cœur des Grénadins, se mit en devoir de recommencer les hostilités contre les Espagnols. Il ramassa effectivement douze cens Chevaux & quatre mille Fantassins, qui se repandirent dans l'Andalousie, & firent de grands dé-

dégâts dans la Plaine d'Utréra. Cette 1483.
entréprise n'eut pas un heureux succès.
Les Espagnols attaquèrent les Maures
avec tant de bravoure, qu'ils les battirent, & remportèrent sur eux une
victoire complète.

Après cette Victoire, les Espagnols enlevèrent Zahara aux Maures, & après les en avoir fait sortir, ils remirent les Chrétiens en possession de leurs maisons & de leurs biens. Les Grénadins fatigués de tant de mauvais succès, s'en prirent à Boabdil, qu'ils ne désignoient plus que par le terme offensant de Zogoybi, qui veut dire Petit Infortuné. Ce jeune Prince se voyant alors sans ressource, & ne sachant plus à qui se fier, prit ses femmes & ses enfans avec tout ce qu'il put enlever, & se sauva de Grénade à Almérie. Après son départ le vieux Albohacen remonta sur le Trône, dont il venoit d'être précipité; &, pour se vanger de son fils, il lui déclara la guerre, sans considérer que cette discorde n'étoit qu'au préjudice de son Royaume & au profit des Espagnols.

Ferdinand ne manqua pas de profi- 1484.
ter de cette nouvelle révolution. Sous & suiv.
prétexte de donner du secours à Boab-

1484, & suiv. dil son allié, il envoya une puissante Armée dans les environs de Malaga (*), où elle fit d'horribles dégâts. Peu de tems après il se rendit maitre d'Alhora, Place située entre Malaga & Antéquéra. Sténil, autre Place importante, fut aussi assiègée & prise par ses Troupes. Il prit tout de suite Cohin & Cartama, puis après quelques contremarches, il fondit sur Ronda, dont la conquête le rendit maitre de plus de quarante Forteresses & Bourgades.

Tandis que les Espagnols remportoient de si grands avantages sur les Maures, ceux-ci comme s'ils eussent été de concert avec leurs Ennemis, continuoient de les aider à détruire leur Nation en s'entre-détruisant eux-mêmes. En effet les Grénadins las de voir l'animosité qui règnoit toujours entre Albohacen & son fils Boabdil, chassèrent une seconde fois Albohacen, qui s'enfuit avec ses trésors au Château d'Almugnécar, où il mourut quelque tems après. Après sa fuite les Grénadins jettèrent les yeux sur son frère Za-

(*) Vous trouverez ci-après le Plan & la description de cette ancienne Ville. Voyez l'Article MALAGA.

Zagal, qui avoit soutenu jusqu'alors tout le poids des affaires & de la guerre avec beaucoup de fidélité. Zagal accepta le sceptre qu'on lui offroit, & de cette manière les Maures se trouvèrent avoir en même tems trois Rois. 1484 & suiv.

Comme Zagal sentoit trop la nécessité d'un Monarque pour souffrir un concurrent, il résolut de sacrifier Boabdil à sa haine & à son ambition. Dans cette vue il fit agir des Moines Musulmans d'Almérie, pour s'introduire dans cette Place où étoit alors le jeune Roi. La conspiration réussit; mais dans le tems que Zagal entroit d'un côté, Boabdil sortoit de l'autre, ayant été averti la même nuit de ce qui se tramoit contre lui. Zagal au desespoir d'avoir manqué son coup, eut la barbarie de tuer le frère de Boabdil, aussi bien que tous les partisans de son neveu qui lui tombèrent entre les mains. Boabdil fugitif n'eut d'autre ressource que de s'aller jetter entre les mains de Ferdinand.

Pour empêcher que cette division ne causât la ruine du Royaume de Grénade, les Moines Maures travaillèrent à reconcilier Zagal avec Boabdil, & ils vinrent à bout de faire consentir Zagal à se contenter de Grénade, Malaga,

1484, & suiv. Almérie, Almugnécar, & Vélès, tandis que Boabdil joüiroit de tout le reste jusqu'au Royaume de Murcie. Zagal fit tomber finement Loxa dans le partage de son Neveu, parce qu'il n'ignoroit pas que les Espagnols ne cherchoient qu'à se rendre maitres de cette Place. Ils l'attaquèrent en effet & la prirent, malgré la belle résistance que fit Boabdil, qui y étoit accouru pour la défendre, & qui fut ensuite contraint pour surcroit de malheur de se jetter aux pieds d'un Roi qui avoit trouvé le secret de combattre pour lui & contre lui, selon qu'il le jugeoit à propos.

Après cette nouvelle conquête, Ferdinand s'empara d'Illora, de Zagra, de Galar, de Zagadix, de Balnea, & de Moclin. Colméra & Montéfrio suivirent cet exemple, & ouvrirent leurs
1487. portes. En 1487 il partit de Cordoue à la tête d'une Armée de plus de cinquante mille hommes, & alla assièger Vélès de Malaga, qu'il attaqua par mer & par terre. Zagal, qui n'ignoroit pas la conséquence d'une pareille entréprise, marcha au secours ds la Place avec une nombreuse Armée, dans le dessein de surprendre le Camp Espagnol. Ferdi-

dinand en fut averti, & le prévint. A- 1487.
près avoir laissé une partie de ses Troupes dans les lignes, il alla brusquèment attaquer Zagal avec le plus grand nombre. Les Maures se débandèrent sans presque livrer de combat, & se mirent à fuir en déroute.

Cette défaite de Zagal porta les Grénadins à lui fermer leurs portes, & à remettre Boabdil sur le Trône. Zagal confus d'avoir perdu son Sceptre & sa gloire, se refugia d'abord à Almugnécar, d'où il passa à Almérie & depuis à Guadix.

La prise de Vélès suivit de près la victoire remportée sur Zagal, & encouragea Ferdinand à faire le siège de Malaga, qui étoit alors la plus riche Ville des Maures, non-seulement par sa situation & son commerce avec les Infidèles d'Afrique & d'Espagne, mais encore par la fertilité & la richesse de son Territoire. Il investit la Place, la serra sur-tout du côté de la Mer, & se rendit maitre en peu de tems du sommet d'un Mont qui dominoit un des Châteaux de la Ville.

Sur ces entrefaites Boabdil donna avis de son rétablissement à Ferdinand, & le pria de le regarder comme son

1487. allié. Il fit en même tems un Traité par lequel il cédoit au Roi de Castille le Royaume des Maures, ne se réservant que quelques Villes de peu d'importance pour pouvoir vivre honorablement en simple particulier. Une proposition de cette nature ne pouvoit qu'être fort agréable à Ferdinand, qui non content de l'accepter, signifia à toutes les Places qui tenoient encore pour Zagal, que si elles ne rentroient dans l'obéïssance de Boabdil, il leur déclareroit la guerre & s'en empareroit pour la Castille. Le jeune Roi Maure jouissoit par-là d'une vengeance assurée contre son Oncle, sur qui il rejettoit tout le fardeau des armes Castillanes, tandis que sous l'autorité des Chrétiens il se maintenoit lui-même sur le Trône.

Cependant le siège de Málaga continuoit toujours, & cette Ville se trouvoit même déja tellement serrée du côté des terres & de la Mer, qu'elle ne pouvoit recevoir de secours. Enfin la famine & le défaut de munitions se joignant à la lassitude d'une assez longue résistance, fit songer aux habitans qu'il étoit tems de capituler, malgré le sentiment contraire de la Garnison, qui

qui s'étoit déterminée à souffrir les dernières extrémités. Le Roi fut introduit dans la Ville, & y arbora ses Drapeaux. Le Gouverneur fut fait prisonnier de guerre avec toute la garnison. On passa au fil de l'épée les Chrétiens renegats, & on brula les Juifs qui après avoir fait profession du Christianisme avoient judaïsé. La Ville de Malaga (*) fut prise le 18 d'Aout 1487, après avoir été 760 ans au pouvoir des Infidèles. 1487.

Après cette importante conquête, Ferdinand entra dans la partie orientale du Royaume de Grénade, & se rendit maitre des Villes de Véra, de Moxacar, & d'un grand nombre de Châteaux. L'année suivante il alla camper devant Baça, ville bien fortifiée, munie d'ailleurs de vivres, d'armes, de bons Soldats, & de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une longue résistance. Après un siège de sept mois, Zagal, qui étoit alors à Guadix, consentit à la capitulation, & permit au Gouverneur qui s'étoit défendu avec beaucoup de vigueur, de se rendre à des 1488. 1489.

(*) On donnera ci-dessous le Plan & la description de cette Ville.

1489. des conditions honorables. Lorſqu'on eut ſigné la capitulation, Ferdinand accompagné de la Reine ſon épouſe, entra en triomphe dans la Ville, dont la priſe entraina celle d'Almérie & de Guadix, qui furent remiſes au pouvoir des Eſpagnols.

Zagal offrit à Ferdinand tout ce qu'il lui reſtoit de ſa Souveraineté, à condition qu'on lui donneroit un rang digne d'un Roi, qui ſe détrônoit lui-même en faveur de ſon ennemi. On accorda à ce Roi malheureux tout ce qu'il demandoit, & le prix de ſa Couronne ne paſſa guère dix mille ducats de revenu. La vengeance contre ſon Neveu fut apparemment un des principaux motifs qui l'engagèrent à précipiter ſa perte pour perdre plus ſurement ſon concurrent. Quelque tems après ſa chute il ſe retira en Afrique, où ayant été regardé comme l'auteur de la ruine des Maures en Eſpagne, il fut condamné à perdre la vue par l'approche d'une plaque de métal brulant. Il ſe retira depuis à Vélès de Goméra, où il traina longtems une vie miſérable.

1490. Ferdinand ne voyant plus que Grénade & ſes dépendances à conquérir, envoya ſommer Boabdil de lui remettre cette

cette Ville suivant la promesse qu'il en 1490.
avoit faite. Le Député étoit chargé d'offrir à ce Prince la possession & les revenus de certaines Villes, comme un appanage assez honorable pour un Roi vassal des Chrétiens. Boabdil pressé de répondre à cette sommation, s'excusa de rendre Grénade sur deux raisons, dont la prémière faisoit voir l'indécence des offres modiques qu'on lui faisoit en échange d'une Couronne; & la seconde, l'impossibilité absolue de faire goûter aux Maures, dont il ne tournoit pas les esprits à son gré, une pareille proposition. Sur cette réponse, Ferdinand offrit de plus grands appanages, se contenta de demander quelques Forts de la Ville pour y mettre garnison, & ne parla plus de faire quitter à Boabdil le titre de Roi, à condition toutefois que les Grénadins mettroient bas les armes. Cette seconde sommation fut suivie de la même réponse, & dès ce moment Boabdil leva le masque, & se déclara ennemi des Chrétiens.

Les hostilités commencèrent bientôt de la part du Roi Maure, qui étant sorti de Grénade, surprit le Fort d'Alhendio, & fit soulever en sa faveur les Maures

1490. Maures des environs & même ceux de Guadix. Quelques autres Forteresses suivirent son parti, & il se rendit maitre des Contrées d'Alpuxarra (*) & de Lécria, qui étoient au pouvoir des Chrétiens. Il en étoit au siège de Salobrenna, lorsque Ferdinand fit une descente dans la Plaine de Grénade, & remit sous le joug une partie des rébelles, tandis que le Marquis de Villéna réduisoit les Maures de Guadix qui s'étoient révoltés.

1491. Après cette expédition, Ferdinand retourna à Seville, où il fut résolu dans le Conseil de faire le siège de Grénade (†). Pour venir heureusement à bout de cette grande entreprise, Ferdinand forma de toutes ses Troupes une Armée d'élite, qui se trouva forte de quarante mille hommes de pié tous vieux

(*) On lira ci-dessous avec plaisir les observations de l'Auteur des *Délices* sur la Contrée d'Alpuxarra, qu'il nomme *las Alpuxarras*. La lecture de ces observations n'éclaircira pas peu le point d'histoire dont il est ici question.

(†) Vous trouverez ci-après la description du Royaume & de la Ville de Grénade, avec le Plan de cette Ville & divers autres Plans qui répréséntent les principaux Edifices qui y sont.

vieux Soldats, & de dix mille des meilleurs Cavaliers. Il arriva à la vue de Grénade un Samedi 23 d'Avril 1491. Cette Ville étoit alors extrêmement peuplée, & une des plus belles & des plus riches de l'Espagne. 1491.

Dés que Ferdinand fut arrivé à la vue de Grénade, dans un lieu qu'on appelle les Yeux de Guétar, & qui est à un peu plus d'une lieue de la Cité, il fit un Détachement de trois mille Chevaux & de dix mille Piétons, sous la conduite du Duc d'Escalone, pour s'emparer des défilés de certaines Vallées à l'entrée d'Alpuxarra, pour couper aux Maures les vivres de ce côté-là. Après qu'on eut saccagé un grand nombre de Villages, dont les dépouilles enrichirent les Espagnols, l'Armée alla camper à deux lieues de Grénade, & environna son Camp de murs & d'ouvrages, qui formoient une espèce de Ville. L'enceinte des murs de ce Camp fut commencée, poursuivie, achevée avec une activité si admirable & en si peu de tems, que le siège s'ouvrit dans les formes le 26 d'Avril.

Ce siège ne se fit point à la manière ordinaire : point de lignes, point de tran-

1491. tranchées, peu d'usage d'artillerie. Comme on n'avoit pour but que de fatiguer les Maures, & d'empêcher que la Ville ne reçût aucun secours, on se contentoit d'envoyer divers partis pour insulter la Garnison, qui faisoit souvent des sorties pour escarmoucher. Après divers avantages importans remportés sur les Maures, les Espagnols s'avancèrent jusques sous les murs de Grénade, & s'emparèrent de deux Tours détachées où il y avoit une forte Garnison. Sur ces entrefaites il arriva un accident, qui pensa déconcerter tous les projets des Espagnols. La Reine Isabelle, qui étoit arrivée au Camp avec le Prince Don Juan & la Princesse Donna Jeanne ses enfans, laissa imprudemment dans sa Tente une lumière; le feu y prit, & se communiqua si loin en peu de tems, que tout le Camp fut menacé d'un embrasement universel. C'étoit la nuit. Ferdinand se croyant surpris par les Maures, sortit nud de sa Tente, tenant son épée d'une main, & sa rondache de l'autre. Heureusement on donna de si bons ordres par tout le Camp, que l'Armée se remit du trouble & de la confusion où cet accident l'avoit jettée.

Il

Il y avoit déja six mois que la Ville se trouvoit assiegée, lorsque Boabdil prit le parti d'en venir à quelque accommodement. Après bien des pourparlers on s'en tint à un Traité, dont voici les principales conditions. Que Boabdil auroit plusieurs Villes & Bourgades de l'Alpuxarra pour son appanage, dont il pourroit disposer comme il le jugeroit à propos; qu'on lui donneroit trente mille pièces d'or en rendant l'Alhambra & les autres Châteaux de Grénade; qu'il auroit la jouïssance des biens qu'il possédoit du tems de son père Albohacen, soit dans le Territoire de Grénade, soit dans celui d'Alpuxarra; que sa mère, sa femme, & ses autres parens posséderoient les biens dont ils avoient joui; qu'au sortir de Grénade, il lui seroit libre d'aller où bon lui sembleroit dans l'étendue de l'appanage qu'on lui donneroit; qu'on ne feroit jamais porter aux Maures des marques qui les distinguassent, comme les Juifs en portoient. 1491.

Après qu'on eut signé ces articles & quelques autres, on arrêta ceux que les Rois Catholiques dressèrent de leur côté pour la Ville, les dépendances de Gré-

1491. Grénade, & les autres Maures qu'ils voulurent y comprendre. Quelques-uns de ces articles portoient en substance, que dans l'espace de quarante jours on mettroit leurs Altesses en possession de toutes les Forteresses de la Ville; qu'on mettroit entre les mains de leurs Altesses cinq cens enfans de la principale Noblesse, qui resteroient dix jours en ôtage; qu'après la reddition des Châteaux, leurs Altesses avec le Prince Don Juan recevroient pour Vassaux & Sujets, sous leur protection, le Roi Boabdil, & généralement tous les Maures; que leurs Altesses & leurs successeurs laisseroient vivre les Maures dans leur Religion, & suivant leurs Loix; qu'ils auroient la liberté de vendre leurs biens; qu'on remettroit en liberté tous les esclaves Chrétiens; que les Juifs n'auroient aucune autorité sur les Maures, ni la moindre intendance sur leurs biens; que les Maures seroient jugés suivant leurs Loix, & par leurs Juges naturels, & que si un Chrétien & un Maure étoient en procès, les Juges seroient mi-partis, à savoir un Maure & un Chrétien; que les Maures ne payeroient à leurs Altesses, que ce qu'ils avoient coutume de payer à leurs Rois;

Rois; qu'on ne forceroit ni Maure, ni Mauresse, à embrasser le Christianisme; que nul Officier ou partisan du Roi Zagal n'auroit autorité sur les Maures de Grénade; que les Esclaves Maures seroient relâchés sans payer de rançon, mais à certains termes; que les coutumes Mauresques pour les héritages seroient observées; qu'on ne contraindroit aucun Maure de s'engager au service pour la guerre; qu'on feroit observer les Ordonnances pour entretenir la pureté des eaux de Grénade, & pour empêcher qu'on ne détournât ou diminuât les sources; que les lieux de sepulture des Maures seroient séparés de ceux des Chrétiens, aussi bien que les Maisons; que les Juifs de Grénade & d'Alpuxarra seroient compris dans le Traité.

1491.

Lorsque les articles de ce Traité eurent été rendus publics à Grénade, ils firent différentes impressions sur les esprits, selon qu'ils étoient plus ou moins vivement agités par la crainte ou par l'espérance. Durant ces momens de crise, un des Sages de la Loi Mahométane, homme d'une imagination violente, se mit en tête de sauver sa Patrie par un effet de rage. Il fit le prédicant

dans

1491. dans les Places publiques, & s'efforça de persuader au petit peuple, qui le regardoit comme un Prophête, qu'il n'y avoit nul fond à faire sur les promesses des Espagnols; que Boabdil & les principaux de la Ville étoient Chrétiens dans le cœur; que toute l'Espagne avoit une soif insatiable de leur sang; qu'il étoit encore tems de se soustraire à la barbarie des Espagnols, & qu'il valoit mieux s'enhardir à mourir les armes à la main, ou vaincre glorieusement, que de languir dans les fers d'une dure captivité, pour attendre une mort lente & intolérable par sa lenteur. Cet homme parla avec tant de véhémence, qu'il engagea vingt mille hommes à suivre ses Drapeaux. Ils s'armèrent à l'instant, & coururent par toute la Ville comme des furieux.

Toute cette multitude rassemblée sans dessein, & sans Chef, s'étant un peu calmée, le lendemain Boabdil se détermina entièrement à rendre la Ville. Dès le prémier jour de Janvier de l'an 1492, il envoya aux Rois Catholiques les quatre cens Otages dont on étoit convenu pour garantir la reddition des Châteaux. Il chargea ses Ambassadeurs d'une Lettre pour Ferdinand & Isabelle,

le, avec un présent, par lequel il se déclaroit vassal de son vainqueur. C'étoient deux fort beaux Chevaux, une Epée riche, & quelques Harnois de prix. 1491.

Cette agréable nouvelle causa une grande joie dans le Camp Espagnol. Dès le lendemain Ferdinand s'avança jusqu'à une lieu de Grénade à la tête de toute son Armée. Boabdil étant venu à sa rencontre, il l'embrassa, & le traita en Roi pour la dernière fois. Après les prémières civilités Boabdil marcha quelque tems vers la Ville avec les Rois de Castille; ils s'en approchèrent de fort près, & aussitôt ils virent sortir plus de cinq cens Chrétiens captifs qui venoient au-devant de leurs libérateurs; on s'arrêta, & Boabdil présenta alors les clefs du Château à Ferdinand, qui les donna à la Reine, & celle-ci au Prince son fils, qui les remit à Don Inigo de Mendoça, Comte de Tendilla, destiné pour le Gouvernement de l'Alhambra, & pour le Commandement général de tout le Royaume de Grénade. On rendit à Boabdil le Prince son fils, ainsi qu'on en étoit convenu. En même tems Tendilla, accompagné de plusieurs Grands, &

1491. suivi d'une nombreuse Garnison alla prendre possession de l'Alhambra & des Forteresses marquées dans le Traité. Peu de tems après Boabdil ayant pris congé de Ferdinand, rentra dans la Capitale, dont il n'étoit plus Roi.

Ce ne fut que le quatrième jour de la reddition de Grénade que Ferdinand fit son entrée dans cette Ville. Cette entrée se fit avec beaucoup de pompe & de magnificence. On avoit dressé dans la Ville d'espace en espace des Chapelles & des Autels, où les Rois de Castille firent leurs prières, pour remercier Dieu des importantes conquêtes qu'ils avoient faites. Dès que la Cour & l'Armée furent à portée d'y entrer, Boabdil en sortit, & après avoir salué en passant Ferdinand & Isabelle, il prit la route d'Alpuxarra, où étoit situé l'appanage qu'on lui avoit reservé. Ce Prince ne jouit que quatre années de tout ce qu'on lui avoit accordé par le Traité; car s'étant lassé de vivre en simple particulier dans un Païs où il s'étoit vu Roi, il passa en Afrique après avoir vendu à Ferdinand toutes ses terres pour la somme de huit cens mille Ducats. Il passa à Fez avec toute sa Maison, & longtems après ayant

ayant suivi les armes & la fortune d'un Maure contre le Roi de Maroc qu'on vouloit détrôner, il fut malheureusement tué dans une Bataille. 1491.

Tandis que Ferdinand & Isabelle travailloient avec tant de succès à l'agrandissement de la Monarchie Espagnole, Don Juan Roi de Portugal formoit de son côté de vastes projets pour étendre la domination Portugaise dans les Païs les plus éloignés. Outre la Flotte qu'il avoit déja envoyée en Afrique, il en fit encore partir une nouvelle, se flattant qu'on pourroit trouver quelque passage pour pénétrer jusques aux Indes Orientales. Il donna le commandement de cette Flotte à Jaques Cane, qui après avoir passé au-delà du Cap de Sainte Cathérine, arriva enfin à l'embouchure d'une rivière large & rapide, appellée Zaïre. Cane s'étant avancé à la faveur de la Marée, apperçut bientôt des hommes & des femmes, assez semblables au reste des Ethiopiens. Comme on n'entendoit point leur langage, on fut obligé de leur parler par signes, & on comprit que tout le Païs étoit gouverné par un Roi puissant. On envoya au Roi quatre des plus hardis de la Flotte; mais ces Députés n'é-

1491. tant pas revenus au tems qu'on leur avoit prescrit, Cane leva l'ancre, & amena avec lui quatre Ethiopiens, auxquels on apprit en chemin le Portugais.

On sçut de ces Ethiopiens, que le Païs qu'on venoit de découvrir s'appelloit Congo. Cane reçut ordre du Roi son maitre d'y retourner. A son arrivée il fit rendre les quatre Ethiopiens au Monarque de ce Païs, qui donna en même tems la liberté aux quatre Portugais. Cane remit ensuite à la voile, & après avoir découvert deux cens lieues de Païs au-delà du Zaïre, il revint à Congo, & alla trouver le Roi de ce Royaume, qui le reçut honorablement. Lorsque Cane prit son congé pour retourner en Portugal, le Roi de Congo voulut qu'il emmenât avec lui quelques-uns de ses Pages en maniere d'Ambassade, pour les instruire dans la Religion Chrétienne.

Presque en même tems qu'on découvrit le Royaume de Congo, on pénétra dans celui de Béni, & l'on fit alliance avec le Roi de ce Païs. Comme Don Juan avoit toujours dessein de faire trouver un passage pour aller aux Indes Orientales, il fit armer trois Vaisseaux,

ſeaux, dont il donna le commandement à Barthélémi Diaz, qui après avoir eſſuïé tous les périls imaginables, parvint enfin à un Cap, auquel on donna le nom de Cap des Tourmentes, connu aujourdhui ſous celui de Cap de Bonne-eſpérance. Les Portugais doublèrent ce Cap, & arrivèrent à une Iſle qu'ils nommèrent Sainte Croix. Delà ils rebrouſſèrent chemin, & revinrent en Portugal en Décembre 1487, ſeize mois & dix-ſept jours après en être partis. 1491.

Don Juan, non content de ces découvertes, envoya des perſonnes intelligentes, pour chercher un chemin qui conduisît par terre dans le Royaume des Abiſſins, ſitué dans la partie Orientale de l'Ethiopie. Il chargea de cette commiſſion Alfonſe Paiva & Pierre Covillan, qui reçurent leurs Lettres de créance à Santarem le 7 de Mai 1487. Tous deux ſe rendirent enſemble à Aléxandrie, où ils ſe ſéparèrent. Paiva prit la route d'Ethiopie, & pénétra juſques dans l'Abiſſinie, dont il envoya un détail au Roi de Portugal par un Juif nommé Joſeph. Covillan ayant pris la route des Indes, s'embarqua ſur la Mer rouge, & parvint à

 Aden,

1491. Aden, d'où poursuivant sa route, il vit Goa, Calicut, Cananor, & plusieurs autres Villes. A son retour il parcourut les Côtes de la Perse, celles d'Arabie, gagna les Côtes de l'Afrique, arriva au Mozambique, & aborda enfin à Soffola, où il apprit que la Côte continuoit jusqu'au Cap de Bonne-espérance.

Pour répondre à l'empressement du Roi de Congo, Don Juan fit baptizer les Ambassadeurs que ce Prince lui avoit envoyés, & après les avoir chargés de riches présens, il les fit partir sur une Flotte, dont il donna le commandement à Gonsalve de Sosa, qui étant mort en chemin, eut pour successeur dans le commandementRoderic de Sosa son neveu, qui l'avoit suivi en qualité de Volontaire. Dès que cette Flotte parut à l'embouchure du Zaïre, l'Oncle du Roi qui commandoit dans cette Province, vint au-devant de Sosa, & demanda d'être baptizé. Trois Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui étoient venus sur la Flotte, le baptizèrent le jour de Paques de l'année 1491, lui & un petit enfant qu'il avoit. L'Oncle du Roi fut baptizé au nom de Don Manuel Duc de Béja,

ja, frère de la Reine, & l'enfant eut le nom d'Antoine. 1491.

Après cette cérémonie, Sosa se mit en chemin pour la Capitale du Royaume. Son entrée & sa marche jusqu'au Palais du Roi furent magnifiques à la façon du Païs. Le Roi l'attendoit dans son Palais, assis sur une chaise d'yvoire. Lorsque le Général eut fait sa harangue, il étala les présens, que le Roi considéra avec beauçoup d'admiration. Comme ce Prince & toute sa Cour demandoient le Baptême avec beaucoup d'empressement, on commença par dresser une Croix, qui fut plantée avec beaucoup de solemnité. On donna au Roi le nom de Jean, à la Reine sa principale épouse, celui d'Eléonore, & au Prince héritier, celui d'Alfonse, qui étoient les noms du Roi, de la Reine, & du Prince de Portugal. On baptiza ensuite un grand nombre d'autres personnes de tout rang & de toutes conditions.

La mort inopinée d'Alfonse, fils du Roi de Portugal, arrivée le 13 de Juillet de cette année, remplit tout le Royaume de tristesse & de deuil. Ce jeune Prince ayant voulu aller joindre son père, qui se baignoit dans le Ta-

 ge,

1491. ge, eut le malheur de tomber de son cheval qui s'abatit sous lui, & le laissa expirant. Don Juan accourut à son secours avec tous ses Courtisans, qui le transportèrent dans la cabane d'un Pêcheur, afin de lui faire des remèdes convenables pour le faire revenir; mais tout fut inutile; Alfonse mourut bientôt après entre les bras du Roi, de la Reine, & d'Isabelle son épouse.

Ce Prince, qui n'avoit que dix-sept ans, fut d'autant plus regretté, que Don Juan restoit sans enfans légitimes. Le Roi auroit pu appeller à la Couronne, George son Bâtard; mais les droits du Duc de Béja étoient si manifestes, qu'il ne pouvoit y déroger, sans exposer le Royaume à une guerre civile. Cette mort fut si sensible au Roi & à la Reine, qu'ils sortirent du Palais, & la Princesse Isabelle ne voulut pas y retourner, afin de n'avoir point devant les yeux des objets qui auroient pu renouveller à chaque instant sa douleur. La Duchesse de Bragance, qui depuis la mort de son époux & l'éxil de ses enfans, passoit ses jours dans la solitude, se rendit à Santarem, pour consoler la Reine sa sœur de la perte de son fils.

Les funérailles d'Alfonse se firent 1491.
dans l'Eglise de la Bataille. Le Roi, après les avoir honoré de sa présence, retourna à Santarem, où le Comte d'Albe de Liste le pria de permettre qu'Isabelle s'en retournât en Castille, ainsi qu'on en étoit convenu, lorsqu'on avoit arrêté son mariage avec l'Infant. Don Juan ayant accordé ce qu'on lui demandoit, Isabelle partit pour la Castille, & fut accompagnée par le Roi son Beau-père jusqu'à la Ville d'Abrantès.

Peu de tems après le départ d'Isabelle, le Roi & la Reine se rendirent à Lisbonne, où leur présence renouvella la douleur publique sur la mort d'Alfonse. Comme Don Juan avoit dessein de laisser le sceptre à son Bâtard, il commença dès lors à sonder adroitement Emmanuel Duc de Béja, pour voir s'il ne voudroit point céder ses droits, sous de certaines conditions. Le Duc, qui se trouvoit soutenu par la Reine sa sœur, & qui avoit pour lui les suffrages de la plupart des Grands & du Peuple, feignit de ne point entendre ce que Don Juan lui proposoit, & le Roi, qui ne vouloit pas découvrir l'injustice qu'il méditoit,

1491. n'ôsa s'expliquer plus clairement. Alors Don Juan fit tous ses efforts pour obliger le Pape à reconnoître son fils pour légitime. Le Pape ne voulut pas lui accorder cette demande, parce que le Roi de Castille eut soin de faire représenter à Sa Sainteté, qu'on feroit un injustice manifeste au Duc de Béja, & que le Royaume de Portugal se trouveroit par-là exposé à une guerre cruelle & sanglante.

Don Juan prit d'autres mesures pour surmonter les obstacles qu'il rencontroit. Comme les Grandes Maitrises d'Avis & de Saint Jaques étoient prêtes à vaquer, il les demanda pour son fils, & elles lui furent accordées. Par ce moien il attiroit dans sa faction la plus grande partie de la Noblesse. Il lui forma ensuite une Maison, comme pour un Prince destiné à règner, & confia son éducation à Jaques Ferdinand d'Almeida, homme illustre par sa naissance, par ses vertus, & par ses talens pour la guerre.

1492. L'année 1492 est remarquable par l'expédition importante qu'entreprit Christophle Colomb pour le service du Roi de Castille, dans le tems que la Ville de Grénade venoit d'être enlevée

aux

aux Maures par Ferdinand. Colomb étoit un Pilote Génois, natif de Savone selon plusieurs; d'un petit Bourg de la même rivière de Gênes, appellé Cugureo, selon quelques-uns, & de Nervi selon d'autres. Quelques Historiens prétendent qu'il étoit de fort basse naissance, tandis que d'autres le font descendre d'une Maison illustre. Il sortit jeune de son Païs, & comme il aimoit la navigation, il parcourut la plupart des Mers connues de son tems. Ses courses lui ayant donné lieu de faire quantité d'observations, il tourna toutes ses pensées vers l'Occident pour y chercher de nouvelles terres, tandis qu'on ne songeoit encore qu'à se fraier par le Midi un chemin à l'Orient. Ses conjectures sur l'éxistence d'un nouveau Monde étoient appuiées sur des raisons, qui étoient pour lui autant de démonstrations. 1492.

Colomb proposa d'abord son projet à la République de Gênes; mais il ne fut pas même écouté, & on le regarda comme un visionnaire. Le Roi de Portugal, à qui il alla ensuite offrir ses services, voulut que son dessein fût examiné; mais les Commissaires nommés pour cet effet, jugèrent que l'en-

1492. tréprise étoit aussi insensée que périlleuse. Colomb n'ayant pu rien obtenir en Portugal, s'embarqua sur la fin de 1484, & alla prendre terre en Andalousie avec Barthélémi Colomb son frère, qu'il envoya en Angleterre, pour essaier de faire goûter son dessein à Henri VII, tandis qu'il iroit faire la même chose à la Cour d'Espagne.

Barthélémi Colomb étant passé en Angleterre, expliqua à Henri le projet de son frère, & le lui fit tellement goûter, que ce Prince le pria d'en faire venir l'Auteur. Christophle étant arrivé en Castille, se rendit d'abord auprès du Roi, auquel il fit présenter un Mémoire, pour faire agréer son entréprise. Comme il étoit assez mal équipé, il fut d'abord regardé comme un homme qui ne cherchoit qu'à se tirer de la misère, ou à sortir de l'obscurité où il avoit jusques-là vécu. Cependant à la sollicitation de Don Alfonse Quintaniglia, Grand Trésorier de Castille, Colomb obtint de la Reine Isabelle que son plan fût examiné. Ceux qu'on nomma pour cet examen n'ayant pas été favorables à Colomb, il se vit réduit à attendre du tems & des conjonctures une occasion plus favorable.

Co-

Colomb avoit déja perdu toute espérance de pouvoir faire goûter son plan en Castille, lorsque la Ville de Grenade se rendit au Roi Ferdinand. Alors Louïs de Sant-Angel, Receveur des Droits Ecclésiastiques de la Couronne d'Arragon, qui s'étoit toujours déclaré pour Colomb, profita de la joie repandue dans toute la Cour, pour faire de nouvelles instances auprès d'Isabelle en faveur du Pilote Genois. La Reine accepta enfin les conditions proposées par Colomb, qui fut conduit à Sainte Foi, où les Roi Catholiques signèrent ce fameux Traité, qui leur aquit bientôt après un nouveau Monde. 1492.

Lorsque Colomb eut reçu le Brevet, par lequel le Roi & la Reine de Castille le créoient Amiral, Gouverneur, & Vice-Roi des Isles & de la Terre ferme qu'il alloit découvrir, il se mit en chemin pour l'Estramadoure, d'où il se rendit à Palos, où se faisoit l'armement qui lui avoit été accordé. La Ville de Palos étoit obligée de mettre tous les ans en mer pendant trois mois deux Caravelles, qui furent données à Colomb, & on y joignit un petit Navire, qu'il monta lui-même, & auquel il donna le nom de Sainte Marie. Les

1492. deux autres Bâtimens se nommoient la Pinta, commandée par Martin-Alfonse Pinçon, & la Niña montée par Vincent-Yanez Pinçon. François-Martin Pinçon fût le Pilote de la Pinta. Les Pinçons étoient trois frères des plus riches habitans & des plus habiles Navigateurs de Palos, qui voulurent bien risquer leurs personnes, & une partie de leurs biens dans cet armement. Il n'y avoit en tout sur les trois Navires que cent vingt hommes, & des vivres pour un an.

Christophle Colomb mit à la voile un Vendredi, troisième d'Aout. L'onzième du même mois on apperçut la grande Canarie, où on se rendit, puis on gagna en quatre jours la Gomera, où on acheta quelques provisions. Colomb en étant sorti, appareilla le 6 de Septembre, & fit le Sud-ouest. Dès le lendemain les Terres disparurent de toutes parts. Le 14 au soir Colomb observa que l'Aiguille déclinoit d'un dégré vers le Nord-ouest, & les jours suivans elle varia beaucoup. Le prémier d'Octobre l'Amiral compta qu'il étoit à 700 lieues des Canaries. Au bout de quelques jours, les Castillans qui avoient déja commencé à murmu-

rer,



280
Quiches
Cenis ou Tejas
Rio Colorado ou Riviere Rouge
Rio de la
Mosquitos
M E R
10
ECHELLE
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Lieues Francoises de 25 au Degre
10 20 30 40 50 60 70 80
Lieues Marines de 20 au Degre
10 20 30 40 50 60 70
Lieues Espagnoles de 17½ au Deg
280

rer, se mutinèrent à un point, qu'il y avoit tout à craindre du desespoir où ils se trouvoient. Colomb se hasarda alors à leur déclarer, que si dans trois jours la Terre ne paroissoit point, il se mettroit à leur discrétion. 149…

Dès le deuxième jour après cette déclaration, il parut des signes de terre, qui rassurèrent les plus timides; c'étoit des morceaux de bois figuré, des cannes fraichement coupées, une épine avec son fruit; d'ailleurs on commençoit à respirer un air plus frais, & les vents changeoient souvent pendant la nuit. Le soir même de ce jour, qui fut un Jeudi onzième d'Octobre, Colomb avertit ses gens que cette nuit même il comptoit de voir la Terre. En effet sur les deux heures après minuit, on apperçut du feu, & au point du jour la Terre parut visiblement éloignée d'environ deux lieues. Après qu'on eut rendu graces à Dieu de cette heureuse découverte, tout l'Equipage de la Capitane vint se jetter aux pieds de Colomb, lui demanda pardon des chagrins qu'il lui avoit donnés, & le salua en qualité d'Amiral & de Vice-Roi (*).

L'Ami-

(*) Nous avons cru devoir joindre ici une Car-

1492. L'Amiral donna à l'Isle qu'on venoit de découvrir le nom de San-Salvador. Tout le rivage se trouva bientôt bordé d'hommes parfaitement nuds. Colomb sauta le premier à terre, portant l'épée nue d'une main, & l'Etendart Royal de l'autre. Les autres Equipages furent bientôt à terre, & ce fut alors qu'ils vinrent tous renouveller aux pieds de Colomb, ce qu'avoit fait l'Equipage de la Capitane. La prise de possession se fit ensuite au nom de la Couronne de Castille avec toutes les formalités requises. Tout cela se passoit à la vue des Sauvages, qui regardoient les Espagnols comme des hommes d'une espèce particulière & d'un ordre supérieur. Ceux-ci de leur côté n'étoient guère moins surpris de se voir transportés dans un nouveau Monde, où ils n'appercevoient rien de semblable à ce qui se trouve dans celui d'où ils venoient.

Carte magnifique & fort éxacte du Sr. d'Anville, laquelle répréfente les Isles de l'Amérique, & plusieurs Païs de Terre ferme situés au devant de ces Isles & autour du Golfe de Méxique. Elle ne servira pas peu à fixer les idées du Lecteur à mesure qu'on fera mention des découvertes des Espagnols dans le Nouveau Monde.

On apprit des Sauvages, que leur Isle s'appelloit Guanahani, & que ses habitans & ceux de plusieurs autres Isles portoient le nom de Lucayos. L'Amiral s'étant rembarqué le même jour, la plupart de ces bonnes gens vinrent à bord des trois Navires apportant des Péroquets & du Coton; & on leur donnoit en échange des fragmens de pots de terre & de fayance, avec de petites sonnetes, qu'on leur attachoit au cou & aux jambes. De petites plaques d'Or, que la plupart de ces Insulaires portoient aux narines, firent naitre aux Castillans l'envie de savoir d'où ils les avoient tirées, & on comprit que c'étoit d'un Païs qu'ils montroient au Sud, ce qui détermina l'Amiral à tirer de ce côté-là. 1492.

Le lendemain l'Amiral rangea la Côte, les Sauvages le suivant toujours par terre, pour voir, disoient-ils des hommes extraordinaires, & des machines qui voloient sur l'eau. On les renvoya le soir après leur avoir fait quantité de présens. A mesure que Colomb avançoit, il découvroit de nouvelles Isles & de nouvelles terres. Il donna à ces Isles les noms de la Conception, de Fernandine, d'Isabelle, & de

1492. de Juana. Cette dernière étoit connue des habitans sous le nom de Cuba, qu'elle conserve encore aujourdhui. Comme son Navire avoit besoin d'être radoubé, il entra dans le Port, qu'on a depuis appellé Baracoa, du nom du Cap, qui est à l'entrée du côté de l'Est.

Tandis que l'on profitoit de la commodité d'un si beau Port, l'Amiral fit visiter le Païs, où on l'avoit assuré qu'il trouveroit de l'Or. Deux hommes entreprirent ce voyage, & firent environ vingt lieues. Ils rapportèrent qu'ils avoient vu un grand nombre de Villages & de Hameaux; qu'on leur avoit fait manger d'une racine, qui étant cuite, avoit le goût de Marons; que le Païs étoit fort beau, & qu'ils y avoient vu différentes sortes d'Oiseaux, & quelques animaux. L'assurance que l'on donna à l'Amiral, qu'il trouveroit de l'Or dans un Païs qu'on lui nomma, l'engagea à le chercher. Au sortir de Baracoa, il fut obligé de se refugier dans un Port voisin, qu'il appella le Port du Prince, d'où il alla mouiller dans un troisième, auquel il donna le nom de Sainte-Cathérine. Là il apprit de quelques habitans de l'Isle de Bohio,

que

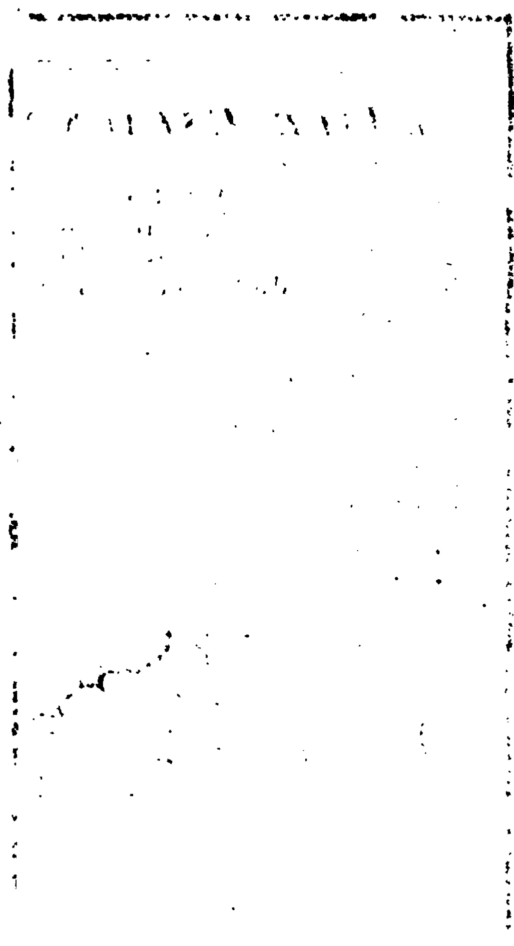
Christophle Colomb.

TILLAY POR LEON



e Indienne





que leur Païs abondoit en Or, & qu'il s'en trouveroit sur-tout une très-grande quantité dans une Contrée appellée Cibao. Après avoir embarqué ces mêmes Insulaires sur son bord, il rangea la Côte du Nord de Cuba & se rendit à un gros Cap, à côté duquel il trouva un Port, où il entra, & auquel il donna de même qu'au Cap, le nom de Saint Nicolas. 1492.

L'Amiral en quittant ce dernier Port, prit à gauche, & apperçut devant lui une petite Isle, à laquelle il donna le nom de la Tortue. Il découvrit ensuite l'Isle Hayti, que l'on appelle aujourdhui Isle Espagnole, Hispaniola, ou Espagnola (*). En passant le Canal, qui est entre la Tortue & l'Isle Espagnole, il apperçut un beau Port, qu'il nomma Valparayso, auquel nous donnons aujourdhui le nom de Port de Paix. Le Cacique de cet endroit vint rendre visite à l'Amiral, dès qu'il le sçut à terre. Les deux autres Navires (car la Pinta s'étoit séparée des autres depuis quel-

que

(*) Nous avons joint ici une Carte qui répresente cette Isle telle qu'elle étoit possédée par Indiens, avec les prémiers Etablissemens des Espagnols.

1492. que tems, & avoit disparu) ayant continué leur route, allérent mouiller dans un Port qui fut nommé Saint Thomas, & qui porte aujourd'hui communément le nom d'Acul. Goacanaric, Roi de Marien, qui avoit sa demeure au Port du Cap-François, envoya saluer l'Amiral, & le fit prier de vouloir bien se transporter chez lui.

Colomb avoit déja mis à la voile pour s'y rendre, lorsque le Navire ayant été engagé dans des courans, fut entraîné sur des Bancs de sable, où il échoua. L'Amiral qui s'étoit trouvé extrêmement fatigué, étoit alors sur son lit, où il prenoit un peu de repos. Au bruit que fit le Matelot, qui tenoit le gouvernail, il s'éveilla, & fut fort surpris de trouver tous les Pilotes endormis. Le Bâtiment s'étant ouvert, il fallut songer à se sauver dans la Chaloupe. Le Banc, sur lequel le Navire avoit touché, étoit à l'entrée d'un Port, nommé par les Espagnols Puerto Réal, & par les François Baye de Caracole. Heureusement la Caravele de Vincent Pinçon, arriva assez tôt pour sauver l'équipage. Goacanaric ayant été averti de ce malheur accourut sur le champ, & donna ordre à ses gens d'aider les Es-

Espagnols à retirer les effets du Navire. 1498.

Ce Cacique présenta de l'Or à Colomb, & l'invita à venir chez lui. Ses Sujets donnèrent aux Castillans tout ce qu'ils avoient d'Or pour des Bonnets rouges, des Sonettes, des Epingles, des Chapelets de verre, & autres semblables bagatelles. Ce fut alors que l'Amiral forma le dessein de faire un établissement dans les Etats de Goacanaric, qu'il combla de présens, pour l'engager davantage dans ses intérêts. Il lui dit qu'il vouloit laisser dans ses Etats, & sous sa protection, une partie de ses gens, tandis qu'il iroit en Europe, chercher des marchandises. Le Cacique reçut cette proposition avec joie, & ôtant de dessus sa tête, une espèce de Couronne d'Or, qu'il portoit ordinairement, il la mit sur celle de l'Amiral.

Dès que Colomb fut de retour à Puerto-Réal, il fit bâtir un Fort, où il mit quelques pièces de canon. Il n'étoit que de bois des débris de la Capitane; mais comme on avoit creusé un assez bon fossé tout autour, on se flatta que cela suffisoit pour tenir en respect des gens tout nuds & sans armes. Sur ces en-

1492. entrefaites l'Amiral ayant été averti qu'on avoit vu roder un Navire le long de la Côte vers l'Est, & ne doutant point que ce ne fût la Pinta, dont la désertion le chagrinoit beaucoup, il détacha une Chaloupe, pour aller voir si cet avis étoit fondé, & il remit à l'Officier, qui la commandoit, un billet par lequel il accordoit à *Pinçon* une amnistie en bonne forme, pourvu qu'il le vînt trouver sans délai. La Chaloupe n'ayant rien trouvé, l'Amiral crut que la Caravelle avoit fait voile pour l'Espagne, & que le dessein de Pinçon étoit d'y porter les prémières nouvelles de la découverte d'un nouveau Monde, ce qui le détermina à presser son départ pour l'Espagne. Cette résolution prise, il choisit trente-huit hommes pour rester dans le Fort, & il leur laissa des vivres, des marchandises, & une Chaloupe. Après avoir pris congé de Goacanaric, qui consentit que quelques-uns de ses Sujets fissent le voyage d'Europe, il sortit de Puerto-Réal, emportant assez d'Or pour faire concevoir de grandes espérances à la Cour d'Espagne.

1493. L'Amiral prit d'abord la route de l'Est, afin de reconnoitre toute la Côte de

de l'Isle Espagnole. Deux jours après son départ, il retrouva la Pinta, dont le Capitaine lui fit de grandes excuses de l'avoir quitté, protestant qu'il y avoit été contraint par le mauvais tems. 1493.
Pendant ce voyage, Colomb essuia une si longue & si furieuse tourmente, que le naufrage parut inévitable. Dès le commencement de cette tempête il fut jetté sur les Côtes des Açorres, la Pinta disparut en même tems, & tout le monde la crut perdue. L'Amiral après avoir été délivré de ce danger, fut assailli d'une seconde tourmente, qui le jetta sur les Côtes de Portugal. Il fut obligé d'entrer dans la rivière de Lisbonne, d'où il dépêcha un Courier à la Cour d'Espagne.

Don Juan Roi de Portugal, ayant appris l'arrivé de Colomb, lui écrivit une Lettre, par laquelle il le prioit de ne point partir qu'il ne l'eût vu. L'Amiral alla trouver le Roi à Valparaiso. Ce Prince lui fit un accueil fort gracieux & s'entretint longtems avec lui des particularités de son voyage. Dans un Conseil que Don Juan fit assembler, on mit en délibération de quelle manière on devoit se comporter à l'égard de Colomb. Quelques-uns furent d'avis, que

1493. que pour prévenir les effets de cette découverte, il falloit arrêter Colomb, & le punir, même de mort, comme ayant entrépris une navigation contraire au droit accordé aux Portugais.

Comme rien n'étoit plus injuste que ce raisonnement, plusieurs représentèrent à Don Juan, que Colomb n'avoit travaillé pour les *Espagnols* qu'au refus des Portugais, qu'on ne pouvoit l'arrêter, & encore moins le faire mourir, sans violer le droit des Gens, & fouler aux pieds les loix les plus sacrées de la Societé. Ce discours frappa le Roi, qui fit à l'Amiral les offres les plus obligeans, & le congédia comblé d'honneurs.

Colomb, après avoir pris congé du Roi de Portugal, se rendit en Espagne, & il entra le quinze de Mars dans la rivière de Saltes, dont l'embouchure forme le Port de Palos. La Pinta y arriva en même tems que lui, après en avoir été séparée par la tempête. L'arrivée de Colomb fut annoncée par le son des cloches, & il fut reçu à la descente de son Navire, avec les mêmes honneurs, qu'on auroit faits au Roi même. D'abord il partit pour Séville, d'où il se rendit à Barcelone, où étoient

étoient Ferdinand & la Reine Isabelle son épouse. Son entrée dans cette Ville fut des plus magnifiques. Tous les Courtisans, suivis d'un peuple innombrable, allèrent au-devant de lui fort loin dans la campagne, & le conduisirent au Palais. Les Indiens paroissoient les prémiers, on voyoit ensuite des Couronnes & des lames d'Or, des balles de Coton, des Peroquets, des dépouilles de Caimans & de Lamentins, des Oiseaux de plusieurs espèces inconnues, & quantité d'autres raretés. Les acclamations redoubloient par-tout à chaque instant. 1493.

Les Rois Catholiques attendoient Colomb en dehors du Palais, revêtus des Habits Royaux, sous un Dais magnifique, & ayant à leur côté le Prince d'Espagne. Colomb s'étant jetté aux pieds de leurs Altesses, Ferdinand lui fit aussitôt signe de se relever, & lui commanda de s'asseoir sur une chaise qui lui avoit été préparée. L'Amiral commença alors à raconter à haute voix tout ce qui lui étoit arrivé de plus remarquable, & après qu'il eut achevé de parler, on termina l'Assemblée par le *Te Deum*. Les jours suivans tous les Grands d'Espagne, à l'exemple du Roi

1493. & de la Reine, s'étudièrent à l'envi à combler d'honneurs l'Amiral.

Les Rois Catholiques ne manquèrent pas de donner avis au Pape Aléxandre VI de la découverte du nouveau Monde, pour supplier Sa Sainteté de leur en donner le domaine. Le Pape accorda tout ce qu'on lui demandoit, & pour prévenir tous les différends, qui pourroient survenir entre les Couronnes de Castille & de Portugal, au sujet des nouvelles découvertes, il fit tracer cette fameuse Ligne de Démarcation, qui partageoit entre ces deux Couronnes tous les Païs découverts, & ceux qu'on découvriroit dans la suite, qui ne seroient possédés par aucun Prince Catholique. Cette Ligne de Démarcation étoit une Ligne imaginaire, tirée d'un Pole à l'autre, laquelle coupoit en deux parties égales l'espace qui se trouvoit entre les Isles Açorres & celles du Cap-Verd. Les Païs, situés au Couchant de cette Ligne, devoient appartenir à la Couronne de Castille, & tous ceux qu'on trouveroit à son Orient étoient concedés au Roi de Portugal. Dans la suite, par un accord fait entre les deux Couronnes, cette Ligne fut reculée de trois cens soixante & dix lieues à l'Ouest.

Co-

Colomb ne séjourna à Barcelone 1493.
qu'autant de tems qu'il fallut pour règler les affaires qui l'y retenoient. Lorsqu'il eut reçu ses dépêches pour son retour aux Indes, il prit son audience de congé du Roi, de la Reine, & du Prince d'Espagne, auprès duquel il laissa ses deux fils en qualité de Pages. A son arrivée à Seville, il trouva la Flotte qu'il devoit commander, toute prête, bien fournie d'artillerie, & de munitions de guerre & de bouche, non-seulement pour le voyage, mais encore pour les Colonies qu'il voudroit établir. Plus de quinze cens Volontaires voulurent faire le voyage; & le nombre en auroit été plus grand, si la Flotte, qui n'étoit que de dix-sept Navires médiocres, eût pu les porter.

Le 25 de Septembre la Flotte sortit de grand matin de la Baye de Cadix, & le 3 de Novembre tous les Vaisseaux se trouvèrent après une très heureuse navigation à la vue d'une Isle qu'on nomma la Dominique. Les jours suivans on découvrit d'autres Isles, savoir la Marigalante, la Guadaloupe, Montferrat, Antigoa, Saint-Christophle, & plusieurs autres. Le 27 on alla jetter une ancre à l'entrée de Puerto-Réal,

1493. & le lendemain toute la Flotte étant entrée plus avant dans le Port, le prémier ſpectacle qui s'offrit aux yeux des Caſtillans, ce furent les ruines de la Fortereſſe, où on ne trouva perſonne. En avançant un peu plus avant dans les terres, on trouva des corps morts tout récemment enterrés, & comme ils étoient habillés on reconnut qu'ils étoient Eſpagnols.

On apprit des Indiens que les Caſtillans laiſſés dans le Fort, ayant commis toutes ſortes de violences & de brigandages, un Cacique nommé Caonabo, après avoir maſſacré tous ceux qui avoient pénétré juſqu'aux mines de Cibao, étoit venu aſſièger la Fortereſſe, à laquelle il avoit mis le feu en pluſieurs endroits, & que les aſſiègés s'étant alors ſauvés du côté de la Mer, s'étoient noyés en voulant paſſer à la nage de l'autre côté du Port; que Goacanaric, Roi de Marien, étoit venu au ſecours des Caſtillans, ſes amis & ſes alliés, mais que Caonabo s'étoit déja rendu maître de tout. Comme il y avoit quelque ſujet de ſoupçonner Goacanaric d'avoir fait lui-même le mal, qu'il rejettoit ſur Caonabo, quelques-uns propoſèrent de s'aſſurer de ſa per-

personne; mais l'Amiral n'ayant pas voulu écouter les conseils violens qu'on lui donnoit, prit la résolution de cultiver l'amitié du Roi de Marien, & ne voulut pas même différer à lui rendre visite. 1493.

La prémière chose que fit l'Amiral, après s'être assuré du côté de Goacanaric, ce fut de chercher un lieu commode pour y faire un établissement solide. Ayant résolu de s'avancer plus à l'Est, il partit de Puerto-Réal avec toute sa Flotte, dans le dessein d'aller placer sa Colonie à Puerto di Plata, où le Païs lui avoit paru beau, & le terroir fertile. Une tempête l'ayant accueilli en chemin, il se vit obligé d'entrer dans une rivière, qu'il apperçut à deux lieues à l'Est de Monté Christo. Cette rivière avoit cent pas de large, & formoit un assez beau Port. L'Amiral ayant fait visiter ce païs, on lui dit qu'il étoit fort bon, ce qui le détermina à y bâtir une Ville, qui fut nommée Isabelle, en mémoire de la Reine de Castille. Cette Ville est la prémière qui ait été construite par les Européens dans le nouveau Monde.

Tels sont les évènemens les plus remarquables qui arrivèrent cette an-

1493. née en Amérique. Repassons en Europe où nous verrons ce qui se passa à la guerre de Naples, & comment la France céda à Ferdinand la Sardaigne & le Roussillon.

Comme la France jouissoit alors d'un calme heureux, Charles VIII, qui occupoit le Trône, ne cherchoit que l'occasion de se rendre maitre du Royaume de Naples, qu'il prétendoit lui appartenir en vertu des droits de la Maison d'Anjou. Ce Prince avoit de l'argent, de bonnes Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour terminer heureusement une si grande entreprise; mais d'un autre côté la puissance du Roi des Romains s'opposoit aux vastes projets de Charles, & il étoit aussi à craindre que le Roi d'Arragon n'entreprît la défense des Napolitains, à cause des anciennes liaisons qui étoient entre les deux Royaumes. Charles crut devoir prendre des mesures de ce côté-là, en faisant naitre à Ferdinand l'espérance de lui restituer la Sardaigne & le Roussillon. Afin de règler ce différend, on choisit des Commissaires, qui se rendirent sur la frontière, & commencèrent à délibérer sur cette grande affaire. Après bien des négocia-

ciations, Ferdinand obtint que les François évacueroient toutes les Places de Sardaigne & du Roussillon, & que ces deux Principautés retourneroient à la Cour d'Arragon. 1493.

Pour donner une idée de l'origine de la guerre de Naples, il est bon de reprendre les choses de plus haut, & de rappeller certaines circonstances qui ont contribué à faire éclater ce grand évènement. Le Pape Urbain VI avoit appellé de Hongrie Charles Prince de Duras, pour s'opposer aux entréprises de Jeanne Reine de Naples, qui protegeoit Clément VII son compétiteur à la Papauté. Jeanne de son côté appella Louïs d'Anjou, second fils de Jean Roi de France, pour l'opposer à ses Ennemis, avec promesse de l'adopter pour son successeur.

Cette entréprise n'eut pas tout le succès donc on s'étoit flatté; la Princesse perdit la vie & son Royaume. Louïs, de même nom que son père, déclara la guerre à Ladislas, fils de Charles Roi de Naples, avec aussi peu de succès. Louïs son Petit-fils fut appellé par le Pape Martin, pour s'opposer à Jeanne Reine de Naples, & sœur de Ladislas, Princesse aussi peu

1493. chaste que celle qui l'avoit précedée. Elle adopta d'abord le Roi Alfonse d'Arragon, se flattant qu'il l'aideroit à conjurer la tempête; mais dans la suite elle annulla cette adoption, & l'obligea de retourner en Espagne. Louïs III du nom étant mort sans enfans, René son frère lui succéda. Alfonse, après lui avoir fait longtems la guerre, l'obligea de repasser en France. Jean de Lorraine, fils de René, fit longtems la guerre à Ferdinand fils d'Alfonse, & quoiqu'il eût été vaincu & chassé d'Italie, il ne laissa pas de passer encore en Catalogne, pour être le Chef de la guerre que les Rébelles faisoient à Jean Roi d'Arragon frère d'Alfonse. Il mourut à Barcelone dans le tems que la guerre y étoit le plus allumée. Charles succéda alors à son Oncle paternel, qui nomma pour son héritier Louïs XI, Roi de France, ne croyant pas que René de Lorraine, issu d'une fille de René d'Anjou, fût en état de s'opposer à la puissance du Roi d'Arragon, & de s'emparer du Royaume de Naples.

Il est bon de faire encore attention à quelques autres circonstances, qui portèrent le Roi de France à entreprendre-

prendre cette guerre. Galéace Duc de 1493.
Milan ayant été tué par ses Sujets, Louïs Sforce frère du mort, s'empara du Gouvernement du Milanez, pendant la minorité de Jean Galéace son neveu. Cet usurpateur avoit épousé Béatrix, sœur d'Hercule Duc de Ferrare. D'un autre côté Alfonse Duc de Ferrare avoit épousé Hypolite Sforce, sœur de Galéace & de Louïs, d'où sont sortis Ferdinand & Isabelle. Ferdinand hérita du Royaume de son ayeul & de son père; après la mort de l'un & l'abdication de l'autre. Isabelle fut donnée en mariage à Jean Galéace Duc de Milan. Cette femme ne pouvant souffrir l'injustice qu'on lui avoit faite, persuada à son père de dépouiller l'Usurpateur Louïs Sforce, qui avoit envahi l'Etat de Milan. Celui-ci eut recours à Charles VIII, qu'il sollicita à attaquer Naples avec toutes ses forces.

Le Roi de France étoit ravi de trouver une occasion si favorable pour se vanger des affronts qu'il avoit reçus de la part des Arragonois. La Noblesse Napolitaine ne sachant alors de quel côté se tourner, offrit au Roi d'Arragon le Royaume de Naples. La plupart des Princes d'Italie suivirent l'e-

1493. xemple de Louïs Sforce, & se joignirent au parti du Roi de France. Les Florentins furent les seuls qui se déclarèrent en faveur du Roi d'Arragon.

Lorsque Charles VIII eut fait tous les préparatifs nécessaires pour son expédition, il partit de Lyon à la tête de ses Troupes vers la fin du mois de Juin
1494. 1494. Son Armée étoit composée d'environ vingt mille hommes de pied & de cinq mille Chevaux. Alfonse, Roi de Naples, mit en même tems en mer une Armée navale sous la conduite du Prince Frédéric son frère, & l'envoya en Ligurie pour ravager les Côtes de Gênes, & pour enlever cette Ville à Louïs Sforce son ennemi. Il envoya en même tems Ferdinand son fils, Duc de Calabre, à la tête d'une bonne Armée pour faire la guerre dans le Milanez. Ces beaux projets n'aboutirent à rien: la Flotte de Frédéric se vit obligée de reprendre la route de Naples, & l'Armée du Duc de Calabre ayant été harcelée par les Troupes Françoises & Milanoises, se vit dans la nécessité de retourner sur ses pas.

Sur ces entrefaites Sforce, qui se flattoit de l'espérance de marier son fils à la fille du Roi Ferdinand, prit la réfolu-

solution de changer de parti, & d'abandonner les François pour se livrer tout entier aux Espagnols. Cependant, pour mieux cacher son dessein, il alla au-devant de Charles VIII, qui se rendit à Pavie, où il campa à la tête de ses Troupes. Il alla rendre visite à Jean Galéace, qui se portoit alors fort mal, & qui mourut peu de tems après, d'un poison lent, à ce qu'on crut, qui lui avoit corrompu les entrailles. Louïs Sforce qui fut accusé d'avoir abrégé les jours de son oncle, prit le nom de Duc de Milan, avec l'applaudissement de tout le Peuple, quoique Galéace eût laissé un fils âgé de cinq ans, nommé François, son héritier présomptif, deux filles, & sa femme grosse. 1494.

Charles VIII s'étoit rendu de Pavie à Plaisance, d'où il prit sa route vers la Toscane. De tous côtés des Ambassadeurs venoient le saluer sur son passage, & lui demander la paix & son amitié. Pierre de Médicis, Chef du Sénat de Florence, alla au-devant de lui, & lui livra de sa pleine autorité cinq Forteresses, situées sur le Mont Apennin, ce qui irrita si fort les Florentins, qu'ils le bannirent de toute

1494. l'étendue de leur Etat, avec ses deux frères Pierre & Julien, quoiqu'ils fussent Cardinaux. Le Roi de France s'arrêta quelques jours à Pise, & délivra les habitans de la domination des Florentins. Lorsqu'il fut arrivé à Florence, on fit un Traité, par lequel on convint qu'il rendroit aux Florentins toutes leurs Forteresses après la fin de la guerre, à condition qu'ils compteroient à ce Prince cent vingt-mille florins de contribution.

1495. L'approche de Charles VIII causa de grands mouvemens dans la Ville de Rome. Le Souverain Pontife prit le parti de se retirer dans la forte Tour d'Adrien, pour ne pas s'exposer aux insultes du Soldat, parmi le tumulte & la confusion où se trouvoit alors la Ville. Charles entra dans Rome à la tête de son Armée, au commencement de l'année 1495, & il fut conduit avec beaucoup de pompe au magnifique Palais que le Pape Paul II avoit fait bâtir. On proposa d'abord de faire un Traité, qui fut en effet conclu par la médiation des principaux Seigneurs de Rome, à condition que le Cardinal de Valence suivroit l'Armée du Roi en qualité d'Otage. Ce Traité portoit entre

tre autres, que les Forteresses de Spolette, & de Terracine resteroient au pouvoir des François, pendant tout le tems que dureroit la guerre de Naples. Charles partit de Rome vers la fin de Janvier, & marcha droit à Naples à la tête de ses Troupes. 1495.

Le Roi d'Arragon craignant les suites des grands progrès que faisoient les François, envoya à Charles VIII des Ambassadeurs, pour prier ce Prince de ne point inquiéter le Pape & de laisser en paix l'Italie, parce qu'autrement il ne pourroit se dispenser de prendre la défense & la protection de l'Eglise. Charles étoit déja sorti de Rome, lorsque les Ambassadeurs le joignirent. Ils lui représentèrent l'espèce de violence qu'on avoit faite au Pape, & le prièrent de ne point porter ses armes contre le Roi & le Royaume de Naples, avant que d'avoir bien prouvé son bon droit & la justice de sa cause. Charles, qui n'avoit pas lieu d'être content du procédé de ces Ambassadeurs, se contenta de leur répondre, que quand la guerre seroit finie, on pourroit examiner s'il avoit eu raison de la faire, & si le bon droit étoit de son côté.

Antoine Fonseque, un de ces Amballa-

1495. baſſadeurs, fut ſi mécontent de cette réponſe de Charles VIII, qu'ayant pris entre ſes mains le Traité d'alliance qui étoit entre les deux Couronnes, il eut la témérité de le déchirer en préſence du Roi & de toute ſa Cour. Cette action méritoit d'être punie ſur le champ, mais le Roi ne voulut pas violer le droit des Gens en la perſonne de cet Ambaſſadeur, qu'il fit conduire inceſſamment à Rome. Cette Ambaſſade releva un peu le courage abbatu du Saint Père, qui prit d'abord la réſolution de rompre le Traité, qu'il venoit de conclure avec la France, à des conditions peu honorables à la dignité du Saint Siège.

Lorſqu'Alfonſe Roi de Naples vit que les François étoient ſur le point d'envahir ſon Royaume, il fit venir Ferdinand ſon fils en préſence des Seigneurs de ſa Cour, & après leur avoir expoſé l'état de ſes affaires, il leur dit qu'il avoit jugé à propos de remettre le Sceptre & la Couronne de Naples entre les mains de ſon fils, dont ils connoiſſoient déja le courage, la prudence & la valeur.

Après cette abdication, Alfonſe fit embarquer ſur des Vaiſſeaux ſes meubles

bles les plus précieux pour les transporter en Sicile. En même tems il prit un habit Clérical pour passer le reste de ses jours dans la retraite. Il écrivit à Ferdinand Roi d'Espagne, que sa mauvaise santé l'avoit contraint de renoncer à la Royauté, & que comme il avoit fait autrefois un vœu de quitter la Couronne, il se croyoit obligé en conscience d'y satisfaire, en remettant ses Etats entre les mains de son fils. Mais le motif le plus apparent de son abdication, & de sa retraite, étoit la haine que ses Sujets avoient pour lui ; & comme il se voyoit à la veille d'être attaqué par les François, il crut qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui de remettre toute l'autorité à son fils, qui étant plus aimé des Napolitains, seroit plus en état de les défendre, & de faire la guerre avec plus de succès. Ce Prince ne vêcut pas longtems après son abdication. 1495.

Après que Ferdinand eut été couronné, il sortit de sa Capitale à la tête de ses Troupes, pour aller s'emparer des Gorges & des défilés, par où les Troupes Françoises devoient nécessairement passer pour se rendre à Naples ; mais ayant appris qu'ils marchoient

vers

1495. vers la Campanie, il se retira de Capoue, Ville bien fortifiée, & défendue par une bonne Garnison. Les François allèrent camper devant la Ville de Saint Germain, dont ils se rendirent maitre, aussi bien que de Capoue. La Ville de Naples ne tarda pas à ouvrir ses portes aux François, qui y furent reçus avec de grands applaudissemens.

La crainte qu'eut Charles VIII que la légereté naturelle des Napolitains ne causât quelque grande révolution, le contraignit de se retirer dans le Château-neuf, d'où il passa ensuite dans celui de l'Oeuf, situé sur une éminence, qui est entourée de la Mer de tous côtés. Il tenoit des Galères toutes prêtes pour passer en Sicile, si le malheur de ses affaires venoit à l'y obliger. En moins de quinze jours toutes les Villes & les Bourgades du Royaume de Naples subirent la loi du vainqueur, & se soumirent à sa domination. Il n'y eut qu'un petit nombre de Places dans Labruze qui persévérèrent constamment dans l'obéïssance & la fidélité qu'elles devoient à leur maitre légitime. Reggio fut obligé de se rendre, à la vue même de la Flotte Espagnole, qui ne

ne fit aucun mouvement pour l'empê- 1495.
cher, parce qu'elle n'avoit encore reçu aucun ordre du Roi de Castille de faire des actes d'hostilité.

Les rapides conquêtes du Roi de France allarmèrent tous les Princes d'Italie. Le Roi d'Espagne n'étoit pas sans crainte par rapport à ses Etats de Sicile. Il ne cessoit de solliciter toutes les Puissances d'unir leurs forces aux siennes, pour s'opposer de concert à Charles VIII. La plus grande difficulté étoit de trouver de l'argent pour soutenir une guerre, que l'on prevoyoit devoir être longue & difficile. On assembla pour cet effet les Etats-Généraux d'Arragon, & le Roi jugea à propos de s'y rendre, pour y présider lui-même en personne.

Ce fut à Venise que se rendirent les Ambassadeurs des Princes qui se liguèrent contre la France. On y conclut entre le Pape, l'Empereur, le Roi d'Arragon, & les Etats de Venise & de Milan une grande Alliance, que l'on nomma très Sainte, parce qu'on se proposoit de défendre sur-tout la Liberté de l'Eglise. Le Roi de France voyant que la tempête grossissoit de tous côtés, commença à prendre ses mesures

1495. sures pour se retirer d'Italie en sureté. Après avoir laissé une partie de ses Troupes sous le commandement du Comte de Montpensier, pour contenir la Ville de Naples dans l'obéïssance & le devoir, il marcha droit à Rome, où il entra au commencement du mois de Juin. Le Pape s'étoit sauvé à Pérouse.

Charles ne resta pas longtems dans Rome: il en partit pour se rendre à Siene, & delà à Pise. Lorsqu'il fut arrivé sur les bords du Ter, François Marquis de Mantoue, Général des Troupes Vénitiennes, vint à sa rencontre pour lui livrer bataille. L'Armée Vénitienne étoit campée aux pieds des Montagnes de l'Apennin, & celle de France dans la Vallée qui joint les deux Gorges des Montagnes. D'abord les Italiens battirent l'Avant-garde des François; mais ceux-ci s'étant ralliés, attaquèrent les Ennemis avec tant de furie, qu'ils furent obligés de plier. Plus de quatre mille Italiens restérent sur le champ de bataille. Le Marquis de Mantoue conduisit les débris de son Armée à Navarre, pour presser le siége de cette Ville, dans laquelle le Duc d'Orléans s'étoit renfermé, & où il étoit

étoit fort resserré par les Troupes de 1495.
Sforce.

Après la retraite de l'Armée Françoise, les affaires de Naples changèrent entièrement de face. Le Roi Ferdinand, qui jusques-là s'étoit tenu caché dans l'Isle d'Ischia, reprit la moitié de son Royaume, autant par la mauvaise conduite des François, que par les secours qui lui furent donnés par plusieurs Princes, & entr'autres par Ferdinand Roi de Castille, qui y envoya des Troupes sous le commandement de Gonsalve Fernandès de Cordoue, depuis surnommé le Grand Capitaine. L'autre moitié ne tint guère davantage. Le Comte de Montpensier n'ayant pu éxécuter un Traité qu'il avoit fait, fut relegué avec les siens dans des Contrées maritimes, dont le mauvais air les fit presque tous périr, & lui-même mourut à Pouzzol, de maladie ou de poison.

Don Juan Roi de Portugal avoit formé le dessein de faire une ligue avec Charles VIII, se flattant de retirer quelque avantage de cette alliance, dans un tems où le Roi d'Espagne étoit occupé contre la France. Cette résolution inquiéta vivement Ferdinand, qui mit

1495. mit tout en œuvre pour détacher Don Juan des intérêts de la France, & pour l'engager dans les siens, & ceux des autres Princes, qui s'étoient ligués avec lui pour faire la guerre au Roi Charles. Don Juan rejetta les propositions du Castillan d'une manière si ambigue, qu'il ne fit qu'augmenter ses inquiétudes, & que jetter de l'incertitude dans tous ses projets. Cela l'engagea à envoyer en Portugal, Alfonse Sylvius, en qualité d'Ambassadeur, afin de faire expliquer plus clairement le Roi.

Rodéric de Sousa, qui étoit alors Ambassadeur pour le Roi de Portugal auprès du Roi de Castille, écrivit à son maitre que Sylvius alloit en Portugal, moins pour traiter d'affaires, que pour voir par ses propres yeux dans quel état étoit sa santé, afin d'en informer promptement Ferdinand. Sylvius fit tant de diligence, qu'il arriva à Alvito, où étoit Don Juan, sans que ce Prince l'y attendît si-tôt.

Sylvius fit tous ses efforts pour engager Don Juan à une ligue avec le Roi de Castille & quelques autres Princes, pour réprimer ceux qui répandoient le tumulte & la division dans la Chrétienté, & qui ne cherchoient qu'à oppri-

opprimer le Pape. Don Juan répondit 1495.
à ce discours, qu'il étoit lié avec tous les Princes dont il s'agissoit, & que le Pape, au-lieu de prendre part à toutes ces guerres, auroit dû demeurer neutre, & travailler à rétablir la paix & la concorde.

Depuis quelque tems Don Juan étoit attaqué d'une maladie de langueur, qui le consumoit peu à peu, & ayant enfin senti lui-même que le moment de sa mort n'étoit pas éloigné, il s'y prépara, & dicta son Testament en présence de Jean Pavoa de l'Ordre de Saint François, son Confesseur. On prétend qu'il voulut nommer George pour son successeur, mais que Pavoa & Antoine Faria, qui écrivoit le Testament, lui ayant réprésenté qu'il alloit faire une injustice, & livrer le Royaume à toutes les fureurs d'une guerre civile, il changea de sentiment, & laissa la Couronne à Emmanuel.

Ce Prince, après avoir donné ordre aux affaires les plus importantes, alla prendre les Bains chauds, qui étoient tout proche de la Ville d'Alvor dans le Royaume d'Algarve. Ces Bains lui donnèrent d'abord un flux, qui fut suivi d'un engourdissement dans tous les mem-

1495. membres, qui dura jusqu'à sa mort. Peu de tems après ayant eu une foiblesse, Jaques d'Almeida lui tira la barbe, pour le faire revenir; le Roi s'en apperçut, & lui dit: *Il eût été plus respectueux que vous eussiez touché mes pieds avec vos mains, que mon visage.* Lorsqu'on lui annonça, qu'il n'y avoit plus d'espérance, & qu'il falloit mourir, il fit un Codicile, par lequel il confirmoit pour son successeur Emmanuel, auquel il recommandoit son fils George. Il envoya ce Codicile à Emmanuel par Ayres de Sylva & Alvarès de Castro, afin que ce Prince leur sçût bon gré de cette nouvelle, & que ces deux Seigneurs, qu'il aimoit beaucoup, pussent servir Don George auprès d'Emmanuel. Il mourut peu de tems après, âgé de 41 ans, dont il avoit régné 14. Il donnoit par son Testament la Ville de Conimbre à Don George son fils, & vouloit qu'il succédât à la Couronne, en cas qu'Emmanuel vînt à mourir sans postérité légitime; & s'il n'avoit que des filles, il le prioit d'en faire épouser une à son fils.

Don Juan avoit épousé en 1470 Eléonore, fille de l'Infant Don Ferdinand Duc de Viseu, & de Béatrix fille

fille de l'Infant Don Juan. Ce Prince 1495.
avoit un si grand respect pour le Saint Siège, qu'il voulut, malgré les abus qui pouvoient en résulter, recevoir & publier ses Bulles sans les examiner. Il faisoit rendre la justice avec la dernière éxactitude. Il ne pouvoit souffrir ceux qui abusoient de la faveur du Prince, & il avoit coutume de dire que les plus grands crimes lui paroissoient plus excusables que l'insolence d'un Favori, qui ne se servoit de son crédit que pour opprimer le Peuple, & jetter dans l'esclavage celui de qui il tenoit tout son pouvoir. Il aimoit la Vérité sur toutes choses. Il abhorroit le luxe, & méprisoit la mollesse. Il aimoit tendrement ses Sujets, & disoit souvent, qu'il aimoit mieux conserver la vie d'un citoyen que d'exterminer mille de ses Ennemis. Pour marquer son amour pour ses Sujets, il prit pour dévise un Pélican qui se tue sur ses Petits, avec ces mots, *pour la Loi & pour le Troupeau*. Il avoit beaucoup de goût pour les Sciences. La Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire & la Poësie l'occupoient agréablement. Il étoit estimé de tous les Princes de l'Europe. Il n'eut d'Eléonore son Epouse qu'un fils

1495. fils appellé Alfonse, qui se tua en tombant de cheval. George son bâtard fut Duc de Conimbre, Marquis de Torrès-novas, Grand-Maitre des Ordres de Saint Jaques & d'Ayis. Il prit le surnom de Lancastre; & c'est de lui que descendent les Ducs d'Aveiro.

Après la mort de Don Juan, le Peuple proclama Roi *Emmanuel*, qui commença son règne par la convocation des Etats Généraux du Royaume dans la Ville de Montémajor. Avant de les renvoyer, il envoya des Troupes en Afrique, ordonna qu'on y réparât les Places, & que Jean de Ménésès Gouverneur d'*Arzila* marchât contre *Barraxa*, Muzza, & Acob, qui s'étoient révoltés. Ménésès ayant séparé ses Troupes en trois corps, marcha aux Ennemis, qu'il défit entièrement, après les avoir attaqués avec beaucoup de vigueur.

La peste qui règna à Montémajor, obligea Don Juan d'en sortir pour aller à Sétubal. Il trouva dans cette Ville la Reine Douairière, & la Duchesse de Bragance ses Sœurs. Ces deux Princesses lui demandèrent la grace des enfans du Duc de Bragance, qui étoient en Castille depuis la mort de leur père.

Le

Le Roi leur accorda cette grace, & rendit aux enfans du Duc les biens qu'ils avoient possédés. 1495.

Comme les Portugais souhaitoient passionnément de voir leur Roi marié, on lui proposa une des filles de Ferdinand Roi de Castille. Emmanuel y consentit, pourvu que ce fût Isabelle, veuve d'Alfonse, fils de Don Juan. Cette Princesse étoit jeune, belle, mais foible & animée d'un faux zèle. Elle consentit à ce mariage à condition qu'Emmanuel chasseroit auparavant les Maures & les Juifs de ses Etats. Le Roi proposa cette affaire à son Conseil, qui condamna cette violence, comme préjudiciable à l'Etat, & contraire à l'équité naturelle. Cependant la passion du Prince prévalut. On publia une Déclaration, par laquelle on ordonnoit à tous les Juifs & à tous les Maures établis en Portugal, de sortir du Royaume dans un certain tems, sous peine de demeurer esclaves, s'ils n'obéïssoient promptement.

Les Maures s'enfuirent en Afrique. 1496.
Quant aux Juifs, après leur avoir enlevé tous leurs enfans au dessous de l'âge de 14 ans, on les fit batiser par force; & les vieux, qui restèrent, fu-

1496. rent si maltraités, outre les avanies qu'on leur fit sur leur départ, que, pour éviter l'esclavage & toutes ces incommodités, ils se firent aussi batiser, quoiqu'ils gardassent encore dans le fond de leurs cœurs leur prémière Religion. Il se trouva des Juifs, qui, transportés de rage, aimèrent mieux égorger leurs enfans, ou les jetter dans des puits, que de les abandonner à l'esclavage qu'on leur préparoit.

Par une nouvelle Déclaration, encore plus injuste que la prémière, il fut ordonné à tous les Juifs d'embrasser promptement le Christianisme, à peine de devenir esclaves pour le reste de leurs jours. Il n'y eut presque personne dans l'Europe, qui ne condamnât cette violence, & le Pape lui-même la desapprouva, tant elle étoit contraire à la Loi de Jésus-Christ. Cette Ordonnance fut suivie de la dispense du Vœu de Chasteté perpétuelle, que le Pape Aléxandre accorda aux trois Ordres Militaires de Portugal.

1497, & suiv. Ce fut dans ce même tems que Don Emmanuel songea sérieusement à pousser la découverte des Indes. Dans cette vue il assembla son Conseil, où cette affaire fut débattue avec beaucoup de

de chaleur. Quelques-uns furent pour la négative, & demandèrent qu'on abandonnât une entréprise, qu'ils regardoient comme la ruine infaillible de l'Etat. D'autres proposèrent qu'on se bornât aux découvertes faites jusques alors; mais il y en eut qui furent d'avis qu'on continuât ces découvertes, qui ne pouvoient être que très avantageuses à toute la Nation. 1497, & suiv.

Le Roi s'étant déclaré en faveur de ce dernier sentiment, fit armer trois Vaisseaux, auxquels on ajouta une Pinque, qui fut chargée de vivres & de provisions. On donna le commandement de ces Vaisseaux à Vasquès de Gama, à Paul de Gama son frère, & à Nicolas Coello. Le Roi, après avoir exhorté ces Capitaines à soutenir l'idée qu'il avoit conçue d'eux, donna à Vasquès ses Lettres de créance pour les Rois des Indes, l'Itinéraire de Pierre de Covillan, & diverses autres instructions.

Vasquès, après avoir prêté serment au Roi en son nom, & au nom de tous les siens, se rendit à Lisbonne, où il s'embarqua au commencement de Juillet. Après avoir lutté près de quatre mois contre les vents, il prit port dans

1497, & suiv. une grande Anse, à laquelle on donna depuis le nom de Baye de Sainte Helène. Il y trouva un Peuple barbare & misérable, mais d'une grande bonté & franchise. Après qu'on eut fait de l'eau, on remit à la voile, & on arriva au Cap de Bonne-Espérance, dans un tems d'orages & de tempêtes. L'Equipage, rebuté des fatigues d'une navigation de près de cinq mois, commença alors à se mutiner; & Vasquès eût couru risque de la vie, s'il n'eût trouvé une ressource dans sa fermeté & dans sa constance.

Après qu'on eut doublé le Cap de Bonne-Espérance, on alla se refaire des fatigues qu'on venoit d'essuier, dans une Baye, qui fut appellée depuis l'Aiguade de Saint Blaise. Vasquès trouva d'abord dans les Cafres de cette Côte assez de facilité pour lui laisser faire de nouvelles provisions; mais s'étant élevé entre eux & les siens quelques difficultés pour la traite, il alla plus loin dans un petit Port, où ayant reparti sur tous les Vaisseaux les vivres qui restoient sur la Pinque, il la brula selon les ordres qu'il en avoit. Après avoir passé, sans s'en appercevoir, toute la Côte de Sofala si célèbre par les

les mines d'Or, on entra dans un Fleu- 1497,
ve à la ſuite de quelques Canots, qui & ſuiv.
avoient des voiles de feuilles de Palmiers. Quelques-uns de ceux qu'on vit en cet endroit, portoient des Pagnes de coton & de toile peinte, des Bonnets de ſoie ou d'étoffe entremêlés d'or & d'argent.

Vaſquès remit à la voile après avoir fait radouber ſes Vaiſſeaux, & au bout de cinq jours de navigation il arriva à l'Iſle de Moſambique, qui n'eſt pas fort éloignée du Continent de la Côte orientale de l'Afrique, étant à 14 dégrés & demi de Latitude auſtrale. Les Naturels du Païs étoient des Cafres idolâtres du Royaume de Quiloa; mais les Maures, ſectateurs de Mahomet, en avoient fait une Echelle pour le commerce de Sofala & des Indes, à cauſe de la bonté & de la ſureté de ſon port. Les Cabanes de l'Iſle étoient couvertes de paille, & on n'y voyoit d'autre bâtiment que la Moſquée & la maiſon du Cheq, qu'Ibrahim Roi de Quiloa y entretenoit, pour percevoir ſes droits & y commander en ſon nom.

Un Officier du Cheq, lequel étoit né Sujet des Rois de Fez & de Maroc,

1497, n'eut pas plutôt reconnu que Vasquès
& suiv. & ses gens étoient Portugais, qu'il forma d'abord le dessein de les perdre. On en vint bientôt aux hostilités, & quelques Almadies attaquèrent les Chaloupes Portugaises qui faisoient de l'eau. Le Général en ayant porté ses plaintes, & en demandant justice, on lui répondit avec assez de hauteur. Gama fit alors faire quelques décharges de son canon, dont il y eut quatre personnes de tués. Le Cheq épouvanté devint plus docile, il accorda à Gama ce qu'il voulut, & celui-ci s'étant contenté d'un Pilote, mit sur le champ à la voile, & passa outre.

Le Pilote accordé à Gama, lui avoit promis qu'il conduiroit sa Flotte à Quiloa, ville opulente, & fameuse par son commerce avec les Indes; mais les courants & les vents n'ayant pas secondé son projet, il entreprit de conduire la Flotte à Mombaze, Ville assez forte, & sous la domination des Maures, qui y avoient leur Roi particulier. Cette Ville étoit très peuplée, & très florissante par son commerce. Ses maisons étoient bâties de pierres, & elle avoit assez l'apparence d'une Ville d'Europe. Vasquès ne voulut point en-

entrer dans le Port, & se tint au large 1497, & suiv.
dans la Rade. Quelques Almadies, remplies d'hommes vêtus à la Turque, abordèrent les Vaisseaux au son des instrumens, & avec des démonstrations de joie extraordinaires. Vasquès n'en laissa entrer que quatre, qui lui conseillèrent d'entrer dans le Port. Sur ces entrefaites, le Pilote trouva le moien de les instruire de ce qui s'étoit passé à Mosambique, & d'exciter leur haine contre les Portugais.

Dès que le Général se fut déterminé à entrer dans le Port, les Maures, comme pour lui faire honneur & l'escorter, vinrent dans plusieurs petits Bateaux, où le nombre & la variété des Instrumens formoient un concert assez agréable. Quelques-uns entrèrent dans les Vaisseaux, & quelques efforts qu'on pût faire, il y entra plus de monde qu'on ne vouloit. Vasquès fit alors le signal pour appareiller; mais comme la Capitane avoit de la peine à venir au vent, Gama craignant qu'elle n'allât donner sur une batture voisine, fit sur le champ jetter un grélin & carguer les voiles. Les Maures, qui ignoroient la cause d'une manœuvre si peu attendue, crurent que leur trahi-

1497, & suiv. son étoit découverte, & se précipitèrent dans la Mer pour se sauver à la nage.

Gama averti par-là de leur complot, se remit en mer pour aller chercher un Port plus sûr. Il alla à Mélinde, Ville située dans une belle Plaine, & entourée de magnifiques jardins. Son Roi étoit un vénérable viellard, qui s'étoit déchargé du soin des principales affaires sur un fils légitime, héritier de ses Etats. Celui-ci ayant conçu, aussi bien que son père, beaucoup d'estime pour les Portugais, fit prier le Général de rendre une visite au Roi, qui désiroit très ardemment de le voir. Vasquès, qui ne vouloit pas trop s'exposer, répondit que si lui-même vouloit s'aboucher avec lui, il feroit la moitié du chemin pour aller à sa rencontre. Le Prince y ayant consenti, s'avança vers le Port, élevé sur un Palanquin, & suivi d'un nombreux cortège, au milieu des voix & des instrumens, qui formoient autour de lui un concert. Dès qu'il eut joint le Général, il l'embrassa tendrement, & après l'avoir entretenu quelque tems, il fit le tour des Vaisseaux pour les contempler. Après que Vasquès lui eut fait quel-

quelques préſens, ils ſe ſéparèrent très ſatisfaits l'un de l'autre. 1497, & ſuiv.

Gama n'ayant pu rendre viſite en perſonne au vieux Roi de Mélinde, la lui fit rendre par deux de ſes Officiers, dont ce Prince fut très content. Les Portugais trouvèrent toutes les facilités qu'ils voulurent pour faire leurs proviſions. Le Prince leur fit même avoir un Pilote très habile, Indien de nation, & ſur lequel on pouvoit compter. Avant leur départ, le Prince fit promettre au Général de paſſer par Mélinde à ſon retour, pour ſerrer plus étroitement les liens de leur amitié.

Vingt jours après que Gama eut mis à la voile, il vint mouiller à deux milles de Calicut le 18 de Mai de l'année 1498. Cette Ville étoit alors le ſiège du Sacerdoce & de l'Empire, & le rendez-vous général de toutes les richeſſes de l'Orient. On y voyoit rouler dans le commerce les Diamans & les Pierres précieuſes des riches mines de l'Indoſtan; les Perles, l'Or, l'Argent, l'Ambre, l'Yvoire, la Porcelaine, les Etoffes de ſoie, les Toiles peintes, le Coton, l'Indigo, le Sucre, les Epiceries de toute eſpèce, les Bois précieux, les Aromates, & générale-

1497, & suiv. ment tout ce qui peut contribuer à l'usage & aux délices de la vie.

Ceux que Vasquès envoya à terre pour donner part au Zamorin du sujet de sa venue, firent rencontre d'un Maure natif du Royaume de Tunis, nommé Monzaïde. Il savoit fort bien la Langue Espagnole, & avoit connu les Portugais à Oran. Il faisoit alors l'office de Courtier & d'Agent de commerce à Calicut. Il négocia d'abord avec le Catual, qui étoit le Ministre du Zamorin dans Calicut pour le commerce, &, après avoir applani les prémières difficultés, il fit pourvoir à la sureté de la Flotte, en la faisant entrer dans le Port, qui est un peu éloigné de la Ville.

Le Zamorin ayant consenti de recevoir Gama sur le pied d'Ambassadeur, ce Général choisit douze personnes pour lui faire cortège, & leur ordonna de se mettre d'un air de propreté convenable à l'occasion présente. Il fit en même tems parer les Chaloupes, & alla à terre au bruit de l'Artillerie des Vaisseaux, au son des Tambours, des Fifres & des Trompettes, ce qui faisoit une espèce de pompe & de spectacle qui recevoit tout son prix de

la

la nouveauté. Le Catual, qui l'atten- 1497. & fuiv.
doit à la descente, accompagné de deux cens hommes, l'ayant reçu avec bien des démonstrations d'amitié & de politesse, le fit monter dans un Palanquin, & monta lui-même dans un autre. Les Portugais du cortège suivoient deux à deux, au milieu d'une foule de monde que la curiosité attiroit de toutes parts. Il fallut aller jusqu'à Pandarane, Maison de plaisance où étoit alors le Zamorin, cinq mille au-delà de la Ville de Calicut. On passa par cette Ville, sans s'y arrêter, & on alla coucher dans une petite Bourgade. Le lendemain on se remit en marche. Il se rencontra sur le chemin deux Temples d'Idoles, où il fallut entrer. Les Portugais, qui s'étoient imaginé que tous les Indiens étoient des Chrétiens convertis anciennement à la foi par Saint Thomas, prirent ces Temples pour des Eglises. Ils furent confirmés dans leur idée, en voyant les Brachmanes rangés en haie à la porte, pour présenter leurs Eaux, que les Portugais prirent pour de l'Eau bénite, avec laquelle ils firent sur eux le signe de la Croix très dévotement. On leur présenta un peu de cendres, faites de

1497, & suiv. fiante de Vache, qu'ils mirent sur leur tête avec beaucoup d'humilité. Etant entrés dans les Temples, ils se prosternèrent devant les Idoles. Il est vrai que les figures de ces Idoles leur donnèrent quelque soupçon ; mais ils furent rassurés, lorsqu'ils en virent une qui ressembloit assez à la Mère de Dieu tenant son Fils. Quelques Indiens ayant prononcé le nom de *Marian*, les Portugais se persuadèrent que c'étoit la Vierge Marie, & l'honorèrent avec une dévotion toute particulière.

Le frère du Catual vint prendre l'Ambassadeur dans l'un de ces Temples. Il étoit escorté d'un grand nombre de Naïres, & d'un équipage encore plus leste que le prémier. Vasquès monta dans un nouveau Palanquin riche & magnifique. On arriva ainsi au Palais du Roi. Les plus grands Seigneurs de l'Etat vinrent recevoir l'Ambassadeur, & le conduisirent au travers de cinq grandes Cours, aux portes desquelles il y avoit des Gardes, qui à grands coups de bâton écartoient la foule. La Sale de l'audience étoit ornée de riches tapisseries de diverses couleurs. Le pavé étoit couvert de tapis de velours verd ; tout le tour étoit rem-

rempli de sièges disposés en amphithéâtre: dans le fond étoit un Sopha ou lit de repos, sur lequel le Zamorin étoit couché, la tête mollement panchée sur quelques carreaux. Il avoit sur la tête une espèce de Bonnet en forme de Thiare ou de Mitre. Une Tunique blanche de coton parsemée de roses d'or, & qui lui descendoit jusqu'aux genoux, faisoit tout son vêtement. Ses mains étoient ornées de divers Anneaux d'or, qui soutenoient des pierres précieuses de grand prix. Ses bras & ses jambes étoient nues, & relevées par des Carquans chargés de si belles pierreries qu'on en étoit ébloui. Il avoit devant lui deux grands Vases d'or. Il y avoit dans l'un de ces Vases son Bétel, qui lui étoit présenté par un des plus grands Seigneurs de sa Cour, & l'autre étoit plein d'eau pour se rincer la bouche. Il crachoit dans un Bassin de même matière que les Vases.

1497. & suiv.

L'Ambassadeur fut reçu à l'entrée de la Sale par un viellard respectable, qui le présenta au Roi. Après qu'on eut servi quelques fruits & autres rafraichissemens, le Zamorin fit dire au Général, qu'il pouvoit communiquer sa

1497, & suiv. commiſſion à quelques-uns de ceux qui étoient autour de lui. Vaſquès répondit fièrement, que les Rois ne communiquoient qu'avec les Rois & avec leurs Miniſtres en préſence de peu de perſonnes. Le Zamorin ayant bien voulu condeſcendre à ce qu'il vouloit, le fit paſſer dans un appartement voiſin, où il ſe rendit lui-même avec quelques-uns de ſes principaux Officiers. Là on lut la Lettre du Roi de Portugal. Vaſquès fit un diſcours, qui diſoit à peu près la même choſe. Le Zamorin fit comprendre par ſes réponſes, qu'il eſtimoit l'alliance d'un Prince, qui le prévenoit d'une manière ſi gracieuſe, & il témoigna qu'il étoit prêt de donner les mains au commerce, dès qu'on lui feroit connoître les denrées qu'on apportoit & celles qu'on ſouhaitoit.

Après cette audience, l'Ambaſſadeur fut reconduit à Calicut, où on lui aſſigna un logement pour lui & pour ſes gens. Deux choſes renverſèrent toutes les belles eſpérances que Vaſquès avoit conçues. La prémière fut l'impoſſibilité où il ſe trouva de ne pouvoir donner que de belles paroles chez une Nation intéreſſée, où la coutume eſt de ne ſe préſenter jamais les mains vui-

vuides devant les Rois & leurs Ministres. La seconde cause du mauvais succès de cette Ambassade, furent les mouvemens que les Mahométans se donnèrent pour empêcher que les Portugais ne leur enlevassent tout leur commerce dans un Païs, où ils se rendoient des Côtes d'Afrique & d'Arabie. L'argent que ces Infidèles repandirent abondamment, leur ayant gagné le Catual & les principaux Ministres, ils parvinrent jusqu'à donner au Zamorin des requêtes, dans lesquelles ils répréſentoient les Portugais comme des Pirates, des gens sans foi & sans honneur, qui avoient laissé par-tout sur leur route des marques de leur cruauté & de leur perfidie.

1497, & suiv.

Ces répréſentations ne manquèrent pas de faire impression sur le Zamorin. Vasquès ayant été averti de ce qui se tramoit contre lui, alla trouver ce Prince pour tâcher de se justifier; &, après avoir laissé à terre quelques Otages & ses Marchandises, il se retira à bord avec Monzaïde, qui voulut suivre la fortune des Portugais. Quelques représailles faites à propos mirent Vasquès en état de ravoir ses marchandises & ses Otages. Il obtint même du Zamorin

1497, & suiv. morin une Lettre pour le Roi de Portugal, dans laquelle ce Prince Indien permettoit la liberté du commerce, pourvu qu'il se fît sans violence & sans préjudice des autres Nations.

Gama fit ensuite voile pour les Isles d'Anchédive, où après avoir fait radouber ses Vaisseaux, il remit en mer, où les calmes le retinrent longtems avant que d'arriver à la Côte d'Afrique. La prémière terre qu'il y vit fut la Ville de Magadaxo qu'il canona, par un reste de dépit & de chagrin contre les Maures. Il passa à Mélinde, où il prit un Ambassadeur, que le Roi le pria de conduire en Portugal. Ayant ensuite touché à l'Isle de Zanzibar, & aux Isles de Saint George près de Mozambique, où il perdit le Vaisseau Saint Raphaël sur un Banc de sable, il doubla le Cap de Bonne-Espérance dans le mois de Mars 1499, prit sa route par les Isles du Cap Verd & les Açorres, & arriva enfin à Lisbonne au mois de Septembre plus de deux ans après en être parti, n'ayant plus que cinquante-cinq hommes de cent soixante & dix qu'il avoit eus en partant. Il perdit à ce voyage Paul de Gama son frère, qui fut enseveli à l'Isle Tercère.

Le

Le retour de Vasquès à Lisbonne fut célébré par des fêtes, des jeux, des illuminations & des feux de joie. Le Roi, pour le recompenser de ses travaux, lui permit d'ajouter le Don à son nom, & de mettre dans l'écusson de ses armes une partie de celui de la Couronne. Il le fit Amiral des Mers des Indes, lui assigna mille écus de rente, lui accorda le pouvoir de charger toutes les années deux cens Cruzades d'or en marchandises, exemptes de tous droits pour les Indes, ce qui rendoit environ sept autres cens Cruzades, & dans la suite des tems il le fit Comte de Vidiguerra. Tous ceux qui avoient eu part à cette expédition furent aussi recompensés. 1497, & suiv.

Pour rendre éternelle la mémoire de cet évènement. Don Emmanuel fit bâtir une Eglise magnifique sous les auspices de la Mère de Dieu dans le lieu même où étoit le petit Hermitage de l'Infant Don Henri, le prémier moteur des voyages & des découvertes Portugaises. Pour desservir cette Eglise, il fit bâtir au même endroit un Couvent de Hieronimites (*), qu'il dota de très grands

(*) Il est parlé ci-dessous fort amplement de ce

1497, & suiv. grands revenus, à condition de recevoir & d'instruire tous les gens de mer, qui voudroient y aller faire leurs dévotions. Il voulut que ce lieu portât le nom de Bellem ou de Bethléem; &, quoiqu'il l'eût destiné pour être le lieu de sa sépulture & des Rois ses successeurs, il sembla vouloir en faire honneur à Don Henri, à qui il fit dresser une statue dans l'endroit le plus éminent au-dessus de la grande porte de l'Eglise.

La narration de l'expédition de Vasquès a interrompu le fil de l'histoire & des affaires de l'Europe, que nous allons reprendre dans l'endroit même où elles ont été interrompues. Peu de tems apès le départ de Vasquès pour les Indes, Emmanuel reçut la nouvelle de la conclusion de son mariage avec Isabelle de Castille. La Reine sa mère l'accompagna jusqu'à Valence d'Alcantara, où Emmanuel se rendit pour l'épouser. Les réjouissances de cette fête furent troublées par la nouvelle de la maladie de l'Infant Don Juan frère d'Isa-

ce Monastère, & on a joint à la description qu'on en donne quelques Places qui y ont rapport. Voyez BELLEM, ou BETHLE'EM.

ſabelle, qui ſe trouvoit en grand danger de mourir, & preſque à la dernière extrémité. Ce Prince étoit alors à Salamanque. Ferdinand s'y rendit ſur le champ, & trouva à ſon arrivée que ſon fils rendoit les derniers ſoupirs. Marguerite d'Autriche, qui avoit épouſé le Prince d'Eſpagne, fit en même tems un fauſſe couche. 1497. & ſuiv.

Comme la ſucceſſion à la Couronne de Caſtille & d'Arragon regardoit Emmanuel & ſa femme, Ferdinand les fit venir l'un & l'autre dans ſon Royaume, pour les faire reconnoître pour ſes ſucceſſeurs. Ce Prince fit d'abord aſſembler les Etats de Caſtille, où Emmanuel & la Reine ſon épouſe furent déclarés ſes héritiers légitimes. En même tems on envoya des ordres à l'Archiduc Philippe & à l'Archiducheſſe Jeanne ſon épouſe, fille auſſi de Ferdinand, de quitter le nom de Prince & de Princeſſe de Caſtille & d'Arragon, qu'ils avoient pris. Emmanuel ſe rendit enſuite à Sarragoce, pour recevoir le ſerment de fidélité des Arragonois. Sur ces entrefaites Iſabelle accoucha d'un Prince, qu'on nomma Michel, & cette Princeſſe mourut une heure après. Emmanuel ne pouvant

ſup-

1497, & suiv. supporter des lieux, où il venoit de perdre une épouse si accomplie, partit pour le Portugal, & laissa en Espagne son fils, que les Arragonois reconnurent pour successeur de Ferdinand. Il se remaria bientôt après avec l'Infante Marie de Castille, sœur de sa prémière femme, & le Pape leur en accorda la dispense.

1500, & suiv. Au commencement du mois de Mars de l'année 1500, le Roi Ferdinand se rendit à Grénade pour appaiser une sédition qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. Quoique les Maures eussent repassé la Mer depuis la prise de leur Capitale, il y en avoit cependant encore un très grand nombre, dispersés en différens endroits du Royaume. On leur avoit accordé de grands privilèges, mais à condition qu'ils voulussent se faire Chrétiens. A l'égard de ceux qui, après avoir embrassé la Foi Chrétienne, retomboient dans leurs anciennes superstitions, on avoit jugé à propos de les soumettre à l'Inquisition, & de leur enlever leurs enfans qu'on faisoit batizer.

Cette violence ne manqua pas d'irriter les Maures, & sur-tout ceux qu'on nommoit Albaïcains, & qui étoient en très

très grand nombre. Ils se soulevèrent, 1500, & suiv.
& après avoir fait des barricades dans les rues de Grénade, ils fortifièrent les Bourgs voisins de cette Ville. Pour appaiser cette révolte, on punit les plus coupables, & on fit publier une amnistie générale en faveur de ceux qui se soumettroient & embrasseroient le Christianisme. Environ cinquante mille Maures dispersés dans la Ville de Grénade, dans les Fauxbourgs, ou qui labouroient la terre dans les campagnes voisines, reçurent le batême en cette occasion.

Dans le tems qu'on croyoit le tumulte appaisé, les Maures montagnards se revoltèrent de toutes parts, & commirent de grands désordres dans les lieux où ils se trouvèrent les plus forts. Les habitans de Huégiaris se soulevèrent les prémiers, se confiant moins sur le nombre & la force de leurs Troupes, que sur les Fortifications naturelles de leurs montagnes, où ils se croyoient en fureté, & hors d'état d'être insultés par les Castillans.

Comme il étoit à craindre que le mal n'augmentât, le Comte de Tendilia, Gouverneur de Grénade, accourut promptement, accompagné de Gon-

1500, & suiv. Gonzalve de Cordoue, qui se trouvoit alors à Grénade. La place fut bientôt emportée de force, & l'on fit passer au fil de l'épée la plus grande partie des rébelles. Les autres se sauvèrent dans les forêts & sur les montagnes voisines.

Cette sévérité n'appaisa pas la révolte. Les rébelles, après avoir porté la terreur & la désolation dans toutes les campagnes voisines, allèrent assiéger la Ville de Marxéna, dépendante du Grand-Maitre de Castille. En même tems les Castillans mirent le siège devant la Ville & la Forteresse d'Hathamilla, qui appartenoit aux Maures. Les Maures se virent par-là dans la nécessité d'abandonner le siège qu'ils avoient commencé.

Dans la crainte où étoit Ferdinand que les Maures ne fissent venir du secours d'Afrique, & ne l'empêchassent d'éxécuter les projets qu'il avoit formés sur l'Italie, il fit mettre sous les armes toute la Noblesse de l'Andalousie, & alla lui-même mettre le siége devant la Ville de Curgiaronne, qui fut prise & exposée au pillage. En même tems différens corps de Troupes se partagèrent & parcoururent les montagnes.

gnes. Ils prirent plusieurs Villes & Forteresses avec beaucoup de rapidité, tout fut ravagé, & le Païs que les Maures montagnards habitoient se trouva bientôt réduit dans un état déplorable. 1500, & suiv.

Les rébelles prirent alors le parti d'implorer la clémence du vainqueur. On consentit de leur accorder une amnistie générale, à condition qu'ils rendroient toutes les Places qu'ils avoient enlevées aux Chrétiens. On voulut encore les obliger d'apporter en quatre jours toutes leurs armes, & on leur demanda cinquante mille écus d'or en deux payemens, avec trente Otages des plus considérables de toute la Nation, qui seroient remis entre les mains de Gonzalve de Cordoue, pour garans de leur fidélité. La mauvaise situation de leurs affaires les força de consentir à toutes les conditions qu'on jugea à propos de leur imposer.

On profita de ces bonnes dispositions apparentes des Maures pour les instruire & les faire batizer; &, pour leur ôter l'envie de se révolter à l'avenir, on mit sur les Frontières de bonnes Garnisons, afin de les contenir dans le devoir. Le calme & la tranquilité pa-

1500, paroissoient déja rétablis par-tout, lorsque tout-à-coup les habitans de Bele-
& suiv. Fiche, & de Nixar, deux Villes situées sur le sommet des montagnes, prirent les armes, & entrainèrent dans leur révolte plusieurs autres Villes. L'allarme fut bientôt repandue dans toutes les montagnes voisines.

Ferdinand étoit dans la Ville de Grénade lorsqu'on lui apporta la nouvelle de ces mouvemens séditieux. Sur le champ il donna ordre à son Armée de s'avancer vers Bele-Fiche, pour en faire le siège. Cette Ville fut attaquée par les Chrétiens avec beaucoup de vigueur, & défendue par les Maures avec un courage qui approchoit de la fureur. Les Infidèles repoussèrent plusieurs fois les Espagnols dont ils firent un grand carnage; mais enfin ne pouvant plus se soutenir, & n'ayant aucun secours à espérer, ils se virent dans la nécessité de capituler, & de se soumettre à la discrétion du vainqueur.

Après la prise de cette Place, les habitans de la plupart des Villes & des montagnes voisines mirent bas les armes, & acceptèrent les conditions qu'on leur imposa. Ferdinand accorda la permission de passer en Afrique à tous

tous ceux qui voulurent prendre ce 1500,
parti, & il leur fournit même des Vaif- & fuiv.
feaux de tranfport. Ceux, qui ne voulurent point fortir du Païs, furent condamnés à deux écus d'or par tête pour le prix de leur liberté, à condition néanmoins qu'ils embrafferoient le Chriftianifme. Plufieurs pafférent en Afrique, les autres demeurèrent en Efpagne, où ils firent femblant d'embraffer une Religion qu'ils déteftoient.

La prémière année du XVI fiècle eft remarquable par la célébration du grand Jubilé fous le Pape Aléxandre XI, & par la naiffance de Charles Archiduc d'Autriche. Ce Prince, qui a rendu fon nom fi célèbre, eut pour mère Jeanne, fille de Ferdinand Roi d'Arragon & d'Ifabelle Reine de Caftille; & pour père l'Archiduc Philippe, fils de l'Empereur Maximilien I. Charles naquit à Gand, où la Princeffe Jeanne & l'Archiduc fon époux tenoient alors leur cour. Huit jours après fa naiffance l'Archiducheffe Marguérite fa tante, & fœur de l'Archiduc, arriva dans la même Ville, & fut mareine de ce Prince, avec une autre Princeffe nommée auffi Marguérite, feconde femme de Charles le Hardi. On donna

1500, & suiv. au jeune Prince le nom de Duc de Luxembourg.

La paix entre la France & l'Espagne fut conclue cette même année, à condition que les deux Rois partageroient le Royaume de Naples, quand ils en auroient fait la conquête sur Frédéric, qui avoit succédé à Ferdinand II son neveu, fils de cet *Alfonse* que le Roi *Charles VIII avoit dépouillé. En vertu de cet accord les Troupes des deux Couronnes* entrèrent dans ce Royaume, & en prirent possession. Comme ce partage ne put se faire à la satisfaction des deux parties, les Généraux en écrivirent à leurs maitres, pour leur demander des secours d'hommes & d'argent. Sur ces entrefaites chacun profita des avantages qui se présentoient, & on en vint bientôt à une guerre ouverte. Gonzalve Fernandès de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine, prévint les François, & se rendit maitre de plusieurs places. Le Seigneur d'Aubigni, qui commandoit un corps de cinq mille hommes, fut battu & fait prisonnier. Peu de tems après Gonzalve de Cordoue s'avança jusqu'à Cirinola, où le Duc de Nemours étoit campé avec l'Armée Françoise

çoise. On en vint aux mains, & les Espagnols remportèrent une victoire complète. Les François perdirent dans cette action plus de trois mille hommes, tout leur canon, tout leur bagage, presque tous leurs Drapeaux, & un grand nombre de prisonniers. Le Duc de Nemours y fut tué avec plusieurs autres Officiers du prémier rang. 1500, & suiv.

Après cette victoire, les Espagnols se rendirent maitres de la plupart des Villes du Royaume de Naples. Sur ces entrefaites Louïs XII entra dans le Roussillon à la tête d'une Armée de vingt mille hommes; mais Ferdinand étant allé à sa rencontre, les François prirent le parti de se retirer, & même avec assez de précipitation. Le Roi de France ayant renvoyé une nouvelle Armée dans le Royaume de Naples, le Grand Gonzalve lui livra bataille sur les bords de la rivière de Garellano, & remporta une nouvelle victoire.

Pendant ces divers évènemens, le Roi de Portugal voulant profiter de l'heureux succès des découvertes de Gama dans les Indes, prit la résolution d'y envoyer une nouvelle Flotte, qui se trouva prête à faire voile au mois de Mars de l'année 1500. Elle étoit

1500, & suiv. composée de treize Vaisseaux, & de quinze cens hommes d'armes, outre les équipages. Le Roi en fit Général Pierre Alvarès Cabral, à qui il donna pour Lieutenant Sanche de Tovar.

Cabral arriva aux Isles du Cap Verd après treize jours d'une navigation heureuse. Deux jours après il perdit un Vaisseau, qui probablement coula à fond. Pour éviter les calmes des Côtes d'Afrique, il prit tellement le large, que le 24 d'Avril il se trouva à la vue d'une Terre inconnue située à l'Ouest, à laquelle il donna le nom de Sainte Croix. Ce nom fut changé depuis en celui de *Brésil* ou *Brasil*, qui est celui d'un bois assez connu aujourdhui. Cabral y descendit pour rafraichir son monde & s'en mettre en possession. D'abord on fit dresser un Autel sur lequel on célébra la Messe avec grande pompe. Quelques petits présens qu'on fit aux Sauvages, les remplirent d'une joie vive, qu'ils marquèrent par des chansons, par leurs danses, & par une grande quantité de fleches qu'ils tiroient en l'air. Cabral, avant que d'abandonner cette Terre, y fit élever une Colomne de marbre, & envoya Gaspard de Lémos avec un Vaisseau, pour in-

informer Emmanuel de la découverte 1500,
qu'il avoit faite. & suiv.

Cabral s'étant remis en mer, coupa droit sur le Cap de Bonne-Espérance. Sur sa route il fut attaqué d'une si violente tempête, que quatre de ses Vaisseaux furent renversés sous voiles en un instant, & périrent sans qu'on pût leur donner aucun secours, ni sauver personne. Les autres furent dispersés, & l'un d'eux reprit la route de Portugal. La Capitane, suivie de deux autres, dépassa le Cap de Bonne-Espérance, sans s'en appercevoir, & les trois qui restoient joignirent le Général sur la Côte de Sofala. Cabral ayant réuni les restes de cette Flotte, alla jusqu'à Mozambique, & delà à Quiloa, où il s'aboucha avec le Roi Ibrahim. Il continua sa route jusqu'à Mélinde, où il fut bien reçu du Roi, à qui il fit des présens considérables.

Dès que le Général fut arrivé aux Isles Archédives, le Zamorin envoya au-devant lui quelques Seigneurs de sa Cour pour le saluer de sa part, & lui offrir ce qui dépendoit de lui pour la sureté du commerce. Cabral que les demarches du Zamorin rendirent fier, & que son procédé avec Vasquès a-

1500, & suiv. voit mis sur la défiance, lui fit demander une audience, & des Otages qui répondissent de sa fidélité. Cabral parut à l'audience avec toute la magnificence Portugaise. Le présent, qu'il fit au nom du Roi son maitre, étoit digne du Monarque qui l'envoyoit. Le Zamorin étoit chargé de pierreries, & accompagné de la Cour la plus brillante. On rendit à l'Ambassadeur des honneurs qui étoient sans exemple, & on ne lui refusa rien de tout ce qu'il proposa. On lui donna une maison, où il lui fut permis d'arborer l'étendart de Portugal, & d'en faire un lieu de franchise. *André Corréa* fut fait Consul ou Facteur de la Nation, & il commença d'abord à étaler ses magazins.

Cette bonne intelligence ne fut pas de longue durée. Les Maures, ennemis irréconciliables des Chrétiens, irritèrent de nouveau les Calicutiens contre les Portugais, & poussèrent leur rage si loin, qu'après avoir enfoncé leur maison, ils la pillèrent, & y mirent tout à feu & à sang, avant qu'on en pût donner avis aux Vaisseaux. De soixante-six Portugais, il y en eut cinquante de tués, parmis lesquels fut Corréa. Les autres se sau-

vè-

vèrent avec peine vers le rivage. 1500, & suiv.

Pour vanger cet affront, le Général Portugais brula ou prit treize gros Vaisseaux Calicutiens qui étoient dans le Port, & mit à la chaine tous ceux qui échapèrent au naufrage ou aux flammes. Il canona ensuite la Ville deux jours entiers avec tant de furie, qu'il abatit plusieurs maisons, fit périr plus de six cens personnes, & obligea le Zamorin de s'enfuir à la campagne. Après cette action d'éclat, Cabral mit à la voile pour Cochin, où il fit alliance avec Trimumpara Roi de cette Ville. Il passa ensuite à Cananor, où il prit quelques marchandises, quoiqu'il eût déja sa cargaison faite. Il mit sur son bord un Ambassadeur que le Roi de Cananor envoyoit en Portugal, à l'imitation du Roi de Cochin, qui y envoyoit aussi le sien pour serrer les nœuds d'une plus parfaite alliance. Il partit ensuite pour Lisbonne, où il arriva la veille de Saint Jean, l'an 1501, ayant perdu sur sa route le Vaisseau de Sanche de Tovar, qui toucha sur de hauts fonds près de Mombaze. Cabral fut obligé d'y mettre le feu, après en avoir retiré l'équipage & les marchandises.

1500, & suiv. Après le retour de Cabral en Portugal, Don Emmanuel mit encore en mer vingt Vaisseaux, dont on fit trois Escadres différentes. On donna le commandement de la prémière à l'Amirante Don Vasquès de Gama, qui avoit eu le tems de se remettre des fatigues de son prémier voyage. Les deux autres, qui étoient chacune de cinq Vaisseaux, furent données à Vincent de Soldre, & à Estévan de Gama cousin de Vasquès, qui devoient obéïr à l'Amirante.

Vasquès doubla heureusement le Cap de Bonne-Espérance; &, après avoir établi sur sa route deux nouveaux Comptoirs sur la Côte de Zanguébar, l'un à Sofala, & l'autre à Mozambique, il se rendit avec toute sa Flotte au Port de Quiloa. Ibrahim épouvanté à la vue d'un si puissant armement, se vit dans la nécessité d'accepter toutes les conditions que Gama voulut lui imposer. En arrivant sur la Côte de Malabar, l'Amirante y trouva un gros Vaisseau, que le Sultan d'Egypte envoyoit toutes les années dans l'Indostan, d'où il revenoit richement chargé pour le compte de ce Prince. Il pilla ce Vaisseau, & y mit ensuite le feu, suivant

vant en cette rencontre un peu trop 1500,
les mouvemens de sa haine contre les & suiv.
Maures. Ayant pris port à Cananor, il fut reçu du Roi avec toute la magnificence possible, & traita avec lui d'égal à égal.

L'Amirante s'étant rendu avec sa Flotte devant Calicut, le Zamorin lui envoya un Député, pour lui faire des excuses de tout le passé. Comme ce Prince ne cherchoit qu'à faire tomber les Portugais dans ses pièges, Vasquès lassé de sa perfidie, fit pendre aux vergues cinquante Indiens qu'il avoit pris, & qu'il avoit distribués pour cet effet dans ses Vaisseaux. Après cette cruelle éxécution, qui fut faite à la vue de la Ville, il fit couper les pieds & les mains de tous ces cadavres, & les ayant fait exposer sur un radeau, il prit le tems pour le lâcher que la marée pût les porter à terre, pour y donner le spectacle d'une vengeance éclatante. Non content de cela, il fit braquer toute son artillerie contre la Ville, & la canona avec tant de succès, qu'une partie des maisons fut détruite ou brulée. Le Zamorin épouvanté, se sauva à Pandarane, pour se mettre à couvert du canon.

1500, & suiv. Vasquès content de cette expédition fit voile pour Cochin, où un Brachmane, homme d'esprit & d'un âge assez avancé, vint le trouver de la part du Zamorin, pour le prier de retourner à Calicut & de lui accorder la paix. L'Amirante s'y rendit avec deux Vaisseaux seulement, dont même il envoya l'un pour avertir Vincent de Soldre, qui étoit à Cananor, de venir le joindre. Le Zamorin crut avoir l'occasion de se venger des Portugais; mais il se trompa. L'Amirante découvrit le complot, leva l'ancre, & retourna à Cochin où il fit pendre le Brachmane.

Le Zamorin voyant que ses artifices ne lui avoient servi de rien, écrivit au Roi de Cochin son Vassal, & fit agir en même tems auprès de lui, & par menaces & par promesses, pour l'obliger à lui livrer les Portugais, ou bien à les contraindre de sortir de ses Etats. Trimumpara bien loin de faire attention aux propositions du Zamorin, assura l'Amirante qu'il estimoit si fort l'alliance qu'il avoit faite avec lui, qu'il aimoit mieux tout perdre que d'y renoncer.

Gama, qui étoit alors sur son dé-

part,

part, fut ravi des dispositions où il 1500. & suiv.
laissoit ce Prince, & n'omit rien pour lui persuader qu'il devoit tout attendre de la reconnoissance des Portugais. Etant parti pour Cananor avec treize Vaisseaux, il trouva sur sa route assez près de Pandarane une Flotte de trente-neuf Bâtimens, que le Zamorin envoyoit pour le combattre. On en vint aux mains. Les Portugais assommèrent un grand nombre d'Indiens, dépouillèrent plusieurs de leurs Vaisseaux, & y mirent ensuite le feu. Parmis les richesses qu'on trouva dans ces Vaisseaux, il est fait mention d'une Idole d'or du poids de soixante livres, dont les yeux étoient deux très belles Eméraudes, & qui avoit sur la poitrine un Rubis, ou une Escarboucle d'un grand éclat & de la grosseur d'une chataigne. Le manteau de l'Idole, relevé en broderie d'or, étoit enrichi de perles & de pierreries d'un grand prix.

Après que Vasquès eut conclu un Traité avec le Roi de Cananor, & qu'il l'eut engagé à faire une Ligue offensive & défensive avec le Roi de Cochin, contre les entréprises du Zamorin, il reprit la route d'Europe, & arriva à Lisbonne le prémier de Septembre

1500, & suiv. 1503. Don Emmanuel lui fit faire une entrée magnifique, qui pouvoit être regardée comme une espèce de triomphe.

Le Zamorin profita de l'absence de Vasquès pour se vanger de ses ennemis. Il déclara la guerre au Roi de Cochin, qui se voyant hors d'état de pouvoir se défendre, demanda du secours aux *Portugais*, qui étoient la cause de cette guerre. Sur ces entrefaites Vincent de Soldre arriva à Cochin avec les Vaisseaux de son Escadre; mais ne voyant aucun profit pour lui à secourir son allié, il quitta la Mer de Malabar, & gagna la Mer d'Arabie pour y pirater sur les commerçans de cette Côte. D'abord il fit cinq ou six grosses prises, sur lesquelles il trouva, seulement en Or monnoyé, plus de deux cens milles Ducats; mais un orage furieux étant survenu quelque tems après, il périt avec tout son équipage.

Le Roi de Cochin se trouvoit alors dans de furieux embaras. Le Zamorin étoit prêt à l'attaquer avec une Armée de cinquante mille hommes, dont le nombre grossissoit tous les jours, par la désertion des Princes ses vassaux.

L'Isle

L'Isle de Cochin est tellement séparée 1500,
du Continent, que le Détroit que la & suiv.
Mer y forme se trouve guéable sur la fin du Jusant. Le Zamorin s'y présenta pour tenter le passage, mais il fut obligé de se retirer avec perte. Le Roi de Cochin ayant rassemblé ses Troupes, alla présenter bataille à l'Ennemi; mais il fut battu, blessé, & obligé de se sauver dans l'Isle de Vaïpin. De tous les Seigneurs de sa Cour, le seul Caïmale de cette Isle le suivit avec les Portugais, que le Roi voulut toujours avoir avec soi.

Après la fuite du Roi de Cochin, le Zamorin entra dans la ville, y mit tout à feu & à sang; &, après y avoir laissé des Troupes, il retourna à Calicut, tout fier de ses succès. Les choses étoient en cet état lorsqu'il arriva dans les Indes une nouvelle Flotte. Le Zamorin demanda alors la paix, dont les conditions furent règlées à l'avantage de Trimumpara & des Portugais. Mais ce calme ne dura guère. La guerre recommenca, & fut plus cruelle que jamais. On se mit en campagne, on se battit de part & d'autre avec beaucoup de fureur, & les Portugais demeurèrent toujours victorieux, par la

1500, & suiv. vigilance & la bravoure d'Edouard Pachéco Péreira, qui avoit été du prémier voyage de l'Amirante Don Vasquès de Gama. Il étoit venu cette seconde fois aux Indes, commandant un Vaisseau de l'Escadre d'Alfonse d'Albuquerque, mais il arriva avant lui, en ayant été séparé par le gros tems.

Les grands exploits de Pachéco rebutèrent tellement le Zamorin, qu'étant tombé dans une profonde mélancolie, il renonça à son Sceptre pour se retirer dans un Hermitage, dans la vue d'y passer le reste de ses jours dans l'éxercice de la pénitence. La mère de ce Prince, femme d'un grand courage, le piqua si vivement sur la lâcheté d'une dévotion, qui avoit tout l'air d'un dépit, qu'elle le fit sortir de sa solitude, & l'obligea de remonter sur le Trône. Mais il n'étoit plus tems de penser à se vanger. Lope Soarez d'Alvarenda arriva sur ces entrefaites avec treize Vaisseaux de sa Flotte, & quelques autres qui l'avoient joint sur sa route. Le Zamorin averti de sa venue, lui envoya des Députés à Cananor pour lui demander la paix. Soarez, bien loin d'écouter les propositions de ce Prince, alla se présenter devant Calicut, qu'il

fit

fit canoner pendant deux jours avec tant de fuccès, qu'il ruina un grand nombre de maifons, & fit périr plus de treize cens hommes. 1500, & fuiv.

Après cette action d'éclat, Soarez fe rendit à Cochin, où le Roi le reçut avec de grandes démonftrations d'amitié, & lui préfenta Pachéco comme fon libérateur. Le Général remercia ce Prince de fa conftante affection pour les Portugais, lui offrit fes fervice, & fe mit d'abord en état d'effectuer fes ordres. La Ville de Cranganor, fituée dans le Malabar à quatre lieues de Cochin, & compofée de plufieurs Nations raffemblées, faifoit avec fon Territoire un petit Etat, qui fe gouvernoit en manière de République fous la protection du Zamorin, à qui elle payoit tribut pour fe maintenir contre les Rois voifins, & foutenir fon commerce. Dans la dernière guerre elle avoit paru fort zèlée pour les intérêts de ce Prince, & actuellement on avoit nouvelle que le Zamorin y faifoit de nouveaux préparatifs de guerre, pour revenir fur l'Ifle de Cochin.

Soarez averti de tous ces préparatifs fe mit en état de prévenir l'Ennemi. Le combat fut âpre & fanglant, mais enfin

1500, & suiv. enfin la victoire s'étant déclarée en faveur des Portugais, ils entrèrent dans la Ville de Cranganor, où ils mirent tout à feu & à sang. La guerre n'avoit presque pas troublé le commerce des Portugais. Pachéco avoit pourvu à tout, de sorte qu'à l'arrivée de Soarez dans les Indes la cargaison se trouva prête & extrêmement riche. Comme ce Général n'avoit plus rien à faire, il prit congé du Roi de Cochin, à qui il laissa Manuel Tellès Baretto avec quatre Vaisseaux pour la garde de ses Places, & pour croiser dans la Mer des Indes.

Il y avoit alors à Pandarane dix-sept gros Bâtimens richement chargés, & qui n'attendoient que le vent pour faire voile vers la Mer Rouge. Ils étoient dans une espèce de bassin tous liés les uns aux autres, la poupe sur le rivage, & la proue hérissée de canons, avec quatre mille hommes pour la défendre. Soarez en ayant été averti, résolut de les aller attaquer. Il s'y rendit avec toute sa Flotte, & ayant attaqué les Maures avec beaucoup de vigueur, il les obligea d'abandonner leurs Vaisseaux, qui furent consumés par les flammes avec toutes les richesses qu'ils con-

contenoient. Après cette victoire, Soarez prit la route de Portugal où il arriva le 22 de Juillet 1505. 1500, & suiv.

Tandis que les Portugais s'établissoient dans les Indes, les Espagnols poursuivoient les découvertes que Christophle Colomb avoit commencées avec tant de succès dans l'Amérique. Nous avons vu que la prémière Ville que cet Amiral fit bâtir dans ce nouveau Monde, fut nommée Isabelle, en mémoire de la Reine de Castille. Comme il étoit informé qu'il y avoit à Cibao des mines d'Or, il voulut qu'on en fît la découverte, & chargea de cette commission un Capitaine nommé Alfonse Ojéda, auquel il donna un Détachement de quinze Soldats bien armés. Ojéda, après avoir fait cette découverte, reprit avec quantité de montres d'Or la route d'Isabelle, où le récit de ce qu'il avoit vu, & les preuves qu'il en faisoit briller aux yeux de ses compatriotes semblèrent ranimer toute cette Colonie, que la famine & le desespoir commençoient de réduire à une langueur mortelle. Colomb voulut visiter lui-même ces mines, y mener des ouvriers, & y construire une Forteresse. Sur la route il découvrit une mine

1500, & suiv. mine de Cuivre, une carrière d'Azur, & une d'Ambre. Arrivé aux mines de Cibao, il eut la curiosité de monter sur la plus haute des montagnes, qui sont à l'entrée de ce beau Païs, & il vit delà presque toute l'Isle Espagnole.

Un Païs, où à chaque pas on marchoit sur l'Or, méritoit bien que l'on pensât à s'en assurer la possession. Colomb y fit bâtir une Forteresse à laquelle on donna le nom de Saint Thomas, dans une presqu'Isle que forme la rivière Xanique, & après y avoir laissé des Troupes & des ouvriers, il retourna à Isabelle. Il trouva cette Ville dans l'état du monde le plus triste. Il n'y avoit plus de vivres, les maladies y regnoient, & on manquoit absolument de remèdes. Tout cela n'empêcha pas l'Amiral de partir pour de nouvelles découvertes. Il fit presque tout le tour de Cuba, & s'assura que c'étoit une Isle. Il découvrit une autre grande Isle, qu'il nomma Sant-Yago, mais qui est connue aujourdhui sous le nom de Jamaica, qui est celui que lui donnoient les habitans.

Comme les Espagnols manquoient absolument de tout ce qui est nécessaire à la vie, ils commencèrent à se don-

ner

ner toutes ſortes de licences, & à 1500.
commettre par-tout de grandes violen- & ſuiv.
ces. Les Indiens ſongèrent à ſe réunir, pour exterminer des gens, de qui ils commençoient à ſentir qu'ils avoient peu à eſpérer, & beaucoup à craindre. Tous les Caciques, à la réſerve de Goacanaric Roi de Marien, ſe liguèrent. Tout autant de Caſtillans, qui tombèrent entre leurs mains, furent aſſomés, & il y en eut pluſieurs, qui s'étant ſauvés dans une maiſon, y furent brulés.

Caonabo, Roi de Maguana, étoit le plus à craindre de tous les Caciques. Pour s'aſſurer de ſa perſonne, on lui tendit un piège, dans lequel il donna ſottement. Ce Prince ſe voyant réduit dans l'eſclavage, ſoutint ſa diſgrace avec hauteur, & une fermeté d'âme, que rien ne put abattre. Jamais il ne voulut donner à Colomb aucune marque de reſpect & de ſoumiſſion, & ce fut ſans doute cette fierté qui fut cauſe que l'Amiral ne crut pas devoir laiſſer dans l'Iſle un homme de ce caractère. Il ne voulut cependant pas prendre ſur lui de le faire mourir, il l'embarqua ſur un navire, qu'il envoyoit en Eſpagne, & ce navire ayant fait

1500, & suiv. fait naufrage, le Cacique y périt avec tout l'équipage.

La prise de Caonabo souleva toute l'Isle, & il s'assembla une nombreuse Armée dans la Véga Réal. Colomb ayant d'abord fait avertir le Roi de Marien son allié, du dessein où il étoit de se mettre à la tête de ses Troupes, ce Prince vint le trouver avec un bon nombre de ses Sujets. L'Amiral avoit commandé pour cette expédition deux cens hommes de pied, vingt chevaux, & vingt chiens d'attache. L'Armée ennemi étoit forte de cent mille hommes, & commandée par Manicatex, un des frères de Caonabo. Colomb l'alla chercher, & il la rencontra à l'endroit, où a été depuis bâtie la Ville de Sant-Yago. D'abord il fit sonner la charge, & presque aussi-tôt toute cette nombreuse Armée d'Indiens fut mise en déroute. Plusieurs milliers de ces Barbares demeurèrent étendus sur le champ de bataille, & un très grand nombre furent faits prisonniers. Tous furent condamnés à des travaux publics, à la réserve de trois cens, qui furent envoyés en Espagne comme Esclaves.

Goacanaric ne fut guère que le specta-

tateur de ce combat, après lequel il 1500, & suiv.
retourna chez lui chargé de la haine de toute la Nation. On prétend qu'il mourut misérablement dans les montagnes, où il fut contraint de se retirer, pour se soustraire aux avanies des Espagnols, qui n'avoient pour lui aucun menagement. Les Espagnols, après leur victoire, parcoururent toute l'Isle, & la remplirent d'horreur & d'effroi. Quelques Caciques ne laissèrent pas de tenir bon encore quelque tems; mais il fallut enfin cèder, & se soumettre, & on les condamna à un tribut annuel.

Tandis que Colomb soumettoit à la Couronne de Castille les Souverains de l'Isle Espagnole, un Religieux nommé le Père Boyl, & Don Pèdre Magarit, qui s'étoient embarqués pour l'Espagne sur les navires qui avoient amené Don Barthélémi frère de Colomb en Amérique, remplissoient la Cour des Rois Catholiques de plaintes contre l'Amiral & ses frères. Pour connoitre la vérité des accusations portées contre eux, il fut résolu d'envoyer sur les lieux un Commissaire, & on choisit pour cet effet Don Jean Aguado, Maitre d'Hôtel de la Reine. Ce Commissaire,

1500, & suiv. faire, dont le choix ne fut pas heureux, arriva à Isabelle, dans le tems que l'Amiral étoit occupé à faire la guerre aux frères de Caonabo, lesquels avoient remué de nouveau. D'abord il fit proclamer à son de trompe sa Lettre de créance, & publia qu'il étoit venu pour faire le procès aux Colombs, & en délivrer la Colonie. Il n'en fallut pas davantage pour assembler autour de lui les mécontens, qui étoient en grand nombre. Les plaintes furent favorablement reçues, & le Commissaire ajouta foi à tout. Les informations faites, l'Amiral déclara qu'il iroit lui-même en Espagne plaider sa cause au Tribunal de Leurs Altesses, pour les instruire en détail de ce qui regardoit ses découvertes, & rendre en même tems raison de sa conduite.

L'Amiral confia le gouvernement de l'Isle à ses deux frères, & pourvut de Commandans, dont il se croyoit sûr, les différens postes de la Colonie. Sur l'avis qu'il reçut, que dans un certain endroit, vers la partie du Sud, il y avoit des mines d'or très abondantes, il y envoya avant son départ François de Garay & Michel Diaz, qui se firent conduire jusqu'à une rivière nommée Hay-

Hayna, dans laquelle on leur avoit dit 1500, qu'un grand nombre de ruisseaux dé- & suiv. chargeoient de l'or avec leurs eaux. Ils trouvèrent que la chose étoit véritable, & ayant fait creuser la terre en plusieurs endroits, ils virent par-tout quantité de grains d'or, dont ils portèrent des montres à l'Amiral. Colomb donna aussitôt ses ordres pour bâtir en ce lieu-là une Forteresse sous le nom de Saint-Christophle, & ce nom s'étendit depuis aux mines, qu'on creusa aux environs, & d'où l'on a tiré des trésors immenses.

Dans la situation où se trouvoit l'Amiral, cette belle découverte ne pouvoit que lui causer une grande joie, & faire tomber une des plus considérables accusations intentées contre lui par quelques-uns de ses ennemis, qui avoient eu l'imprudence de publier, qu'il n'y avoit que peu d'or dans l'Isle Espagnole, & qu'on en verroit bientôt la fin.

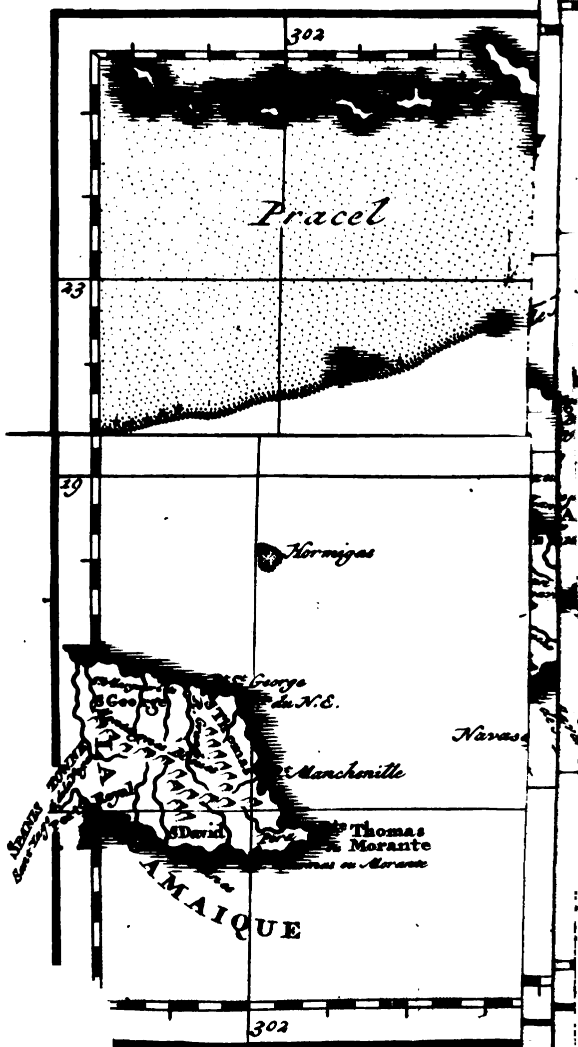
Colomb partit pour l'Espagne le 10 de Mars 1496, & le 10 d'Avril il reconnut la Guadeloupe, dont il s'approcha, à dessein d'y faire de l'eau & du bois. Delà il continua sa route, & entra dans la Baye de Cadix l'onzième de

Juin.

1500, & suiv. Juin. S'étant rendu à Burgos, séjour ordinaire de la Cour en ce tems-là, il n'y trouva ni le Roi, qui faisoit la guerre en Roussillon aux François, ni la Reine, qui étoit alors à Lorédo. Mais l'un & l'autre furent bientôt de retour à Burgos, & l'Amiral fut reçu de leurs Altesses avec de grands remercimens pour ses nouveaux services. On ne lui parla en aucune manière des accusations portées contre lui, peut-être parce qu'on avoit reconnu que la passion y avoit eu beaucoup de part.

Pendant le séjour de l'Amiral en Espagne, on fit de concert avec lui quelques reglemens, qui pussent servir de modèle pour les Colonies qu'on fonderoit dans la suite. On convint entr'autres qu'on y feroit passer des Troupes, des Mariniers, des Ouvriers en or, des Laboureurs, des Artisans, des Médecins, des Chirurgiens, des Joueurs d'Instrumens pour chasser la mélancolie, & des Religieux de Saint François pour la conduite spirituelle des Espagnols & l'instruction des Insulaires. Quant aux Procureurs & aux Avocats, on leur défendit l'entrée du Nouveau Monde, de peur que la chicane ne s'introduisît avec eux dans un Païs

où



302
Pracel
23
19
Hormigas
S.t George du N.E.
Navase
Manchenille
Thomas
Morante
302

où elle n'avoit jamais été connue. Pour 1500, & suiv.
suppléer la disette de Sujets dans les Indes, il fut arrêté qu'on y enverroit tous ceux qui étoient détenus dans les prisons pour crimes ou pour dettes.

Tandis qu'on équippoit une nouvelle Flotte pour le troisième voyage de Colomb, cet Amiral profita de ce tems-là pour envoyer quelques Bâtimens chargés de provisions à Isabelle, & pour ordonner à son frère de placer ailleurs cette Colonie, dont le terrein étoit stérile. Conformément à ces ordres, le frère de Colomb fit d'abord tracer le plan d'une nouvelle Ville, & en assez peu de tems la plus grande partie des habitans d'Isabelle vinrent s'y établir. On la nomma la Nouvelle Isabelle, mais elle fut depuis connue sous le nom de San-Domingo (*).

Après que Don Barthélémi eut donné ses ordres pour presser les travaux de cette nouvelle Ville & de la Forteresse qu'il y faisoit construire en même tems,

(*) On a joint ici une Carte de l'Isle de *San-Domingo* ou *Saint-Domingue*, qui répréſente en même tems une partie de *Cuba*, de *Porto Rico*, de la *Jamaïque* avec une partie des Isles voisines.

1500, & suiv. tems, il partit pour Xaragua à la tête de trois cens hommes, pour obliger Béhechio Roi de ce Païs à se soumettre au tribut que les autres Caciques étoient obligés de payer. Comme ce Prince n'avoit point d'Or dans ses terres, on convint à l'amiable d'une certaine quantité de Coton & de Vivres, & toutes choses se passèrent sans qu'on fût obligé d'en venir aux hostilités. Cette affaire terminée, Don Barthélémi se rendit à Isabelle, où il trouva qu'on manquoit absolument de tout. Peu de tems après le bon Guarionex, dont les Sujets recevoient toutes sortes de mauvais traitemens des Espagnols, se révolta pour se délivrer de l'esclavage où il étoit réduit. Don Barthélémi marcha promptement contre lui, & l'ayant rencontré à la tête de 15000 hommes, il l'attaqua si brusquement pendant la nuit, qu'après lui avoir tué bien du monde, il le fit prisonnier. Il le relâcha néanmoins à la prière de ses Sujets, qui le lui redemandèrent avec les dernières instances.

Bientôt après on vit naitre une nouvelle révolte, qui pensa causer la ruine entière de la Colonie. L'Amiral, en partant pour l'Espagne, avoit re-

vêtu

vêtu de la Charge d'Alcaïde Major, ou 1500, & suiv.
de Grand Sénéchal de l'Isle, un certain François Roldan Ximénès, homme de beaucoup d'esprit, mais ambitieux, hardi, & le plus violent de tous les hommes. Ayant formé le dessein de se saisir du gouvernement, il commença par s'assurer des Artisans, & entraina dans sa révolte le Cacique Guarionex. Le prémier acte d'hostilité que fit Roldan, fut de se saisir par force des clefs du Magazin Royal: il en rompit toutes les serrures, & distribua à ceux de sa suite une bonne partie de ce qu'il y trouva d'armes & de provisions. Don Barthélémi effraié des progrès, que faisoit cette révolte, pensa aux moiens de gagner Roldan, qu'il desespéroit de réduire par la force. Il eut pour cet effet une entrevue avec ce rébelle, mais les esprits s'y aigrirent encore davantage, & l'Alcaïde Major en sortit, résolu à porter les choses à toute extrémité.

Sur ces entrefaites il arriva d'Espagne deux Caravelles chargées de vivres, qui mouillèrent à San-Domingo le 3 de Février 1498. Elles étoient commandées par le Sergent Major Pierre Fernandez Coronel, qui apporta

1500, & suiv. ta à Don Barthélémi les Provisions de la Charge d'Adélantade, signées du Roi & de la Reine. Comme les Sujets de Guarionex se trouvoient alors molestés par les Espagnols des deux partis, ce Prince résolut de se retirer chez les Ciguayos, qui habitoient vers le Cap Cabron, & il y fut fort bien reçu de Mayobanex leur Souverain. A cette nouvelle, l'Adélantade marcha contre Guarionex, & déclara la guerre aux Ciguayos, chez qui il s'étoit retiré. On en vint bientôt aux mains, & les Indiens ayant été défaits, on se faisit de Mayobanex, qui fut condamné à être pendu, comme convaincu de crime de rébellion. Les Ciguayos déchargèrent leur ressentiment sur Guarionex, qu'ils livrèrent aux Castillans.

Tel étoit l'état des affaires de la Colonie, lorsque l'Amiral entra pour la prémière fois dans le Port de San-Domingo. Mais il est bon de reprendre la suite de son voyage, qui fut le troisième des quatre, qu'il a faits dans le Nouveau Monde. Il partit le 30 de Mai 1498 du Port de San-Lucar, & tira droit à l'Isle de Porto-Santo, où il arriva le 7 de Juin. Arrivé à l'Isle de Fer, il détacha trois Navires de sa

Flot-

Flotte, pour aller en droiture à l'Isle 1500,
Espagnole. Les trois autres Navires, & suiv.
que l'Amiral s'étoit reservés, prirent la route des Isles du Cap Verd, d'où ils tirèrent au Sud-Est. Colomb découvrit sur sa route l'Isle de la Trinité, & y ayant trouvé un mouillage assez sûr, il permit à ses équipages d'aller à terre. Il y fut lui-même pour visiter cette terre, & il y étoit à peine arrivé, qu'il vit venir un Indien de bonne mine, lequel avoit sur sa tête une espèce de couronne d'or. Il l'aborda, & remarquant que cet homme avoit envie d'une toque de velours cramoisi, qu'il portoit, il la lui offrit: l'Insulaire, qui étoit apparemment le Cacique du lieu, l'accepta, & lui donna en échange sa couronne d'or. Dès la veille il avoit apperçu vers le Sud une terre, qu'il prit encore pour une Isle, & qu'il nomma Isla Santa, & ce ne fut qu'au bout de quelques jours, qu'il reconnut que c'étoit le Continent.

Colomb étant arrivé à la Terre ferme, qu'il prenoit toujours pour une Isle, donna à la Côte le nom de Paria: il la trouva fort agréable, & les Habitans assez traitables, & tous fort bien

 faits.

1500, & suiv. faits. Plusieurs avoient de l'or; mais il étoit presque tout de bas aloi: les femmes avoient des Coliers & des Bracelets de Perles, & elles indiquèrent aux Espagnols l'endroit, d'où l'on tiroit & l'Or & les Perles. Après avoir visité le Golfe de la Baleine, qui est celui où se décharge l'Orénoque, il entra dans un très beau Port, qu'il appella le Port des Chats, parce qu'il y vit de gros Singes, qu'il prit pour des Chats.

L'Amiral étant entré dans le Golfe, où on lui avoit dit que se pêchoient les Perles, il en fit le tour, & fut partout charmé de la beauté du Païs. La curiosité l'ayant engagé à descendre à terre, quantité de Sauvages vinrent à lui, portant au cou de petites lames, qu'ils nommoient Caracolis, & qui avoient à peu près la figure des Hausscecous dont se servent les Officiers. Ce nom de Caracolis étoit proprement celui du métal, dont ces lames étoient faites, ou plutôt d'une composition de métaux, où l'or dominoit. Mais ce qui augmenta de beaucoup la joie des Castillans, c'est qu'ils apperçurent quantité de femmes, qui avoient des Colliers & des

Bra-

Bracelets de Perles, qu'elles leur donnérent presque pour rien. On apprit d'elles que ces Perles se pêchoient au voisinage d'une Isle, qu'elles montrèrent à l'Occident. L'Amiral tourna de ce côté-là, & après avoir fait six ou sept lieues, il aborda à une Isle fort peuplée, qu'il nomma la Marguerite, laquelle a quinze lieues de long sur six de large. Entre cette Isle & la grande terre, que Colomb avoit enfin reconnu être un Continent, il apperçut deux autres Isles plus petites, dont l'une se nommoit Cochem, & l'autre Cubagua. 1500. & suiv.

Il y avoit proche de cette dernière Isle des Indiens, qui pêchoient des Perles. Un Matelot ayant remarqué parmi eux une femme, qui portoit au cou une grande quantité de fils de Perles, il prit un plat de terre de Valence, peint de différentes couleurs, sur un assez beau vernis, le mit en pièces, & en présenta les morceaux à l'Indienne, qui lui donna en échange un bon nombre de ses Perles. Il les porta à l'Amiral, qui le renvoya avec plusieurs autres bien fournis de plats de Valence, & de petites Sonnetes; ils ne tardèrent pas à revenir avec

1500, & suiv. trois livres pesant de Perles, la plupart médiocres, quelques-unes fort grosses; car pour ce qu'on appelle la Semence de Perles, ce Peuple n'en faisoit point de cas, & ignoroit la manière de la pêcher.

L'Amiral, après avoir fait cette belle découverte, partit du Cubagua le 15 d'Aout 1498, & arriva le 22 du même mois à San-Domingo. A son arrivée il apprit la nouvelle de la révolte dont nous avons parlé. Comme il importoit qu'on n'apprît en Espagne ce soulevement, qu'après qu'il seroit appaisé, Colomb voulut tenter la voie de la douceur, avant que de prendre celle de la force; mais avant toutes choses, il crut devoir mettre dans ses intérêts tous ceux, dont la fidélité pouvoit être suspecte, & comme il savoit que plusieurs souhaitoient avec passion de retourner en Espagne, il fit publier qu'il fourniroit des Bâtimens & des vivres à ceux qui voudroient s'embarquer. Plusieurs acceptèrent l'offre, & l'Amiral tint parole.

Le plus difficile étoit de gagner Roldan, qui rejettoit sur l'Adélantade la faute de tout ce qui s'étoit passé. L'Amiral fit bien des demarches pour le por-

porter à se soumettre, mais toujours 1500, inutilement. Comme les Navires qui & suiv. devoient se rendre en Espagne, ne pouvoient plus différer leur départ, l'Amiral ne put se dispenser d'instruire par cette voie la Cour de ce qui se passoit dans l'Isle. Roldan ne manqua pas d'écrire en même tems, & ce séditieux trouva des appuis parmi quantité de personnes puissantes, qui furent ravies d'avoir une occasion de perdre les Colombs. Roldan prit cependant le parti d'aller trouver l'Amiral à San-Domingo, mais son véritable dessein étoit de lui débaucher autant qu'il pourroit de ses gens. Cette entrevue n'ayant pas eu le succès dont on s'étoit flatté, l'Amiral publia une Amnistie en faveur des Rébelles, & prit le parti de renouer les négociations avec Roldan. Elles furent conduites avec tant de dextérité, qu'on convint de certains articles qui furent signés & éxécutés de bonne foi. Roldan rentra dans l'exercice de sa charge; mais il ne laissa pourtant pas de se comporter toujours avec l'Amiral, plutôt en vainqueur, qui a donné la loi, qu'en criminel, à qui on a fait grace.

Dans le tems qu'on reçut en Espa-

1500, & suiv. gne les derniers Mémoires que l'Amiral y avoit envoyés, Alfonse de Ojéda qui étoit retourné depuis peu en Europe, & qui se trouvoit alors à la Cour, demanda à Fonséca Evêque de Cordoue & ennemi des Colombs, qu'on les lui communiquât, dans le dessein, disoit-il, de continuer les découvertes si heureusement commencées par l'Amiral. Après avoir obtenu ce qu'il demandoit, il se rendit en diligence à Séville, où il eut bientôt trouvé des fonds pour l'armement qu'il projettoit. Jean de la Cosa, un des plus habiles Pilotes, qui fussent alors en Europe, s'engagea à lui. Améric Vespuce, riche marchand Florentin, s'y intéressa pour une somme considérable, & voulut aussi être du voyage. Cet Italien avoit la réputation d'être habile dans la Navigation, l'Astronomie, & la Cosmographie; & ce fut lui qui, à son retour en Europe, publia une Rélation de son voyage, dans laquelle il eut la hardiesse d'avancer, qu'il avoit le prémier de tous découvert le Continent du Nouveau Monde, & il en fut si bien cru sur sa parole, quoique démentie par la notoriété publique, que son nom est devenu ce-

lui

lui de cette quatrième partie de la Terre, qui seule égale, si même elle ne surpasse pas les trois autres en grandeur & en richesses. 1500, & suiv.

Ojéda aborda d'abord à une terre, qui étoit à deux cens lieues à l'Orient de l'Orénoque; & après avoir passé la Bouche du Dragon, il continua sa route à l'Ouest pendant deux cens autres lieues, jusqu'au Cap de la Véla. Il découvrit dans cette course le Golfe de Vénézuéla, ou de la petite Venise, auquel il donna ce nom à cause d'un Village, qu'il y trouva bâti sur pilotis dans de petites Isles, avec des ponts de communication de l'une à l'autre. Du Cap de la Véla, Ojéda revint à la Marguerite, & ses Navires faisant eau de toutes parts, il les mit en carène, à la Côte de Cumana, où il fit construire un Brigantin. Il descendit dans une des Isles Caraïbes, d'où il fit voile vers l'Isle Espagnole, & le 5 de Septembre 1499 il prit terre au Port d'Yaquimo, où il avoit dessein de charger du bois de Brésil. L'Amiral en ayant été averti, lui envoya l'Alcaïde Major Roldan, pour lui commander de se retirer. Ojéda ayant répondu, qu'il comptoit bien d'aller rendre ses devoirs à l'Ami-

1500, & suiv. ral, l'Alcaïde se contenta de cette réponse, & reprit le chemin de San-Domingo. Quelque tems après on sut qu'Ojéda étoit avec ses Vaisseaux à la Côte de Xaragua. L'Alcaïde Major y fut encore envoyé, & en arrivant, il apprit que plusieurs des nouveaux habitans de ces quartiers-là s'étoient déclarés pour lui, & qu'ayant voulu contraindre par la force les autres à suivre leur exemple, il y avoit eu de part & d'autre du sang répandu. Ojéda s'éloigna quelque tems après, & appareilla vers la fin de Février 1500 pour retourner en Castille.

Le feu de la sédition commença à se réveiller dans ce tems-là de toutes parts; mais Colomb prit de si bonnes mesures, qu'il la dissipa dès le commencement, & rétablit le calme par-tout. Ce calme ne fut pourtant pas de longue durée, & il cachoit même une horrible tempête, dont tout ce qui s'étoit passé jusques-là n'étoit qu'un léger prélude. En effet, tandis que cet Amiral s'appuyoit sur son innocence, & sur la protection de la Reine Isabelle, ses ennemis firent jouer tant de ressorts, que cette Princesse prit la résolution de lui ôter absolument le gouverne-

nement du Nouveau Monde. Tout cela se passa sur la fin de l'année 1499, mais la déposition de l'Amiral ne fut signée qu'au mois de Juin de l'année suivante. 1500, & suiv.

Après cette action d'éclat, le Roi & la Reine donnèrent la charge de Gouverneur Général dans les Indes à Don François de Bovadilla, Commandeur de l'Ordre de Calatrava. Le prémier ordre, que lui donna la Reine, fut de déclarer les Indiens libres, & de les traiter comme tels. Bovadilla mit à la voile sur la fin de Juin avec deux Caravelles. A son arrivée à San-Domingo, il se logea dans la maison de l'Amiral, qui étoit alors absent, se saisit de ses papiers, confisqua ses meubles, ses chevaux, & tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, & transfera son frère Don Diègue dans une des Caravelles qui l'avoient amené, après lui avoir fait mettre les fers aux pieds. L'Amiral, après avoir délibéré avec ses amis sur ce qu'il avoit à faire, prit la résolution de reconnoître Bovadilla en qualité de Gouverneur Général, & de l'aller trouver au plutôt. A son arrivée, Bovadilla le fit enlever & enfermer dans la Citadelle, les fers aux

 pieds.

1500, & suiv. pieds. Don Barthélémi n'eut pas un meilleur sort que ses deux frères, il fut arrêté, & conduit enchainé dans la même Caravelle, où étoit Don Diègue.

L'Amiral souffrit sa disgrace avec une grande fermeté d'ame, & fit voir par ses réponses à tout ce qui lui étoit objecté, qu'on ne pouvoit le convaincre que de ces fautes, qu'on devoit pardonner aux grands embarras, où il s'étoit trouvé. A l'égard des procédures qu'on faisoit contre lui, il en appella au Tribunal de leurs Altesses, auquel il demanda d'être renvoyé. Bovadilla se trouva par-là dans un grand embaras; il eût bien voulu se défaire de ses prisonniers, mais n'ôsant le prendre sur soi, il crut devoir se contenter de faire rendre contre eux un Arrêt de mort, & de les renvoyer en Espagne avec leur procès tout instruit.

Les prisonniers attendoient avec quelque sorte d'inquiétude quelle seroit la décision de leur sort, quand Alfonse de Vallèjo, Capitaine de la Caravelle, où étoient les deux frères de l'Amiral, vint tirer celui-ci de prison pour le conduire à son bord. Vallèjo mit à la

voile

voile au commencement d'Octobre, & dès qu'il fut sorti du Port, il voulut ô-ter les fers à ses prisonniers: mais l'Amiral s'y opposa, & protesta qu'il ne les quitteroit point que par l'ordre du Roi & de la Reine. La traversée fut courte & heureuse, & Vallejo mouilla devant Cadix le 25 de Novembre. 1500. & suiv.

Dès qu'on eut appris à Cadix & à Séville que Christophle Colomb & ses deux frères venoient d'arriver chargés de fers, & condamnés à la mort, il s'y excita une très grande rumeur, & on y donna des marques éclatantes de l'indignation publique. Ferdinand & Isabelle enchérirent encore sur ces démonstrations populaires, & furent extrêmement offensés qu'on eût ainsi abusé de leur nom & de leur autorité, pour commettre des violences qui les deshonoroient. Ils donnèrent sur l'heure de bons ordres pour les mettre en liberté, & leur firent tenir mille écus, pour se rendre incessamment à Grénade, où la Cour se trouvoit pour lors.

L'Amiral & ses deux frères furent reçus avec des marques extraordinaires de distinction de leurs Altesses, qui desavouèrent & annulèrent sans rien examiner tout ce qui avoit été fait con-

1500, & suiv. contre eux, avec promesse de les dédommager & de les venger. L'Amiral parla peu en présence du Roi, qu'il savoit bien n'être pas dans ses intérêts; mais ayant été admis à une audience particulière de la Reine, il se jetta aux pieds de cette Princesse, lui dit les choses du monde les plus touchantes, & toucha effectivement jusqu'aux larmes le cœur de cette Princesse. Isabelle le releva, & lui dit avec beaucoup de douceur, qu'elle continueroit de recompenser ses services, comme ils méritoient de l'être; que son intention n'avoit jamais été qu'on lui ôtât ni la possession, ni l'exercice de sa Charge d'Amiral, & qu'elle feroit de *Bovadilla* un exemple, qui apprendroit aux autres à ne point passer leurs pouvoirs.

Colomb, après avoir remercié la Reine des marques de bonté, qu'elle lui donnoit, pria cette Princesse d'agréer qu'il lui fût permis de continuer la découverte du Continent du Nouveau Monde, & de chercher quelque Détroit, qui pût le conduire aux Moluques, qui étoient alors extrêmement célèbres par le grand trafic d'Epiceries que les Portugais y faisoient. La Reine

ne approuva ce projet de l'Amiral, & lui promit de faire équipper au plutôt autant de Navires qu'il en demanderoit. 1500. & suiv.

On ne fut pas longtems sans s'appercevoir qu'on s'étoit trompé dans le choix qu'on avoit fait de Bovadilla, qui trouva moien de réduire bientôt toute l'Isle sous le plus dur esclavage, qui fût jamais. Il ne s'appliquoit qu'à gagner ceux, avec qui il avoit à vivre, & pour en venir à bout, il leur procuroit les moiens de s'enrichir promptement & sans beaucoup de risque. Il obligeoit pour cet effet les Caciques de fournir un certain nombre de leurs Sujets, dont les Espagnols se servoient, comme ils auroient pu faire des Bêtes de charge, de sorte qu'il en couta la vie à un si grand nombre de ces pauvres Insulaires, qu'en peu d'années l'Isle parut déserte.

Ce fut sous le gouvernement de Bovadilla qu'une Indienne trouva sur le bord de la rivière Hayna, ce fameux Grain d'Or, sur lequel François de Garay fit servir un Cochon à ses amis, afin de pouvoir se vanter que les Rois Catholiques n'étoient pas servis en vaisselle plus riche que lui. Bovadilla

acheta

1500, & suiv. acheta ce Grain pour leurs Altesses, il pesoit 3600 écus d'or, & les Orfèvres jugèrent qu'il n'y en auroit pas plus de 300 de déchet à la fonte.

La conduite de Bovadilla n'ayant pas été approuvée à la Cour, il fut résolu de le rappeller, & on nomma pour son successeur Don Nicolas Ovando, Commandeur de Larez, de l'Ordre d'Alcantara, & qui fut peu de tems après Commandeur de tout l'Ordre. Il passoit pour être fort desintéressé, & pour un homme de mérite; mais il eut le malheur de ne pas soutenir ce caractère jusqu'au bout. On lui fit équipper en diligence une Flotte de 32 Voiles, sur laquelle, outre les équipages ordinaires, on embarqua 2500 hommes, pour remplacer dans l'Isle Espagnole quantité de personnes que la Reine voulut qu'on en fît sortir, afin de purger la Colonie de tout ce qui pouvoit y causer du trouble. Comme on vouloit rappeller en Espagne l'Alcaïde Major, François Roldan Ximénès, & que la Justice ne pouvoit guère être administrée par un homme de guerre, chargé d'ailleurs du Gouvernement général, la Cour nomma à cette importante Charge, un habile Juris-

Jurisconsulte, nommé Alfonse Maldonado. 1500. & suiv.

Le Commandeur Ovando s'embarqua à San-Lucar le 13 de Février 1502. Une tempête fit périr près des Canaries un de ses plus grands Navires, avec 150 hommes qui étoient dessus. Tous les autres se retrouvèrent à la Goméra, où l'on acheta un Navire, pour remplacer celui qui avoit péri. Qantité d'Espagnols habitans des Canaries s'offrirent à en former l'équipage, & leur offre fut acceptée. Ovando arriva le 15 d'Avril au Port de San-Domingo. Il fut aussitôt reconnu & salué en qualité de Gouverneur Général, & Bovadilla se trouva tout à coup absolument abandonné. D'abord les Indiens furent déclarés libres, & il songea ensuite à bâtir des Villes & des Bourgades, comme on le lui avoit recommandé.

La Flotte, qui devoit partir pour l'Espagne, étoit sur le point de lever les ancres, & se trouvoit encore à la vue de la pointe Orientale de l'Isle, lorsqu'un Ouragan des plus terribles en fit périr 21 Navires tous chargés d'Or, & les meilleurs de la Flotte, sans qu'on pût en sauver un seul homme. Mais

ce

1500, & suiv. ce ne fut pas seulement la Flotte, qui se ressentit d'une si furieuse tourmente. La Ville de San-Domingo, dont les maisons n'étoient encore que de bois & de paille, en fut presque toute renversée, ce qui donna occasion de la rebâtir ailleurs. Elle étoit située à l'Orient du Fleuve Ozama, & par la seule raison qu'il y avoit des Habitations Espagnoles de l'autre côté, le Grand Commandeur l'y transporta.

Comme le travail des Mines alloit fort lentement, parce qu'on ne pouvoit plus obliger les Indiens à y travailler, Ovando imagina un moien, qui laissant à ces malheureux toutes les apparences de la liberté, les exposoit à toutes les rigueurs d'un véritable esclavage. Ce fut de les faire travailler aux Mines pour les Castillans, comme ils avoient fait par le passé, avec cette différence, qu'ils seroient payés de leur travail. Le prétexte, dont on couvrit cette violence, c'est que sans cela on n'en pourroit pas tirer le tribut, dont ils étoient chargés, la plupart se mettant par leur paresse hors d'état d'y satisfaire.

Tandis qu'Ovando ne songeoit qu'à faire fleurir la Colonie, il se trouva tout à coup

coup sur les bras une guerre, dont les 1500, commencemens ne laissèrent pas de & suiv. l'inquiéter. Voici quelle en fut l'occasion. Isabelle la seule Place, que les Castillans eussent à la côte du Nord, se dépeuplant tous les jours, le Gouverneur Général songea à l'établissement d'un autre Port, & il se détermina enfin à Puerto-di-Plata. Il arma d'abord une Caravelle à San-Domingo, & fit embarquer tous ceux qu'il destinoit à peupler la nouvelle Ville, & leur recommanda de passer par la Saona, pour y prendre des vivres. La Saona est une petite Isle fort proche de la Province de Higuey, la plus Orientale de l'Espagnole. La Caravelle ayant mouillé l'ancre auprès de la Saona, & ayant envoyé la Chaloupe à terre avec huit hommes, elle fut saluée, en abordant d'une grêle de fleches, & des huit hommes pas un n'échapa. Un Castillan avoit donné lieu à cette hostilité. Ayant apperçu un Chien d'attache, qu'un autre tenoit par sa chaine, il eut l'indiscrétion de l'agacer, en lui montrant le Cacique du lieu. Le Dogue se jetta sur le Cacique, l'éventra, & lui dévora les intes-

1500, & suiv. teftins, dont ce malheureux mourut fur l'heure.

Les Sujets de ce Cacique n'ayant pu obtenir juftice d'une action fi brutale, diffimulèrent quelque tems, jufqu'à ce qu'ils puffent avertir tous leurs voifins, & les engager dans leur querelle. Cela fut bientôt fait, & le Cacique Cotubanama Souverain de la Province de Higuey s'étant mis à leur tête, ils levèrent le mafque, & fe déterminèrent à pouffer la guerre à toute outrance. Jean de Efquibel, Officier de mérite, eut ordre de partir avec 400 hommes pour la Province de Higuey, & d'y faire repentir les Indiens d'avoir ôfé fe venger. Cette Province étoit toute en armes, & Cotubanama fit très bonne contenance à l'approche des Troupes Efpagnoles. Efquibel, fuivant les ordres qu'il avoit reçus, lui offrit des conditions affez raifonnables; mais il les rejetta avec hauteur, & continua quelque tems à faire la guerre avec fuccès. Efquibel vint cependant à bout de leur faire quitter la campagne, & il les pourfuivit fi vivement dans les montagnes, où ils s'étoient retirés, qu'on en tua un grand nombre, enforte que cette Pro-

Province, assez peuplée jusqu'alors, parut toute déserte. 1500. & suiv.

Cotubanama se vit alors dans la nécessité de demander la paix, qu'il avoit d'abord refusée. Esquibel la lui accorda de bonne grace, & le Cacique fut si charmé des manières de ce Capitaine, quil se fit toujours appeller depuis Jean de Esquibel. Pour s'assurer de la fidélité de ce Prince, Esquibel fit bâtir dans ses Etats une Citadelle, où il laissa neuf Espagnols en garnison sous les ordres d'un Capitaine.

Cette guerre étoit à peine terminée, que le Grand Commandeur fit pendre la Reine de Xaragua, qui étoit accusée d'avoir conspiré contre les Espagnols. Voici ce qui donna lieu à cette terrible éxécution. Après la mort de Béhéchio Roi de Xaragua, son Royaume avoit passé à sa sœur Anacoana. Cette Princesse s'étoit toujours appliquée à bien traiter les Espagnols, qui se trouvoient dans ses Etats; mais n'en ayant jamais été payée que d'ingratitude, on prétend que son affection s'étoit changée en une haine mortelle. Il est certain qu'il y eut quelques hostilités de part & d'autre, & quoiqu'elles eussent cessé bientôt, les Castillans ne laissèrent pas de

1500, & suiv. de mander au Gouverneur Général que la Reine Anacoana méditoit quelque mauvais dessein, & qu'il falloit la prévenir. Sur cet avis, Ovando jugea qu'un voyage dans cette Province reculée ne seroit pas hors de propos. Il partit de San-Domingo, à la tête de 300 hommes de pied, & de 70 chevaux, après avoir publié que le sujet de son voyage étoit de recevoir le Tribut, que la Reine de Xaragua devoit à la Couronne de Castille, & de voir une Princesse, qui s'étoit toujours déclarée en faveur de la Nation Espagnole.

La nouvelle de la marche d'Ovando causa beaucoup de joie à la Reine de Xaragua, qui apparemment se trouvoit innocente de tout ce qu'on lui imputoit; &, pour faire honneur au Général Espagnol, elle fit avertir tous ses Vassaux de la venir trouver pour grossir sa Cour. Il en vint jusqu'à 300, à qui les Ecrivains Espagnols donnent le nom de Caciques. La Princesse se mit elle-même en marche pour aller au-devant du Commandeur. Elle étoit accompagnée de toute sa Noblesse, & d'un Peuple infini, tous dansant à la manière du Païs, & faisant rétentir l'air de

de leurs chants. La rencontre se fit 1500. assez près de la Ville de Xaragua. O- & suiv. vando fut conduit parmi des acclamations continuelles au Palais de la Reine, où il trouva dans une salle très spacieuse, un grand festin tout préparé; tous ses gens furent aussi régalés avec profusion, & après le repas il y eut des danses & des jeux de toutes les sortes. Cette fête dura plusieurs jours avec beaucoup de magnificence.

Ovando ne voulut pas manquer l'occasion, qui se présentoit, d'abattre tout d'un coup les derniers Chefs d'un Peuple, qui lui paroissoit encore trop puissant. Pour empêcher qu'aucune des victimes, qu'il croyoit devoir immoler à la sureté de la Colonie, ne lui échapât, il invita la Reine de Xaragua à une fête, qu'il vouloit lui donner, disoit-il, à la manière d'Espagne; & il lui fit insinuer qu'il étoit de sa grandeur d'y paroître avec toute sa Noblesse. Anacoana donna donc à dîner à tous ses Vassaux, & un peuple infini accourut à un spectable, qu'il supposoit devoir être quelque chose de fort curieux. La salle, où toute la Cour Indienne étoit assemblée, donnoit sur

1500, la Place, où la fête se devoit célébrer.
&. suiv. Les Espagnols parurent bientôt en ordre de bataille. L'Infanterie marchoit la prémière, & à mesure qu'elle arriva sur la Place, elle en occupa toutes les avenues. La Cavalerie vint ensuite, ayant le Grand Commandeur à sa tête, & s'avança jusqu'à la maison de la Reine, qu'elle investit. Tous les Cavaliers mirent alors le sabre à la main.

Au prémier signal que donna le Commandeur, l'Infanterie fit main basse sur la multitude, qui remplissoit la Place, en même tems que la Cavalerie mit pied à terre, & entra dans la salle où se trouvoit l'infortunée Anacoana avec toute sa Cour. Les Caciques furent aussi-tôt attachés à des Poteaux, & ce fut alors, à ce que prétend un Auteur Espagnol, qu'ils avouèrent le crime de Rébellion dont on les accusoit. On mit ensuite le feu à la maison, & tous ces malheureux y furent bientôt réduits en cendres. La Reine fut présentée, liée & garottée, au Grand Commandeur, qui la fit conduire en cet état à San-Domingo, où ayant été convaincue d'avoir conspiré contre les Espagnols, elle fut condamnée comme

telle à être pendue & exécutée publiquement. 1500, & suiv.

Du petit nombre de ceux, qui échapèrent à la fureur du Soldat, quelques-uns se sauvèrent dans des Canots, & passèrent à la Gonave; mais ils y furent poursuivis, & on ne leur fit grace de la vie, que pour les condamner à une servitude beaucoup plus dure que la mort. D'autres passèrent dans les Provinces limitrophes, & les soulevèrent par le récit, qu'ils y firent, de ce qui venoit de se passer chez eux.

Après qu'Ovando eut mis fin à cette guerre, il obligea les Espagnols, qui restoient dans la Province de Xaragua, de se réunir, & il en forma une Ville, qui fut nommée Sancta-Maria de la Vera-Paz. On la plaça assez près du Lac Xaragua, à deux lieues de la Mer, dont on l'approcha dans la suite, sous le nom de Sancta-Maria del Puerto. Les Indiens donnoient à ce lieu-là le nom d'Yaguana, d'où les François ont formé celui de Léogane. A huit lieues au Nord de San-Domingo on bâtit la Ville de Buenaventura, & dans le milieu de l'Isle on bâtit celle de San-Juan de la Maguana. A vingt-quatre lieues

1500, & suiv. de San-Domingo près d'un Port nommé Azua, il se forma une Ville sous le nom d'Azua de Compostella. Le Port d'Yaquimo, autrement appellé le Port de Brésil, & Salvatierra de la Savana, furent établis peu de tems après. On fit en même tems un établissement à Puerto Réal, un second dans les Terres à seize lieues de San-Domingo, lequel fut nommé *El Cotuy*, & un troisième sur la même Côte du Nord, dans un Canton que les Naturels du Païs nommoient Guahaba.

Tel étoit l'état des affaires dans l'Isle Espagnole, lorsqu'on y apprit que Christophle Colomb étoit dégradé dans l'Isle de la Jamaïque. Mais pour raconter les choses avec ordre, il faut reprendre de plus haut la suite de son histoire, que nous avons interrompue.

Ferdinand avoit fort goûté, à l'exemple de la Reine Isabelle, le projet que l'Amiral avoit proposé à cette Princesse de continuer la découverte du Continent du Nouveau Monde; mais les Ministres ne s'étoient point pressés de lui fournir les Vaisseaux, qu'il demandoit. Cependant, après bien des délais, on lui accorda quatre Vaisseaux,

ſeaux, avec leſquels il ſortit du Port de Cadix le 9 de Mai 1502. L'Amiral avoit avec lui Don Barthélemi ſon frère, & Don Fernand le ſecond de ſes fils, âgé d'environ 13 ans. Le 13 de Juin il arriva à la vue de l'Iſle Marinino, aujourdhui la Martinique. Delà il ſe rendit à l'Iſle Eſpagnole, pour y changer un de ſes Navires, qui ne ſoutenoit plus la voile. Comme Bovadilla étoit encore dans l'Iſle, auſſi bien que quantité d'autres perſonnes, de qui l'Amiral avoit reçu tant de chagrins, le Grand Commandeur ne jugea pas à propos de l'y recevoir, & il le fit prier de trouver bon qu'il ne paſſât point par-deſſus les ordres qu'il avoit reçus. 1500. & ſuiv.

Après cette réponſe, à laquelle l'Amiral devoit aſſez s'attendre, il gagna le Port d'Azua, d'où il ſe rendit à celui d'Yaquimo, où il reſta juſqu'au 14 de Juillet. Delà il paſſa à la Jamaïque, d'où il vouloit prendre ſon point de partance. Il fit enſuite l'Oueſt, pour gagner plutôt la Terre-Ferme. Après avoir eſſuié deux violentes tempêtes, il découvrit pluſieurs Iſles, auxquelles il donna le nom de los Guanajos, à cauſe de la prémiére, que les habitans

1506, & suiv. nommoient Guanaja. Il y avoit dans celle-ci une grande quantité de Pins, ce qui lui fit donner le nom de l'Isle des Pins. L'Adélantade étoit sur le point d'y aborder, lorsqu'il rencontra un Canot, dans lequel il se trouva des marchandises de plusieurs sortes, & dont quelques-unes venoient de l'Yucatan. C'étoit des couvertures & des tapis ouvragés de Coton, des épées d'un bois fort dur, des couteaux de cailloux, de petites haches de cuivre, & d'un fruit que ces Peuples nommoient Cacao, & dont ils faisoient grand cas.

L'Adélantade conduisit ce Bâtiment à son frère, qui après avoir fait beaucoup de caresses à ces Indiens, les renvoya chargés de présens, à la réserve d'un vieillard, de qui il espéra de tirer plusieurs connoissances utiles à ses desseins. D'abord on lui demanda, s'il y avoit de l'Or dans son Païs: aussi-tôt l'Indien se tourna vers l'Orient, & fit entendre, qu'il y avoit de ce côté-là des Païs; où ce Métail étoit en si grande quantité, que tous les meubles en étoient couverts. Ce Païs si riche en Or, dont l'Indien parloit, étoit vraisemblablement le Perou. Si l'Amiral eût

eût continué sa route à l'Ouest, il eût bientôt trouvé l'Yucatan, dont il n'étoit qu'à trente lieues, & apparemment toute la Côte du Méxique; mais après avoir renvoyé cet homme, & l'avoir bien payé de ses bonnes nouvelles, il prit sa route au Levant, doubla le Cap de Gracias à Dios, & lui donna ce nom. 1502. & suiv.

L'Amiral continuant à ranger la Côte, alla jusqu'à un Port, que l'on connoit aujourd'hui sous le nom de Porto-bello. Quatre où cinq lieues plus loin, il en rencontra un autre qu'il appella Puerto di Bastimentos. Il entra dans un troisième, qu'il nomma El Retrete. Ce fut-là qu'il prit la résolution de retourner en Espagne. Le mauvais tems & le défaut de vivres l'obligèrent de gagner l'Isle de Cuba, & ayant ensuite voulu tourner du côté de l'Espagnole, les Vents & les Courants le contraignirent de relâcher à la Jamaïque. Il ne lui restoit plus que deux Navires, qu'on fût bientôt obligé de faire échouer: il les fit ensuite amarrer ensemble avec de bons cables, & construire sur les deux extrémités de chacun des espèces de Barraques, pour y loger tout son monde, en attendant qu'il

1500, qu'il pût recevoir du secours de l'Isle
& suiv. Espagnole. De l'endroit où il étoit, il y avoit deux cens lieues à la Capitale de l'Espagnole, ou n'en comptoit à la vérité que trente de traverse; mais il les falloit faire dans de petits Canots, que la moindre vague peut remplir ou renverser. L'Amiral trouva deux hommes, qui ôsèrent entréprendre ce voyage, & qui en vinrent heureusement à bout.

Le Gouverneur Général étoit à Xaragua lorsqu'il apprit l'extrémité, où étoit réduit l'Amiral avec tout son monde. Il soupçonna d'abord Colomb d'avoir ménagé cet accident, pour avoir un prétexte de venir à l'Isle Espagnole, & ce ne fut qu'au bout de huit mois qu'il lui envoya Diégo de Escobar, pour lui dire qu'il ne pouvoit pas encore le tirer de la triste situation où il se trouvoit. On peut juger à quel extrémité réduisit l'Amiral & son Equipage les délais du secours qu'il attendoit depuis si longtems. La gene, où l'on étoit retenu excitèrent bientôt de grands mouvemens, & on en vint même à une sédition formée. Les Mécontens avoient à leur tête un nommé François de Porras, qui avoit commandé

mandé un des quatre Vaisseaux de 1500,
l'Escadre. Ce Séditieux eut l'insolen- & suiv.
ce de menacer l'Amiral, & de lui dire qu'il vouloit aller en Castille, & que ceux, qui ne voudroient pas le suivre, pouvoient rester à la garde de Dieu.

Porras se saisit alors de dix Canots, que l'Amiral avoit achetés des Indiens, & il y eut tant de presse à le suivre, qu'il ne resta guère auprès des Colombs, que les malades. Les Séditieux s'embarquèrent, & prirent le chemin de la pointe Orientale de l'Isle. Ils commirent par-tout de grandes violences sur leur route, prenant de force tout ce qu'ils trouvoient chez les Indiens. Arrivés à l'extrémité de l'Isle, ils entréprirent d'abord de traverser; mais à peine avoient-ils fait quelques lieues, que leurs Canots s'emplirent d'eau. Dans cette extrémité ils jettèrent toutes leurs hardes à la Mer, & firent sauter dans l'eau les Indiens, qu'ils avoient embarqués pour ramer. Ces malheureux après avoir nagé quelque tems, demandèrent en grace qu'on les laissât se délasser de tems en tems, en tenant le bord du Canot. On ne leur répondit qu'à coups de Sabre,

1500, & suiv. qu'on déchargeoit sur ceux qui s'approchèrent de trop près, & plusieurs se noyèrent. Comme la Mer grossissoit toujours, nos Avanturiers furent contraints de regagner la Terre au plus vîte. Ils se rembarquèrent, mais ils n'allèrent pas plus loin que la prémière fois. Ils prirent alors le parti de rester dans l'Isle, où ils commirent de grands desordres.

L'Amiral se flatta de pouvoir engager les mutins à rentrer dans leur devoir. Les propositions, qu'il fit faire à Porras, irritèrent encore davantage ce Séditieux, qui répondit, qu'il ne se fieroit jamais à Colomb, & que comme ses gens avoient été obligés de jetter à la Mer toutes leurs hardes & toutes leurs marchandises, il convenoit que l'Amiral partageât avec eux ce qui lui restoit des uns & des autres. Peu de tems après Porras s'avança vers les Navires, pour se saisir de tout ce qu'il trouveroit à sa bienséance. Colomb, qui étoit alors malade, envoya l'Adélantade avec cinquante hommes, pour offrir la paix & une amnistie à tous ceux qui mettroient bas les armes. A peine Porras eut-il apperçu la Troupe de Don Barthélemi, qu'il vint fondre

sur

sur elle. Une décharge qui fut faite 1500.
fort à propos sur les Séditieux, en jet- & suiv.
ta quelques-uns par terre. Porras ayant alors reconnu l'Adélantade, courut à lui, & d'un coup de Sabre, il lui fendit son bouclier en deux, il le blessa même un peu à la main, ce qui n'empêcha point Don Barthélémi de le saisir par le corps, & de le faire son prisonnier.

Ceux des Rébelles, qui avoient pris la fuite, se trouvant sans Chef, & ne sachant plus que devenir, prirent le parti d'aller se jetter aux pieds de l'Amiral, & lui promirent de lui être desormais plus fidèles. Colomb ne voulut pas les garder sur ses Navires, il leur donna un Commandant, sur la sagesse duquel il crut pouvoir se reposer; leur fit délivrer quelques marchandises, & leur permit de s'établir où bon leur sembleroit, en attendant qu'on vînt les chercher.

Sur ces entrefaites, après une année entière de délais, Ovando fit partir pour la Jamaïque deux Bâtimens, qui arrivèrent heureusement au Port où étoit l'Amiral. Sur le champ Colomb s'embarqua avec tout son monde, & le

1500, & suiv. le 28 de Juillet 1504 il appareilla pour l'Isle Espagnole. Le Gouverneur Général vint lui-même, à la tête de toute sa Noblesse, le recevoir à la descente de son Navire, le logea chez lui, & le régala splendidement. L'Amiral avoit laissé sur son bord François Porras, qu'il vouloit mener en Espagne les fers aux pieds; mais Ovando l'obligea à le lui livrer, disant que c'étoit à lui à connoître de son crime, & il ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il lui donna la liberté. Colomb fut obligé de dissimuler cet affront; &, après avoir fretté deux Navires, il appareilla pour l'Espagne, où il arriva sur la fin de l'année 1504.

L'Amiral, après son retour en Espagne, alla trouver le Roi à Ségovie, lui rendit compte de ses dernières découvertes, & lui fit un récit fort touchant de toutes les avantures de son voyage. Peut-être auroit-il pu se flatter de rentrer dans la possession de toutes ses Charges, si la mort ne l'eût enlevé le 20 de Mai de l'année 1506, à l'âge de 65 ans.

Telle fut la fin de ce grand homme, dont la vie avoit été mêlée de bonheur

&

& d'adversités, d'opprobres & d'applaudissemens, de ce que la Fortune peut procurer de grandeurs à un Particulier, & de ce qu'elle peut lui faire essuier de revers. Il avoit eu deux femmes, Donna Philippa Monniz Pérestrello, & Donna Béatrix Henriquès. Il eut de la prémière Don Diègue, qui lui succéda dans ses Charges, & de la seconde, Don Fernand ou Ferdinand, qui a écrit la vie de son père, & qui se fit Prêtre. Il fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux de Séville, puis transporté dans la Grande Eglise de San-Domingo, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son Testament. 1500. & suiv.

Fin du Tome Prémier.




CANTON DE VAUD

